Va-t-en-guerre

Terry Pratchett

Traduit de l’anglais par Patrick Couton

C’ÉTAIT UNE NUIT SANS LUNE, idéale pour ce que voulait faire Solide Jacquard.

Il pêchait le calmar curieux, ainsi dénommé parce qu’en plus d’être un calmar il était curieux. Entendez curieux de par sa curiosité.

Peu après avoir manifesté leur curiosité envers la lanterne que Solide avait accrochée à la poupe de son bateau, les calmars devenaient curieux de la façon dont divers congénères disparaissaient brusquement vers la surface dans un éclaboussement.

Certains étaient même curieux — très brièvement — de voir de plus près le bidule pointu à barbillon qui leur fonçait dessus à toute vitesse.

Le calmar curieux était terriblement curieux. Mais hélas peu doué pour additionner deux et deux.

Le lieu de pêche se situait au diable vauvert, mais Solide était rarement déçu du voyage. Le calmar curieux était tout petit, inoffensif, difficile à dénicher et, de l’avis des connaisseurs, le plus infect produit de la mer au monde. De ce fait, il était recherché dans un certain type de restaurant où des chefs fortement « toqués » cuisinaient avec un soin extrême des plats dépourvus de toute trace de la bête en question.

Le problème de Solide Jacquard, c’est que cette nuit-là, une nuit sans lune en pleine période de frai, celle où les calmars se montraient particulièrement curieux de tout, les chefs avaient dû exercer leurs talents jusqu’en pleine mer.

Nulle part il ne voyait un œil intéressé. Il ne voyait pas d’autres poissons non plus, alors que la lumière en attirait d’habitude toujours quelques-uns. Il n’en avait aperçu qu’un seul. Qui filait dans l’eau à fond les nageoires en ligne droite.

Il reposa son trident et gagna l’autre bout du bateau où son fils, Léonce, regardait lui aussi fixement la mer qu’éclairait une torche.

« Rien en une demi-heure, dit Solide.

— T’es sûr qu’on est dans l’bon coin, p’pa ? »

Solide plissa les yeux vers l’horizon. Une faible lueur dans le ciel signalait la ville d’Al Khali sur la côte klatchienne. Il se retourna. L’autre horizon luisait lui aussi des lumières d’Ankh-Morpork. Le bateau dansait mollement à mi-chemin des deux.

« Evidemment, tiens », dit-il, mais la certitude fuyait en douce ses paroles.

Parce que le calme régnait sur la mer. Un calme anormal. Le bateau tanguait légèrement, mais à cause des déplacements des deux pêcheurs plutôt que d’un quelconque mouvement des vagues.

On avait une impression d’orage imminent. Mais les étoiles scintillaient doucement et le ciel était vierge de tout nuage.

Les étoiles scintillaient aussi à la surface de l’eau. Et ça, c’était une chose qu’on voyait rarement.

« M’est avis qu’on devrait pas traîner dans l’secteur », dit Solide.

Léonce montra du doigt la voile flasque. « Où on va trouver l’vent, p’pa ? »

C’est alors qu’ils entendirent les coups de rames dans l’eau.

Solide, les yeux plissés, parvint à distinguer la forme d’un autre bateau qui se dirigeait vers lui. Il empoigna sa gaffe.

« Je sais que c’est toi, sale voleur d’étranger ! »

On cessa de ramer. Une voix gazouilla au-dessus de l’eau :

« Qu’un millier de diables te grillent, damné de l’enfer ! »

L’autre bateau glissa plus près. Un bateau d’aspect étranger ; on avait peint des yeux à la proue.

« T’as tout péché, hein ? J’vais te balancer un coup d’mon trident, espèce de sale fouteur de merde !

— Que mon épée recourbée te tranche le cou, fils malpropre de femme de mauvaise vie ! »

Léonce jeta un coup d’œil par-dessus le plat-bord. De petites bulles pétillaient à la surface de la mer.

« P’pa ? fit-il.

— C’est Arif le Suiffeux, là-bas ! dit sèchement son père. Regarde-le bien ! Il vient ici depuis des années nous faucher nos calmars, ce sale petit menteur.

— P’pa, y a…

— Tu t’mets aux rames et j’vais lui faire cracher ses dents noires ! »

Léonce entendit une voix sur l’autre bateau : « … vois, mon fils, comment ce voleur de poissons sournois…

— Rame ! brailla son père.

— Aux avirons ! s’écria quelqu’un dans l’autre bateau.

— Ils sont à qui, les calmars, p’pa ? demanda Léonce.

— A nous !

— Quoi ? Même avant qu’on les prenne ?

— Tais-toi et rame !

— J’peux pas bouger le bateau, p’pa, on est collés à quelque chose !

— Y a cent brasses de fond ici, fiston ! A quoi on pourrait s’coller ? »

Léonce tenta de dégager une rame de ce qui sortait lentement de la mer pétillante.

« Ça ressemble à un… poulet, p’pa ! »

Un bruit monta de sous la surface. On aurait dit une cloche ou un gong qui se balançait doucement.

« Les poulets, ça nage pas !

— Il est en fer, p’pa ! »

Solide se rendit tant bien que mal à la poupe.

C’était bel et bien un poulet. En fer. Des algues et des coquillages le recouvraient, et il dégouttait en s’élevant sur le firmament étoilé.

Il se tenait sur un perchoir en forme de croix.

On aurait dit qu’il y avait une lettre à chacune des quatre extrémités de la croix.

Solide approcha la torche.

« Qu’est-ce que… »

Puis il libéra la rame et s’assit à côté de son fils.

« Rame à fond la caisse, Léonce !

— Qu’est-ce qui s’passe, p’pa ?

— Tais-toi et rame ! Tirons-nous de ce truc-là !

— C’est un monstre, p’pa ?

— C’est pire, fiston ! » s’écria Solide tandis que les rames mordaient dans l’eau.

L’objet était assez haut à présent, au sommet d’une espèce de tour…

« C’est quoi, p’pa ? C’est quoi ?

— C’est une putain de girouette ! »



Le phénomène, dans l’ensemble, n’occasionna pas de grosse agitation géologique. L’engloutissement de continents s’accompagne d’ordinaire d’éruptions volcaniques, de séismes et d’armadas de petits bateaux chargés de vieux pressés de bâtir des pyramides et des cercles de pierre mystiques sur une nouvelle terre où la détention d’un antique et authentique savoir magique serait censée attirer les filles. Mais le surgissement de celle-ci suscita tout juste une ride sur le plan purement physique de l’affaire. Elle reprit plus ou moins sa place discrètement, comme un chat absent depuis plusieurs jours qui sait qu’on s’est inquiété.

Le long des côtes de la mer Circulaire, une grosse vague, qui ne dépassait guère un mètre cinquante de haut lorsqu’elle les atteignit, donna lieu à quelques commentaires. Et dans certains secteurs de marais au niveau de la mer, l’eau submergea quelques villages d’autochtones dont peu de monde se souciait beaucoup. Mais, du point de vue purement géologique, il ne se passa pas grand-chose.

Du point de vue purement géologique.



« C’est une ville, p’pa ! Regarde, on voit toutes les fenêtres et…

— Je t’ai dit d’la fermer et de continuer d’ramer ! »

L’eau de mer déferlait dans les rues. De chaque côté, d’immenses bâtiments tapissés d’algues sortaient en bouillonnant des vagues.

Père et fils se démenaient pour maintenir un semblant de cap sur leur bateau emporté dans le courant. Et, comme la leçon numéro un dans l’art de l’aviron prévoit de ramer tourné dans le sens contraire de la marche, ils ne virent pas l’autre bateau…

« Espèce de cinglé !

— Malade mental !

— Touche pas à cette bâtisse ! Ce pays appartient à Ankh-Morpork ! »

Les deux bateaux virevoltaient dans un tourbillon passager.

« Je revendique ce territoire au nom du Sériph d’Al Khali !

— On l’a vu les premiers ! Léonce, dis-lui qu’on l’a vu les premiers !

— On l’a vu avant vous les premiers !

— Léonce, t’as vu, il a voulu me flanquer un coup d’rame !

— Mais, p’pa, tu lui agites ton trident…

— Une attaque en traître, tu vois, Akhan ! »

Un grincement monta de sous la quille des deux bateaux qui s’inclinèrent peu à peu en se posant sur le fond vaseux de la mer.

« Regarde, p’pa, y a une statue intéressante…

— Il a mis le pied sur le sol klatchien ! Le voleur de calmars !

— Vire-moi ces sandales pourries du territoire ankh-morporkien !

— Oh, p’pa… »

Les deux pêcheurs cessèrent de se crier dessus, surtout pour reprendre leur souffle. Des crabes détalaient. L’eau s’écoulait entre les parterres d’algues, creusait des rigoles dans le limon gris.

« Père, regarde, il reste encore des tuiles colorées sur…

— C’est à moi !

— Non, à moi ! »

Léonce regarda Akhan. Ils échangèrent un bref coup d’œil qui renfermait néanmoins une grosse quantité de renseignements, à commencer par la gêne aux proportions galactiques d’avoir des parents et tout ce qui s’ensuivait.

« P’pa, on est pas forcés de… commença Léonce.

— Tu la fermes ! C’est à ton avenir que j’pense, mon garçon…

— Oui, mais quel intérêt de savoir qui l’a vu le premier, p’pa ? On est comme eux à des lieues de chez nous ! J’veux dire, qui le saura, p’pa ? »

Les deux pêcheurs de calmars se lançaient des regards fulminants.

Les bâtisses dégoulinantes s’élevaient au-dessus d’eux. Elles étaient percées de trous et d’ouvertures sans vitres qui avaient pu être des portes et des fenêtres, mais à l’intérieur ne régnait qu’obscurité. De temps en temps, Léonce s’imaginait entendre des glissements.

Solide Jacquard toussa. « Le p’tit a raison, marmonna-t-il. C’est idiot de se disputer. Rien que nous quatre.

— Très juste », fit Arif.

Ils reculèrent sans cesser de s’observer mutuellement. Puis, presque en chœur, tous deux hurlèrent : « Attrape le bateau ! »

Suivirent deux ou trois secondes de confusion, puis chacun des duos, portant son bateau sur la tête, s’enfuit au prix de multiples dérapages dans les rues bourbeuses.

Les deux pêcheurs durent s’arrêter et revenir en poussant les mêmes cris de « Et ravisseur d’enfant par-dessus le marché, hein ? » afin de récupérer chacun leur progéniture respective.

Tout étudiant en exploration le sait, la gloire ne revient pas à l’explorateur qui pose le premier le pied sur le sol vierge, mais à celui qui le ramène, ce pied, le premier dans la mère patrie. Et si ce pied est toujours attaché à sa jambe, c’est encore mieux.



Les girouettes d’Ankh-Morpork tournaient en grinçant dans le vent.

Peu d’entre elles représentaient le coq classique du type Avis domestica. On reconnaissait divers dragons, poissons et animaux de toutes sortes. Sur le toit de la Guilde des Assassins, la silhouette d’un des affiliés couina en changeant de position, cape et poignard prêts à l’usage. Au-dessus de la Guilde des Mendiants, une main en fer-blanc demandait une petite pièce au vent. Sur la Guilde des Bouchers, un cochon en cuivre humait la brise. Sur le toit de la Guilde des Voleurs, un véritable voleur sans permis, quoique plutôt décédé, tournait doucement sur lui-même, ce qui montre de quoi on est capable quand on veut. Du moins quand on veut voler sans permis.

Celle au-dessus du dôme de l’Université de l’Invisible, en retard, ne changerait de direction que dans une demi-heure, mais l’odeur de la mer planait au-dessus de la ville.

Il existait place Sator une tradition d’orateurs perchés sur des caisses à savon. « Orateur » est un bien grand mot pour désigner les hallucinés, les sermonneurs et parfois les marmotteurs égocentriques disséminés ici et là dans la foule. Traditionnellement, ils racontaient tout ce qui leur passait par la tête, et à pleins poumons. Le Patricien, disait-on, voyait cette coutume d’un bon œil. C’était vrai. Mieux encore, d’un œil vigilant. Il avait sûrement un agent qui prenait des notes pour lui.

Tout comme le Guet.

Ce n’était pas de l’espionnage, se disait le commissaire divisionnaire Vimaire. Espionner, c’était se glisser près des fenêtres et reluquer en douce chez les gens. On n’espionnait pas quand on était obligé de reculer un peu pour éviter de devenir sourd.

Il tendit le bras sans y prêter attention et gratta une allumette sur le sergent Détritus.

« Moi, ça, m’sieur commissaire, fit le troll sur un ton de reproche.

— Excusez-moi, sergent, dit Vimaire en allumant son cigare.

— Pas problème. »

Ils s’intéressèrent à nouveau aux orateurs.

C’est le vent, se dit Vimaire. Il charrie un truc nouveau…

Les orateurs traitaient d’ordinaire de toutes sortes de sujets, souvent à la limite de la santé mentale ou quelque part dans les vallées paisibles au-delà. Mais aujourd’hui ne sévissaient que des monomaniaques.

« … temps qu’on leur donne une bonne leçon ! braillait le plus proche. Pourquoi nos soi-disant dirigeants n’écoutent-ils pas la voix du peuple ? Ankh-Morpork en a plus qu’assez de ces brigands fanfarons ! Ils nous volent notre poisson, ils nous volent notre commerce, et maintenant ils nous volent notre terre ! »

Il aurait mieux valu que l’assistance applaudisse, songea Vimaire. Les badauds acclamaient souvent indistinctement les orateurs pour les exciter. Mais l’attroupement autour de celui-ci se contentait, semblait-il, d’approuver avec force hochements de tête. Ils réfléchissent réellement à ce qu’il vient de raconter… se dit-il.

« Ils m’ont volé mes marchandises ! s’égosillait un autre orateur en face de lui. C’est un putain d’empire de pirates ! Ils m’ont pris à l’abordage ! Dans les eaux d’Ankh-Morpork ! »

Un chœur de grommellements vertueux accueillit ses paroles.

« Qu’est-ce qu’ils ont volé, monsieur Jennequin ? demanda une voix dans la foule.

— Une cargaison de soies précieuses ! »

La foule siffla.

« Ah ? Pas des déchets de poisson et de la viande périmée, alors ? C’est votre cargaison normale, je crois. »

Monsieur Jennequin fit un effort pour chercher l’intervenant des yeux.

« Des soies précieuses ! fit-il. Et est-ce que la municipalité en a quelque chose à foutre ? Non ! »

Des cris de « Honteux ! » fusèrent.

« Est-ce que la municipalité a été informée ? » fit la voix curieuse.

Des badauds commencèrent à tendre le cou. Puis l’attroupement s’ouvrit légèrement pour laisser apparaître la silhouette du commissaire divisionnaire Vimaire du Guet municipal.

« Ben, c’est… je… bredouilla Jennequin. Euh… je…

— Moi, j’en ai quelque chose à foutre, dit calmement Vimaire. Ça ne devrait pas être trop difficile de retrouver un chargement de soies précieuses qui empestent la tripaille de poisson. » Des rires éclatèrent. Les Morporkiens apprécient toujours un peu de diversité dans leur théâtre de rue.

Vimaire s’adressa au sergent troll sans quitter un instant Jennequin des yeux. « Détritus, vous allez accompagner monsieur Jennequin, vous voulez bien ? Son bateau, c’est la Doraisin, je crois. Il va vous montrer tous les connaissements, manifestes, reçus et machins, et après on pourra lui arranger son affaire en un rien de temps. »

Un claquement métallique retentit lorsque la main monstrueuse de Détritus vint heurter son casque.

« Oui, m’sieur commissaire !

— Euh… euh… c’est pas possible, fit aussitôt Jennequin. Ils ont… euh… aussi volé les papiers…

— Ah bon ? Alors ils peuvent ramener les articles à la boutique si ça ne leur convient pas ?

— Euh… de toute façon, le bateau a appareillé. Oui ! Appareillé ! Faut bien que je récupère mes pertes, vous savez !

— Appareillé ! Sans son capitaine ? s’étonna Vimaire. C’est donc monsieur Scopelet qui commande ? Votre premier officier ?

— Oui, oui…

— Merde, fit Vimaire en claquant des doigts de façon théâtrale. Le type qu’on a mis au trou hier soir pour ivresse égrillarde… va falloir l’inculper aussi d’usurpation d’identité, alors ? Je ne sais pas, encore des putain de paperasses, ça s’entasse, ça s’entasse… »

Monsieur Jennequin voulait détourner les yeux, mais le regard fixe de Vimaire l’en empêchait. Le tremblement intermittent d’une lèvre laissait entendre qu’il préparait une riposte, mais il était assez malin pour s’apercevoir que le grand sourire de Vimaire était aussi marrant que celui qui fonce à toute vitesse vers des hommes à la mer. Et que surmonte un aileron.

Monsieur Jennequin prit une décision sage et descendit de sa caisse. « Je… euh… je vais aller mettre… je ferais mieux d’aller… euh… » fit-il. Puis il se fraya un chemin au milieu de la populace qui attendit encore un peu pour voir s’il allait se passer quelque chose d’intéressant puis, déçue, se mit en quête d’autres divertissements.

« Vous voulez je vais jeter un coup d’œil à son bateau ? fit Détritus.

— Non, sergent. Il n’y aura pas de soie ni de papiers. Il ne restera qu’un parfum de tripes de poisson.

— Hou-là, sales Klatchiens volent tout leur tombe sous la main, hein ? »

Vimaire secoua la tête et reprit sa déambulation. « Il n’y a pas de trolls au Klatch, je me trompe ?

— Nonm’sieur. C’est chaleur. Cerveaux troll marchent pas dans chaleur. Si forcé aller au Klatch, dit Détritus dont les phalanges traînaient sur les pavés avec de petits bing-bang, moi serais vraiment un bécile.

— Détritus ?

— Ouim’sieur ?

— N’allez jamais au Klatch.

— Nonm’sieur. »

Un autre orateur attirait une foule beaucoup plus importante. Il se tenait devant une large banderole qui proclamait : LES ESTRANGERS SUIFFEUX NE FERONT PAS MAIN BASSE SUR LESHP.

« Leshp, fit Détritus. Ça un nom joli.

— C’est le pays qui a resurgi du fond de la mer la semaine dernière », expliqua Vimaire, la mine abattue.

Ils écoutèrent un moment l’orateur expliquer qu’Ankh-Morpork avait le devoir de protéger ses amis et parents sur la nouvelle terre. Détritus avait l’air dérouté.

« Comment se fait y a amis et parents sur nouvelle terre ? Elle vient juste sortir de l’eau, fit-il.

— Bonne question, dit Vimaire.

— Ont retenu respiration ?

— M’étonnerait. »

Il y avait dans l’air davantage que le sel de la mer, se disait le commissaire. Il y avait autre chose. Il le sentait. Le problème, c’était soudain le Klatch.

Ankh-Morpork était en paix avec le Klatch, du moins dans une situation de non-belligérance, depuis presque un siècle. C’était après tout le pays voisin.

Voisin… hah ! Mais qu’est-ce que ça voulait dire ? Le Guet pouvait expliquer deux ou trois trucs sur les voisins. Tout comme les avocats, surtout les très riches, pour qui « voisin » désignait un client en procès depuis vingt ans pour récupérer une bande de jardin large comme la main. Les gens pouvaient vivre côte à côte depuis une éternité, se saluer d’un signe de tête amical tous les matins sur le chemin du boulot… puis un jour, pour une peccadille, il fallait retirer une fourche de l’oreille d’un gus.

Voilà qu’une saleté de caillou venait de surgir de la mer et tout le monde réagissait comme si le Klatch avait laissé son chien aboyer toute la nuit.

« Aagragaah, fit Détritus d’un air sinistre.

— Vous gênez surtout pas pour cracher sur ma godasse, répliqua Vimaire.

— Ça veut dire… (Détritus agita une main gigantesque) presque comme… trucs avant… (il marqua un temps et se regarda les doigts tandis que ses lèvres remuaient) deuxio. Aagragaah. Veut dire exactement moment on voit petits cailloux et on sait va y avoir gros glissement de terrain tomber sur crâne et déjà trop tard pour courir. Moment-là, c’est aagragaah. »

A leur tour, les lèvres de Vimaire remuèrent. « Prémonition ?

— Ça même, primonition.

— D’où ça vient, ce mot ? »

Détritus haussa les épaules. « Peut-être le bruit on fait quand mille tonnes de caillou tombent sur crâne.

— Prémonition… » Vimaire se frotta le menton. « Ouais. Je n’en manque pas… »

Glissements de terrain et avalanches, songeait-il. Tous les petits flocons atterrissent, légers comme des plumes… et soudain un pan de montagne entier se déplace…

Détritus lui jeta un regard à la dérobée. « Je sais tout le monde dit “Sont comme cruches en terre, bêtes comme Détritus”, fit-il, mais je sais quel côté souffle le vent. »

Vimaire regarda son sergent avec un respect nouveau.

« Vous arrivez à savoir ça, hein ? »

Le doigt du troll tapota deux fois son casque d’un air entendu.

« Facile comme tout, dit-il. Voyez sur les toits petits poulets, dragons et trucs ? Et pauvre type sur toit la Guilde des Assassins ? Suffit regarder. Savent, eux. Comprends pas comment sont toujours pointés dans bonne direction. »

Vimaire se détendit un peu. L’intelligence de Détritus n’était pas trop déplorable pour un troll, elle se situait entre celle de la seiche et du danseur de madison, mais on pouvait lui faire confiance pour ne pas la laisser le ralentir.

Détritus cligna de l’œil. « Et ça rappelle les fois où on trouve gros gourdin et on écoute grand-père raconter comment il a tabassé un tas de nains quand était petit, dit-il. Quelque chose dans vent, hein ?

— Euh… oui… » fit Vimaire.

Il entendit battre des ailes au-dessus de lui. Il soupira. Un message arrivait.

Par pigeon.

Il faut dire qu’ils avaient essayé tous les autres systèmes. Les dragons des marais avaient une fâcheuse tendance à exploser en vol, les diablotins boulottaient les messages, et les casques sémaphoriques n’avaient pas été un succès, surtout par grand vent. Puis le caporal Petitcul avait fait remarquer que les pigeons d’Ankh-Morpork, décimés pendant des siècles par la population gargouillère de la cité, se révélaient considérablement plus intelligents que la plupart de leurs congénères, même si pour Vimaire ça n’avait rien d’extraordinaire : certains machins poussant sur de vieux quignons de pain humides se révélaient plus intelligents que la plupart des pigeons.

Il sortit une poignée de blé de sa poche. Le pigeon, obéissant à un dressage minutieux, se posa sur son épaule. Obéissant à des poussées intestines, il se soulagea.

« Vous savez, il faut qu’on trouve un meilleur système, dit le commissaire en dépliant le papier. Chaque fois qu’on envoie un messager à l’agent Chéneau, il le boulotte.

— Ben, l’est une gargouille, fit Détritus. Il croit son déjeuner arrive.

— Oh, dit Vimaire, Sa Seigneurie réclame ma présence. Bien aimable de sa part. »



Le seigneur Vétérini avait l’air attentif parce qu’il trouvait qu’une écoute attentive déroutait souvent les gens.

Et durant ce type de réunion, quand les édiles municipaux lui faisaient leur rapport, il écoutait avec une grande attention, car ce qu’on lui disait, c’était ce qu’on voulait qu’il entende. Mais il s’intéressait particulièrement aux intervalles entre les mots. Là se tapissait ce qu’il ignorait, espéraient-ils, et qu’ils ne voulaient pas le voir découvrir.

Pour l’heure il s’intéressait aux détails que le seigneur Sédatiphe de la Guilde des Assassins omettait dans son exposé interminable sur le haut niveau de formation de son institution et sur son utilité pour la ville. La voix finit par se taire devant l’écoute farouche du Patricien.

« Merci, seigneur Sédatiphe, dit Vétérini. Je suis sûr que nous dormirons tous beaucoup plus mal maintenant que nous le savons. Juste un petit détail… je crois que le mot “assassin” vient en réalité du Klatch ?

— Ma foi… effectivement…

— Et je crois aussi qu’un certain nombre de nos étudiants sont, semble-t-il, du Klatch et des pays voisins ?

— La qualité incomparable de notre enseignement…

— Exactement. Ce que vous me dites, en fait, c’est que leurs assassins exercent depuis plus longtemps, savent se débrouiller dans notre cité et ont affiné leur talent grâce à vous ?

— Euh… »

Le Patricien se tourna vers monsieur Corpulan.

« Nous avons sûrement la supériorité des armes, monsieur Corpulan ?

— Oh, oui. On dira ce qu’on voudra des nains, mais nous avons sorti de nos ateliers de superbes articles ces derniers temps, répondit le président de la Guilde des Armuriers.

— Ah. Voilà au moins qui rassure.

— Oui. » Corpulan avait l’air déprimé. « Seulement, l’important pour une fabrique d’armes… la chose importante…

— Vous allez me dire, je crois, que l’important dans le commerce des armes, c’est qu’il s’agit d’un commerce », fit le Patricien.

C’était comme si on avait tiré une épine du pied de Corpulan pour lui en enfoncer une plus longue.

« Euh… oui.

— Qu’en fin de compte les armes sont faites pour être vendues.

— Euh… exactement.

— A tous ceux qui veulent les acheter.

— Euh… oui.

— Sans souci de l’usage qu’ils peuvent en faire ? »

Le fabricant d’armes prit un air offensé.

« Je vous demande pardon ? Evidemment, tiens. Ce sont des armes.

— Et j’imagine que le Klatch représente depuis quelques années un marché très lucratif ?

— Ben, oui… le Sériph en a besoin pour pacifier les marches extérieures… »

Le Patricien leva la main. Tambourinœud, son secrétaire, lui remit une feuille de papier.

« L’arbalète “la Grande Egalisatrice”, cinq cents livres, dix rampes, montée sur chariot, lut-il. Et, voyons voir… le “Météor”, propulseur automatique d’étoiles de jet, décapite à vingt pas, remboursement intégral en cas de décapitation incomplète ?

— Avez-vous entendu parler des D’regs, monseigneur ? fit Corpulan. On prétend que la seule façon d’en pacifier un, c’est de lui taper dessus longtemps à coups de hache et d’enterrer ce qui en reste sous un rocher. Et même sous un rocher bien lourd. »

Le Patricien regardait fixement, semblait-il, un grand dessin des « bolas en barbelé acéré modèle “Derviche”, troisième série. » Un silence douloureux s’était abattu. Corpulan voulut le meubler, ce qui est toujours une grave erreur.

« Et puis nous générons des emplois dont Ankh-Morpork a grand besoin, murmura-t-il.

— En exportant ces armes dans d’autres pays », dit le seigneur Vétérini. Il rendit le papier et fixa Corpulan, un sourire amical aux lèvres.

« Je suis ravi de constater que notre industrie se porte aussi bien. Je vais m’efforcer de ne pas l’oublier. »

Il joignit les mains avec précaution. « La situation est grave, messieurs.

— Pour qui ? fit monsieur Corpulan.

— Pardon ?

— Quoi ? Oh… je pensais à autre chose, monseigneur…

— Moi, je parlais du fait qu’un certain nombre de nos concitoyens sont partis pour cette maudite île. Comme un certain nombre de Klatchiens, si j’ai bien compris.

— Pourquoi est-ce que nos gens vont là-bas ? demanda monsieur Boggis de la Guilde des Voleurs.

— Parce qu’ils manifestent un esprit entreprenant de pionnier, qu’ils cherchent fortune et… à augmenter dans un pays neuf celle qu’ils ont déjà, dit le seigneur Vétérini.

— Et les Klatchiens, qu’est-ce qu’ils y cherchent ?

— Oh, ils y sont allés parce que c’est une bande d’opportunistes sans scrupules toujours prêts à s’emparer de n’importe quoi pour rien.

— Un résumé magistral, si je peux me permettre, monseigneur », dit monsieur Corpulan qui sentait qu’il devait regagner un peu du terrain perdu.

Le Patricien baissa une fois encore les yeux sur ses notes. « Oh, je vous demande bien pardon, fit-il, j’ai l’impression que j’ai lu les deux dernières phrases dans le désordre… Monsieur Biaiseux, vous avez quelque chose à nous dire, je crois ? »

Le président de la Guilde des Avocats se racla la gorge. On eut l’impression d’entendre un râle d’agonie, et c’en était techniquement un puisque le bonhomme était un zombie depuis plusieurs siècles, même si le seul changement, à en croire certains comptes rendus historiques, que sa mort avait apporté à monsieur Biaiseux, c’était qu’il s’était mis à travailler aussi pendant sa pause-déjeuner.

« Oui, c’est exact, dit-il en ouvrant un gros manuel de droit. L’histoire de la cité de Leshp et du pays environnant est assez obscure. On sait pourtant qu’elle se trouvait au-dessus du niveau de la mer il y a près de mille ans, quand, selon les archives, on la considérait comme une province de l’empire morporkien…

— De quelle nature sont ces archives et nous disent-elles à qui attribuer ces considérations ? » demanda le Patricien. La porte s’ouvrit et Vimaire entra. « Ah, commissaire, prenez un siège. Poursuivez, monsieur Biaiseux. »

Le zombie n’aimait pas les interruptions. Il toussa encore. « Les archives qui se rapportent au pays perdu remontent à plusieurs siècles, monseigneur. Et il s’agit bien entendu de nos archives.

— Seulement des nôtres ?

— Je vois mal quelles autres archives pourraient convenir, fit monsieur Biaiseux d’un ton sévère.

— Les archives klatchiennes, par exemple ? lança Vimaire depuis l’autre bout de la table.

— Sire Samuel, les Klatchiens n’ont même pas de mot dans leur langue pour “avocat”, dit monsieur Biaiseux.

— Ah bon ? fit Vimaire. Les veinards.

— Nous estimons, dit Biaiseux qui tourna légèrement sa chaise afin de ne plus être obligé de regarder le commissaire, que la nouvelle terre nous appartient pour raison d’utilité publique, d’extraterritorialité et surtout d’Acquiris quodcumque rapis. On m’a donné à entendre que c’est un de nos pêcheurs qui y a le premier posé le pied, cette fois.

— A ce qu’il paraît, les Klatchiens prétendent que c’est un de leurs pêcheurs à eux », fit Vétérini.

Au bout de la table, les lèvres de Vimaire remuaient. Voyons voir : Acquiris… « On obtient ce qu’on rafle ? traduisit-il tout haut.

— Nous n’allons pas les croire sur parole tout de même ? fit Biaiseux en l’ignorant à dessein. Excusez-moi, monseigneur, mais je ne crois pas que la fière Ankh-Morpork va se laisser dicter sa conduite par une bande de voleurs avec des torchons sur la tête.

— Non, sûrement pas ! Il est temps qu’on donne une leçon aux sidis klatchiens, lança le seigneur Selachii. Vous vous rappelez l’affaire des choux, l’année dernière ? Dix bateaux entiers, ils ont refusé !

— Et tout le monde sait que les chenilles relèvent le goût », fit Vimaire plus ou moins pour lui-même.

Le Patricien lui décocha un regard.

« C’est vrai ! Des protéines excellentes ! Et vous vous souvenez des difficultés qu’a rencontrées le capitaine Jennequin avec sa cargaison de mouton ? Ils ont voulu l’enfermer ! Dans une prison klatchienne !

— Pas possible ? C’est quand elle commence à verdir que la viande est la meilleure ! dit Vimaire.

— Si encore on sentait le goût sous tout leur curry, ajouta Corpulan. Ils m’ont une fois convié à un dîner dans leur ambassade, et savez-vous ce qu’ils m’ont fait manger ? Du mouton, oui, mais un…

— Excusez-moi, messieurs, fit Vimaire en se mettant debout. J’ai des affaires urgentes à régler. »

Il adressa un signe de tête au Patricien et sortit de la salle sans plus attendre. Il ferma la porte dans son dos et aspira une goulée d’air frais, mais il aurait en cet instant respiré avec autant de bonheur dans une tannerie.

Le caporal Petitcul se leva et le regarda, en attente. A côté de la place qu’elle avait occupée, une boîte roucoulait doucement.

« Il se passe quelque chose. Foncez aux… Je veux dire, vous allez envoyer un pigeon aux Orfèvres, fit Vimaire.

— Oui, monsieur le commissaire ?

— Toutes les permissions sont suspendues à partir de maintenant et je veux voir tous les agents — et quand je dis tous, c’est sans exception — aux Orfèvres à… oh, disons six heures.

— Bien, monsieur le commissaire. Alors il va me falloir un autre pigeon, sauf si j’écris assez petit. »

Petitcul fila en trombe.

Vimaire jeta un coup d’œil par la fenêtre. Il régnait toujours une certaine activité devant le palais, seulement aujourd’hui… ce n’était pas franchement la foule, mais il y avait davantage de badauds qu’à l’ordinaire. Qui glandouillaient. L’air d’attendre quelque chose.

Le Klatch !

Tout le monde est au courant.

Le brave Détritus avait raison. On entendait rebondir les petits cailloux. Il ne s’agit pas uniquement de quelques pêcheurs qui se bagarrent, il s’agit d’un siècle de… enfin, c’est comme deux malabars qui essayent de tenir ensemble dans une petite pièce, qui font de leur mieux pour rester polis, puis un jour il y en a un qui doit s’étirer, et bientôt les deux réduisent le mobilier en petit bois.

Mais ça ne pourrait pas vraiment arriver, quand même ? Pour ce que Vimaire en savait, le Sériph actuel était un homme compétent, surtout soucieux de pacifier les marches chahuteuses de son empire. Et des Klatchiens vivaient à Ankh-Morpork, bon sang ! Des Klatchiens y étaient même nés. Il arrivait qu’on croise un type qui portait « chameaux » écrit sur la figure, mais quand il ouvrait la bouche on découvrait un accent ankhien qu’on n’aurait même pas pu couper au couteau. Oh, il y avait toutes les blagues sur les étrangers et leur cuisine bizarre, mais c’était sûrement…

Pas très marrantes, les blagues, à la réflexion.

Quand on entend l’explosion, on n’a plus le temps de se demander depuis quand grésille le bout de mèche.

Des voix s’élevaient lorsqu’il regagna la Chambre des Rats.

« Parce que, seigneur Selachii, disait le Patricien, nous ne vivons plus aux temps anciens. Il n’est plus… de bon ton… d’envoyer un navire de guerre pour, comme vous dites, faire comprendre leur erreur aux sidis étrangers. D’abord, nous n’avons pas de bateaux de guerre depuis le naufrage de la Marie-Jeanne il y a quatre siècles. Et les temps ont changé. De nos jours, le monde entier nous observe. Et, monseigneur, on n’a plus le droit de dire “Qu’est-ce que tu regardes ?” à quelqu’un et lui mettre les yeux au beurre noir. » Vétérini se renversa en arrière. « Il y a la Chimérie, le Khanli, Ephèbe et Tsort. Et aussi le Muntab, depuis quelque temps. Et l’empire omnien. Certaines de ces nations sont puissantes, messieurs. Beaucoup n’aiment pas les visées expansionnistes actuelles du Klatch, mais elles ne nous aiment guère non plus.

— Pourquoi ça ? s’étonna le seigneur Selachii.

— Eh bien, parce qu’au cours de notre histoire, les pays que nous n’avons pas occupés, nous leur avons fait la guerre, répondit le seigneur Vétérini. Pour une raison obscure, le massacre de milliers de gens a tendance à rester dans les mémoires.

— Oh, l’histoire, fit le seigneur Selachii. Tout ça, c’est du passé !

— Une bonne place pour l’histoire, j’en conviens, dit le Patricien d’un ton solennel.

— Je voulais dire : pourquoi est-ce qu’ils ne nous aiment pas aujourd’hui ? On leur doit de l’argent ?

— Non. Ce sont eux qui nous en doivent surtout. Raison beaucoup plus valable pour ne pas nous aimer.

— Qu’en est-il de Sto Lat, Pseudopolis et les autres villes ? demanda le seigneur Sédatiphe.

— Elles ne nous aiment guère non plus.

— Pourquoi ça ? Je veux dire, nous partageons un héritage commun, fit le seigneur Selachii.

— Oui, monseigneur, mais cet héritage commun se résume essentiellement aux guerres que nous nous sommes livrées les uns aux autres, dit le Patricien. Je ne vois guère de soutien de ce côté-là. Ce qui est un peu dommage parce que nous n’avons pas d’armée, à vrai dire. Je ne suis pas un militaire, bien entendu, mais je crois que ce détail passe pour vital dans la conduite réussie d’une guerre. »

Il parcourut la table du regard.

« Le fait est, reprit-il, que notre cité d’Ankh-Morpork a toujours violemment refusé l’idée d’une armée permanente.

— Nous savons tous pourquoi la population ne fait pas confiance à une armée, dit le seigneur Sédatiphe. Des tas d’hommes en armes à traîner sans rien faire… des idées ne tardent pas à leur venir… »

Vimaire vit les têtes se tourner vers lui.

« Dites donc, fit-il avec une gaîté froide, serait-ce une allusion au vieux “Face-de-marbre” qui a pris la tête de la milice municipale dans une révolte contre l’autorité d’un monarque tyrannique pour tâcher d’apporter un semblant de justice et de liberté à la ville ? Je crois bien que oui ! Et n’était-il pas commissaire divisionnaire du Guet à l’époque ? Dieux du ciel, mais si, tout juste ! Ne l’a-t-on pas pendu, démembré et enterré dans cinq tombes différentes ? Et ne s’agit-il pas du lointain ancêtre du divisionnaire actuel ? Ma parole, ça fait beaucoup de coïncidences, non ? » Sa voix passa de la vivacité allègre au grognement. « Bon ! On en a fini avec ça. Maintenant… est-ce que quelqu’un a des remarques à faire ? »

Lui répondirent un changement collectif de position et un raclement général de gorges.

« Et des mercenaires ? fit Boggis.

— L’ennui avec les mercenaires, répondit le Patricien, c’est qu’il faut les payer pour qu’ils commencent à se battre. Et, à moins d’avoir beaucoup de chance, on finit par les payer encore pour qu’ils arrêtent… »

Selachii tapa du poing sur la table.

« Très bien, alors, nom d’une pipe ! gronda-t-il. Nous seuls !

— Ça ferait certainement notre affaire, dit le seigneur Vétérini. Nous avons besoin de l’argent. J’allais d’ailleurs ajouter que nous n’avons pas les moyens d’engager des mercenaires.

— Comment est-ce possible ? s’étonna le seigneur Sédatiphe. Nous payons nos impôts, non ?

— Ah, je me disais bien que nous risquions d’en arriver là », fit le seigneur Vétérini. Il leva la main et, là encore comme en réponse à un signal, son secrétaire y déposa un papier.

« Voyons voir… ah, oui. La Guilde des Assassins… Bénéfices bruts l’an passé : 13207048 piastres d’A.-M. Impôts acquittés la même année : quarante-sept piastres vingt-deux sous et ce qui s’est révélé après examen un demi-dong malabien, équivalant à un huitième de sou.

— Tout cela est parfaitement légal ! La Guilde des Comptables…

— Ah, oui. Guilde des Comptables… Bénéfices bruts : 7999011 piastres d’A.-M. Impôts acquittés : néant. Mais… ah, oui, je vois qu’ils ont demandé un remboursement de 200000 piastres d’A.-M.

— Et ce que nous avons recouvré, je me permets de préciser, incluait un demi-dong malabien, dit monsieur Fendgel de la Guilde des Comptables.

— Ce qui s’en va finit par revenir », fit Vétérini d’un ton calme.

Il rejeta le papier. « Les impôts, messieurs, ont beaucoup de points communs avec l’industrie laitière. La tâche vise à traire le maximum de lait avec le minimum de meuglements. Et je crains de devoir vous avouer que ces temps-ci je n’obtiens que des meuglements.

— Seriez-vous en train de nous dire qu’Ankh-Morpork est en faillite ? fit Sédatiphe.

— Bien entendu. Mais, en même temps, peuplée de citoyens fortunés. J’espère qu’ils ont consacré tout leur bel argent à acheter des épées.

— Et vous avez permis cette évasion fiscale massive ? fit le seigneur Selachii.

— Oh, il ne s’agit pas d’évasion fiscale. Ni même de fraude. Les impôts n’ont pas été payés, c’est tout.

— C’est une situation intolérable ! »

Le Patricien haussa les sourcils. « Commissaire divisionnaire Vimaire ?

— Oui, monsieur ?

— Auriez-vous l’amabilité de rassembler une escouade de vos hommes les plus expérimentés et, en concertation avec les percepteurs des contributions, de recouvrer les arriérés accumulés, s’il vous plaît ? Mon secrétaire, ici, va vous remettre la liste des principaux débiteurs.

— D’accord, monsieur. Et s’ils résistent, monsieur ? demanda Vimaire en souriant méchamment.

— Oh, comment pourraient-ils résister, commissaire ? C’est la volonté de nos dirigeants de la société civile. » Il prit le papier que lui tendait le secrétaire. « Voyons voir. En tête de liste… »

Le seigneur Selachii s’empressa de tousser. « Il n’est plus temps de s’occuper de pareilles bêtises, fit-il.

— De l’eau sous les ponts, fit le seigneur Sédatiphe.

— Mort et enterré, fit monsieur Biaiseux.

— J’ai payé mes impôts, fit Vimaire.

— Donc je récapitule, dit Vétérini. Personne, je pense, ne tient à voir deux nations adultes se bagarrer pour un bout de rocher. Nous ne voulons pas nous battre, mais…

— Nom d’une pipe, si nous nous battons, nous allons leur faire voir, à ces… commença le seigneur Selachii.

— Nous n’avons pas de bateaux. Nous n’avons pas d’hommes. Nous n’avons pas d’argent non plus, dit le seigneur Vétérini. Evidemment, nous avons l’art de la diplomatie. C’est étonnant les résultats qu’on obtient quand on emploie les mots appropriés.

— Malheureusement, les mots appropriés sont plus convaincants avec le renfort d’un bâton bien pointu », fit observer le seigneur Sédatiphe.

Le seigneur Selachii claqua de la main sur la table. « Nous n’allons pas discuter avec ces gens-là ! Messeigneurs… messieurs, c’est à nous de leur montrer qu’on ne nous marche pas sur les pieds ! Nous devons reformer les régiments !

— Oh, des armées privées ? fit Vimaire. Sous le commandement d’un chef dont la seule aptitude en matière militaire tient à sa fortune qui lui permet d’acheter mille chapeaux rigolos ? »

Vers le milieu de la table, quelqu’un se pencha en avant. Jusqu’à cet instant, Vimaire avait cru l’homme endormi et, lorsque le seigneur Rouille ouvrit la bouche, on crut d’ailleurs à un bâillement.

« Dont l’aptitude, monsieur Vimaire, tient à mille années d’éducation au commandement », dit-il.

Le « monsieur » vrilla la poitrine du commissaire. Il savait qu’il était un monsieur, qu’il le resterait toujours, qu’il pouvait même tenir lieu de monsieur-étalon, mais ça lui faisait littéralement mal aux seins d’entendre un type qui disait « hann-nées » pour « années » l’appeler autrement que sire Samuel.

« Ah, la bonne éducation, dit-il. Non, je regrette, je ne mange pas de ce pain-là si c’est la condition nécessaire pour envoyer vos hommes se faire tuer par pure…

— Allons, je vous en prie », fit le Patricien. Il secoua la tête. « Evitons de nous battre, s’il vous plaît. Nous tenons, après tout, un conseil de guerre. Pour ce qui est de reformer les régiments, ma foi, c’est bien entendu votre droit ancestral. Proposer des hommes en armes en période difficile participe des devoirs d’un gentilhomme. L’histoire est de votre côté. Les précédents sont très clairs. Je ne peux pas m’y opposer. Je dois dire que je n’en ai pas les moyens.

— Vous allez les laisser jouer au petit soldat ? fit Vimaire.

— Oh, commissaire Vimaire, dit monsieur Corpulan en souriant. En tant que militaire vous-même, vous devez… »

On peut parfois capter l’attention en criant. Ou opter pour frapper du poing sur la table, voire l’envoyer dans la figure de quelqu’un. Mais Vimaire obtint le même résultat en se figeant, en ne faisant rien du tout. Il irradia un froid glacial. Les traits de son visage se pétrifièrent comme ceux d’une statue.

« Je ne suis pas un militaire. »

Puis Corpulan commit l’erreur de vouloir répliquer par un sourire désarmant. « Ma foi, commissaire, le casque, l’armure et le reste… C’est du pareil au même en fin de compte, non ?

— Non. Faux.

— Messieurs… » Le seigneur Vétérini posa les mains à plat sur la table, signifiant ainsi la fin de la réunion. « Je ne peux que vous le répéter : demain je discuterai de la situation avec le prince Khufurah…

— J’ai entendu dire le plus grand bien de lui, fit le seigneur Rouille. Sévère mais juste. On ne peut qu’admirer le travail qu’il accomplit dans certaines de ces régions arriérées. Très…

— Non, mon cher. Vous confondez avec le prince Cadram, rectifia le seigneur Vétérini. Khufurah est le frère cadet. Il arrive chez nous en tant qu’envoyé spécial de son aîné.

— Lui ? Celui-là ? C’est un propre à rien ! Un escroc ! Un menteur ! On raconte qu’il accepte des pots-de…

— Merci pour votre participation diplomatique, seigneur Rouille, le coupa le Patricien. Nous devons accepter la situation telle qu’elle est. Il existe toujours un moyen. Nos nations ont beaucoup d’intérêts communs. Et le fait qu’il envoie son propre frère se charger de l’affaire montre à quel point il la prend au sérieux. C’est un signe adressé à la communauté internationale.

— Un gros bonnet klatchien vient chez nous ? fit Vimaire. Personne ne m’a rien dit !

— Aussi étrange que ça paraisse, sire Samuel, je suis de temps en temps capable de gouverner cette cité plusieurs minutes de suite en me passant de votre avis et de vos conseils.

— Je voulais dire qu’un sentiment anti-klatchien prédomine…

— Un sale lèche-bottes… souffla le seigneur Rouille à l’oreille de monsieur Boggis en employant ce chuchotement propre aux aristocrates qui porte jusqu’aux combles. C’est une insulte de nous l’envoyer !

— Vous veillerez, j’en suis sûr, à ce qu’on circule en toute sécurité dans les rues, Vimaire, fit sèchement le Patricien. Je sais que vous tirez fierté de ces choses-là. Officiellement, il vient chez nous parce que les mages l’ont invité à leur grande cérémonie de récompenses. Il est nommé docteur honoris causa, une distinction de ce genre. Et ensuite à un de leurs déjeuners. J’aime bien négocier après que la faculté de l’Invisible a offert à déjeuner à mes interlocuteurs. Ils ont du mal à se remuer et ils acceptent à peu près tout ce qu’on leur propose s’ils pensent obtenir en échange du bicarbonate et un petit verre d’eau. A présent, messieurs… si vous voulez bien m’excuser… »

Les seigneurs et patrons de guildes, seuls ou par deux, sortirent dans le couloir en discutant à voix basse.

Le Patricien brassa ses papiers pour les remettre en ordre, faisant courir un doigt sur chaque arête de la pile, puis leva la tête.

« J’ai l’impression que vous voulez jeter une ombre au tableau, commissaire.

— Vous n’allez pas les autoriser à reformer les régiments, tout de même ? fit Vimaire.

— Aucune loi ne le leur interdit, Vimaire. Et ça va les occuper. Tout gentilhomme reconnu a le droit — et je crois même qu’il avait le devoir — de lever des troupes quand la cité l’exige. Et, bien entendu, tout citoyen est autorisé à en être le bras armé. Ne l’oubliez pas, je vous prie.

— En être le bras, c’est une chose. Mais l’armer et jouer au soldat, c’en est une autre. » Vimaire s’appuya des phalanges sur la table et se pencha vers le Patricien.

« Vous voyez, monseigneur, dit-il, je ne peux pas m’empêcher de penser que là-bas, au Klatch, une bande d’imbéciles fait exactement la même chose. Ils disent au Sériph : “Il est temps de régler leur compte à ces diables d’Ankh-Morpork, offensi.” Et quand la populace court partout, les armes à la main, en débitant n’importe quoi sur la guerre, les accidents se produisent. Etes-vous déjà entré dans un bistro quand les clients se promènent armés ? Oh, au début tout le monde reste poli, je vous le garantis, puis un crétin boit dans la mauvaise chope ou récupère la monnaie d’un autre client par erreur, et cinq minutes plus tard on retrouve des nez dans les soucoupes de cacahuètes… »

Le Patricien baissa les yeux sur les phalanges blanchies de Vimaire et les fixa jusqu’à ce que le commissaire se redresse.

« Vimaire, vous irez demain au convivium des mages. Je vous ai envoyé une note de service à ce sujet.

— Je n’ai jamais… » L’image perfide de monceaux de paperasse non lue sur son bureau apparut sous le crâne de Vimaire. « Ah, fit-il.

— Le commissaire divisionnaire du Guet conduit la procession en grand uniforme. C’est une ancienne coutume.

— Moi ? Marcher devant tout le monde ?

— Parfaitement. Très… civique. Je suis sûr que vous n’avez pas oublié. La cérémonie symbolise l’alliance amicale entre l’Université et le gouvernement civil, une alliance, je dois dire, par laquelle les mages promettent de faire tout ce qu’on leur demande à condition que nous promettions de ne rien leur demander. Bref, c’est votre devoir. La tradition vous l’ordonne. Et dame Sybil est d’accord pour veiller à ce que vous soyez présent en offrant à tous une figure matinale pimpante, rayonnante et joyeuse. »

Vimaire prit une inspiration profonde. « Vous avez demandé à ma femme ?

— Assurément. Elle est très fière de vous. Elle vous croit capable de grandes choses, Vimaire. Elle doit vous être d’un grand réconfort.

— Ben, je… Je veux dire, je… oui.

— Excellent. Oh, une dernière chose, Vimaire. J’ai l’accord des Assassins et des Voleurs, mais afin de parer à toutes les éventualités… je vous serais très reconnaissant si vous pouviez vous assurer que personne ne jette d’œufs ni rien sur le prince. Ce genre de réaction vexe toujours. »



Les deux camps s’observaient prudemment. C’étaient des ennemis de longue date. Ils avaient testé leurs forces à maintes reprises, tâté de la défaite et de la victoire, contesté leurs secteurs. Mais cette fois il n’y aurait pas de quartier.

Les phalanges blanchissaient. Les chaussures raclaient par terre d’impatience.

Le capitaine Carotte fit rebondir le ballon deux ou trois fois.

« D’accord, les gars, on essaye encore, hein ? Et ce coup-ci pas de chahut. Guillaume, qu’est-ce que tu manges ? »

Coup-de-coude se renfrogna. Personne ne connaissait son nom. Les gamins avec lesquels il avait grandi ne le connaissaient même pas. Sa mère, au cas où il découvrirait de qui il s’agissait, ne devait pas le connaître non plus. Mais Carotte avait trouvé le moyen de l’apprendre. Tout autre que le capitaine, s’il l’avait appelé « Guillaume », chercherait à présent son oreille. Dans sa propre bouche.

« Du chouine-gomme, m’sieur.

— Tu en as apporté assez pour tout le monde ?

— Non, m’sieur.

— Alors jette-le, tu seras gentil. Maintenant, on va… Gabin, qu’est-ce que tu as dans ta manche ? »

Celui qu’on surnommait Gaby le Maléfique ne se soucia pas de discuter.

« C’t’un couteau, m’sieur Carotte.

— Et je parie que tu en as apporté assez pour tout le monde, hein ?

— Voui, m’sieur. » Le Maléfique sourit. Il avait dix ans.

« Allez, mets-les dans le tas avec les autres… »

L’agent Soulier regarda par-dessus le mur avec horreur. Une cinquantaine de jeunes occupaient la large ruelle. Moyenne d’âge en termes de longévité : à peu près onze ans. Moyenne d’âge en termes de cynisme et de méchanceté pure : à peu près cent soixante-trois. Le football morporkien se joue sans buts tels qu’on les entend, mais on en avait quand même figuré deux, un à chaque bout de la ruelle, en recourant à la méthode consacrée qui consiste à entasser des objets pour marquer l’emplacement des poteaux.

Deux tas : un de couteaux et un d’instruments contondants.

Au milieu des gamins qui portaient les couleurs de certaines bandes parmi les plus dangereuses de la ville, le capitaine Carotte faisait rebondir une vessie de cochon gonflée.

L’agent Soulier se demanda s’il devait aller chercher de l’aide, mais son supérieur paraissait tout à fait à son aise.

« Euh… mon capitaine, hasarda-t-il.

— Oh, bonjour, Raymond. On fait une partie de football entre amis. Je vous présente l’agent Soulier, les gars. »

Cinquante paires d’yeux répondirent : « On n’oubliera pas ta gueule, poulet. »

Raymond fit le tour du mur, et les yeux notèrent la flèche qui lui avait traversé le plastron et lui sortait de plusieurs doigts dans le dos.

« On a un petit problème, mon capitaine, dit Raymond. J’ai pensé qu’il valait mieux venir vous chercher. C’est un cas de prise d’otage…

— J’arrive tout de suite. D’accord, les gars, navré. Jouez entre vous, ça vous va ? Et j’espère tous vous voir mardi pour chanter ensemble et faire griller les saucisses.

— Ouais, m’sieur, fit Coup-de-coude.

— Et le caporal Angua verra si elle peut vous apprendre à hurler autour du feu de camp.

— Ouais, d’accord, fit le Maléfique.

— Mais qu’est-ce qu’on fait avant de se séparer ? » ajouta Carotte, l’air d’attendre.

Les Skats et les Mohocks échangèrent des coups d’œil timides. D’ordinaire, rien ne les rendait nerveux. Montrer sa peur, quelles que soient les circonstances, était passible de bannissement. Mais lorsqu’ils avaient établi les diverses règles des clans, personne n’avait imaginé tomber un jour sur un Carotte.

En se jetant des regards noirs du type j’te-fais-la-peau-si-tu-l’répètes, tous levèrent l’index des deux mains au niveau de leurs oreilles et lancèrent en chœur : « Wib wib wib.

— Wob wob wob, répliqua avec entrain Carotte. D’accord, Raymond, on y va.

— Comment vous avez fait ça, mon capitaine ? demanda l’agent Soulier tandis que les deux représentants de la loi s’en allaient d’un pas pressé.

— Oh, il suffit de lever les deux doigts comme ça, répondit Carotte. Mais j’aimerais que vous n’en parliez à personne parce que c’est en principe un signe secr…

— Mais ce sont des voyous, mon capitaine ! Des mômes tueurs ! Des canailles !

— Oh, ils sont un peu effrontés, mais au fond de braves gamins quand on prend le temps de les compr…

— A ce qu’on dit, ils ne laissent jamais à personne le temps de les comprendre ! Est-ce que monsieur Vimaire sait que vous faites ça ?

— Plus ou moins, oui. J’ai dit que j’aimerais monter un club pour les gamins de la rue, et il a trouvé l’idée excellente à condition que je les emmène camper au bord d’une falaise très à pic quelque part où il y a beaucoup de vent. Mais il fait toujours ce genre de réflexions. Et c’est comme ça qu’on l’aime. Bon, où sont ces otages ?

— C’est encore chez Vortin, mon capitaine. Mais c’est… plutôt pire que… »

Derrière eux, les Skats et les Mohocks s’entre-regardèrent d’un air las. Puis ils récupérèrent leurs armes et s’éloignèrent doucement, prudemment. N’allez pas croire qu’on refuse de se battre, disait leur attitude. On a seulement mieux à faire pour l’instant et on va voir de quoi il retourne.



Contrairement à l’ordinaire, on n’entendait pas beaucoup de cris ni de conversations sur les quais. Tout le monde était trop occupé à penser à l’argent.

Le sergent Côlon et le caporal Chicque, adossés contre une pile de bois d’œuvre, observaient un homme qui peignait soigneusement le nom La Chouette d’Ankh-Morpork sur la proue d’un bateau. Il allait tôt ou tard s’apercevoir qu’il avait oublié le premier « h » en route, et ils attendaient paresseusement mais avec impatience l’instant de ce modeste divertissement.

« T’es déjà allé en mer, sergent ? demanda Chicard.

— Hah, pas moi ! répondit le sergent. Et toi, t’avise pas de cingler sur la grande bleue, mon gars.

— Oh, pas de danger, fit Chicard. J’ai jamais cinglé sur personne, moi. Jamais de toute ma vie, c’est toi qu’es cinglé.

— Bien.

— J’ai toujours fait vachement gaffe de ce côté-là.

— Sauf que tu sais pas ce que ça veut dire, cingler sur la grande bleue, hein ?

— Non, sergent.

— Ça veut dire aller en mer. Y a pas moyen d’y faire confiance, à la mer. Quand j’étais mioche, j’avais un bouquin sur un p’tit gamin, il s’est changé en sirène, un machin comme ça, et il a vécu au fond d’la mer…

— … la grande bleue…

— Voilà, et moi j’trouvais ça chouette, le coup d’attraper des poissons, des coquillages roses et tout, puis j’suis allé en vacances à Quirm, et là j’ai vu la mer, alors je m’suis dit “allons-y”, et si m’man s’était pas précipitée, j’sais pas ce qui serait arrivé. Tu vois, le gamin du livre arrivait à respirer sous l’eau, comment j’pouvais deviner, moi ? On raconte que des mensonges sur la mer. C’est que du beurk avec des homards dedans.

— L’oncle de ma mère était mataf, dit Chicard. Mais, après la grande peste, il a été enrôlé de force. Une bande de péquenauds l’ont bituré, et il s’est réveillé le lendemain matin attaché à une charrue. »

Ils se prélassèrent un peu plus contre leur tas de bois.

« J’ai idée qu’on va s’trouver embringués dans un méchant rififi, sergent, dit Chicard tandis que le peintre attaquait avec application le dernier “k”.

— Ça durera pas longtemps. Que des froussards, les Klatchiens, fit Côlon. Dès qu’ils auront goûté au froid de l’acier, ils vont se carapater à toute allure dans leur désert. »

Le sergent Côlon avait fait des études sommaires. Après l’école de « Mon père disait toujours », le lycée de « Ça tombe sous le sens », il suivait désormais des cours de troisième cycle à l’université de « Ce que m’a raconté un type au bistro ».

« On devrait en venir à bout les doigts dans l’nez, alors ? fit Chicard.

— Et ils sont évidemment pas d’la même couleur que nous, reprit Côlon. Enfin… que moi, en tout cas », ajouta-t-il à la vue des teintes variées de son subalterne. Aucun vivant au monde, sûrement, n’avait la même couleur que le caporal Chicque.

« L’agent Visite est pas mal bronzé, dit Chicard. Je l’ai jamais vu se carapater. S’il trouve l’occase de fourguer un pamphlet religieux à un pigeon, il lui cavale au train comme un clébard.

— Ah, mais les Omniens nous ressemblent davantage, dit Côlon. Un poil bizarres, mais au fond tout comme nous. Non, le truc pour reconnaître un Klatchien, c’est de voir s’il emploie beaucoup de mots qui commencent par “al”, tu comprends ? Ça, c’est un putain d’indice qui trompe pas. Ils ont inventé tous les mots qui commencent par “al”. C’est comme ça qu’on sait qu’ils sont klatchiens. Comme al-cool, tu vois ?

— Ils ont inventé la bière ?

— Ouais.

— Fortiches.

— Moi j’dirais pas fortiches, fit le sergent Côlon en s’apercevant trop tard de son erreur tactique. Plutôt vernis, j’dirais.

— Qu’est-ce qu’ils ont fait encore ?

— Ben, y a… » Côlon se fouilla le cerveau. « Y a l’al-gèbre. C’est comme des additions avec des lettres. Pour… pour ceux qu’ont pas assez de cervelle pour les chiffres, tu vois ?

— C’est vrai ?

— Parfaitement, dit Côlon. En fait, reprit-il d’un ton un peu plus péremptoire maintenant qu’il voyait où il allait, j’ai entendu un mage à l’Université expliquer que l’invention des Klatchiens, c’était rien. Ç’a été leur grosse contribution aux maths, qu’il disait. Moi, j’ai demandé : “Comment ça ?” et il a répondu qu’ils avaient apporté le zéro.

— Je les trouve pas si mariolles que ça, fit Chicard. Tout le monde est capable d’inventer que dalle. Moi, j’ai rien inventé.

— Tout juste. J’y ai dit, c’est ceux qu’ont inventé les chiffres comme quatre et… et…

— … sept…

— … voilà, qu’étaient les génies. Rien, on a pas besoin de l’inventer. C’était déjà là. Si ça s’trouve, ils sont tombés dessus comme ça.

— C’est parce qu’ils ont tout leur désert, dit Chicard.

— Voilà ! Bien vu. Le désert. Et le désert, tout l’monde le sait, c’est foncièrement rien. Rien, pour eux, c’est une ressource naturelle. Ça tombe sous l’sens. Tandis qu’nous, on est davantage civilisés, tu vois, et on a beaucoup plus de trucs autour de nous à compter, alors on a inventé les chiffres. C’est comme… tiens, on dit que les Klatchiens ont inventé l’astronomie…

— L’al-tronomie, fit obligeamment Chicard.

— Non, non… non, Chicard, j’crois qu’ils avaient déjà découvert le “s” à ce moment-là… Nous l’ont sûrement piqué… Bref, ils pouvaient pas faire autrement qu’inventer l’astronomie, vu qu’y a rien d’autre à regarder que l’ciel. Tout le monde peut regarder les étoiles et leur donner des noms. Appeler ça de l’invention, j’trouve qu’ils poussent un peu, en tout cas. Nous, on s’amuse pas à prétendre qu’on a inventé des trucs uniquement parce qu’on y a jeté un coup d’œil vite fait.

— J’ai entendu dire qu’ils ont une flopée de dieux bizarroïdes.

— Ouais, et aussi de prêtres cinglés. L’écume à la gueule, la moitié d’entre eux. Ils croient à toutes sortes de dingueries. »

Ils observèrent un moment le peintre en silence. Côlon redoutait la question qui vint ensuite.

« Alors en quoi ils sont différents d’nous, au juste ? demanda Chicard. J’veux dire, certains d’nos prêtres sont…

— J’espère que t’es pas antipatriotique, fit Côlon d’une voix sévère.

— Non, évidemment qu’non. J’pose juste une question. J’vois bien qu’ils sont vachement pires que nous, vu qu’ils sont étrangers et tout.

— Et ils sont bien entendu assoiffés de batailles. Des salauds de perfides avec leurs épées recourbées.

— Tu veux dire, comme… la fois où ils t’ont attaqué perfidement pendant que tu te carapatais lâchement après avoir goûté au froid de l’acier ? fit Chicard qui avait parfois une mémoire aussi bonne que redoutable pour les détails.

— On peut pas leur faire confiance, je te dis. Et ils rotent à tire-larigot après avoir mangé.

— Ben… toi aussi, sergent.

— Oui, mais moi j’dis pas que c’est poli, Chicard.

— Ben, une veine que tu sois là pour expliquer tout ça, sergent, dit le caporal. J’en reviens pas des connaissances que t’as dans l’ciboulot.

— J’en reviens pas moi-même, des fois », fit modestement Côlon.

Le peintre du bateau se pencha en arrière afin d’admirer son œuvre. Ils l’entendirent lâcher un petit gémissement déchirant, et les deux hommes hochèrent la tête d’un air satisfait.



Les négociations dans les affaires d’otages étaient toujours délicates, avait appris Carotte. On y gagnait à ne rien précipiter. Mieux valait attendre que le camp adverse parle une fois prêt.

Il passait donc le temps en écrivant une lettre à sa famille, assis derrière une charrette retournée qui servait d’abri aux représentants de l’ordre contre les éventuelles flèches perdues. L’exercice s’accompagnait de force froncements de sourcils, suçotements de crayon et ce que le commissaire divisionnaire Vimaire appelait une conception balistique de l’orthographe et de la ponctuation.

Chairs Maman et Papa,

J’espère que cette letre vous trouvera en bonne santé comme moi. Merci pour le gros colis de pain de nain que vous m’avez envoyé je l’ai partagé avec les autres nains du Guet et ils le trouvent meilleur mêmme que le Croûtenfer (« le pain qui tranche ») car rien ne vaut le goût d’un pain fabriqué au pays, alors bravo maman.

Tout se passe bien avec la Bande de Loups dont je vous ai déjà parlé mais ça ne plaît pas au Comissaire Vimaire, je lui ai dit que c’étaient au fond de braves garçons et que ça leur ferait du bien d’aprendre la nature et la vie à son contact et il a dit hah ils conaissent déjà tout ça voilà l’ennui. Mais il m’a donné cinq piastres pour acheter un balon ce qui prouve qu’il juge l’idée intéressante.

On a d’autres fèces nouvelles au Guet ce qui est plutôt bien en cete période de troubles avec le Klatch, ça a l’air très grave, j’ai l’impression que c’est le clame avant la tempête sûremment.

Il faut maintenant que j’arête parce que des voleurs sont entrés par efraction dans le magasin de diamants de Vortin et ont pris le caporal Angua en otage. Je crains une horrible efusion de sang alors,

Je reste,

Votre fils aimant,

Capitaine Carotte Fondeurenfersson

ps j’écrirai encore demain

Carotte plia soigneusement la lettre et se la glissa sous le plastron.

« Je pense qu’ils ont eu assez de temps pour réfléchir à notre proposition, agent. Qu’est-ce qu’on a ensuite sur la liste ? »

L’agent Soulier feuilleta un dossier de papiers crasseux et sortit une autre feuille. « Ben, on arrive maintenant aux délits de vol de monnaie à des mendiants aveugles, dit-il. Oh, non, j’en tiens une bonne, là… »

Carotte prit la feuille d’une main et un mégaphone de l’autre, puis il sortit prudemment la tête au-dessus de la charrette.

« Rebonjour ! lança-t-il joyeusement. On a trouvé autre chose. Vol de bijoux chez…

— Oui ! Oui ! C’est nous ! cria une voix dans le bâtiment.

— Ah oui ? Je n’ai pas encore dit quand ça s’est passé, fit Carotte.

— On s’en fiche, c’est nous, là ! Maintenant est-ce qu’on peut sortir, s’il vous plaît ? » On entendait autre chose derrière la voix. Comme un grognement sourd continu.

« Je pense que vous pourriez me dire ce que vous avez volé, fit Carotte.

— Euh… des bagues ? Des bagues en or ?

— Je regrette, on ne fait mention d’aucune bague.

— Un collier de perles ? Oui, c’est…

— Vous chauffez, mais… non.

— Des boucles d’oreille ?

— Houuu, vous brûlez, l’encouragea Carotte.

— Une couronne, c’est ça ? Peut-être un diadème ? »

Carotte se pencha vers l’agent. « Je lis ici “une tiare”, Raymond, est-ce qu’on accorde… ? » Il se releva. « On veut bien accepter “diadème”. Bravo ! »

Il baissa encore les yeux sur l’agent Soulier.

« C’est régulier, n’est-ce pas, Raymond ? Ce n’est pas de la contrainte, hein ?

— Je ne vois pas pourquoi, mon capitaine. Je veux dire, ce sont eux qui sont entrés par effraction, ce sont eux qui ont pris une otage…

— J’imagine que vous avez raison…

— S’il te plaît ! Non ! Gentil, le toutou ! Couché !

— J’ai l’impression qu’on a fait le tour, mon capitaine, dit Raymond Soulier en jetant un coup d’œil par le côté de la charrette. On leur a tout mis sur le dos, il ne reste plus que l’exhibitionniste du parc des Prinses…

— C’est nous ! brailla une voix.

— … et c’était une femme.

— C’est nous ! » Cette fois, la voix était beaucoup plus aiguë. « Maintenant, s’il vous plaît, est-ce qu’on peut sortir ? »

Carotte se redressa et emboucha le mégaphone.

« Seriez-vous assez aimables, messieurs, pour sortir les mains en l’air ?

— Vous rigolez ? geignit quelqu’un sur fond d’un autre grognement.

— Bon, alors les mains là où je peux les voir.

— Pas d’lézard, m’sieur ! »

Quatre hommes sortirent en titubant dans la rue. Leurs vêtements déchirés voletaient au vent. Celui qui était manifestement le chef pointa un doigt rageur en arrière vers la porte lorsque Carotte s’avança vers eux.

« Le patron de cette boîte mériterait qu’on le traîne en justice ! cria-t-il. Garder une bête pareille dans sa chambre forte, c’est scandaleux ! On entrait bien tranquillement par effraction et elle nous a sauté dessus sans aucune raison !

— Vous avez tiré sur l’agent Soulier ici présent, fit observer Carotte.

— Mais à côté ! Mais à côté ! »

L’agent Soulier montra la flèche qui dépassait de son plastron.

« Juste où ça se remarque ! se plaignit-il. Il va falloir une soudure et c’est nous qui sommes obligés de payer les réparations ; en plus, j’aurai beau faire, il restera toujours une marque, vous savez. »

Les regards horrifiés des malandrins embrassèrent les traces de sutures autour du cou et sur les mains de l’agent, et il leur vint à l’esprit que l’espèce humaine se présentait peut-être sous des couleurs variées, mais peu de personnes vivantes avaient la peau grise tirant parfois sur le verdâtre.

« Dites donc, vous êtes un zombie, vous !

— C’est ça, piétinez donc un homme sous terre, tant que vous y êtes, répliqua sèchement l’agent Soulier.

— Et vous avez pris le caporal Angua en otage. Une dame », fit Carotte du même ton égal. Un ton très poli. Mais qui laissait entendre qu’une mèche brûlait quelque part et que ce serait une bonne idée de ne pas attendre que le feu arrive aux poudres.

« Oui… si on veut… mais elle a dû se sauver quand la bête s’est amenée…

— Alors vous l’avez laissée là-dedans ? » demanda Carotte, toujours très calme.

Les hommes tombèrent à genoux. Le chef leva une main implorante. « S’il vous plaît, on est que des voleurs et des cambrioleurs ! On est pas méchants ! »

Carotte adressa un signe de tête à l’agent Soulier. « Conduisez-les aux Orfèvres, agent.

— D’accord ! » Une lueur mauvaise dans l’œil, Raymond arma son arbalète. « J’en suis pour dix piastres de ma poche à cause de vous. Alors vaudrait mieux ne pas essayer de vous enfuir.

— Non, m’sieur. Pas nous. »

Carotte pénétra tranquillement dans la pénombre du bâtiment. Des visages craintifs regardaient depuis les portes. Il leur lança un sourire rassurant tandis qu’il s’approchait de la chambre forte.

Le caporal Angua rajustait son uniforme.

« Avant que tu commences, je n’ai mordu personne, dit-elle lorsqu’il apparut à l’entrée. Même pas de blessures superficielles. J’ai seulement déchiré leurs pantalons. Et ce n’était pas une partie de plaisir, j’ajouterai. »

Une figure apeurée pointa le nez à la porte.

« Ah, monsieur Vortin, fit Carotte. Vous trouverez tout en ordre, je crois. Ils ont tout lâché, on dirait. »

Le joaillier le regarda d’un œil ahuri.

« Mais ils avaient une otage…

— Ils sont revenus sur leur erreur, dit Carotte.

— Et… on a entendu des grondements… comme un loup…

— Ah, oui. Ben, vous savez, quand des voleurs se querellent… »

Ce qui n’était pas vraiment une explication, mais, comme le ton laissait entendre le contraire, monsieur Vortin l’accepta comme telle pendant cinq bonnes minutes après le départ de Carotte et d’Angua.

« Ben, voilà une journée qui commence bien, dit Carotte.

— Merci, non, je n’ai pas de mal, fit Angua.

— Une journée où on se sent utile, je trouve.

— Juste décoiffée et une autre chemise fichue.

— Tant mieux.

— Quelquefois je te soupçonne de ne rien écouter de ce que je dis.

— Ravi de l’apprendre. »



Tout le Guet s’était réuni. Vimaire posa les yeux sur la mer de visages.

Grands dieux, se dit-il. Combien en avons-nous à présent ? Il y a quelques années, on comptait les agents du Guet sur les doigts de la main d’un boucher aveugle, et aujourd’hui…

Il y en a encore d’autres qui arrivent !

Il se pencha de côté vers le capitaine Carotte. « Qui sont tous ces gens ?

— Des agents du Guet, monsieur le commissaire. Vous les avez nommés.

— Moi ? Il y en a que je n’ai même jamais vus !

— Vous avez signé les papiers, monsieur. Et vous signez la masse salariale tous les mois. Tôt ou tard. »

Une pointe de critique perçait dans sa voix. En ce qui concernait la paperasse, Vimaire avait pour principe de ne pas y toucher jusqu’à ce qu’un visiteur excédé pousse les hauts cris, ce qui faisait alors au moins une personne pour l’aider à mettre de l’ordre dans les piles.

« Mais comment se sont-ils enrôlés ?

— Comme d’habitude, monsieur le commissaire. On leur a fait prêter serment, on leur a donné à chacun un casque…

— Hé, mais c’est Raymond Soulier ! C’est un zombie ! Il tombe en morceaux à tout bout de champ !

— Un homme très important dans la communauté des morts-vivants, monsieur le commissaire, dit Carotte.

— Comment ça se fait qu’il se soit enrôlé, lui ?

— Il est passé la semaine dernière se plaindre du Guet qui harcelait des croque-mitaines. Il était très… euh… véhément. Alors je l’ai persuadé que ce dont le Guet avait besoin, c’était quelqu’un de compétent, et il s’est engagé, monsieur.

— Plus de plaintes ?

— Deux fois plus. Toutes de morts-vivants, et toutes contre monsieur Soulier. Marrant, ça. »

Vimaire jeta un regard en coin à son capitaine.

« Ça lui fait beaucoup de mal. Il s’aperçoit, m’a-t-il dit, que les morts-vivants ne se rendent pas compte de la difficulté à faire régner l’ordre dans une société multi-vitale, monsieur le commissaire. »

Bons dieux, songea Vimaire, c’est exactement ce que j’aurais fait. Mais je l’aurais fait parce que je ne suis pas un type sympa. Carotte, lui, est un type sympa, autant dire un médaillé d’or dans la discipline, il n’aurait sûrement pas…

Et il sut qu’il ne le saurait jamais. Quelque part derrière le regard innocent de Carotte se dressait une porte d’acier.

« C’est vous qui l’avez enrôlé, hein ?

— Non. C’est vous, monsieur le commissaire. Vous avez signé son ordre d’incorporation, son reçu d’équipement et son ordre d’affectation. »

Vimaire eut encore la vision d’une masse de documents signés à la va-vite. Mais il les avait bel et bien signés, et le Guet avait besoin d’effectifs, pas de doute. Seulement, c’est lui qui aurait dû…

« Et tout le monde à partir du grade de sergent et au-dessus peut recruter, dit Carotte comme s’il lisait dans ses pensées. C’est dans le règlement. Page vingt-deux, monsieur. Juste en dessous de la tache de thé.

— Et vous en avez enrôlé… combien ?

— Oh, pas plus d’un ou deux. On manque toujours de bras, monsieur.

— Surtout avec Raymond. Il les perd régulièrement.

— N’allez-vous pas vous adresser aux hommes, monsieur le commissaire ? »

Vimaire regarda le rassemblement de… ou plutôt la multitude. Il n’y avait pas d’autre mot. Enfin, si, il y en avait beaucoup, mais aucun ne convenait vraiment.

Des grands, des petits, des gros, des trolls encore couverts de lichen, des nains barbus, la présence imposante et argileuse de l’agent golem Dorfl, des morts-vivants… et, malgré tout, il n’était pas sûr que le terme incluait le caporal Angua, une jeune femme intelligente et une louve très utile au besoin. Des enfants abandonnés, avait un jour dit Côlon. Des enfants vachement abandonnés, oui, parce qu’aucune personne normale ne voudrait être flic.

Et ils étaient techniquement tous en uniforme, sauf que peu d’entre eux portaient le même. On avait envoyé chaque agent à l’arsenal dénicher ce qui lui allait, et le résultat relevait d’une exposition historique ambulante : les casques excentriques à travers les âges.

« Euh… mesdames, messieurs… commença-t-il.

— Taisez-vous, s’il vous plaît, écoutez le commissaire divisionnaire Vimaire ! » beugla Carotte.

Vimaire se retrouva à croiser le regard d’Angua, adossée contre le mur. Elle roula des yeux impuissants.

« Oui, oui, merci, capitaine. » Il se tourna à nouveau vers l’assemblée des agents en rangs d’Ankh-Morpork. Il ouvrit la bouche. Il écarquilla les yeux. Puis il referma la bouche, n’en laissant qu’un coin ouvert. Et de ce coin il demanda : « C’est quoi, ce petit tas sur la tête de l’agent Silex ?

— C’est l’agent à l’essai Dingo Swires. Il aime avoir la vue dégagée.

— Mais c’est un gnome !

— Bravo, monsieur le commissaire.

— Un autre gars à vous ?

— A nous, rectifia Carotte avec une fois encore un accent de reproche. Oui, monsieur le commissaire. Affecté au poste de la rue Dandouille depuis la semaine dernière.

— Oh, bons dieux… » murmura Vimaire.

Dingo Swires vit que le commissaire le regardait et salua. Il faisait une douzaine de centimètres de haut.

Vimaire reprit ses esprits. Le laid, le beau, le dur, le mou qui a un grand cou, le gros touffu, le p’tit joufflu… des enfants abandonnés, tous autant que nous sommes.

« Je ne vais pas vous retenir longtemps, dit-il. Vous me connaissez tous… enfin, la plupart d’entre vous, ajouta-t-il en jetant un regard en coin à Carotte, et je ne fais pas de discours. Mais vous avez tous remarqué, j’en suis sûr, que cette histoire de Leshp met tout le monde sur les dents. On raconte des tas d’idioties à propos de guerre. Eh bien, la guerre, ça n’est pas notre affaire. La guerre, c’est l’affaire des soldats. Notre affaire, je crois, c’est de rester des gardiens de la paix. Je veux vous montrer ceci… »

Il recula et sortit quelque chose de sa poche avec un grand geste. Du moins, telle était son intention. Il y eut un bruit de déchirure lorsque l’objet cessa d’être emmêlé dans la doublure.

« Merde… ah… »

Il extirpa un bout de bois noir luisant de la poche en charpie. Un gros pommeau d’argent en ornait l’extrémité. Les agents du Guet tendirent le cou pour mieux voir.

« Y a… euh… y a… fit Vimaire qui cherchait ses mots. Un vieux type s’est amené du palais il y a quinze jours. M’a donné cette espèce de machin. Une étiquette disait Insigne du commissaire divisionnaire du Guet, cité d’Ankh-Morpork. Vous savez qu’on ne jette jamais rien au palais. »

Il agita vaguement l’objet. Le bois en était étonnamment lourd.

« Les armes de la ville figurent sur le pommeau, regardez. »

Trente agents essayèrent de voir.

« Et je me suis dit… je me suis dit, bon sang, c’est ça que je suis censé porter ? Puis j’ai réfléchi, et alors je me suis dit, non, c’est normal, pour une fois on ne s’est pas trompé. Ce n’est même pas une arme, rien qu’un objet. Ça n’est pas fait pour qu’on s’en serve. Il faut seulement le porter. C’est tout. Même chose avec les uniformes. Vous voyez, un uniforme de soldat, c’est pour changer l’homme en élément d’une foule composée d’autres éléments portant tous le même uniforme, mais un uniforme de flic, c’est pour… »

Vimaire s’arrêta. Les mines perplexes de l’auditoire lui disaient qu’il construisait un château reposant sur trop peu de cartes.

Il toussa.

« Bref, reprit-il en lançant un regard conseillant à tous d’oublier les vingt secondes précédentes, notre boulot, c’est d’empêcher les gens de se battre. Ça s’agite dans les rues. Vous avez sans doute entendu dire qu’on remet sur pied les régiments. Eh bien, qu’ils recrutent des troupes si ça leur chante. Mais pas question de subir des émeutes. La ville est d’une humeur massacrante. Je ne sais pas ce qui va se passer, mais il faut qu’on soit présents à ce moment-là. » Il fit du regard le tour de la salle. « Autre chose. Le nouvel envoyé ou je ne sais quoi klatchien arrive demain. Je ne pense pas que la Guilde des Assassins ait des visées sur lui, mais on va vérifier ce soir même l’itinéraire que suivra la procession des mages. Un bon petit boulot pour l’équipe de nuit. Et, ce soir, on est tous de l’équipe de nuit. »

Un gémissement monta du Guet rassemblé.

« Comme le disait mon vieux sergent : si vous ne comprenez pas la plaisanterie, fallait pas vous engager, dit Vimaire. Procéder à une bonne petite inspection à domicile, serrer la main aux poignées de porte, faire prendre l’air aux uniformes. De la bonne police à l’ancienne. Des questions ? Parfait. Merci beaucoup. »

Dans un bruissement général, les agents de l’escouade se détendirent lorsqu’ils comprirent qu’ils étaient libres de s’en aller.

Carotte se mit à applaudir.

Ce n’était pas l’applaudissement auquel recourent les médiocres pour pousser les inférieurs à approuver les supérieurs[1](#1_1). On sentait derrière un véritable enthousiasme qui, d’une certaine façon, était pire. Deux des nouveaux agents les plus impressionnables prirent le relais puis, tout comme de petits cailloux précédant l’avalanche, un crépitement de mains humanoïdes frappées les unes contre les autres emplit la salle.

Vimaire lançait des regards noirs.

« Très stimulant, monsieur le commissaire ! » dit Carotte tandis que le crépitement des applaudissements se muait en tonnerre.



La pluie tombait à verse sur Ankh-Morpork. Elle inondait les gouttières, débordait puis était emportée par le vent. Elle avait goût de sel.

Les gargouilles s’étaient glissées hors de leurs sombres réduits de la journée pour se percher sur la moindre tour ou corniche, ailes et oreilles déployées afin de tamiser tout ce que l’eau contenait de comestible. C’était étonnant tout ce qui tombait sur Ankh-Morpork. Des pluies de petits poissons et de grenouilles n’étaient pas rares, mais les bois de lit faisaient jaser.

Une gouttière crevée déversait des torrents d’eau le long de la fenêtre d’Oscar Lechoc qui se tenait assis sur son lit parce qu’il n’avait pas de chaise ni même, pour tout dire, de meubles. Pour l’heure, peu lui importait. Dans une minute ou deux il risquait de piquer une grosse colère. Mais peut-être que non.

N’allez surtout pas croire qu’Oscar était fou. Ses amis l’auraient qualifié d’homme tranquille qui fuyait la compagnie… s’il avait eu des amis. Il y avait bien un groupe de gars qui s’entraînaient au tir à l’arc le mardi soir et qu’il accompagnait parfois ensuite au bistro. Sagement assis, il les écoutait discuter ; il avait même économisé pour payer une fois sa tournée, mais ils ne devaient pas s’en souvenir ou alors disaient : « Oh… ouais… Oscar. » Voilà ce qu’on disait. On avait tendance à l’oublier de la même façon qu’on oublie un espace vide.

Il n’était pas bête. Il réfléchissait beaucoup. Il restait parfois assis pendant des heures, perdu dans ses pensées, à fixer le mur devant lui où l’eau s’infiltrait par les nuits pluvieuses et dessinait une carte du Klatch.

On frappa à la porte. « Monsieur Lechoc ? Vous êtes visible ?

— Je suis un peu occupé, madame Flapi, répondit-il en fourrant son arc sous le lit avec ses magazines.

— C’est au sujet du loyer !

— Oui, madame Flapi ?

— Vous connaissez le règlement !

— Je vous paye demain, madame Flapi, dit Oscar en regardant vers la fenêtre.

— Je veux avoir l’argent en main à midi ou vous fichez le camp !

— Oui, madame Flapi. »

Il entendit la femme redescendre en tapant du pied.

Il compta jusqu’à cinquante, très consciencieusement, puis baissa le bras et récupéra son arc.



Angua était de patrouille avec Chicard Chicque. On ne pouvait pas qualifier la combinaison d’idéale, mais Carotte était aussi de patrouille, en remplacement d’un agent, et Fred Côlon, responsable du tableau de service, manifestait un talent étrange les soirs comme celui-ci pour effectuer le travail de bureau au chaud. On avait donc accouplé les équipiers restants. Cette seule idée faisait frémir la jeune femme.

« J’peux vous dire un mot, mademoiselle ? fit Chicard tandis qu’ils secouaient les poignées de porte et agitaient leurs lanternes dans les ruelles.

— Oui, Chicard ?

— C’est personnel.

— Oh.

— J’aurais bien demandé à Fred, mais il pigerait pas alors que, vous, vous allez sûrement comprendre parce que vous êtes une femme. La plupart du temps, toujours bien. Sans vouloir vous offenser.

— Qu’est-ce que vous voulez au juste, Chicard ?

— C’est au sujet de ma… nature sexuelle, mademoiselle. »

Angua resta silencieuse. La pluie rebondissait bruyamment sur le casque trop grand de Chicard.

« J’crois qu’il est temps pour moi d’la regarder en face, mademoiselle. »

Angua maudit encore une fois son imagination graphique.

« Et… euh… vous pensez y arriver comment, Chicard ?

— J’veux dire, j’ai commandé des trucs, mademoiselle. Des crèmes, tout ça.

— Des crèmes, répéta sèchement Angua.

— On s’frotte avec, fit obligeamment Chicard.

— On se frotte.

— Et un machin pour faire des exercices…

— Oh, grands dieux…

— Pardon, mademoiselle ?

— Quoi ? Oh… je pensais à autre chose. Continuez. Des exercices ?

— Ouais. Pour me fortifier les biscoteaux, tout ça.

— Oh, oui, des exercices. Ah bon ? » Chicard ne paraissait pas pourvu de biceps dignes d’être mentionnés. Ils n’avaient pas grand-chose à quoi s’accrocher. Techniquement, le caporal avait des bras, vu que ses mains étaient reliées à ses épaules, mais c’était tout ce qu’on pouvait en dire.

L’intérêt, bien qu’horrifié, eut raison d’elle.

« Pourquoi, Chicard ? »

Il baissa les yeux, l’air penaud.

« Ben… j’veux dire… vous savez… les filles, tout ça… »

Au grand étonnement de la jeune femme, Chicard rougissait.

« Vous voulez dire que vous… commença-t-elle. Vous voulez… vous cherchez…

— Oh, je cherche pas seulement… j’veux dire, si on veut faire un truc comme il faut… enfin, non, répondit Chicard d’un ton de reproche. J’veux dire, quand on prend d’la bouteille, voyez, on songe à s’installer, à trouver quelqu’un avec qui marcher main dans la main sur le chemin cahoteux d’la vie… Pourquoi vous avez la bouche ouverte ? »

Angua la referma brusquement.

« Mais j’arrive pas à rencontrer d’filles, on dirait, reprit Chicard. Enfin, j’veux dire, j’en rencontre, mais elles se taillent aussi sec.

— Malgré la crème.

— Voilà.

— Et les exercices.

— Oui.

— Ben, vous avez paré à toutes les possibilités, je vois ça, dit Angua. Je ne comprends pas où vous faites fausse route. » Elle soupira. « Et que devient Etamine Lagratte, celle qui habite rue de l’Orme ?

— L’a une jambe de bois.

— Ben, alors… Vérité Pousselandau, une gentille fille, elle tient l’étal de palourdes et de coques rue du Givre ?

— Requin-marteau ? Elle pue tout l’temps le poiscaille. Et elle louche.

— Oui, mais elle a un commerce à elle. Elle fait aussi une merveilleuse soupe de palourdes.

— Et elle louche.

— Elle ne louche pas vraiment, Chicard.

— Oui, mais vous savez ce que j’veux dire. »

Angua devait le reconnaître. Vérité avait le contraire d’une loucherie. Les deux yeux paraissaient vouloir à tout prix regarder l’oreille adjacente. Quand on lui parlait, il fallait se défaire de l’impression qu’elle allait partir dans deux directions différentes. Mais elle vidait les poissons comme pas une.

Angua soupira encore. Elle avait l’habitude du syndrome. Ils prétendaient chercher une âme sœur et une compagne, mais tôt ou tard s’ajoutaient à la liste une peau de pêche et une poitrine digne d’un troupeau de vaches.

Sauf Carotte. C’était presque… presque le plus agaçant chez lui. Elle se demandait s’il verrait une objection à ce qu’elle se rase le crâne ou se laisse pousser la barbe. Il le remarquerait, bien sûr, mais il s’en ficherait et, pour une obscure raison, c’était bien pire.

« Le seul conseil que je peux donner, dit-elle, c’est que les femmes sont souvent attirées vers les hommes qui les font rire. »

La figure de Chicard s’éclaira. « Ah bon ? fit-il. De ce côté-là, j’crains personne, alors.

— Tant mieux.

— J’fais tout l’temps bidonner les gens. »

Loin au-dessus, indifférent à la pluie qui le trempait déjà jusqu’aux os, Oscar Lechoc vérifia la housse en toile cirée de son arc et s’installa pour une longue attente.



La pluie, c’était l’amie du flic. Ce soir, les malfrats se débrouillaient pour commettre leurs délits en intérieur.

Vimaire se tenait à l’abri derrière une des fontaines de la place Sator. La fontaine ne fonctionnait plus depuis des années, mais il était aussi mouillé que si elle avait craché son eau à plein débit. C’était la première fois qu’il essuyait une pluie carrément horizontale.

Il n’y avait aucun bruit alentour. La pluie arpentait la place comme… comme une armée en marche…

Une image lui remonta soudain de l’enfance. Marrant comme ces images-là traînent dans les venelles sombres du cerveau et vous sautent dessus à l’improviste.

La pluie qui tombe sur l’eau…

Ah, oui… Quand il était gamin, il s’imaginait que les gouttes d’eau qui s’écrasaient dans le courant des caniveaux étaient des soldats. Des millions de soldats. Et les bulles qui défilaient parfois des cavaliers.

Il ne se souvenait plus quel rôle il donnait au chien crevé qui passait de temps en temps. Celui d’une espèce d’arme de siège, sans doute.

L’eau tourbillonnait autour de ses bottes et dégoulinait de sa cape. Lorsqu’il voulut s’allumer un cigare, le vent éteignit l’allumette et la pluie se déversa de son casque, noyant de toute manière le cigare.

Il sourit dans le noir.

Il était, momentanément, un homme heureux. Gelé, trempé, seul, il tâchait de se protéger d’un temps de chien à trois heures d’un matin féroce. Il avait passé quelques-unes des meilleures nuits de sa vie de cette façon-là. En de tels instants, on ne pouvait… que courber plus ou moins les épaules comme ci, rentrer la tête comme ça, et on devenait un petit clapier au chaud et au calme, pendant que la pluie crépitait sur son casque et que l’esprit allait son petit bonhomme de chemin, refaisait le monde…

C’était ainsi autrefois, quand personne ne s’occupait du Guet, quand on ne se souciait que d’éviter les ennuis. Une époque où il n’y avait pas grand-chose à faire.

Si, il y avait autant à faire, disait une voix au fond de lui. Tu ne le faisais pas, c’est tout.

Il sentait la matraque officielle lourdement suspendue dans la poche spéciale que Sybil avait elle-même cousue dans son pantalon. Pourquoi n’est-ce qu’un bout de bois ? s’était-il demandé lorsqu’il l’avait déballée. Pourquoi pas une épée ? Voilà le symbole du pouvoir. Puis il avait compris pourquoi ce ne serait jamais une épée…

« Ho-là, brave citoyen ! Je peux vous demander ce que vous faites par ce matin frisquet ? »

Il soupira. Une lanterne apparaissait dans l’obscurité, entourée d’un halo aqueux.

Ho-là, brave citoyen… Une seule personne dans toute la ville pouvait employer semblable expression avec une sincère conviction.

« C’est moi, capitaine. »

Le halo se rapprocha et illumina la figure mouillée du capitaine Carotte. Le jeune homme exécuta un bref salut — à trois heures du matin, nom des dieux, songea Vimaire — qui aurait arraché une larme de bonheur à l’œil du plus psychotique des sergents instructeurs.

« Qu’est-ce que vous faites dehors, monsieur le commissaire ?

— Je voulais juste… vérifier, comme ça, répondit Vimaire.

— Vous auriez pu me laisser m’en occuper, monsieur, dit Carotte. Déléguer, c’est la clé d’un commandement réussi.

— Ah bon ? C’est vrai ? fit Vimaire avec amertume. Ma parole, on en apprend tous les jours, dites donc. » Et toi, tu apprends bien, ajouta-t-il intérieurement. Et il se trouva bête et méchant de penser une chose pareille.

« On vient juste de finir, monsieur le commissaire. On a inspecté tous les bâtiments vides. Il y aura une escouade supplémentaire d’agents sur le trajet. Et les gargouilles se posteront le plus haut possible. Vous savez qu’elles sont très fortes pour la surveillance, monsieur.

— Les gargouilles ? Je croyais qu’on avait seulement l’agent Chéneau…

— Et maintenant l’agent Fronton, monsieur le commissaire.

— Un gars à vous ?

— A nous, monsieur le commissaire. Vous avez signé…

— Oui, oui, j’en suis sûr. Merde ! »

Sous un coup de vent soudain, l’eau qui débordait d’une gouttière trop pleine se déversa dans le cou du commissaire divisionnaire.

« On raconte que la nouvelle île bouleverse les courants aériens, dit Carotte.

— Pas que ça, fit Vimaire. Des putain d’histoires pour quelques kilomètres carrés de vase et de vieilles ruines ! Qu’est-ce qu’on en a à foutre ?

— Il paraît qu’elle est stratégiquement très importante, dit Carotte qui se mit au pas à côté de Vimaire.

— Pour quoi faire ? On n’est en guerre avec personne. Hah ! Mais on est capables de partir en guerre pour garder une putain d’île qui pourrait nous servir au cas où on devrait partir en guerre, c’est ça ?

— Oh, Sa Seigneurie aura tout réglé aujourd’hui. Quand des hommes de bonne volonté, modérés, peuvent s’asseoir autour d’une table, il n’y a pas de problème insoluble, j’en suis sûr », fit joyeusement Carotte.

Pas de doute, songea tristement Vimaire. Il en est vraiment sûr. « Vous connaissez bien le Klatch ? demanda-t-il.

— J’ai lu un peu sur la question, monsieur le commissaire.

— Beaucoup de sable, à ce qu’on dit.

— Oui, monsieur. A ce qu’il semble. »

Un fracas se produisit quelque part devant eux, suivi d’un cri. Les flics apprenaient à devenir des experts en cris. Il y avait, pour l’oreille du connaisseur, une différence énorme entre « Je suis bourré et je viens de me marcher sur les doigts, alors je ne peux plus me relever ! » et « Attention ! Il a un couteau ! ».

Les deux hommes se mirent à courir.

De la lumière flamboya dans une rue étroite. Des bruits de pas lourds disparurent dans l’obscurité.

La lumière tremblotait de l’autre côté d’une vitrine brisée. Vimaire passa l’entrée en titubant, se débarrassa de sa cape trempée et la jeta sur le feu au milieu de la boutique.

Un sifflement s’échappa ainsi qu’une odeur de cuir chaud.

Puis Vimaire recula et s’efforça de reconnaître où il pouvait bien se trouver.

Des gens le regardaient. Son cerveau réunit vaguement des indices : le turban, la barbe, les bijoux de la femme…

« D’où est-ce qu’il sort ? Qui est cet homme ?

— Euh… bonjour ? fit-il. On dirait qu’il y a eu un petit accident ? » Il souleva prudemment la cape.

Une bouteille en miettes gisait dans une flaque d’huile grésillante.

Vimaire leva les yeux vers la vitrine défoncée. « Oh… »

Les deux autres personnes présentes étaient un jeune garçon presque aussi grand que son père et une petite fille qui cherchait à se cacher derrière sa mère.

Vimaire sentit ses tripes se muer en plomb.

Carotte apparut à l’entrée. « Je les ai perdus, haleta-t-il. Ils étaient trois, je crois. On ne voit rien avec cette pluie… Oh, c’est vous, monsieur Goriff. Qu’est-ce qui s’est passé ici ?

— Capitaine Carotte, quelqu’un a jeté une bouteille enflammée par notre vitrine, puis ce mendiant s’est précipité dans la boutique et l’a éteinte.

— Qu’est-ce qu’il dit ? Qu’est-ce que vous dites ? fit Vimaire. Vous parlez klatchien ?

— Pas très bien, répondit modestement Carotte. Je n’arrive pas à produire le son au fond de la gorge pour…

— Mais… vous comprenez ce qu’il dit ?

— Oh, oui. Il vous remercie beaucoup, au fait. Tout va bien, monsieur Goriff. C’est un agent du Guet.

— Mais vous parlez… »

Carotte s’agenouilla pour examiner la bouteille brisée.

« Oh, vous savez ce que c’est. On passe un soir qu’on est d’équipe de nuit pour manger un petit pain au cumin et on bavarde. Vous avez certainement retenu vous-même un mot ou deux, monsieur le commissaire.

— Ben… couscous peut-être, mais…

— C’est une bombe incendiaire, monsieur.

— Je sais, capitaine.

— C’est très grave. Qui ferait une chose pareille ?

— En ce moment ? fit Vimaire. La moitié de la ville, je pense. »

Il tourna un regard impuissant vers Goriff. Il remettait vaguement la tête du Klatchien. Il remettait vaguement celle de madame Goriff. C’étaient… des têtes. Elles se trouvaient d’habitude à l’autre bout de bras qui apportaient une portion de curry ou des brochettes. C’était parfois le jeune garçon qui s’occupait du commerce. La boutique ouvrait très tôt le matin et très tard le soir, quand la rue appartenait aux boulangers, aux voleurs et aux agents du Guet.

Vimaire connaissait les lieux sous le nom de « L’Ordinaire ». D’après Chicard Chicque, Goriff voulait un mot signifiant simple, de tous les jours, ordinaire, quoi, et s’était renseigné autour de lui jusqu’à ce qu’il en trouve un dont le son lui plaisait et qui désignait par-dessus le marché un repas.

« Euh… dites-lui… dites-lui que vous restez ici pendant que je retourne au poste pour envoyer quelqu’un qui vous relèvera, dit Vimaire.

— Merci, fit Goriff.

— Oh, vous compr… » Vimaire se sentit idiot. « Evidemment, vous comprenez, ça doit faire… quoi, cinq ou six ans que vous vivez ici ?

— Dix ans, monsieur.

— Ah bon ? fit Vimaire d’un ton hystérique. Déjà ? Vraiment ? Ma parole… Bon, vaudrait mieux que j’y aille… Bien le bonjour… »

Il se hâta de sortir sous la pluie.

Ça doit faire des années que je viens là, songeait-il alors qu’il s’enfonçait dans la nuit au milieu d’éclaboussures. Et je sais dire « vindaloo ». Et « korma »… ? Carotte, lui, au bout de cinq minutes, il baragouine la langue comme un gars de là-bas.

Bon sang, je me débrouille en nain et je sais au moins dire « Reposez ce caillou, vous êtes en état d’arrestation » en troll, mais…

Il entra dans le poste du Guet en tapant du pied, tout dégoulinant au centre de la flaque qui se formait. Fred Côlon sommeillait tranquillement au bureau. Par égard pour le sergent qu’il connaissait depuis des années, Vimaire ôta sa cape en faisant beaucoup de bruit.

Lorsqu’il se retourna officiellement, le sergent était assis au garde-à-vous.

« J’savais pas que vous étiez de service ce soir, patron…

— C’est à titre personnel, Fred », répondit le commissaire. Il acceptait que certains l’appellent « patron ». Bizarrement, ils l’avaient mérité. « Envoyez quelqu’un à L’Ordinaire, ruelle du Scandale, vous voulez bien ? Il y a eu un peu de grabuge là-bas. »

Il gagna l’escalier.

« Vous restez, patron ? demanda Fred.

— Oh oui, répondit Vimaire d’un air sinistre. J’ai du retard à rattraper dans ma paperasse. »



La pluie tombait si dru sur Leshp que l’île aurait aussi bien fait de rester au fond de la mer.

La plupart des explorateurs dormaient à présent dans leurs bateaux. Il y avait des bâtiments sur l’île émergée, mais…

… les bâtiments n’étaient pas tout à fait normaux. Solide Jacquard regardait depuis la toile goudronnée qu’il avait installée sur le pont. De la terre détrempée montait une brume qu’illuminaient régulièrement des éclairs.

La ville, à la lumière de l’orage, paraissait franchement hostile. Il arrivait à reconnaître certains éléments — des colonnes, des marches, des entrées voûtées et ainsi de suite —, mais certains autres… Il frissonna. Il avait l’impression qu’on avait autrefois voulu ajouter des touches humaines à des structures déjà anciennes…

C’était à cause de son fils que tout le monde restait à bord des bateaux.

Un groupe de pêcheurs d’Ankh-Morpork était descendu à terre ce matin-là pour se mettre en quête des tas de trésors qui jonchaient, comme tout le monde le savait, le fond de l’océan, et ils avaient trouvé un sol carrelé proprement nettoyé par la pluie. De jolis carreaux bleus et blancs dessinaient des vagues, des coquillages et, au centre, un calmar.

Et Léonce avait dit : « Ç’a l’air drôlement gros, p’pa. »

Et tout le monde avait observé à la ronde les bâtisses recouvertes d’algues et avait partagé la même pensée qui restait inexprimée mais se composait de tas de petites pensées, comme les vaguelettes qui ridaient de temps en temps la surface des mares, les petits bruits d’éclaboussures dans l’eau sombre des caves qui faisaient songer à des griffes passant les profondeurs au crible, et les choses étranges que les vagues rejetaient sur les plages ou qui finissaient dans les filets. On ramenait parfois sur le pont des trucs à se dégoûter du poisson jusqu’à la fin de ses jours.

Et soudain plus personne n’avait envie d’explorer, de peur de trouver quelque chose.

Solide Jacquard ramena la tête sous la bâche.

« Pourquoi on rentre pas chez nous, p’pa ? demanda son fils. Tu disais que le coin te flanquait les chocottes.

— D’accord, mais des chocottes d’Ankh-Morpork, tu vois ? C’est pas des étrangers qui vont mettre la main dessus.

— P’pa ?

— Oui, mon gars ?

— Qui c’était, monsieur Hong ?

— Comment veux-tu qu’je sache, moi ?

— Seulement, quand on revenait tous vers les bateaux, un des autres a dit : “On sait tous ce qu’est arrivé à monsieur Hong quand il a ouvert le bistro de poisson à emporter des Trois Bons Vœux sur l’emplacement de l’ancien temple du dieu poisson dans la rue Dagon une nuit de pleine lune, hein… ?” Ben, moi, j’sais pas.

— Ah… » Solide Jacquard hésita. Quand même, Léonce était grand maintenant…

« Il… a fermé et fichu l’camp de son bistro sans demander son reste, mon gars. Si vite qu’il a dû y laisser quelques trucs.

— Comme quoi ?

— Si tu veux savoir… la moitié d’une oreille et un rein.

— Super ! »

Le bateau tangua et du bois se fendit en éclats. Jacquard releva la bâche d’une secousse. Des embruns l’aspergèrent. Quelque part, tout près dans l’obscurité humide, une voix s’écria : « Pourquoi t’as pas de lumières, petit-cousin de chacal ? »

Jacquard sortit la lanterne et la leva.

« Qu’est-ce que tu fous dans les eaux territoriales d’Ankh-Morpork, démon bouffeur de chameaux ?

— Ces eaux sont à nous !

— On était là avant !

— Ah ouais ? Nous, on était là avant !

— On était là avant les premiers !

— Tu as abîmé mon bateau ! C’est de la piraterie, ça ! »

D’autres cris s’élevèrent autour d’eux. Dans le noir, les deux flottilles étaient entrées en collision. Les beauprés déchiraient les gréements. Les coques s’entrechoquaient avec des bruits retentissants. La panique maîtrisée qui accompagne la navigation normale devint la panique affolée faite de ténèbres, d’embruns et d’un trop grand nombre de mats démâtés.

En de telles circonstances, les anciennes traditions de la mer qui soudent tous les marins devraient prévaloir et les hommes s’unir face à l’ennemi commun : l’océan vorace impitoyable.

Pourtant, monsieur Arif abattit à cet instant une rame sur la tête de monsieur Jacquard.



« Hnh ? ’uoi ? »

Vimaire ouvrit le seul œil qui avait l’air de vouloir répondre. Sur une vision d’horreur.

… je lui ai lu ses droits, et alors, il a répliqué va te faire, foutre salle flic. Puis le sergent Détritus lui a fait une réprimande et alors il a dit, ouille…

Je ne suis peut-être pas bon à grand-chose, songea Vimaire, mais au moins je ne traite pas la ponctuation d’une phrase comme un jeu de fléchettes les yeux bandés…

Il roula la tête afin d’échapper à la grammaire fragmentée de Carotte. Le tas de paperasse bougea sous lui.

Le bureau de Vimaire commençait à devenir célèbre. Des piles l’encombraient autrefois, mais elles avaient glissé comme le font toutes les piles pour former cette couche épaisse et compacte qui se transformait désormais en une espèce de tourbe. On racontait que des assiettes et des repas inachevés gisaient quelque part là-dessous.

Personne ne tenait à vérifier. Certains affirmaient avoir entendu remuer.

On toussa avec distinction. Vimaire roula encore la tête et leva les yeux sur la grosse figure rose de Villequin, le majordome de dame Sybil. Et aussi son majordome à lui, techniquement, même si cette seule idée révoltait le commissaire.

« Je crois que nous devrions nous y mettre avec promptitude, sire Samuel. Je vous ai apporté votre tenue de cérémonie et votre nécessaire de rasage se trouve près de la cuvette.

— Quoi ? Quoi ?

— Vous êtes attendu à l’Université dans une demi-heure. Dame Sybil m’a obligeamment fait comprendre, au cas où vous n’y seriez pas, qu’elle se servirait de vos intestins comme porte-jarretelles, monsieur.

— Est-ce qu’elle souriait ? demanda Vimaire en se relevant sur des jambes chancelantes pour se diriger vers la cuvette fumante sur la table de toilette.

— Seulement un peu, monsieur.

— Oh, bons dieux…

— Oui, monsieur. »

Vimaire tenta de se raser pendant que, derrière lui, Villequin brossait et astiquait. Dehors, les horloges de la ville se mirent à sonner dix heures.

Il devait être quatre heures quand je me suis assis, se dit Vimaire. Je sais que j’ai entendu le changement d’équipe à huit heures, puis il a fallu que je m’y retrouve dans les dépenses de Chicard, ce qui relève carrément des hautes études mathématiques…

Il voulut bâiller et se raser en même temps, ce qui n’est jamais une bonne idée.

« Merde !

— Je vais tout de suite chercher du papier de soie, monsieur », dit Villequin sans se retourner. Tandis que Vimaire se tamponnait le menton, le majordome poursuivit : « J’aimerais profiter de cette occasion pour aborder une question d’une certaine importance, monsieur…

— Oui ? » Vimaire fixait d’un œil trouble les collants rouges qui paraissaient un élément essentiel de sa tenue de cérémonie.

« A regret, je crains de devoir vous demander l’autorisation de vous donner ma démission, monsieur. Je désire m’engager sous les drapeaux.

— De quels drapeaux vous parlez, Villequin ? » fit Vimaire en levant une chemise à manches bouffantes. Puis son cerveau rattrapa ses oreilles. « Vous voulez devenir soldat ?

— On dit que le Klatch mérite une bonne leçon, monsieur. Un Villequin n’a jamais failli à l’appel de son pays. J’ai pensé que l’infanterie lourde du seigneur Venturi me conviendrait. Ils ont un uniforme rouge et blanc particulièrement seyant, monsieur. A brandebourgs dorés. »

Vimaire enfila ses bottes. « Vous avez déjà fait l’armée, dites-moi ?

— Oh non, monsieur. Mais j’apprends vite, monsieur, et je pense être un virtuose du couteau à découper. » La figure du majordome s’anima d’un élan patriotique.

« Sur les dindes et les… fit Vimaire.

— Oui, monsieur, dit Villequin en astiquant le casque de cérémonie.

— Et vous êtes prêt à combattre les hordes hurlantes du Klatch, c’est ça ?

— S’il le faut, monsieur. Je crois que ce casque est à présent impeccable, monsieur.

— Un pays très sableux, à ce qu’on dit.

— Effectivement, monsieur, fit Villequin en ajustant le casque sous le menton de Vimaire.

— Et rocheux. Très rocheux. Des roches partout. De la poussière aussi.

— Très aride dans certaines régions, monsieur, je crois que vous ne vous trompez pas.

— Et comme ça, dans ce pays de poussière couleur de sable, de cailloux couleur de sable et de sable couleur de sable, vous, Villequin, vous allez marcher au pas avec votre art du découpage et votre uniforme rouge et blanc ?

— A brandebourgs dorés, monsieur. » Villequin projeta son menton en avant. « Oui, monsieur. Si le besoin s’en fait sentir.

— Vous ne voyez rien qui cloche dans le tableau ?

— Monsieur ?

— Oh, laissez tomber. » Vimaire bâilla. « Ben, vous nous manquerez, Villequin. » D’autres risquent de ne pas vous manquer, eux, songea-t-il. Surtout s’ils ont le temps pour un second tir.

« Oh, le seigneur Venturi a dit que tout serait fini au Porcher, monsieur.

— Ah bon ? je ne savais pas que c’était déjà commencé. »



Vimaire dévala l’escalier et plongea dans une odeur de curry.

« On vous en a gardé un peu, patron, dit le sergent Côlon. Vous dormiez quand le p’tit l’a apporté.

— C’était le p’tit Goriff, dit Chicard en pourchassant un grain de riz autour de son assiette en fer-blanc. Y en avait assez pour la moitié de l’équipe.

— Le devoir récompensé, fit Vimaire en se précipitant vers la porte.

— Du pain, d’la mangue au vinaigre et tout, ajouta joyeusement Côlon. Je l’ai toujours dit, le Goriff, c’est pas un méchant bougre pour un entorchonné. »

Une flaque d’huile grésillante… Vimaire s’arrêta à la porte. La famille, blottie… Il sortit sa montre. Dix heures vingt. S’il courait… « Fred, est-ce que vous pouvez monter à mon bureau ? demanda-t-il. Il n’y en a pas pour longtemps.

— D’accord, patron. »

Vimaire poussa le sergent dans l’escalier et ferma la porte.

Chicard et les autres agents tendirent l’oreille mais ne perçurent que des chuchotements étouffés qui durèrent un moment.

La porte se rouvrit. Vimaire descendit l’escalier.

« Chicard, venez à l’Université dans cinq minutes, vous voulez ? Je veux rester en contact et je ne vais sûrement pas emmener un pigeon avec un uniforme pareil.

— D’accord, patron. »

Vimaire partit.

Quelques instants plus tard, le sergent Côlon redescendit tout doucement et gagna le bureau principal. Le regard légèrement vitreux, il réintégra son bureau d’un air nonchalant que seuls les gens très embêtés essayent de se donner. Il joua un moment avec de la paperasse.

« Comment les gens t’appellent, tu t’en fous, hein, Chicard ? finit-il par demander.

— J’en finirais pas si je m’en foutais pas, Fred, répondit joyeusement le caporal Chicque.

— Oui. Voilà ! Et moi aussi je m’en fous, comment on m’appelle. » Côlon se gratta la tête. « Ça tient vraiment pas debout. A mon avis, sire Samuel manque un peu trop de sommeil.

— C’est un gars vachement occupé, Fred.

— Veut tout faire, c’est ça l’ennui. Et… Chicard ?

— Oui ?

— C’est “sergent Côlon”, merci. »



Il y avait du cherry. Il y avait toujours du cherry dans ces occasions-là. Sam Vimaire pouvait le regarder d’un œil indifférent puisqu’il ne buvait que du jus de fruit ces temps-ci. Il avait entendu dire qu’on fabriquait le cherry en laissant pourrir du vin. Il ne voyait pas l’intérêt du cherry.

« Et tu essayeras d’avoir l’air digne, n’est-ce pas ? fit dame Sybil en rajustant la cape de son époux.

— Oui, chérie.

— Tu essayeras d’avoir quel air ?

— Digne, chérie.

— Et, s’il te plaît, tâche d’être diplomate.

— Oui, chérie.

— Tu tâcheras d’être quoi ?

— Diplomate, chérie.

— Tu prends ta voix de “celui que sa femme mène à la baguette”.

— Oui, chérie.

— Tu sais que ce n’est pas juste.

— Non, chérie. » Vimaire leva la main d’un geste théâtral de soumission. « D’accord, d’ac-cord. C’est juste les plumes. Et ces collants. » Il grimaça et effectua en douce quelques rectifications à l’entrejambe dans un effort pour éviter de se faire traiter d’exhibitionniste en ville. « Tu comprends, si on me voit ?

— Evidemment qu’on va te voir, Sam. Tu conduis la procession. Et je suis très fière de toi. »

Elle chassa de la main quelques peluches de l’épaule de son commissaire de mari[2](#2_1).

Des plumes sur la tête, songea un Vimaire abattu. Des collants de luxe. Et un plastron éclatant. Un plastron ne devrait pas être éclatant. Il devrait être trop cabossé pour qu’on puisse l’astiquer convenablement. Et être diplomate ? Comment je saurais, moi, être diplomate quand je parle ?

« A présent je dois aller m’entretenir avec dame Selachii, dit dame Sybil. Ça ira, n’est-ce pas ? Tu n’arrêtes pas de bâiller.

— Evidemment. Pas beaucoup dormi la nuit dernière, c’est tout.

— Tu promets de ne pas te défiler ?

— Moi ? Je ne me défile…

— Tu t’es défilé avant la soirée de gala en l’honneur de l’ambassadeur genuan. Tout le monde t’a vu.

— Je venais d’apprendre que la bande de De Bris cambriolait la chambre forte de Vortin !

— Mais tu n’es pas obligé de courir après tout le monde, Sam. Tu emploies des gens pour ça maintenant.

— Mais on les a attrapés », dit Vimaire avec satisfaction.

Et il y avait pris un plaisir immense. Ce n’était pas seulement la poursuite qu’il avait trouvée tellement stimulante, sa cape de velours abandonnée derrière lui dans un arbre et son chapeau dans une flaque en cours de route, mais le fait de savoir que pendant ce temps-là il n’avalait pas des casse-croûte d’avorton en tenant des propos encore plus insignifiants. On ne faisait pas de bon travail de police, se disait Vimaire, tant qu’il ne s’agissait pas d’un travail que quelqu’un, quelque part, aurait préféré ne pas vous voir faire.

Une fois Sybil disparue dans la foule, il trouva un coin sombre tout près et s’y tapit. De sa cachette, il avait vue sur presque toute la grande salle de l’Université.

Il aimait bien les mages. Ils ne commettaient pas de délits. Pas du type qui concernait Vimaire, en tout cas. La magie, ça n’était pas son rayon, à Vimaire. Les mages tripatouillaient peut-être la texture du temps et de l’espace, mais ça n’occasionnait pas de paperasse, et Vimaire trouvait ça parfait.

La salle pullulait d’hommes de l’art dans toute leur splendeur. Et il n’existait rien de plus beau qu’un mage en tenue de cérémonie, en attendant qu’on trouve le moyen de gonfler un oiseau de paradis, peut-être avec un élastique et un gaz quelconque. Mais les mages en avaient pour leur argent, parce que leurs invités étaient des nobles ou des patrons de guilde, voire les deux, et une circonstance comme le convivium poussait le paon qui sommeillait en chacun à faire la roue.

Son regard passait d’une figure jacassante à une autre et il se demanda négligemment de quoi chacune était coupable[3](#3_1).

Un certain nombre d’ambassadeurs étaient également présents. On les repérait facilement. Ils portaient leurs costumes nationaux mais, comme ces costumes nationaux étaient le plus souvent ceux que portait le paysan moyen, ils avaient l’air vaguement déplacés dans leur accoutrement. Physiquement, ils portaient des plumes et de la soie, mais mentalement ils persistaient à porter des complets.

Ils bavardaient par petits groupes. Un ou deux lui adressèrent un signe de tête et un sourire au passage.

Le monde regarde, songea Vimaire. Si ça tournait mal et qu’une guerre se déclarait à cause de cette affaire ridicule de Leshp, ce sont des types comme eux qui réfléchiraient à la façon de traiter avec le vainqueur, quel que soit ce vainqueur. Ils se ficheraient de savoir, une fois les hostilités terminées, qui les avait déclenchées et comment on les avait conduites, seuls les intéressaient les accords qu’ils pourraient passer avec le camp victorieux. Ils représentaient ce qu’on appelait la « communauté internationale ». Et, comme dans tous les emplois du terme « communauté », on ne savait jamais avec certitude qui ou ce qu’il englobait.

Le commissaire divisionnaire haussa les épaules. Il n’était pas de ce monde-là, dieux merci.

Il se faufila jusqu’au caporal Chicque qui se tenait de faction près des portes principales dans une espèce de posture avachie de guingois, ce qu’un Chicque sur pied pouvait proposer de plus approchant d’un garde-à-vous.

« Tout est calme, Chicard ? demanda-t-il du coin de la bouche.

— Ouipatron.

— Se passe rien du tout ?

— Nonpatron. Pas de pigeon en vue, m’sieur.

— Quoi ? Nulle part ? Rien ?

— Nonpatron.

— Il y a eu des émeutes partout hier !

— Ouipatron !

— Vous avez bien dit à Fred qu’il devait envoyer un pigeon au moindre pépin ?

— Ouipatron.

— Les Ombres ? Il se passe toujours quelque chose…

— Le calme d’un tombeau, patron.

— Merde ! »

Vimaire secoua la tête devant le manque total de probité de la fraternité criminelle d’Ankh-Morpork.

« J’imagine que vous ne pouvez pas prendre une brique et…

— Dame Sybil a été très ’plicite là-d’sus, qu’il fallait pas vous laisser aller plus loin, fit le caporal Chicque en regardant fixement devant lui.

— ’plicite ?

— Ouais, patron. Elle est venue m’dire un mot. M’a refilé une piastre.

— Ah, sire Samuel ! tonna une voix derrière le commissaire. J’pense que vous avez pas encore fait la connaissance du prince Khufurah, je me trompe ? »

Il se retourna. L’archichancelier Ridculle lui fonçait dessus en remorquant deux hommes basanés. Vimaire afficha en vitesse sa mine officielle.

« Je vous présente le commissaire divisionnaire Vimaire, messieurs. Sam… non, je fais tout à l’envers, pas vrai ? Je m’trompe dans le protocole — tellement de trucs à régler, l’économe s’est encore enfermé dans le coffre-fort, on sait pas comment il se débrouille pour emmener la clé dedans avec lui, j’veux dire, si encore y avait une serrure à l’intérieur… »

Le premier homme tendit la main alors que Ridculle s’en repartait en hâte. « Prince Khufurah, fit-il. Mon tapis n’est arrivé qu’il y a deux heures.

— Votre tapis ? Oh… oui… vous êtes venu par la voie des airs…

— Oui, un moyen de transport franchement glacial, et on n’y mange jamais correctement, bien sûr. A propos, avez-vous attrapé votre homme, sire Samuel ?

— Quoi ? Je vous demande pardon ?

— Notre ambassadeur m’a appris que vous avez dû quitter la réception de la semaine dernière, je crois… ? » Le prince, de stature imposante, avait dû être un athlète avant que les dîners copieux finissent par lui lester la taille. Et il portait la barbe. Tous les Klatchiens portaient la barbe. Ce Klatchien-ci avait l’œil intelligent. C’en était même déroutant. Quand on plongeait le regard dedans, plusieurs couches d’individu le renvoyaient.

« Quoi ? Oh. Oui. Oui, on lui a mis le grappin dessus, dit Vimaire.

— Bravo. Il a résisté, à ce que je vois. »

Vimaire parut surpris. Le prince se tapota la mâchoire d’un air songeur. Le commissaire leva brusquement la main et toucha une petite croûte sur son propre menton.

« Ah… euh… oui…

— Le commissaire Vimaire attrape toujours son homme, fit le prince.

— Ben, je ne dirais pas…

— “Le terrier de Vétérini”, comme on vous appelle, paraît-il, poursuivit le prince. Toujours en chasse, à ce qu’on dit, et qui ne lâche jamais. »

Vimaire fixait le regard calme et entendu du Klatchien.

« J’imagine qu’on est tous le chien de quelqu’un, en fin de compte, dit-il d’une petite voix.

— En fait, c’est une chance que je vous rencontre, commissaire.

— Ah bon ?

— Je me demande ce que signifie le mot qu’on m’a crié pendant que je venais ici. Seriez-vous assez aimable pour me renseigner ?

— Euh… si je…

— Je crois que c’était… attendez voir… ah, oui… entorchonné. »

Les yeux du prince restaient rivés sur le visage de Vimaire.

Le commissaire sentit ses pensées défiler à toute allure et prendre leur propre décision. On expliquera plus tard, lui dirent-elles. Tu es trop fatigué pour des explications. Dans l’immédiat, à cet homme-là, il vaut beaucoup mieux répondre franchement…

« C’est… une allusion à votre coiffure, dit-il.

— Oh. S’agit-il d’une espèce de blague ? »

Il connaît bien évidemment la réponse, songea Vimaire. Et il sait que je la connais aussi…

« Non. C’est une insulte, finit-il par avouer.

— Ah ? Eh bien, nous ne pouvons quand même pas être tenus pour responsables des divagations de certains imbéciles, commissaire. » Le prince lui lança un sourire éclatant. « Je dois vous féliciter, à propos.

— Je vous demande pardon ?

— Pour l’étendue de vos connaissances. J’ai bien dû poser la question à une dizaine de personnes ce matin même et, le croiriez-vous ? pas une ne savait ce que le mot voulait dire. Et toutes ont été prises d’une quinte de toux. »

Suivit une pause diplomatique, mais quelqu’un en profita pour ricaner.

Vimaire se permit de glisser un regard de biais vers l’autre homme qu’on ne lui avait pas présenté. Plus petit et plus maigrichon que le prince, il avait, sous son turban, la figure la plus couturée qu’avait jamais vue le commissaire. Un réseau de cicatrices entourait un nez en bec d’aigle. Il portait une espèce de barbe et de moustache, mais les cicatrices gênaient tellement la pousse des poils qu’ils sortaient en bouquets incohérents et sous des angles inhabituels. Sa bouche donnait l’impression qu’on l’avait frappée avec un hérisson. Il n’avait pas d’âge. Certaines cicatrices avaient l’air récentes.

Bref, l’homme avait une tête à se faire arrêter par le premier agent de la force publique qui le croiserait. Une tête à être forcément coupable de quelque chose.

Il sourit devant la mine du commissaire. Lequel n’avait jamais contemplé autant d’or réuni.

Vimaire se rendit compte qu’il restait muet, les yeux écarquillés, au lieu de tenir une conversation polie de diplomate.

« Alors, dit-il, est-ce qu’on va se bagarrer pour cette affaire de Leshp ou quoi ? »

Le prince eut un haussement d’épaules dédaigneux.

« Pfff, fit-il. Quelques kilomètres carrés de terre fertile inhabitée qui bénéficient d’un mouillage magnifique et d’une position stratégique incomparable ? Est-ce que des peuples civilisés se déclarent la guerre pour une raison aussi insignifiante ? »

Une fois de plus, Vimaire sentit sur lui le regard du prince comme s’il lisait dans ses pensées. Bon, tant pis. « Je regrette, fit-il, je suis nul en diplomatie. Vous pensez vraiment ce que vous dites ? »

Un autre ricanement lui répondit. Vimaire se tourna de nouveau vers la figure barbue malicieuse.

Et prit conscience d’une odeur… non, d’un relent de clou de girofle.

Bon sang, il mâche carrément ces trucs infects…

« Ah, fit le prince, vous ne connaissez pas Ahmed 71-heures ? »

Ahmed se fendit encore d’un sourire et s’inclina. « Offensi », dit-il d’une voix qui rappelait un sentier de graviers.

C’était tout, visiblement. Pas de « Je vous présente Ahmed 71-heures, attaché culturel » ni de « Ahmed 71-heures, mon garde du corps », voire de « Ahmed 71-heures, chambre forte ambulante et tueur de mites ». Il était clair que la balle était dans le camp de Vimaire.

« C’est… euh… c’est un nom peu courant, fit-il.

— Pas du tout, répliqua le prince d’une voix douce. Ahmed est un nom très porté dans mon pays. »

Il se pencha encore vers le commissaire qui reconnut le prélude à un aparté confidentiel. « A propos, la belle dame que je viens de voir… est-ce votre première femme ?

— Euh… toutes mes femmes, dit Vimaire. C’est…

— Puis-je vous en offrir vingt chameaux ? »

Vimaire fixa un instant les yeux sombres du Klatchien puis jeta un coup d’œil au sourire à vingt-quatre carats d’Ahmed 71-heures.

« Encore une mise à l’épreuve, hein… ? »

Le prince se redressa, l’air satisfait.

« Bravo, sire Samuel. Dans ce domaine, vous n’êtes pas nul du tout. Savez-vous que monsieur Boggis, de la Guilde des Voleurs, était prêt à en accepter quinze ?

— Pour madame Boggis ? » Vimaire agita une main dédaigneuse. « Nan… quatre chameaux, peut-être quatre chameaux et une chèvre sous un éclairage favorable. Et après un bon rasage. »

Les invités innombrables se retournèrent en entendant le prince éclater de rire.

« Excellent ! Excellent ! Certains de vos concitoyens s’imaginent, je le crains, commissaire, parce que mon peuple a inventé les hautes études mathématiques et le camping permanent, que nous sommes de véritables barbares prêts à acheter leurs femmes sur, disons, un coup de turban. Je m’étonne qu’on me nomme docteur honoris causa, moi qui suis incroyablement arriéré.

— Oh ? Docteur en quoi ? » demanda Vimaire. Pas surprenant que cet homme soit un diplomate. On ne pouvait lui accorder aucune confiance, il pensait en boucles, et on avait du mal à ne pas l’aimer malgré tout.

Le prince sortit une lettre de sa robe.

« C’est apparemment un Doctorum dermus ballæ et balinus crinis… Quelque chose ne va pas, sire Samuel ? »

Vimaire réussit à muer son rire félon en quinte de toux. « Non, non, rien, dit-il. Non. »

Il voulait à tout prix changer de sujet. Et, par chance, quelque chose lui en fournit l’occasion.

« Pourquoi est-ce que monsieur Ahmed porte une si grande épée pendue dans le dos ? demanda-t-il.

— Ah, l’œil du policier ; vous remarquez ces choses-là…

— L’arme est à peine cachée, non ? Elle est aussi grande que lui. Autant dire que c’est lui qui se cache !

— C’est une arme de cérémonie, répondit le prince. Et il ne se sent pas du tout tranquille quand il est obligé de sortir sans elle.

— Et quelles sont exactement ses… ?

— Ah, vous voilà, fit Ridculle. J’crois qu’on est prêts. Vous savez que vous prenez la tête, Sam…

— Oui, je sais, répondit Vimaire. Je demandais à Son Altesse quelles…

— … et si vous, Altesse, ainsi que vous, monsieur… mazette, en voilà une grande épée… ainsi que vous, reculez par ici pour prendre place parmi les invités d’honneur, on sera prêts en deux sultans trois mouvements… »

C’est tout de même terrible, un esprit de flic, songeait Vimaire tandis que la longue file de mages et d’invités s’efforçait de former un cortège ordonné derrière lui. Il suffit qu’un type se montre agréable et aimable pour que je m’en méfie, tout ça parce qu’on a forcément une idée en tête quand on s’applique à être gentil envers un flic. Evidemment, c’est un diplomate, mais quand même… J’espère seulement qu’il n’a pas étudié les langues anciennes, ça c’est sûr.

On tapota l’épaule de Vimaire. Il se retourna et tomba sur le sourire d’Ahmed 71-heures.

« Si vous changez d’ahavis, offensi, jehe vous donne vingt-cinq chameaux, pas de problème, dit-il en sortant un clou de girofle d’entre ses dents. Que vos reins soient féhéconds. »

Il cligna de l’œil. Vimaire n’avait jamais rien vu de plus suggestif. « Est-ce que c’est encore… » commença-t-il, mais l’homme avait disparu dans la cohue.

Que mes reins soient féconds ? se répéta-t-il. Bon sang !

Ahmed 71-heures réapparut près de lui, mais de l’autre coté, dans une bouffée de clou de girofle. « Un coup jehe pars, un coup jehe reviens, gronda-t-il d’un ton joyeux. Le prince dit quehe son titre, c’est “docteur de peau de balle et bahalai de crin”. Une hidée de mage, hein ? Oh, trèhès drôle. »

Puis il disparut.



[1](#1) Les paumes, tenues à angle droit l’une de l’autre, sont claquées plutôt que frappées, pendant qu’on fixe intensément l’auditoire comme pour dire : Nous allons applaudir sans délai sinon toute l’école est en retenue.

[2](#2) Les femmes font toujours ça.

[3](#3) Il ne jugea pas utile d’envisager qu’elles ne soient coupables de rien.

Le convivium était LE grand jour de l’Université de l’Invisible. A l’origine, il ne s’agissait que de la cérémonie de remise des diplômes, mais au fil des ans il avait évolué et célébrait désormais les relations amicales entre l’Université et la ville, et plus précisément le fait que la population ne se retrouvait plus que très rarement changée en palourdes. En l’absence de toute manifestation ressemblant à une fête du maire ou à une ouverture de session parlementaire, c’était une des rares occasions officielles qui permettaient aux citoyens de se moquer des classes supérieures, ou du moins des guignols affublés de collants et de costumes ridicules.

Le convivium avait pris tant d’importance qu’il se déroulait désormais à l’opéra. Certains esprits méfiants — entendez dans le genre de Vimaire — estimaient que ce n’était qu’un prétexte à une procession. Rien ne valait des rangs serrés d’hommes de l’art marchant posément dans les rues de la cité pour rappeler subtilement aux spectateurs les plus réfléchis qu’il n’en avait pas toujours été ainsi. Regardez-nous, semblaient dire les mages. C’est nous qui dirigions cette ville autrefois. Regardez nos gros bourdons avec leur nœud au bout. N’importe lequel pourrait causer des dommages très graves entre de mauvaises mains, c’est donc une bonne chose, pas vrai, qu’ils se trouvent pour l’instant dans les bonnes ? C’est merveilleux, non, que nous nous entendions si bien ?

Et un farfelu avait un jour décidé que le commissaire divisionnaire du Guet marcherait en tête pour des raisons symboliques. Ça n’avait rien changé des années durant parce qu’il n’y avait pas de commissaire divisionnaire, mais maintenant il y en avait un, et c’était Sam Vimaire. Un Sam Vimaire en chemise rouge à manches flottantes ridicules, en collants rouges sous une espèce de short bouffant au style déjà passé de mode, sûrement, à l’époque où le silex était à la pointe de la technologie, en tout petit plastron étincelant et casque piqué de plumes.

Un Sam Vimaire qui avait besoin de sommeil.

Et qui devait porter le bâton.

Il garda les yeux fixés sur le foutu bidule lorsqu’il sortit par la porte principale de l’Université. La pluie de la nuit avait nettoyé le ciel. La ville était fumante de vapeur.

Fixer le bâton lui évitait de voir ceux qui gloussaient sur son passage.

L’inconvénient, c’est qu’il était obligé de garder les yeux sur le bidule.

Qui disait, sur un petit écusson terni qu’il avait dû faire nettoyer avant de le lire : Gardyen de pet du roy.

Ce qui avait un peu égayé sa journée.

Plumes et antiquités, galons d’or et fourrure…

Etait-ce parce qu’il accusait la fatigue ou tout bonnement parce qu’il cherchait à se couper du monde, mais Vimaire se retrouva à modérer l’allure pour adopter le pas et le processus de pensée au ralenti traditionnels de l’agent de police.

C’était presque une réaction pavlovienne[4](#4_1). Les jambes allaient et venaient, les pieds se mouvaient, l’esprit se mettait à fonctionner d’une façon particulière. Ce n’était pas exactement un état de rêve. Mais les oreilles, le nez et les yeux se branchaient directement sur le noyau « sale flic soupçonneux » de ses méninges, permettant à sa matière grise de tourner en roue libre.

… Fourrure et collants… tu parles d’une tenue pour un agent du Guet ! Une armure cabossée, une culotte de cuir crasseuse et une chemise fatiguée maculée de taches de sang, le sang de quelqu’un d’autre de préférence… voilà ce qu’il fallait… Bien sentir les pavés à travers ses semelles, ça, c’était vraiment rassurant…

Derrière lui, la confusion parcourut les rangs le temps que la procession ralentisse pour se mettre à son pas.

… Hah, gardyen de pet du roy, vraiment… du vent tout ça, non ? avait-il lâché au vieillard qui lui avait remis le bâton… mais c’était tombé dans l’oreille d’un sourd… Une saleté de bidule ridicule, s’était-il dit, un petit bout de bois terminé par une boule d’argent… Même un agent avait une épée convenable, qu’était-il censé en faire ? le brandir sous le nez des gens ?… Bons dieux, il n’avait pas arpenté les rues depuis des mois… Beaucoup de monde dehors aujourd’hui… à cause d’un défilé, non… ?

« Oh là là, s’inquiéta le capitaine Carotte dans la foule. Qu’est-ce qu’il fait ? »

A côté de lui, un touriste agatéen actionnait à tour de bras le levier de son iconographe.

Le commissaire divisionnaire Vimaire s’arrêta puis, le regard absent, se colla son bâton sous le bras et porta la main à son casque.

Le touriste leva les yeux vers Carotte et lui tira poliment sur la chemise. « S’il vous plaît, qu’est-ce qu’il fait maintenant ? demanda-t-il.

— Euh… il… il sort…

— Oh, non… dit Angua.

— … il sort le paquet de cigares de cérémonie de son casque, répondit Carotte. Oh… et il en allume un… »

Le touriste actionna plusieurs fois le levier de son appareil.

« Une tradition très historique ?

— Mémorable », murmura Angua.

La foule s’était tue. Nul ne voulait perturber la concentration de Vimaire. Il régnait le grand silence en rafales d’un millier de personnes retenant leur souffle.

« Qu’est-ce qu’il fait maintenant ? demanda Carotte.

— Tu ne vois pas ? s’étonna Angua.

— Pas avec les mains sur les yeux. Oh, le pauvre…

— Il… il vient de souffler un rond de fumée…

— … le premier de la journée, c’est son habitude…

— … A présent il se remet en route… et il a repris son bâton, il le jette en l’air et le rattrape, tu sais, comme avec son épée quand il réfléchit… Il a l’air content…

— Je crois qu’il va vraiment chérir ce moment de bonheur », dit Carotte.

Puis le murmure commença. Le cortège avait fait halte derrière Vimaire. Certains des processionnaires les plus impressionnables, qui se demandaient ce qu’ils devaient faire, et ceux qui avaient un peu trop abusé de l’excellent cherry de l’Université se mirent à fouiller dans leurs poches afin de trouver quelque chose à jeter en l’air et rattraper. Après tout, il s’agissait d’une cérémonie officielle. Si on refusait de se soumettre à certaines contraintes parce qu’on les trouvait ridicules, autant rentrer chez soi tout de suite.

« Il est fatigué, voilà, dit Carotte. Il court partout pour tout surveiller depuis des jours. Des jours et des nuits de surveillance. Tu le connais, il veut toujours s’occuper de tout.

— Espérons que le Patricien sera d’accord pour qu’il reste comme ça.

— Oh, Sa Seigneurie ne voudrait pas… Il ne voudrait pas, dis ? »

Des rires fusaient peu à peu. Vimaire s’était mis à lancer le bâton d’une main dans l’autre.

« Il arrive à faire tournoyer son épée trois fois et à la rattraper quand même… »

Vimaire tourna la tête. Il leva les yeux. Son bâton claqua sur les pavés et roula dans une flaque, ignoré.

Le commissaire se mit alors à courir.

Carotte le suivit un court instant du regard puis chercha à savoir ce qu’il avait vu.

« Au sommet de la barbacane… dit-il. A la fenêtre… il n’y a pas quelqu’un là-haut ? Excusez-moi, excusez-moi, pardon, excusez-moi… » Il entreprit de se frayer un chemin à travers la foule.

Vimaire n’était déjà plus qu’une petite silhouette au loin, sa cape rouge flottant derrière lui.

« Et alors ? Des tas de gens regardent le défilé depuis les hauteurs, dit Angua. Qu’est-ce qu’il y a de drôle…

— Il ne devrait y avoir personne là-haut ! » Carotte, maintenant dégagé de la cohue, se lança au pas de course. « Tout est condamné ! »

Angua regarda autour d’elle. Tous les visages étaient tournés vers le spectacle dans la rue et il y avait une charrette à proximité. Elle soupira et passa tranquillement derrière, l’air à la fois nonchalant et méfiant. Suivirent un petit cri aspiré, un bruit à peine audible mais distinctement organique, un glapissement étouffé puis le tintement d’une armure tombant par terre.



Vimaire ignorait pourquoi il courait. C’était un sixième sens. Qui opérait quand son cervelet concluait à partir de rien qu’il allait se passer du vilain, qu’il n’avait pas le temps de trouver une explication logique et prenait en main sa moelle épinière.

Nul ne pouvait accéder au sommet de la barbacane. La barbacane avait été l’entrée fortifiée à l’époque où Ankh-Morpork ne voyait pas dans une armée d’envahisseurs l’occasion d’affaires commerciales fructueuses. Certaines parties du bâtiment servaient encore, mais le plus gros se réduisait à six ou sept étages de ruines, et aucun homme sensé ne se serait fié à ses escaliers. Pendant des années elle avait officieusement tenu lieu de réserve de matériaux de construction pour le reste de la ville. Il en tombait des morceaux par nuit de grand vent. Même les gargouilles l’évitaient.

Le commissaire prit conscience que le bruit de la foule, loin derrière, se hérissait de cris nombreux. Une ou deux personnes hurlèrent. Il ne se retourna pas. Carotte pouvait régler l’affaire quelle qu’elle soit.

Quelque chose le dépassa. Ça ressemblait à un loup dont l’un des ancêtres aurait été un grand chien de chasse velu du Klatchistan, un de ces bestiaux gracieux tout en museau et poils longs.

L’animal bondit devant lui et franchit la porte éboulée.

Lorsqu’il y arriva, Vimaire ne vit le loup nulle part. Mais son absence accapara moins son attention que la présence du cadavre gisant dans un fatras de gravats.

Comme il le disait toujours — enfin, comme il disait qu’il le disait toujours, et personne ne contestait les dires du commandant en chef —, des détails tout petits, des détails infimes, ce que personne ne remarquerait dans des circonstances ordinaires, sautent parfois à la gorge des sens et braillent « Regardez-moi ! »

Il subsistait dans l’atmosphère une odeur épicée. Et dans l’interstice entre deux pavés traînait un clou de girofle.



Il était cinq heures. Vimaire et Carotte attendaient, assis dans l’antichambre du bureau du Patricien dont seul le tic-tac irrégulier de l’horloge troublait le silence.

« Je veux encore y jeter un coup d’œil », dit Vimaire au bout d’un moment.

Carotte sortit docilement le petit carré de papier. Vimaire le contempla. Il n’y avait aucune erreur sur ce qu’on y voyait. Il le fourra dans sa poche.

« Euh… pourquoi vous voulez la garder, monsieur le commissaire ?

— Garder quoi ? fit Vimaire.

— L’iconographie que j’ai empruntée au touriste.

— Je ne sais pas de quoi vous parlez.

— Mais vous…

— Je ne vous sens pas aller très loin dans le Guet, capitaine, si vous vous mettez à voir des choses qui n’existent pas.

— Oh. »

Le tic-tac de l’horloge parut plus sonore.

« Vous pensez à quelque chose, monsieur le commissaire. Non ?

— C’est une activité à laquelle s’adonne parfois mon cerveau, capitaine. Aussi curieux que ça paraisse.

— A quoi vous pensez, monsieur le commissaire ?

— A ce qu’on veut que je pense, répondit Vimaire.

— Qui ça, on ?

— Je ne sais pas encore. Un pas à la fois. »

Une cloche tinta.

Vimaire se leva. « Vous savez ce que je dis toujours », fit-il.

Carotte ôta son casque et l’astiqua de sa manche. « Oui, monsieur le commissaire. “Tout le monde est coupable de quelque chose, surtout ceux qui ne le sont pas”, monsieur.

— Non, pas ça…

— Euh… “ne jamais perdre de vue qu’on peut se mettre le doigt dans l’œil jusqu’au coude”, monsieur ?

— Non, pas ça non plus.

— Euh… “comment Chicard a fait pour se trouver un boulot au Guet ?”, monsieur ? Ça, vous le dites souvent.

— Non ! Je voulais dire “toujours agir bêtement”, Carotte.

— Ah, c’est vrai. Je vais maintenant me souvenir que vous dites toujours ça, monsieur le commissaire. »

Ils se mirent le casque sous le bras.

Vimaire frappa à la porte.

« Entrez », dit une voix.

Le Patricien se tenait debout devant la fenêtre.

Le seigneur Rouille et les autres se tenaient assis ou debout autour du bureau. Vimaire comprenait mal comment on choisissait les responsables de la société civile. C’était comme s’ils apparaissaient brusquement, comme une punaise dans une semelle de chaussure.

« Ah, Vimaire, fit Vétérini.

— Monsieur.

— Ne tournons pas autour du pot, Vimaire. Comment cet homme est-il monté là-haut alors que vos agents avaient si bien vérifié le secteur la nuit dernière ? Par magie ?

— Aucune idée, monsieur. »

Carotte, qui continuait de regarder droit devant lui, battit des paupières.

« Vos agents ont bien vérifié la barbacane, j’imagine ?

— Non, monsieur.

— Ils ne l’ont pas vérifiée ?

— Non, monsieur. Je l’ai fait moi-même.

— Vous l’avez vérifiée vous-même physiquement, Vimaire ? » demanda Boggis de la Guilde des Voleurs.

Le capitaine Carotte sentit littéralement à cet instant les pensées de son supérieur.

« C’est exact… Boggis, répondit le commissaire sans tourner la tête. Mais… on pense que quelqu’un est entré là en déclouant des planches qui condamnaient les fenêtres et en les remettant en place derrière lui. La poussière a été dérangée…

— Et vous n’avez rien remarqué, Vimaire ? »

Le commissaire soupira. « Ce serait déjà difficile de repérer les planches reclouées en plein jour, Boggis, alors à plus forte raison au milieu de la nuit. »

On ne les a d’ailleurs pas repérées, ajouta-t-il intérieurement. Angua a flairé l’odeur dessus.

Le seigneur Vétérini s’assit à son bureau. « La situation est grave, Vimaire.

— Oui, monsieur ?

— Son Altesse est très grièvement blessée. Et le prince Cadram, si nous avons bien compris, est fou de rage.

— Ils insistent pour garder son frère à l’ambassade, dit le seigneur Rouille. Une insulte délibérée. Comme si nous n’avions pas de bons chirurgiens dans cette ville.

— C’est vrai, bien sûr, fit Vimaire. Et il y en a beaucoup qui pourraient aussi lui faire une bonne barbe et une coupe de cheveux.

— Vous moquez-vous de moi, Vimaire ?

— Certainement pas, monseigneur. A mon avis, aucun chirurgien au monde n’a de sciure plus propre par terre que ceux de cette ville. »

Rouille lui décocha un regard noir.

Le Patricien toussa.

« Vous avez identifié l’assassin ? » demanda-t-il.

Carotte s’attendait à ce que Vimaire rectifie : « L’assassin présumé, monsieur », mais il répondit :

« Oui. Il s’appelle… il s’appelait Oscar Lechoc, monsieur. On ne lui connaît pas d’autre nom. Habitait rue du Marché. Faisait divers petits boulots de temps en temps. Plutôt un solitaire. Pas de parents ni d’amis connus. On enquête.

— Et c’est tout ce que vous savez, vos gars et vous ? demanda le seigneur Sédatiphe.

— Il a fallu un certain temps pour l’identifier, répondit un Vimaire impassible.

— Oh ? Et pourquoi donc ?

— Difficile de vous donner la réponse technique, monsieur, mais j’ai eu l’impression qu’on n’avait pas besoin de lui faire un cercueil, il suffisait de le glisser entre deux portes de grange.

— Il a agi seul ?

— On n’a trouvé qu’un cadavre, monsieur. Et beaucoup de gravats récents, alors on dirait…

— Je veux dire : est-ce qu’il appartient à une quelconque organisation ? Certains détails laissent-ils entendre qu’il s’agit d’un anti-klatchien ?

— En dehors du fait qu’il a voulu en tuer un ? L’enquête est en cours.

— Est-ce que vous prenez cette affaire au sérieux, Vimaire ?

— J’ai mis mes meilleurs éléments dessus, monsieur. » Qui a l’air l’inquiet ? « Le sergent Côlon et le caporal Chicque. » Qui a l’air soulagé ? « Des hommes très expérimentés. Les clés de voûte du Guet.

— Côlon et Chicque ? fit le Patricien. Vraiment ?

— Oui, monsieur. »

Leurs regards se croisèrent. Très brièvement.

« Des bruits très menaçants nous sont parvenus, Vimaire, dit Vétérini.

— Qu’est-ce que je peux dire, monsieur ? J’ai vu quelqu’un en haut de la tour. J’ai couru, quelqu’un a tiré une flèche sur le prince, puis j’ai trouvé l’homme au pied de la tour, tout ce qu’il y a de plus mort, avec un arc brisé et des tas de cailloux autour de lui. L’orage de la nuit dernière a dû miner la maçonnerie. Je ne peux pas inventer des faits qui n’existent pas, monsieur. »

Carotte observa les visages autour de la table. Tous affichaient un air soulagé.

« Un tireur isolé, dit Vétérini. Un imbécile qui nourrissait une espèce de rancune démente. Qui est mort durant l’exécution de… euh… sa tentative d’exécution. Et, bien sûr, l’action courageuse de nos agents du Guet a sûrement empêché la mort sur le coup de la victime.

— L’action courageuse ? fit Sédatiphe. Je sais que le capitaine Carotte s’est précipité vers les hauts dignitaires et que le commissaire divisionnaire s’est dirigé vers la tour, mais franchement, Vimaire, votre conduite curieuse avant ça…

— C’est désormais sans importance », dit le Patricien. Une fois encore, il parlait d’une voix lointaine, comme s’il s’adressait à quelqu’un d’autre. « Si le commissaire divisionnaire Vimaire n’avait pas ralenti le cortège, le misérable aurait à coup sûr beaucoup mieux visé. En l’occurrence, l’homme a paniqué. Oui… il est possible que le prince accepte cette explication.

— Le prince ? fit Vimaire. Mais le pauvre diable…

— Son frère, précisa le seigneur Vétérini.

— Ah. Le gentil ?

— Merci, commissaire, dit le Patricien. Merci, messieurs. Je ne voudrais pas vous retenir. Oh, Vimaire… juste un petit mot si vous voulez bien. Pas vous, capitaine Carotte. Je suis sûr que quelqu’un commet un délit quelque part. »

Vimaire continua de fixer le mur d’en face tandis que le bureau se vidait. Vétérini se leva de son fauteuil et gagna la fenêtre.

« Une drôle d’époque vraiment, commissaire, dit-il.

— Monsieur.

— Par exemple, j’ai cru comprendre que le capitaine Carotte se trouvait cet après-midi sur le toit de l’Opéra d’où il tirait des flèches vers le champ de tir à l’arc en contrebas.

— Un garçon très zélé, monsieur.

— Il se pourrait que la distance entre l’Opéra et les cibles soit à peu près la même, vous voyez, que celle entre le sommet de la barbacane et le point où le prince a été touché.

— Tiens donc, monsieur. »

Vétérini soupira. « Et pourquoi fait-il ça ?

— C’est marrant, monsieur, mais il me disait l’autre semaine qu’en fait la loi impose encore à chaque citoyen de pratiquer le tir à l’arc une heure par jour. Apparemment, la loi remonte à 1356 et n’a jamais été…

— Savez-vous pourquoi j’ai demandé au capitaine Carotte de partir, Vimaire ?

— Aucune idée, monsieur.

— Le capitaine Carotte est un jeune homme honnête, Vimaire.

— Oui, monsieur.

— Et savez-vous qu’il grimace quand il vous entend mentir effrontément ?

— Vraiment, monsieur ? » Merde.

« Je ne supporte pas de voir sa pauvre figure se tordre sans arrêt, Vimaire.

— Très prévenant de votre part, monsieur.

— Où était le second tireur, Vimaire ? »

Merde ! « Le second tireur, monsieur ?

— Avez-vous déjà eu envie de monter sur les planches, Vimaire ? »

Oui, en ce moment je sauterais dessus illico pourvu qu’elles soient des planches de salut, songea Vimaire.

« Non, monsieur.

— Dommage. Je suis sûr que vous êtes une grosse perte pour le théâtre. Vous avez dit, je crois, que l’homme avait remis les lattes en place derrière lui.

— Oui, monsieur.

— Qu’il les avait reclouées ? »

Bordel. « Oui, monsieur.

— De l’extérieur. »

Merde. « Oui, monsieur.

— Un tireur isolé particulièrement ingénieux, alors. »

Vimaire s’abstint de tout commentaire. Vétérini se rassit à son bureau, leva ses doigts réunis en clocher jusqu’à ses lèvres et fixa Vimaire par-dessus.

« Côlon et Chicque enquêtent sur l’affaire ? Vraiment ?

— Oui, monsieur.

— Si je vous demande pourquoi, vous allez faire semblant de ne pas comprendre ? »

Une perplexité non feinte plissa le front de Vimaire. « Monsieur ?

— Si vous me redites “monsieur” de cette voix de crétin, Vimaire, je vous jure que ça va barder.

— Ce sont de bons éléments, monsieur.

— Certaines personnes risquent néanmoins de les trouver dépourvus d’imagination, apathiques et… comment dire ?… prédisposés à accepter la première explication venue pour mettre les voiles et fumer tranquillement une cigarette dans un coin ? Un certain manque d’imagination ? Une aptitude à perdre pied sur un trottoir mouillé ? Une tendance à porter des jugements hâtifs ?

— J’espère que vous n’attaquez pas mes hommes, monsieur.

— Vimaire, le sergent Côlon et le caporal Chicque n’ont jamais connu d’attaque de toute leur vie.

— Monsieur ?

— Tout de même… A vrai dire, nous n’avons surtout pas besoin de complications, Vimaire. Un fou solitaire ingénieux… ma foi, les fous sont nombreux. Un incident regrettable.

— Oui, monsieur. » L’homme avait l’air surmené, et Vimaire sentit qu’il y avait matière à une once de sympathie.

« Fred et Chicard n’aiment pas les complications non plus, monsieur.

— Il nous faut des réponses simples, Vimaire.

— Monsieur. Fred et Chicard sont des as en simplicité. »

Le Patricien se détourna et embrassa la ville du regard.

« Ah, fit-il d’une voix plus calme. Des hommes tout simples pour voir la vérité toute simple.

— Voilà, monsieur.

— Vous apprenez vite, Vimaire.

— Je ne sais pas, monsieur.

— Et quand ils auront trouvé la vérité toute simple, Vimaire ?

— On ne discute pas la vérité, monsieur.

— Je vous connais, Vimaire, vous pouvez discuter n’importe quoi. »



Une fois Vimaire parti, le seigneur Vétérini resta un moment assis à son bureau, le regard dans le vide. Puis il sortit une clé d’un tiroir et se rendit à un mur où il appuya sur un point précis.

Suivit un cliquetis de contrepoids. Le mur pivota en arrière.

Le Patricien s’engagea à pas feutrés dans le passage ainsi révélé. Le conduit était éclairé ici et là par la faible lueur filtrant autour des petits panneaux qui, lorsqu’on les faisait doucement coulisser, permettaient de regarder de l’autre côté par les yeux d’un portrait commodément accroché devant.

C’étaient des reliques d’un précédent dirigeant. Vétérini n’y recourait jamais. Regarder par les yeux d’un autre n’était pas son truc.

Il monta un moment par des escaliers sombres et des couloirs sentant le moisi. Il faisait de temps à autre des gestes dont le sens échappait au premier abord. Il touchait en passant un mur ici et puis là, visiblement sans y penser. Dans un boyau dallé qu’éclairait uniquement la lumière grisâtre entrant par une fenêtre oubliée de tous sauf des mouches les plus optimistes, il donna l’impression de jouer à la marelle, sa robe flottant autour de lui et ses mollets jetant des reflets blancs dans la pénombre tandis qu’il sautait de dalle en dalle.

Ces manœuvres diverses n’eurent aucune conséquence apparente. Il finit par atteindre une porte qu’il déverrouilla. Avec une certaine prudence.

L’atmosphère au-delà baignait dans une fumée âcre, et le pop-pop régulier qu’il avait commencé d’entendre plus tôt dans le passage était à présent très sonore. Le bruit faiblit un instant, fut suivi d’un bang ! beaucoup plus puissant, puis un bout de métal brûlant passa à toute allure près de l’oreille du Patricien et s’enfonça dans le mur.

« Oh là là », fit une voix dans la fumée.

La voix n’avait pas l’air mécontente, elle rappelait plutôt celle qu’on prend pour s’adresser à un mignon petit chiot attendrissant qui, malgré tous les efforts qu’on a déployés, se tient assis à côté d’une tache mouillée qui s’élargit sur le tapis.

Alors que les nuages de fumée s’estompaient, la silhouette indistincte de l’homme qui venait de parler se tourna vers Vétérini avec un petit sourire pâle. « Quinze bonnes secondes cette fois, monseigneur ! Le principe est valable, pas de doute. »

C’était typique de Léonard de Quirm : il tirait des conversations de nulle part, il voyait dans chacun un ami intéressé et présumait qu’on était aussi intelligent que lui.

Vétérini lança un coup d’œil à un petit tas de métal difforme et tordu.

« Qu’est-ce que c’était, Léonard ? demanda-t-il.

— Un système expérimental pour transformer l’énergie chimique en mouvement rotatif, répondit Léonard. Le problème, vous voyez, c’est de faire entrer un par un les petits grains de poudre noire dans la chambre de combustion exactement à la vitesse nécessaire. Si deux s’enflamment en même temps, eh bien, on obtient alors un moteur à combustion externe.

— Et… euh… à quoi est-ce que ça pourrait servir ? demanda le Patricien.

— Je crois que ça pourrait remplacer le cheval », répondit fièrement Léonard.

Ils contemplèrent l’appareil en miettes.

« Un des avantages du cheval qu’on fait souvent observer, dit Vétérini après un instant de réflexion, c’est qu’il explose rarement. Presque jamais, pour ce que j’en sais, en dehors de ce malheureux incident lors d’un été particulièrement chaud il y a quelques années. » Ses doigts tatillons extirpèrent quelque chose du fatras. Deux cubes faits de fourrure blanche duveteuse et reliés par un bout de ficelle. Des points les marquaient.

« Des dés ? », fit-il.

Léonard sourit d’un air gêné. « Oui. Je ne vois pas pourquoi, je me suis dit que ça ferait bien dans le tableau. C’était, disons, rien qu’une idée. Vous savez comment c’est. »

Le seigneur Vétérini hocha la tête. Il savait comment c’était. Il le savait bien mieux que Léonard de Quirm, voilà pourquoi il n’existait qu’une seule clé qui ouvrait la porte et pourquoi c’était lui qui la détenait. L’homme n’était pas un prisonnier, sauf dans le sens banal, conventionnel du terme. Il avait l’air reconnaissant de rester confiné dans ce grenier clair, lumineux, avec tout le bois, papier, crayon fusain et peinture qu’il désirait, et sans loyer ni notes de traiteur à payer.

De toute façon, on ne pouvait pas vraiment emprisonner quelqu’un comme Léonard de Quirm. Tout au plus enfermer son enveloppe charnelle. Les dieux seuls savaient où voguait son esprit. Et, malgré une intelligence si bouillonnante qu’elle débordait en permanence, il aurait été incapable de dire de quel côté soufflait le vent politique même si on l’avait gréé de voiles.

Le cerveau étonnant de Léonard grésillait du matin au soir de manière alarmante comme une friteuse trop pleine sur le fourneau de la vie. Il était impossible de savoir à quoi il allait bientôt penser parce que l’univers entier le reprogrammait sans cesse. La vue d’une chute d’eau ou d’un oiseau volant à tire-d’aile le propulsait sur une nouvelle voie de spéculations pratiques qui se terminaient invariablement par un tas de fil de fer, de ressorts et un cri : « Je crois savoir où je me suis gouré. » Il avait été membre de la plupart des guildes d’artisans de la ville, d’où on l’avait viré parce qu’il obtenait des notes excessives aux examens ou, dans certains cas, parce qu’il corrigeait les questions. On racontait qu’il avait fait sauter accidentellement la Guilde des Alchimistes en n’utilisant qu’un verre d’eau, une cuillerée d’acide, deux bouts de fil de fer et une balle de ping-pong.

N’importe quel dirigeant sensé aurait éliminé Léonard, et le seigneur Vétérini, extrêmement sensé, se demandait parfois pourquoi il ne l’avait pas fait. Parce que, s’était-il dit, emprisonné dans l’ambre inestimable, sans cesse en éveil, du cerveau volumineux de Léonard, sous tout ce génie brillant de chercheur se trouvait une espèce d’innocence têtue qu’on qualifierait chez de simples mortels de stupidité. C’était le siège et l’âme de cette force qui, millénaire après millénaire, poussait l’humanité à enfoncer les doigts dans la prise électrique de l’univers et jouer avec l’interrupteur pour voir ce qui se passe — et ensuite à s’étonner du résultat.

Bref, c’était quelque chose d’utile. Et on aurait pu définir le Patricien comme l’équivalent politique de la vieille dame qui conserve les bouts de ficelle parce qu’on ne sait jamais, ça peut servir un jour.

Après tout, on ne peut pas prévoir toutes les éventualités, parce que ça voudrait dire qu’on sait ce qui va se passer, auquel cas on s’arrangerait sans doute pour que ça n’arrive pas, ou alors à un autre. Aussi le Patricien ne prévoyait-il jamais rien. Les prévisions l’auraient gêné plus qu’autre chose.

Et, finalement, il gardait Léonard parce qu’on discutait facilement avec lui. Il ne comprenait jamais ce que racontait le seigneur Vétérini, il avait du monde une vision aussi subtile que celle d’un caneton commotionné et, surtout, il n’écoutait jamais vraiment. Ce qui faisait de lui un confident idéal. Après tout, quand on demande l’avis de quelqu’un, ce n’est sûrement pas parce qu’on a envie qu’il le donne. On a seulement envie de sa présence pendant qu’on se parle à soi-même.

« Je viens de faire du thé, dit Léonard. Voulez-vous vous joindre à moi ? »

Il suivit le regard du Patricien jusqu’à une tache brune tout en haut d’un mur, qui se terminait par une étoile de métal fondu dans le plâtre.

« La machine à thé automatique n’a pas fonctionné, je le crains, dit-il. Je vais devoir le préparer à la main.

— Bien aimable », fit le seigneur Vétérini.

Il s’assit au milieu des chevalets et, tandis que Léonard s’affairait devant la cheminée, feuilleta les derniers croquis. Léonard faisait des croquis aussi machinalement que d’autres se grattaient ; le génie — un certain type de génie — pleuvait de son crâne comme des pellicules.

Il y avait le portrait d’un homme en train de dessiner ; le trait du dessin détaillait si bien la silhouette qu’elle paraissait se détacher du papier. Et autour d’elle, parce que Léonard ne gâchait jamais de l’espace blanc, se succédaient d’autres croquis disséminés au hasard. Un pouce. Un vase de fleurs. Un appareil, manifestement pour tailler les crayons par l’énergie hydraulique…

Vétérini trouva ce qu’il cherchait en bas à gauche, coincé entre le croquis d’un nouveau modèle de vis et un outil pour ouvrir les huîtres. L’objet, ou quelque chose de très approchant, figurait toujours quelque part.

Une des raisons qui rendaient Léonard si précieux et qui incitaient à le garder à ce point sous les verrous, c’est qu’il ne voyait pas réellement de différence entre le pouce, le vase de fleurs, le taille-crayon et ça.

« Ah, l’autoportrait, dit Léonard en revenant avec deux tasses.

— Eh oui, fit Vétérini. Mais j’ai eu l’œil attiré par ce petit croquis, ici. La machine de guerre…

— Oh, ça ? Rien du tout. Avez-vous remarqué la façon dont la rosée sur les roses…

— Cette partie, là… à quoi sert-elle ? insista Vétérini en pointant le doigt.

— Oh, ça ? C’est le bras de lancement pour les boulets de soufre en fusion, répondit Léonard et prenant une assiette de petits gâteaux. J’estime qu’il devrait avoir une portée de plus de cinq cents mètres si on détache la courroie sans fin des roues de transmission et qu’on se sert des bœufs pour remonter le treuil.

— Vraiment ? fit Vétérini en notant les éléments soigneusement numérotés. Et on pourrait la fabriquer ?

— Quoi ? Oh, oui. Des macarons ? En théorie.

— En théorie ?

— Personne n’accepterait. Faire pleuvoir du feu ardent sur nos semblables ? Hah ! » Léonard projeta des miettes de macaron. « Vous ne trouverez jamais un artisan pour la fabriquer ni un soldat pour actionner le levier… C’est la partie 3(b) du plan, juste ici, tenez…

— Ah oui, dit Vétérini. De toute façon, ajouta-t-il, j’imagine qu’on ne pourrait pas manœuvrer ces bras immenses sans qu’ils se cassent…

— Frêne et if séchés, contre-plaqués et maintenus ensemble par des boulons d’acier spéciaux, répliqua aussitôt Léonard. J’ai effectué quelques calculs, là, sous le croquis de la lumière sur une goutte de pluie. Comme exercice intellectuel, évidemment. »

Vétérini parcourut du regard plusieurs lignes de l’écriture tremblée en miroir de Léonard.

« Ah oui », fit-il tristement. Il repoussa le papier. « Est-ce que je vous ai dit que la situation klatchienne est extrêmement politique ? Le prince Cadram veut prendre beaucoup de mesures très vite. Il a besoin de consolider sa position. Il dépend d’un soutien peu sûr. On intrigue fortement contre lui, à ce que j’ai compris.

— Vraiment ? Eh bien, ça se passe souvent comme ça, dit Léonard. Entre parenthèses, j’ai récemment examiné des toiles d’araignée et, je sais que ça va vous intéresser, leur solidité par rapport à leur poids dépasse de loin celle de nos meilleurs fils d’acier. Fascinant, non ?

— Quel type d’arme est-ce que vous espérez imaginer à partir de ça ? demanda le Patricien.

— Pardon ?

— Oh, rien. Je pensais tout haut.

— Et vous n’avez pas touché à votre thé. »

Vétérini fit des yeux le tour de la geôle. Elle était remplie de… bidules. Tubes, divers cerfs-volants en papier et objets qui rappelaient des squelettes d’animaux anciens. Ce qui, entre autres, sauvait Léonard — au sens propre du point de vue du Patricien —, c’était sa curieuse durée de concentration. Non pas qu’il s’ennuyait rapidement. Rien ne l’ennuyait, visiblement. Mais, comme il s’intéressait en permanence à tout ce qui existait dans l’univers, un appareil expérimental pour étriper les gens à distance se transformait souvent en machine à tresser la ficelle avant de finir en instrument pour établir la masse spécifique du fromage.

Il se laissait aussi facilement distraire qu’un chaton. Cette histoire de machine volante, par exemple. Des ailes de chauve-souris géante pendaient encore au plafond. Le Patricien était on ne peut plus ravi qu’il perde son temps avec cette idée, parce qu’il était évident pour tout le monde qu’aucun être humain n’arriverait jamais à battre des ailes assez énergiquement.

Il n’avait pas à s’inquiéter. Léonard suffisait tout seul à se distraire. Il avait fini par passer un temps fou à imaginer un plateau spécial pour prendre des repas en cours de vol.

Un parfait innocent. Et pourtant une partie infime de lui-même dessinait, encore et toujours, des croquis de machines follement séduisantes, avec leurs nuages de fumée et leurs diagrammes mécaniques soigneusement numérotés.

« Qu’est-ce que c’est ? » demanda Vétérini en montrant du doigt un gribouillage de plus. On reconnaissait un homme tenant une grande sphère métallique.

« Ça ? Oh, une espèce de jouet, à vrai dire. Qui met à profit les propriétés étranges de certains métaux par ailleurs parfaitement inutiles. Ils n’aiment pas être compressés. Alors ils font boum. A une vitesse prodigieuse.

— Encore une arme…

— Certainement pas, monseigneur ! On ne pourrait pas s’en servir comme arme ! Mais j’ai pensé qu’elle pourrait trouver sa place dans l’industrie minière.

— Vraiment…

— Pour les fois où on a besoin de déplacer des montagnes.

— Dites-moi, fit Vétérini en repoussant ce papier-là aussi, vous n’avez pas de famille au Klatch, par hasard ?

— Je ne crois pas. Ma famille a toujours vécu à Quirm depuis des générations.

— Oh. Bien. Mais… ils sont très intelligents au Klatch, non ?

— Oh, dans un grand nombre de disciplines, ils ont presque tout inventé. Le travail délicat des métaux, par exemple.

— Le travail des métaux… » Le Patricien soupira.

« Et l’alchimie, évidemment. L’œuvre d’Affir al-Chema, Principia explosa, a fait école pendant plus d’un siècle.

— L’alchimie, fit tristement le Patricien. Soufre, tout ça…

— Oui, c’est vrai.

— Mais, si j’en crois ce que vous dites, ces réussites exceptionnelles remontent à très longtemps… » Le seigneur Vétérini donnait l’impression de vouloir à tout prix voir la lumière au bout du tunnel.

« Assurément ! Et je serais surpris qu’ils n’aient pas fait de progrès considérables depuis ! s’exclama joyeusement Léonard de Quirm.

— Ah ? » Le Patricien sombra un peu dans son fauteuil. Le bout du tunnel était finalement en feu.

« Un peuple magnifique avec beaucoup de qualités, dit Léonard. J’ai toujours pensé que c’est la présence du désert. Il oblige à réfléchir vite. Il fait prendre conscience de la brièveté de l’existence. »

Le Patricien jeta un coup d’œil à une autre page. Entre le croquis d’une aile d’oiseau et le dessin minutieux d’un joint à rotule, il vit un griffonnage d’un engin aux roues hérissées de pointes de fer et de lames tournoyantes. Puis l’appareil pour déplacer les montagnes…

« Le désert n’est pas indispensable », dit-il. Il soupira encore et repoussa les pages. « Avez-vous entendu parler du continent perdu de Leshp ? demanda-t-il.

— Oh, oui. J’y ai fait quelques croquis il y a des années, répondit Léonard. Certains côtés intéressants, je me rappelle. Encore un peu de thé ? Vous avez laissé celui-là refroidir, j’en ai peur. Vous vouliez quelque chose en particulier ? »

Le Patricien se pinça l’arête du nez.

« Je ne suis pas sûr. Il se présente un petit problème. Je me suis dit que vous pourriez peut-être m’aider. Malheureusement… (le Patricien jeta un nouveau coup d’œil aux croquis) je vous soupçonne d’en être capable. » Il se leva, remit de l’ordre dans sa robe et se força à sourire. « Vous avez tout ce qu’il vous faut ?

— Un peu plus de fil de fer, ça me rendrait bien service, répondit Léonard. Et je suis à court de terre d’ombre brûlée.

— Je vous en fais parvenir tout de suite. Et maintenant, si vous voulez bien m’excuser… »

Vétérini sortit.

Léonard hochait joyeusement la tête tandis qu’il desservait les tasses. Il transporta la machine à combustion infernale jusqu’au tas de bouts de métal à côté de la petite forge, puis il alla chercher une échelle et retira le piston du plafond.

Il venait de déplier son chevalet pour commencer à travailler sur un nouveau projet lorsqu’il prit conscience d’un trottinement au loin. Comme si quelqu’un courait mais s’arrêtait de temps en temps pour sauter de côté sur un pied.

Puis il y eut un silence, comme si quelqu’un rajustait sa tenue et reprenait son souffle.

La porte s’ouvrit et le Patricien revint. Il s’assit et regarda attentivement Léonard de Quirm.

« Vous avez fait quoi ? » lança-t-il.



Vimaire tournait et retournait le clou de girofle sous la loupe.

« Je vois des traces de dent, fit-il.

— Oui monsieur le commissaire, confirma Petitcul qui représentait à elle seule le service de police scientifique et de médecine légale du Guet. On a l’impression que quelqu’un l’a mâché comme un cure-dent. »

Vimaire se carra sur son siège. « Je dirais, fit-il, que la dernière personne à l’avoir touché est un homme basané à peu près de ma taille. Plusieurs dents en or. Une barbe. Un œil qui louche légèrement. Balafré. Porte une arme impressionnante. Courbe, je dirais. Et il faut appeler ce qu’il porte sur la tête un turban parce que ça ne bouge pas assez vite pour être un blaireau. »

Petitcul n’en revenait pas.

« Détectoriser, c’est comme jouer aux courses, reprit Vimaire en reposant le clou de girofle. Le secret, c’est de connaître le gagnant à l’avance. Merci, caporal. Notez cette description et veillez à ce que tout le monde en ait un exemplaire, s’il vous plaît. Il a pour nom Ahmed 71-heures, les dieux seuls savent pourquoi. Ensuite allez prendre un peu de repos. »

Vimaire se tourna vers Carotte et Angua qui avaient réussi à se tasser dans le tout petit local et adressa un signe de tête à la jeune femme.

« J’ai suivi l’odeur de clou de girofle jusqu’aux quais, dit-elle.

— Et puis ?

— Et puis je l’ai perdue, monsieur le commissaire. » Angua avait l’air gênée. « Je n’ai eu aucun problème à la suivre dans le marché aux poissons, monsieur. Ni dans le secteur des abattoirs. Mais après elle entrait dans le marché aux épices…

— Ah. Je vois. Et elle n’en est pas ressortie ?

— Sans doute que si, monsieur le commissaire. Mais dans cinquante directions différentes. Je regrette.

— On n’y peut rien. Carotte ?

— J’ai fait comme vous avez dit, monsieur le commissaire. Le toit de l’Opéra se trouve à peu près à la bonne distance de nos cibles du champ de tir à l’arc. Je me suis servi d’un arc identique au sien, monsieur… »

Vimaire leva un doigt.

Carotte écarquilla les yeux puis rectifia lentement : « Identique… à celui que vous avez trouvé près de lui…

— Voilà. Et ?

— C’est un Massetard & Fortdubras “Tiraubut” no 5, monsieur le commissaire. Un arc de spécialiste. Je ne suis pas bon tireur mais j’ai pu tout de même atteindre la cible depuis cette hauteur. Seulement…

— Je sais ce que vous allez me dire, fit Vimaire. Vous êtes costaud, Carotte. Feu Oscar avait des bras comme ceux de Chicard. J’en aurais fait le tour d’une main.

— Oui, monsieur le commissaire. Faut une traction de cent livres. A mon avis, il n’aurait même pas pu tirer sur la corde.

— Je n’aurais pas aimé le voir essayer. Bon sang… la seule chose qu’il aurait été certain de toucher avec un arc pareil, c’est son pied. Au fait, est-ce qu’on vous a vu là-haut, d’après vous ?

— Ça m’étonnerait, monsieur. J’étais au milieu des cheminées et des tuyaux d’aération. »

Vimaire soupira. « Capitaine, je suis sûr que, si vous l’aviez fait dans une cave à minuit, Sa Seigneurie vous aurait demandé le lendemain matin : “Il ne faisait pas trop noir là-dessous ?” »

Il sortit l’iconographie désormais passablement froissée. On y voyait Carotte — du moins son bras et son oreille — qui courait vers le cortège. Et là, parmi ceux qui se tournaient pour regarder vers lui, on reconnaissait le visage du prince. Mais aucune trace d’Ahmed 71-heures. Il était pourtant à la réception, non ? Mais il y avait eu ensuite une certaine confusion à la porte, des invités qui changeaient de place, se marchaient mutuellement sur la robe, revenaient en vitesse aux cabinets, se bousculaient… Il aurait pu aller n’importe où.

« Et le prince s’est écroulé lorsque vous l’avez rejoint ? Avec une flèche dans le dos ? Il vous faisait toujours face ?

— Oui, monsieur le commissaire. J’en suis sûr. Tout le monde tournait en rond, évidemment…

— Il a donc été touché dans le dos par un archer devant lui qui n’avait pas la force de se servir de l’arme avec laquelle il ne lui a pas tiré dessus de la mauvaise direction… »

On tapa à la fenêtre.

« Ça doit être Chéneau, dit Vimaire sans se retourner. Je l’ai envoyé faire une course… »

Chéneau avait toujours du mal à s’intégrer. Difficile de dire qu’il ne s’entendait pas avec les gens, vu qu’il n’en côtoyait guère en dehors de ceux dont les activités les conduisaient au-dessus, disons, du second étage. Sa ronde, l’agent Chéneau la faisait sur les toits. Très lentement. Il était descendu pour la soirée du Porcher du Guet et s’était versé de la sauce dans les oreilles pour faire preuve de bonne volonté, mais les gargouilles devenaient très nerveuses en intérieur et au rez-de-chaussée, aussi n’avait-il pas tardé à s’en repartir par la cheminée, et les échos mélancoliques de sa langue de belle-mère avaient retenti toute la nuit sur les toits enneigés.

Seulement les gargouilles s’y entendaient en surveillance, avaient bonne mémoire et une grande, très grande patience.

Vimaire ouvrit la fenêtre. Par mouvements saccadés, Chéneau entra dans la salle comme s’il se dépliait puis se hissa aussitôt sur un coin du bureau de Vimaire, façon de se rassurer.

Angua et Carotte regardaient fixement la flèche que la gargouille tenait dans sa main.

« Ah, bravo, dit Vimaire de la même voix égale. Vous l’avez trouvée où, Chéneau ? »

La gargouille crachouilla une succession de syllabes gutturales que seule une bouche en forme de tuyau pouvait prononcer.

« Dans le mur, au deuxième étage du magasin d’habillement, place des Lunes-Brisées, traduisit Carotte.

— ’kzak, fit Chéneau.

— C’est à peine à mi-chemin de la place Sator, monsieur le commissaire.

— Oui, dit Vimaire. Un petit gringalet qui essaye de bander un gros arc, la flèche qui remue dans tous les sens… Merci beaucoup, Chéneau. Vous aurez droit à un pigeon supplémentaire cette semaine.

— ’rcirr, fit Chéneau qui se hissa péniblement sur le rebord de la fenêtre et s’en repartit.

— Vous permettez, monsieur le commissaire, que j’emprunte votre flèche ? » Angua prit le projectile des mains de Vimaire, ferma les yeux et le flaira prudemment. « Oh, oui… Oscar, dit-elle. Partout…

— Merci, caporal. Vaut mieux être sûr. »

Carotte prit à son tour la flèche des mains de la louve-garou et l’examina d’un œil critique. « Huh. Des plumes de paon et une pointe blindée. De ces flèches qu’achète un amateur parce qu’il se figure qu’elles vont comme par magie améliorer son tir. Tape-à-l’œil.

— Exact, dit Vimaire. Vous, Carotte, et vous, Angua… je vous charge de l’affaire.

— Monsieur le commissaire, je ne comprends pas, fit Carotte. Je suis embarrassé. Vous avez dit que Fred et Chicard menaient l’enquête, il me semble.

— Oui.

— Mais…

— Le sergent Côlon et le caporal Chicque cherchent pourquoi feu Oscar a voulu tuer le prince. Et je vais vous dire. Ils vont trouver des tas d’indices. Je le sais. Je le sens au fond de moi.

— Mais on sait qu’il n’a pas pu…

— Marrant, non ? fit Vimaire. Je ne veux pas que vous marchiez sur les plates-bandes de Fred. Contentez-vous de… poser des questions à droite à gauche. Allez voir Duncan Qui-l’a-fait ou Sidon Traviolle, hah, ça, c’est un gars toujours aux écoutes. Ou les tantes Lediable, ou Lili Bontemps. Ou monsieur Laglisse, je ne l’ai pas vu depuis un moment, mais…

— Il est mort, monsieur le commissaire, dit Carotte.

— Quoi ? Cocotte Laglisse ? Quand ça ?

— Le mois dernier, monsieur. Il a été touché par un bois de lit. Un accident bizarre.

— Personne ne me l’a dit.

— Vous étiez occupé. Mais vous avez mis de l’argent dans l’enveloppe quand Fred est passé dans les services, monsieur le commissaire. Dix piastres, et Fred a même fait remarquer que c’était très généreux. »

Vimaire soupira. Ah oui, les enveloppes. Fred se baladait souvent avec une enveloppe, ces temps-ci. Il y avait toujours un départ de collègue, ou un ami du Guet dans le besoin, ou une tombola, ou les fonds de la cagnotte du café et du thé encore en baisse, ou une explication pas très claire… aussi Vimaire se contentait-il d’apporter son obole. La solution la plus simple.

Le vieux Cocotte Laglisse.

« Vous auriez pu me mettre au courant, fit-il d’un ton de reproche.

— Vous travaillez beaucoup, monsieur le commissaire.

— D’autres nouvelles de la rue que vous auriez oublié de me signaler, capitaine ?

— Pas à ma connaissance, monsieur le commissaire.

— D’accord. Bon… voyez de quel côté souffle le vent. Soyez très prudent. Et… ne faites confiance à personne. »

Carotte avait l’air embêté.

« Euh… je peux faire confiance à Angua, dites ? demanda-t-il.

— Ben, évidemment…

— Et vous faire confiance à vous, sûrement.

— Moi, ben… évidemment. Ça va de soi…

— Et au caporal Petitcul ? Elle peut rendre de grands services…

— Hilare, oui, vous pouvez certainement lui faire…

— Le sergent Détritus ? Je le trouve digne de conf…

— Détritus, oh oui, il…

— Chicard ? Est-ce qu’il faut…

— Carotte, je comprends ce qu’il veut dire », fit Angua en lui tirant le bras.

Carotte prit un air penaud. « Je n’ai jamais aimé… tu sais, tout ce qui est sournois, marmonna-t-il.

— Je ne veux pas de rapports écrits, dit un Vimaire reconnaissant de cette brève grâce qu’on lui accordait. C’est… officieux. Mais officiellement officieux, si vous me comprenez. »

Angua hocha la tête. Carotte, lui, garda son air maussade.

C’est une louve-garou, songea le commissaire, évidemment qu’elle me comprend. Et on pourrait croire qu’un gars qui est techniquement un nain serait en mesure de se faire à l’idée d’un subterfuge.

« Alors… écoutez la rue, reprit-il. La rue est au courant de tout. Allez voir… Colinmaille l’aveugle…

— Il est décédé le mois dernier, je le crains, fit Carotte.

— Ah bon ? Personne ne m’a informé !

— Je crois vous avoir transmis une note, monsieur le commissaire. »

Vimaire jeta un coup d’œil coupable à son bureau surchargé puis haussa les épaules. « Furetez discrètement. Allez au fond des choses. Et ne faites confiance à per… à presque personne. D’accord ? Sauf aux personnes sûres. »



« Allez, ouvrez ! C’est l’Guet ! »

Le caporal Chicque tira sur la manche du sergent Côlon et lui chuchota quelques mots dans le creux de l’oreille.

« Non, c’est pas l’Guet ! lança Côlon en tambourinant à nouveau à la porte. Rien à voir avec le Guet ! On est que des civils, d’accord ? »

La porte s’entrouvrit d’un cheveu.

« Oui ? fit une voix à recompter sa petite monnaie.

— On a des questions à vous poser, m’dame.

— Vous êtes le Guet, c’est ça ? fit la voix.

— Non ! J’crois que j’viens de vous expliquer…

— Va te faire foutre, poulet ! »

La porte se referma en claquant.

« T’es sûr que c’est là, sergent ?

— Riton Lachâtaigne dit qu’il a vu Oscar entrer là. Allez, ouvrez !

— Tout l’monde nous mate, sergent », fit Chicard. Portes et fenêtres s’étaient ouvertes sur toute la longueur de la rue.

« Et m’appelle pas sergent quand on est en civil !

— T’as raison, Fred.

— Pour toi, c’est… » Côlon hésita. Devoir renoncer à son grade le mettait au martyre. « Ben, pour toi, c’est Frédéric, Chicard.

— Et ils se bidonnent, Fred… euh… éric.

— On va pas faire foirer le coup, Chicard.

— D’ac’, Frédéric. Et moi, c’est Cecil, merci.

— Cecil ?

— C’est mon nom, fit Chicard d’un ton glacial.

— Comme tu veux, dit Côlon. Mais oublie pas qui c’est, le civil gradé, ici, d’accord ? »

Il martela encore le battant de la porte. « Il paraît que vous avez une chambre à louer, m’dame ! brailla-t-il.

— Génial, Frédéric, fit Chicard. Vachement génial !

— Ben quoi, j’suis le sergent, pas vrai ? souffla Côlon.

— Non.

— Euh… ouais… exact… Ben, oublie pas ça, vu ? »

La porte s’ouvrit brutalement.

La femme à l’intérieur avait un de ces visages qui se tassent avec les ans comme s’il était en beurre et qu’on l’avait laissé au soleil. Mais l’âge n’avait guère eu prise sur ses cheveux. D’un roux agressif, ils formaient une masse rappelant un cumulus d’orage menaçant.

« Une chambre ? Fallait l’dire, grogna-t-elle. Deux piastres la semaine, pas d’animaux, pas d’cuisine, pas d’femmes après six heures du soir, si vous en voulez pas, y en a des milliers que ça intéresse, est-ce que vous êtes avec le cirque ? Vous avez l’air de faire partie du cirque[5](#5_1).

— On est… » commença Côlon qui s’arrêta. En dehors de policiers, ils pouvaient sûrement exercer des tas d’autres professions, mais il n’en voyait aucune sur le moment.

« … des acteurs, dit Chicard.

— Alors vous me réglez une semaine d’avance, fit la femme. Et pas de sales manies d’étrangers. C’est une maison respectable, ajouta-t-elle au mépris de l’évidence.

— Faudrait qu’on voie la chambre d’abord, dit Côlon.

— Oh, des difficiles, hein ? »

Elle les conduisit à l’étage.

La chambre qu’avait libérée de manière radicale Oscar était petite et dépouillée. Quelques vêtements pendaient à des clous dans le mur, et un tas d’emballages et de sacs de papier graisseux indiquaient qu’Oscar avait mangé, comme qui dirait, dans la rue.

« Sont à qui, ces affaires ? demanda le sergent Côlon.

— Oh, il est parti maintenant. J’y ai dit que je l’mettrais dehors s’il me réglait pas. J’vais virer tout ça avant que vous vous installiez.

— On va s’en charger », fit le sergent Côlon. Il farfouilla dans sa bourse et en sortit deux piastres. « Tenez, mademoiselle… ?

— Madame Flapi. » Elle leur jeta un regard en coin. « Vous restez tous les deux ici ou quoi ?

— Nan, moi j’fais que l’accompagner comme chaperon, répondit Côlon en gratifiant la femme d’un grand sourire amical. Il est obligé de repousser les femmes quand elles découvrent son magnétisme sexuel. »

Madame Flapi lança un regard acéré à un Chicard ahuri et sortit de la chambre d’un air affairé.

« Qu’esse qui t’a pris d’raconter ça ? fit le caporal.

— Ça l’a fait déguerpir, non ?

— Tu m’as mis en boîte, dis pas l’contraire ! Tout ça parce que j’traverse une passe de chaispasquoi émotionnel, hein ?

— C’était qu’une blague, Chicard. Rien qu’une blague. »

Le caporal jeta un coup d’œil sous le lit étroit.

« Hou-là ! fit-il, toute passe émotionnelle oubliée.

— Qu’est-ce que c’est ? Qu’est-ce que c’est ? demanda Côlon.

— On dirait une série complète d’Arcs et Cibles ! Et… (Chicard sortit à la lumière une autre pile de magazines aux gravures médiocres) voici Guerrier de fortune, regarde ! Et Armes de siège pour tous… »

Côlon feuilleta des pages et des pages de types plus ou moins semblables tenant des armes de destruction individuelles plus ou moins identiques.

« Faut être un peu bizarre pour passer ses journées à lire ce genre de trucs, dit-il.

— Ouais, fit Chicard. Tiens, garde celui-là, c’est le numéro d’août dernier, je l’ai pas. Attends, y a une boîte tout au fond… »

Il ressortit en se tortillant et traînant une petite boîte. Elle était fermée à clé, mais le métal de qualité médiocre céda lorsqu’il fit accidentellement levier sur le couvercle.

Des pièces d’argent étincelèrent. Des tas et des tas de pièces.

« Aïe… marmonna-t-il. Là, on est dans la merde…

— C’est de l’argent klatchien, ça, fit Côlon. Des fois, y a des gens qui t’en refilent dans ta monnaie à la place d’une demi-piastre. Regarde, c’est écrit d’sus en tarabiscoté !

— On est vraiment dans la merde.

— Non, non, non, ça, c’est un indice qu’on a trouvé à force de détectorisation patiente. Et ça va être un fleuron à notre couronne, c’est sûr, quand le patron sera au courant !

— Y a combien, d’après toi ?

— Certainement pour des centaines et des centaines de piastres, dit Côlon. Et ça fait beaucoup d’argent pour un Klatchien. On doit sans doute vivre comme un roi pendant un an avec une piastre au Klatch.

— C’était pas d’la détectorisation patiente, fit Chicard d’un ton dubitatif. J’ai rien fait d’autre que regarder sous l’plumard.

— Ah, mais c’est parce que t’es entraîné. Le civil moyen y penserait pas, tu crois pas ? Ah, tout ça commence à prendre tournure !

— Ah bon ? Pourquoi est-ce que les Klatchiens lui refileraient du pèze pour descendre un autre Klatchien ? »

Côlon se tapota l’aile du nez. « Politique, fit-il.

— Ah, la politique, répéta Chicard. Ah, ben… la politique. Je vois. La politique. D’accord. Alors pourquoi ?

— Aha, fit à nouveau Côlon en se tapotant l’autre aile du nez.

— Pourquoi tu t’fourres les doigts dans l’nez, sergent ?

— Je l’tapote, rectifia Côlon d’un ton sévère. C’est pour dire que j’suis au courant.

— Au parfum, dit joyeusement Chicard.

— C’est bien dans leur style, ce genre de ruse sournoise.

— Nous payer pour qu’on les bute ?

— Ah, tu vois, une grosse légume klatchienne se fait zigouiller chez nous, alors après ils peuvent nous envoyer une sale note diplomatique disant : “Vous avez tué notre grosse légume, espèces de neveux de chiens d’étrangers, donc c’est la guerre !” Tu comprends ? Une excuse parfaite.

— Y a besoin d’une excuse pour déclarer une guerre ? fit Chicard. J’veux dire, pour qui ? Tu peux pas juste dire : “Vous avez plein d’fric et de terres, mais moi j’ai une grande épée, alors on partage tout d’suite, fissa” ? C’est ce que j’ferais, moi, dit le caporal Chicque en fin stratège militaire qu’il était. Et je l’dirais même qu’après avoir lancé l’attaque.

— Ah, mais c’est parce que t’y connais rien en politique. On peut plus faire comme ça. Note bien ce que j’te dis, cette affaire, elle pue la politique. C’est pour ça que le Vimaire me l’a confiée, tu peux en être sûr. La politique. Le p’tit Carotte, il est très bien, mais faut un homme d’hexpérience dans des situations politiques délicates comme celle-là.

— C’est vrai que t’as l’coup pour te tapoter l’pif, reconnut Chicard. Moi, la plupart du temps, je l’rate. »

Mais il sentait un hic qui le préoccupait. Ce n’était pas son nez qui le sentait, mais le petit muscle, si muscle il y avait, qui pulsait le sang dans l’ensemble de son organisme. Quelque chose ne tournait pas rond. Presque rien n’avait jamais tourné rond dans la vie de Chicard, aussi reconnaissait-il tout de suite cette impression.

Il leva les yeux sur les murs nus puis les baissa sur le plancher grossier.

« Y a un peu d’sable par terre, dit-il.

— Encore un indice, alors, fit joyeusement Côlon. Un Klatchien est venu ici. Y a que dalle sauf du sable au Klatch. Il lui en restait dans ses sandales. »

Chicard ouvrit la fenêtre. Elle donnait sur un toit en pente douce. N’importe qui pouvait facilement la franchir, se défiler sur les tuiles et dans le dédale de cheminées.

« Il aurait pu s’amener et se tirer par là, sergent, dit-il spontanément.

— Bien vu, Chicard. Note ça. Des preuves d’intrigues et de déplacements en douce. »

Chicard regarda en dessous de la fenêtre. « Là, y a du verre dehors, Fred… »

Le sergent Côlon le rejoignit près de la fenêtre endommagée. A l’extérieur, du verre brillait sur les tuiles.

« C’est p’t-être un indice, hein ? fit Chicard avec espoir.

— Sûrement, confirma le sergent Côlon. T’as vu que l’verre est tombé à l’extérieur de la fenêtre ? Tout l’monde sait ça, on regarde de quel côté est tombé le verre. D’après moi, il essayait son arc et l’coup est parti.

— Futé, ça, sergent.

— C’est d’la détectorisation, voilà. Ça sert à rien de seulement regarder, Chicard. Faut aussi penser juste.

— Cecil, sergent.

— Et moi Frédéric, Cecil. Allez, j’crois qu’on a emballé l’affaire en beauté. Le Vimaire veut un rapport illico presse tôt, il a dit. »

Chicard regarda encore par la fenêtre brisée. Le toit était contigu au mur du fond d’un entrepôt beaucoup plus grand. L’espace d’un instant, il se surprit à penser faux plutôt que juste, mais il se dit que sa pensée n’était qu’une pensée de caporal et qu’elle valait beaucoup moins qu’une pensée de sergent, aussi garda-t-il pour lui ses réflexions intimes.

Tandis qu’ils descendaient l’escalier, madame Flapi les observa d’un œil méfiant par une porte légèrement entrouverte à l’autre bout du couloir, prête à la refermer sèchement à la première manifestation de magnétisme sexuel.

« Comme si j’savais où dégotter un aimant sexuel, marmonna Chicard. Et elle a même pas rigolé. »



… Et puis on est passés au magasin d’arcs de la rue des Artisans-Ingénieux et on a montré l’iconographie au vendeur du rayon Massetard & Fortdubras qui a confirmé que c’était bien lui, je veux dire le très passé…

« Bon sang… » Les lèvres de Vimaire s’agitèrent légèrement tandis que son regard remontait la page.

… et puis, en plus de l’argent klatchien, on savait que l’un d’eux était venu là à cause du sable sur le plancher, par exemple…

« Il avait encore du sable dans ses sandales ? murmura Vimaire. Bon sang.

— Sam ? »

Vimaire leva les yeux du rapport.

« Ta soupe va être froide, fit dame Sybil depuis l’autre bout de la table. Tu tiens ta cuillerée en l’air depuis cinq minutes d’horloge.

— Pardon, chérie.

— Qu’est-ce que tu lis ?

— Oh, rien qu’un petit chef-d’œuvre, répondit le commissaire en repoussant de côté le rapport de Fred Côlon.

— Intéressant, alors ? fit dame Sybil avec une pointe d’aigreur.

— Autant dire incomparable. Il ne leur restait plus qu’à trouver le régime de dattes et le chameau planqué sous l’oreiller… »

Tardivement, son radar nuptial détecta une certaine froideur venant de l’autre bord du service à condiments.

« Quelque chose… euh… ne va pas, chérie ? fit-il.

— Est-ce que tu te souviens quand nous avons dîné ensemble pour la dernière fois, Sam ?

— Mardi, non ?

— C’était le dîner annuel de la Guilde des Marchands, Sam. »

Le front de Vimaire se plissa. « Mais tu étais là aussi, pas vrai ? »

Un changement plus subtil dans la température ambiante lui dit que la réponse n’était pas bien choisie.

« Et ensuite tu t’es précipité dehors pour cette affaire du barbier, rue de la Lueur.

— Henri Marmouset, dit Vimaire. Il tuait tout de même des gens, Sybil. Ce qu’on peut dire, c’est qu’il ne le faisait pas exprès. Il rasait comme un pied, c’est tout…

— Mais tu n’étais pas obligé d’y aller, j’en suis sûre.

— Le policier travaille vingt-quatre heures sur vingt-quatre, chérie.

— Seulement toi ! Tes agents font leurs dix heures, pas davantage. Mais toi, tu travailles toujours. Ce n’est pas bon pour toi. Tu n’arrêtes pas de cavaler durant la journée, et, quand je me réveille au milieu de la nuit, je trouve toujours une place froide à côté de moi… »

Les points restèrent en suspension au dessus de la table, fantômes de mots informulés. Des broutilles, songea Vimaire. Les guerres commencent comme ça.

« Il y a tant à faire, Sybil, dit-il aussi patiemment qu’il le put.

— Il y a toujours eu beaucoup à faire. Et plus le Guet s’étoffe, plus il y en a, tu as remarqué ? »

Vimaire hocha la tête. C’était vrai. Les tableaux de service, les reçus, les agendas, les rapports… Le Guet ne changeait peut-être pas grand-chose dans la ville, mais il flanquait sûrement la frousse à beaucoup d’arbres.

« Tu devrais déléguer, suggéra dame Sybil.

— C’est ce qu’il me répète, marmonna Vimaire.

— Pardon ?

— Je réfléchissais tout haut, chérie. » Vimaire repoussa la paperasse. « Je vais te dire… on va passer une soirée à la maison. Il y a un bon feu dans la salle de réception…

— Euh… non, Sam, il n’y en a pas.

— Le petit Lefranc ne l’a pas allumé ? » Lefranc était le boy, un terme étranger signifiant « garçon », avait-on dit à Vimaire qui avait été surpris d’apprendre que c’était officiellement un emploi de domestique ; mais la tâche du boy en question consistait à allumer les feux, nettoyer les cabinets, aider le jardinier et à prendre les savons.

« Il s’est engagé comme tambour dans le régiment du duc d’Eorle, fit dame Sybil.

— Lui aussi ? Il avait l’air d’un petit gars intelligent ! Il n’est pas trop jeune ?

— Il a dit qu’il allait mentir sur son âge.

— J’espère qu’il va mentir sur ses aptitudes musicales. Je l’ai entendu siffler. » Vimaire secoua la tête. « Qu’est-ce qui lui a pris de faire une bêtise pareille ?

— Il pense que l’uniforme va impressionner les filles. »

Sybil lui adressa un doux sourire. Soudain, le commissaire commençait à trouver l’idée d’une soirée à la maison franchement séduisante.

« Ben, pas besoin d’être un génie pour trouver la réserve de bois, dit-il. Ensuite on verrouille les portes et… »

Des coups frénétiques ébranlèrent une des portes susmentionnées.

Le regard de Vimaire croisa celui de Sybil.

« Eh bien, vas-y. Réponds », soupira-t-elle avant de se rasseoir.

La porte s’ouvrit sur un caporal Petitcul à bout de souffle.

« Faut… venir vite, monsieur… il… y a meurtre cette… fois ! »

Vimaire lança un regard désespéré à sa femme.

« Tu dois y aller, évidemment », dit-elle.



Angua se démêlait les cheveux à la brosse devant le miroir.

« Je n’aime pas ça, dit Carotte. Ce ne sont pas des manières. »

Elle lui tapota l’épaule. « Ne t’inquiète pas, fit-elle. Vimaire a tout expliqué. Tu réagis comme si on faisait quelque chose de mal.

— J’aime le métier d’agent du Guet, dit Carotte, toujours dans le trente-sixième dessous. Et il faut porter un uniforme. Si on ne porte pas d’uniforme, ça revient à espionner les gens. C’est mon point de vue, et il le sait. »

Angua contempla les cheveux roux coupés court et les oreilles honnêtes du jeune homme.

« Je lui ai soulagé les épaules d’un gros poids de travail, reprit Carotte. Rien ne l’oblige à aller en patrouille, mais il veut quand même tout faire.

— Il n’a peut-être pas envie que tu l’aides autant, fit Angua avec tout le tact dont elle était capable.

— Sans parler qu’il n’est plus tout jeune. J’ai essayé de le lui faire remarquer.

— Très gentil de ta part.

— Et je n’ai jamais porté de vêtements civils.

— Sur toi, ils ne seront jamais vraiment civils », fit Angua en enfilant son manteau. C’était un soulagement de ne plus porter cette armure. Quant à Carotte, le déguiser ne servait à rien. La taille, les oreilles, les cheveux roux, l’impression d’une musculature bon enfant…

« J’imagine qu’une louve-garou est en permanence en civil, quand on y réfléchit, fit-il.

— Merci, Carotte. Et tu as parfaitement raison.

— Je ne me sens pas à l’aise quand je vis dans le mensonge.

— Mets-toi une fois dans mon pelage, tu verras.

— Tu dis ?

— Non… rien. »



Janil, le fils de Goriff, bouillait de colère. Pour des tas de raisons accumulées. En grande partie à cause de la bombe incendiaire de la nuit. Mais aussi à cause de certains mots entendus dans la rue. Il s’était disputé avec son père dans la matinée au moment de livrer les repas au poste du Guet. Les flics appartenaient officiellement à la ville. Ils avaient des plaques ridicules. Ils portaient des uniformes. Il enrageait contre tout, y compris contre son âge : treize ans.

Aussi, à neuf heures du soir, pendant que son père cuisait le pain, lorsque la porte s’était ouverte en claquant contre le mur et qu’un homme s’était précipité dans la boutique, Janil avait-il sorti la vieille arbalète paternelle de sous le comptoir, visé là où il pensait que se trouvait le cœur et pressé la détente.



Carotte tapa deux ou trois fois des pieds et regarda autour de lui.

« Ici, dit-il. Je me tenais ici même. Et le prince était… dans cette direction. »

Angua traversa docilement la place. Plusieurs personnes se retournèrent pour lancer un coup d’œil curieux à son compagnon.

« Voilà… stop… non, avance un peu… stop… tourne légèrement à gauche… ma gauche à moi, je veux dire… recule un peu… maintenant, jette les bras en l’air… »

Il la rejoignit et suivit le regard de la jeune femme.

« On a tiré depuis l’Université ?

— On dirait le bâtiment de la bibliothèque, fit Angua. Mais un mage ne ferait pas ça, tout de même ? Les mages ne trempent pas dans ces histoires-là.

— Oh, ce n’est pas très difficile d’y entrer, même quand les portes sont fermées, dit Carotte. On va passer par l’entrée officieuse, d’accord ?

— D’accord. Carotte ?

— Oui ?

— La fausse moustache… ce n’est pas toi, tu sais. Et le nez est beaucoup trop rose.

— Ça ne m’aide pas à passer inaperçu ?

— Non. Et le chapeau… moi je laisserais aussi tomber le chapeau. C’est un bon chapeau, ajouta-t-elle aussitôt. Mais un melon marron… ce n’est pas ton style. Ça ne te va pas.

— Exactement ! fit Carotte. Si c’était mon style, tout le monde me reconnaîtrait, pas vrai ?

— Je veux dire, avec ça, tu as l’air d’une andouille, Carotte.

— Est-ce que j’ai l’air d’une andouille d’habitude ?

— Non, pas…

— Aha ! » Carotte fouilla dans la poche de son grand manteau marron. « J’ai trouvé ce manuel du déguisement dans le magasin de farces et attrapes de la rue Phèdre, regarde. Le plus drôle, c’est que Chicard y était aussi pour acheter quelque chose. Je lui ai demandé ce qu’il faisait là et il m’a répondu qu’il prenait des mesures désespérées. Qu’est-ce qu’il a voulu dire, à ton avis ?

— Je ne vois pas, fit Angua.

— C’est incroyable ce qu’on trouve dans ce magasin. Fausses barbes, faux cheveux, faux nez et même faux… » Il hésita et se mit à rougir. « Même des faux… tu sais, des fausses poitrines, quoi. Pour les dames. Mais je ne comprends pas du tout pourquoi elles auraient envie de déguiser ça. »

Non, il ne comprenait sans doute pas, se dit Angua. Elle prit à Carotte le tout petit manuel et y jeta un coup d’œil. Elle soupira.

« Carotte, ces déguisements sont prévus pour des pommes de terre.

— Ah bon ?

— Regarde, ce sont des pommes de terre qui les portent, tu vois ?

— Je croyais que c’étaient seulement des exemples.

— Carotte, elles ont la tête de monsieur Patate. »

Derrière sa grosse moustache noire, Carotte avait l’air blessé et perplexe. « Pourquoi est-ce qu’une pomme de terre voudrait se déguiser ? » fit-il.

Ils étaient arrivés dans la ruelle le long de l’Université qu’on connaissait officieusement sous le nom d’« entrée de service des étudiants » depuis tellement de siècles qu’une plaque la signalait désormais à un bout. Deux étudiants mages passèrent.

L’entrée officieuse de l’Université n’était toujours connue que des élèves. Ce que la plupart des élèves oubliaient, c’est que leurs aînés de la faculté étaient eux-mêmes d’anciens élèves et qu’ils aimaient sortir faire un tour après la fermeture officielle des portes. Ce qui donnait lieu à certains embarras et réclamait une certaine diplomatie par nuit noire.

Carotte et Angua attendirent patiemment, le temps que quelques autres étudiants franchissent le mur, suivis par le doyen.

« Bonsoir, monsieur, fit poliment Carotte.

— Bonsoir aussi, Patate, répondit le doyen qui s’éloigna tranquillement dans l’obscurité.

— Tu vois ?

— Ah, mais il ne m’a pas appelé Carotte, fit observer le capitaine. Le principe est bon. »

Ils se laissèrent tomber sur la pelouse de l’académie et se dirigèrent vers la bibliothèque.

« Elle sera fermée, dit Angua.

— Rappelle-toi, on a un homme à nous à l’intérieur », fit Carotte qui frappa à la porte.

La porte s’entrouvrit. « Ook ? »

Carotte souleva son affreux petit chapeau rond.

« Bonsoir, monsieur, je me demandais… est-ce qu’on peut entrer ? C’est pour le Guet.

— Ook eek ook.

— Euh…

— Qu’est-ce qu’il a dit ? demanda Angua.

— Si tu veux savoir, il a dit : “Bon sang de bonsoir, une pomme de terre ambulante” », répondit Carotte.

Le bibliothécaire plissa le nez devant Angua. Il n’aimait pas l’odeur des loups-garous. Mais il leur fit signe d’entrer et les planta là pour regagner son bureau à coups de phalanges et farfouiller dans un tiroir. Il en sortit une plaque d’agent spécial du Guet au bout d’une ficelle qu’il se passa autour du secteur où aurait dû se trouver son cou, puis se mit à ce qu’un orang-outan peut obtenir de plus approchant d’un garde-à-vous, autant dire que ça n’y ressemblait guère. L’unité centrale anthropoïde comprend l’idée mais les périphériques sont plus lents à la détente.

« Ook ook !

— Ça ne veut pas dire : “En quoi puis-je vous être utile, capitaine Tubercule ?” par hasard ?

— Il faudrait qu’on jette un coup d’œil au cinquième étage du côté de la place, dit Carotte avec une pointe de froideur.

— Ook oook — ook.

— Il dit que ce ne sont que de vieilles réserves, traduisit le capitaine.

— Et le dernier “ook” ? demanda Angua.

— “Monsieur Chapeau Affreux.”

— Dis donc, il n’a pas découvert qui tu es, hein ? »

Le cinquième étage était un couloir bordé de salles jamais aérées baignant dans une odeur triste de vieux livres dont personne ne voulait. Ils s’empilaient non pas sur des étagères mais sur de larges porte-bagages, réunis en paquets avec de la ficelle. Beaucoup étaient abîmés et n’avaient plus de couverture. A en juger pourtant par ce qui en restait, il s’agissait d’anciens manuels scolaires auxquels même le bibliophile le plus fervent ne pouvait attacher la moindre valeur.

Carotte saisit un exemplaire déchiré de l’Abécédaire occulte de Woddeley. Plusieurs pages s’en détachèrent et tombèrent par terre. Angua en ramassa une.

« “Chapitre quinze, nécromancie élémentaire”, lut-elle à haute voix. “Première leçon : l’emploi correct de la pelle…” »

Elle reposa la page et flaira l’atmosphère. La présence du bibliothécaire emplissait l’espace olfactif comme un éléphant une boîte d’allumettes, mais…

« Quelqu’un d’autre est venu ici, dit-elle. Dans les deux derniers jours. Est-ce que vous pourriez nous laisser, monsieur ? Question odeur, vous… vous posez un peu là…

— Ook ? »

Le bibliothécaire hocha la tête en direction de Carotte, haussa les épaules en direction d’Angua et sortit tranquillement.

« Ne bouge pas, dit la jeune femme. Reste exactement où tu es, Carotte. Evite les déplacements d’air… »

Elle s’avança à tout petits pas prudents.

Ses oreilles lui dirent que le bibliothécaire était dans le couloir plus loin parce qu’elle entendait craquer le plancher. Mais son nez lui disait qu’il se trouvait toujours ici. Il restait un peu confus, mais…

« Il va falloir que je me transforme, dit-elle. Je n’arrive pas à obtenir une sensation nette comme ça. C’est trop bizarre. »

Carotte ferma docilement les yeux. Elle lui interdisait de la regarder durant sa métamorphose de femme en louve, à cause du spectacle déplaisant qu’offraient les étapes intermédiaires. Chez elle, en Uberwald, on passait d’un état à l’autre aussi naturellement que les humains changent de manteau, mais la politesse voulait néanmoins qu’on le fasse derrière un buisson.

Lorsqu’il les rouvrit, Angua avançait à pas feutrés, tout son être concentré dans son museau.

La présence olfactive du bibliothécaire se traduisait de façon compliquée : une simple tache violette là où il s’était déplacé mais une silhouette presque solide là où il s’était arrêté. Mains, visage, lèvres… ils allaient être le centre d’un nuage de plus en plus étendu d’ici quelques heures, mais pour l’instant le flair d’Angua arrivait à les distinguer.

Il ne devait circuler que d’infimes courants d’air dans la réserve. Aucune mouche même ne bourdonnait dans l’atmosphère inerte, n’y engendrait une seule onde perturbatrice.

Elle s’approcha de la fenêtre. La vision n’amenait qu’un support indistinct, comme un croquis au fusain d’un décor sur lequel les odeurs peignaient leurs couleurs éclatantes.

A la fenêtre… à la fenêtre…

Oui ! Un homme s’était tenu là et, d’après l’odeur, n’en avait pas bougé pendant un certain temps. L’odeur tremblotait dans l’atmosphère à la limite de son champ d’odorat. Les traces spiralées, ondulantes, disaient qu’il avait ouvert puis refermé la fenêtre, et ne suggéraient-elles pas imperceptiblement qu’il avait tendu un bras devant lui ?

Son museau agile s’efforçait de retrouver les formes originales à partir des motifs en suspension dans la réserve comme de la fumée inanimée…

Sa tâche terminée, Angua regagna son tas de vêtements et toussa poliment pendant qu’elle enfilait ses bottes.

« Un homme est resté à la fenêtre, dit-elle. Les cheveux longs, plutôt secs… empestent le shampooing de luxe. C’est lui qui a recloué les planches une fois qu’Oscar est entré dans la barbacane.

— Tu es sûre ?

— Est-ce que ce nez s’est déjà trompé ?

— Pardon. Continue.

— Je dirais que c’est un costaud, un peu corpulent pour sa taille. Il ne se lave pas souvent mais, quand ça lui arrive, il se sert de savon Ventapic, la marque bon marché. Mais d’un shampooing très cher, ce qui est curieux. Des bottes encore neuves. Et un manteau vert.

— Tu sens les couleurs ?

— Non. La teinture. Elle vient de Sto Lat, je crois. Et… je pense qu’il a tiré à l’arc. Un arc haut de gamme. Il reste un soupçon de soie dans l’air, et les cordes d’arc les plus solides sont en soie, non ? On ne tendrait pas une corde de cette qualité sur un arc médiocre. »

Carotte se tenait devant la fenêtre. « Il avait une bonne vue », dit-il.

Il regarda par terre. Puis examina l’appui. Et les rayonnages voisins.

« Combien de temps il est resté ?

— Deux ou trois heures, je dirais.

— Il n’a pas beaucoup bougé.

— Non.

— Ni fumé ni craché. Il est resté à la même place à attendre. Un professionnel. Monsieur Vimaire avait raison.

— Beaucoup plus professionnel qu’Oscar, dit Angua.

— Un manteau vert, fit Carotte comme s’il réfléchissait tout haut. Un manteau vert, un manteau vert…

— Oh… et beaucoup de pellicules, dit Angua en se relevant.

— Lapente Neigeuse ! s’écria Carotte.

— Quoi ?

— Vraiment beaucoup de pellicules ?

— Oh oui, c’en…

— C’est pour ça qu’on le surnomme Neigeuse, dit Carotte. Dardeville Lapente, l’homme au peigne renforcé. Mais j’avais entendu dire qu’il avait déménagé à Sto Lat… »

A l’unisson, ils entonnèrent : « … d’où vient la teinture…

— C’est un bon archer ? fit Angua.

— Très bon. Et il est aussi très fort pour tuer les gens qu’il ne connaît pas.

— C’est un Assassin, c’est ça ?

— Oh non. Il tue uniquement pour de l’argent. Aucun style. Il sait à peine lire et écrire. »

Carotte se gratta la tête par sympathie en se remémorant l’homme. « Il ne regarde même pas des images compliquées. On a failli l’attraper l’an dernier, mais il a secoué la tête à toute vitesse et pris la fuite pendant qu’on tâchait de déterrer Chicard. Ouais, ouais, je me demande où il loge.

— Ne compte pas sur moi pour le suivre dans la rue. Des milliers de passants auront piétiné sa piste.

— Oh, certains sont au courant. J’en connais qui voient tout dans cette ville. »



« MONSIEUR LAPENTE ? »

Lapente Neigeuse se tâta avec précaution le cou, du moins celui de son âme. L’âme humaine a tendance à conserver la forme de l’individu original un certain temps après le trépas. L’habitude est une chose merveilleuse.

« Qui c’était, merde ? fit-il.

— PAS QUELQU’UN QUE VOUS CONNAISSEZ ? demanda la Mort.

— Ben, non ! J’connais pas beaucoup de gens qui m’ont coupé la tête ! »

Lapente Neigeuse avait heurté la table en s’écroulant. Plusieurs bouteilles de shampooing traitant s’égouttaient à présent et mélangeaient leur contenu aux humeurs plus intimes échappées de son cadavre.

« Ce produit à l’huile spéciale m’a coûté pas loin de quatre piastres », dit Neigeuse. Pourtant, d’une certaine façon, sa remarque paraissait un brin… hors de propos désormais. La mort n’arrive qu’aux autres. Et l’autre, en la circonstance, c’était lui. Ou plutôt le gars qui gisait par terre. Pas celui, debout, qui le regardait. De son vivant, Neigeuse ne savait même pas épeler « métaphysique », mais il commençait déjà à voir la vie d’un autre œil. De l’extérieur, par exemple.

« Quatre piastres, répéta-t-il. J’ai même pas eu le temps de l’essayer !

— ÇA N’AURAIT PAS MARCHÉ, dit la Mort en tapotant l’épaule de l’homme qui s’estompait peu à peu. MAIS, SI JE PEUX VOUS CONSEILLER DE VOIR LE BON CÔTÉ DES CHOSES, VOUS N’EN AUREZ PLUS BESOIN.

— Plus de pellicules ? fit un Neigeuse presque transparent qui se volatilisait maintenant à toute allure.

— PLUS JAMAIS, dit la Mort. FAITES-MOI CONFIANCE DE CE CÔTÉ-LÀ. »



Le commissaire divisionnaire Vimaire courait dans les rues sombres tout en s’efforçant de boucler son plastron.

« D’accord, Hilare, qu’est-ce qui se passe ?

— Il paraît qu’un Klatchien a tué quelqu’un, monsieur le commissaire. Il y a une émeute dans la ruelle du Scandale et ça devient inquiétant. J’étais de service au poste et je me suis dit qu’il fallait vous avertir.

— Parfait !

— Et de toute façon je n’ai pas trouvé le capitaine Carotte, monsieur le commissaire. »

Un peu d’encre acide griffonna discrètement une nouvelle entrée dans le registre cérébral de Vimaire.

« Oh, bons dieux… qui est le gradé responsable, alors ?

— Le sergent Détritus. »

La naine se sentit comme soudain atteinte de paralysie. Le commissaire divisionnaire Vimaire n’était plus qu’un point qui disparaissait rapidement.



L’air du travailleur qui exécute méthodiquement sa tâche, Détritus empoigna un homme et s’en servit pour taper sur quelques autres. Une fois le terrain dégagé autour de lui, il grimpa sur le tas gémissant d’ex-émeutiers ainsi obtenu et se mit les mains en coupe autour de la bouche.

« Ecoutez, vous tous ! »

Un troll braillant à pleins poumons n’a pas de mal à se faire entendre par-dessus le tumulte d’une émeute. Lorsqu’il lui parut avoir capté l’attention, il sortit un rouleau de papier de son plastron et se l’agita au-dessus de la tête.

« Ça, loi contre attroupements séditieux avec trois sommations, fit-il. Vous savez ça veut dire. Ça veut dire si je lis au bout et vous disb… dipser… partez pas, le Guet peut employer force mortelle, vous comprenez ?

— Tu viens d’employer quoi, alors ? geignit une victime sous ses pieds.

— Vous, pour coup de main au Guet », fit Détritus en déplaçant son poids.

Il déroula le papier.

Malgré quelques échauffourées dans des ruelles avoisinantes et des cris dans la rue suivante, un cercle de silence s’étendit autour du troll. Un composant quasi génétique permettait aux habitants d’Ankh-Morpork de détecter une occasion de s’amuser.

Détritus tint le document à bout de bras. Puis se le rapprocha à quelques doigts de la figure. Il essaya de le retourner plusieurs fois.

Il remua les lèvres, l’air embêté.

Finalement, il se pencha et le montra à l’agent Visite.

« Quoi ce mot, là ?

— “Subséquemment”, sergent.

— Je sais. »

Il se redressa.

« Subséquemment… vous avez… » Des gouttes de l’équivalent de la sueur chez les trolls se formèrent sur le front de Détritus. « Subséquemment vous avez… ob-li-ga-fion…

— Obligation, souffla l’agent Visite.

— Je sais. » Détritus fixa encore le papier puis renonça. « Vous allez pas rester m’écouter comme ça toute journée ! beugla-t-il. C’est loi contre attroupements et faut vous les lisez, compris ? Faites passer.

— Et si on lit pas ? lança une voix dans l’attroupement.

— Faut lire. C’est loi.

— Et après, qu’est-ce qui s’passe ?

— Après je tire sur vous, répondit Détritus.

— C’est illégal ! fit une autre voix. Vous devez d’abord crier “Arrêtez-vous ! Agent du Guet armé !”.

— Sûr, je préfère ! » dit Détritus. Il haussa une épaule monumentale afin de s’amener son arbalète sous le bras. C’était une arme de siège conçue pour être montée sur un affût. Le carreau faisait près de deux mètres. « Plus dur tirer sur cibles qui courent. »

Il relâcha le cran de sûreté.

« Personne encore fini lire ça ?

— Sergent ! »

Vimaire s’ouvrit un chemin dans la foule. Car il s’agissait bien d’une foule désormais. Ankh-Morpork assurait toujours un bon public.

Un choc métallique retentit lorsque Détritus salua.

« Est-ce que vous comptiez tirer sur ces gens de sang-froid, sergent ?

— Nonm’sieur. Juste coup de semonce dans la tête, monsieur commissaire.

— Vraiment ? Laissez-moi leur parler une minute, alors. »

Vimaire observa son voisin. Il tenait une torche enflammée d’une main et un long bout de bois de l’autre. Il rendit au commissaire un regard à la fois provocant et nerveux, celui de qui vient de sentir le sol se dérober sous ses pieds.

Vimaire attira la torche vers lui et alluma un cigare. « Qu’est-ce qui se passe, l’ami ?

— Les Klatchiens ont tiré sur des gens, monsieur Vimaire ! Une agression sans provocation !

— Vraiment ?

— Des gens se sont fait tuer !

— Qui ça ?

— Je… il y avait… tout l’monde sait qu’ils ont tué des gens ! » Le pied mental de l’homme foula un terrain plus sûr. « Ils s’prennent pour qui ? Ils débarquent chez…

— Ça suffit », le coupa Vimaire. Il recula puis éleva la voix. « Je reconnais beaucoup d’entre vous, dit-il. Et je sais que vous avez des foyers où rentrer. Vous voyez ça ? » Il sortit de sa poche le bâton, symbole de sa charge. « Ça dit que je dois maintenir l’ordre. Alors, dans dix secondes je vais aller voir ailleurs si je peux trouver un ordre à maintenir, mais Détritus, lui, va rester ici. Et j’espère seulement qu’il ne fera rien susceptible de déshonorer son uniforme. De le saloper, du moins. »

L’ironie n’était pas un sujet de licence pour les émeutiers présents, mais les plus intelligents reconnurent l’expression du commissaire. Elle disait qu’ils avaient devant eux un homme qui ne se retenait plus à sa patience que par les dents.

La foule se dispersa, s’effilocha sur les bords à mesure que ses constituants s’éclipsaient par des ruelles adjacentes, jetaient leurs armes de fortune et ressortaient à l’autre bout pour adopter le pas solennel et réfléchi de l’honnête citoyen.

« Bon, qu’est-ce qui s’est passé, alors ? demanda Vimaire en se tournant vers le troll.

— On apprend y a un gars a tué un homme, répondit Détritus. On vient là, aussitôt il pleut des gens partout en criant.

— Il les a châtiés comme Hudrun a châtié les lieux de plaisir d’Ur, dit l’agent Visite[6](#6_1).

— Châtiés ? fit Vimaire d’un ton ahuri. Il a tué quelqu’un ?

— Non, vu la victime jurait encore beaucoup, monsieur commissaire, répondit Détritus. Touché dans le bras. Ses amis ont amené l’homme au Guet pour porter plainte. C’est un boulanger équipe de nuit. Il a dit en retard au travail, il est passé vite prendre son dîner, et aussitôt écroulé par terre. »

Vimaire traversa la rue et tenta d’ouvrir la porte de la boutique. Elle s’entrebâilla légèrement avant de buter contre ce qui ressemblait à une barricade. On avait également entassé des meubles contre la fenêtre.

« Combien de monde il y avait, agent ?

— Une multitude, monsieur le commissaire. »

Et quatre personnes là-dedans, songea le commissaire. Une famille.

La porte bougea encore d’un poil et Vimaire s’aperçut qu’il se baissait déjà avant que l’arbalète pointe son nez.

Suivit le claquement sourd de la corde. Le carreau fut éjecté plutôt qu’il ne jaillit. Il traversa follement la ruelle en suivant une trajectoire en tire-bouchon et volait presque de côté lorsqu’il heurta le mur d’en face.

« Ecoutez, fit Vimaire en élevant la voix mais en restant accroupi. Si quelqu’un a été blessé par ça, c’est forcément un accident. Ici, c’est le Guet. Ouvrez la porte. Sinon, c’est Détritus qui s’en charge. Et quand il ouvre une porte, elle reste ouverte. Vous voyez ce que je veux dire ? »

Pas de réponse.

« D’accord. Détritus, venez par ici… »

Une discussion animée s’engagea à voix basse dans la boutique, puis le commissaire entendit le raclement de meubles qu’on déplaçait.

Il essaya une nouvelle fois de pousser la porte. Elle se laissa faire.

La famille était regroupée à l’autre bout du local. Vimaire sentit quatre paires d’yeux braqués sur lui. L’atmosphère chaude sentait l’inquiétude qu’épiçait une odeur de repas brûlé.

Monsieur Goriff tenait prudemment l’arbalète, et l’expression qui se lisait sur la figure de son fils apprit à Vimaire une grande partie de ce qu’il voulait savoir.

« D’accord, dit-il. A présent, écoutez-moi. Je n’arrête personne ce soir, vous m’entendez ? Ça m’a l’air d’une de ces histoires qui font bâiller Sa Seigneurie. Mais vous feriez mieux de passer le restant de la nuit au Guet. Je ne peux pas me permettre de poster des gardes ici. Vous comprenez ? Je pourrais effectivement vous arrêter. Mais ce n’est qu’une requête. »

Monsieur Goriff s’éclaircit la gorge.

« L’homme sur qui j’ai tiré… » commença-t-il avant de laisser la question et le mensonge en suspens.

Vimaire se força de ne pas regarder vers le jeune garçon. « Pas grièvement blessé, dit-il…

— Il… est entré en courant, dit monsieur Goriff. Et, après la nuit dernière…

— Vous avez cru qu’on vous agressait encore et vous avez attrapé votre arbalète ?

— Oui », lança le jeune garçon d’un air de défi avant que son père puisse répondre.

Suivit une brève discussion en klatchien. Puis monsieur Goriff demanda : « Nous devons quitter la maison ?

— Pour votre bien. On va essayer de trouver quelqu’un pour la surveiller. Maintenant, vous allez rassembler quelques affaires et suivre le sergent. Et donnez-moi cette arbalète. »

Goriff lui remit l’arme, l’air soulagé. C’était une “Spéciale Samedi soir” typique, si mal conçue et capricieuse que la seule place sûre où se trouver quand elle entrait en action, c’était directement derrière, et on courait encore un risque. Et personne n’avait prévenu son propriétaire que ce n’était pas une bonne idée de la maintenir cordée sous le comptoir d’une boutique pleine de vapeur, soumise à une pluie de graisse perpétuelle. La corde pendouillait. La seule façon de blesser sérieusement quelqu’un avec une telle arme, c’était de lui en flanquer des coups redoublés sur la tête.

Vimaire attendit qu’ils soient tous évacués et jeta un dernier regard circulaire sur le local. Il n’était pas grand. Dans la cuisine derrière la boutique, une mixture épicée s’évaporait dans un pot en ébullition. Après s’être brûlé deux ou trois fois les doigts, il réussit à renverser le pot pour éteindre le feu puis, se souvenant que sa mère prenait ce genre de précaution, mit le pot à tremper sous la pompe.

Puis il barricada les fenêtres du mieux qu’il put et sortit en verrouillant la porte derrière lui. Au-dessus de l’entrée, discrètement en évidence, une plaque en cuivre de la Guilde des Voleurs avisait que monsieur Goriff avait consciencieusement acquitté sa cotisation annuelle[7](#7_1), mais le monde recelait un grand nombre de dangers moins officiels, aussi Vimaire sortit-il un bout de craie de sa poche pour écrire sur le battant :

SOUS LA PROTECTION DU GUET

Après réflexion, il signa :

SERGENT DETRITUS

Dans l’imaginaire des esprits les moins civiques, l’autorité majestueuse de la loi pesait moins lourd que la crainte de Détritus.

La loi contre les attroupements ! Merde, d’où est-ce qu’il avait exhumé ça ? Carotte, sûrement. D’aussi loin que s’en souvenait Vimaire, on n’y recourait plus, et ça n’avait rien d’étonnant quand on en connaissait les conséquences réelles. Même Vétérini hésitait à s’en servir. Ce n’était désormais rien de plus qu’une formule. Il fallait remercier les dieux de l’analphabétisme des trolls…

Ce fut en reculant pour admirer son œuvre que Vimaire vit la lueur dans le ciel au-dessus du chemin du Parc, en même temps qu’il entendait le claquement de bottes ferrées dans la rue.

« Oh, salut, Petitcul, lança-t-il. Qu’est-ce qui se passe maintenant ? Ne me dites rien… On a mis le feu à l’ambassade klatchienne.

— Bien, monsieur le commissaire », fit la naine. Elle hésita, debout au milieu de la ruelle, l’air inquiète.

« Alors ? fit Vimaire.

— Euh… vous avez dit… »

Avec un serrement de cœur, le commissaire se souvint que le talent générique des nains à travailler le fer n’avait d’égal que leur incapacité maladroite à comprendre l’ironie.

« On a vraiment mis le feu à l’ambassade klatchienne ?

— Oui, monsieur le commissaire ! »



Madame Flapi entrouvrit la porte d’un cheveu. « Oui ?

— Je suis un ami de… » Carotte marqua un temps. Il se demandait si Fred avait donné son vrai nom. « Euh… un gars très gros… costume trop petit…

— Celui qui s’balade avec l’obsédé sexuel ?

— Pardon ?

— Un p’tit crétin maigrichon, s’habille en clown ?

— D’après eux, vous auriez une chambre, fit désespérément Carotte.

— Ils l’ont prise, répliqua madame Flapi en voulant refermer la porte.

— Ils ont dit que je pourrais m’en servir…

— Pas d’sous-location !

— Ils ont dit qu’il fallait que je vous paye deux piastres ! »

La pression sur la porte se relâcha un peu.

« En plus de ce qu’ils ont payé ? fit madame Flapi.

— Evidemment.

— Ben… » Elle toisa Carotte et renifla. « D’accord. Vous êtes de quelle équipe ?

— Comment ?

— Vous êtes un agent du Guet, pas vrai ?

— Euh… » Carotte hésita puis éleva la voix. « Non, je ne suis pas un agent du Guet. Haha, vous me prenez pour un agent du Guet ? Est-ce que j’ai l’air d’un agent du Guet ?

— Ben oui, tiens, dit madame Flapi. Vous êtes le capitaine Carotte. J’vous ai déjà vu circuler en ville. Enfin, j’suppose que même les flics doivent dormir quelque part. »

Sur le toit, Angua roula des yeux.

« Pas d’femmes, pas d’cuisine, pas d’musique, pas d’animaux », récita madame Flapi tandis qu’elle montait l’escalier grinçant devant le jeune homme.

Angua attendit dans le noir jusqu’à ce qu’elle entende la fenêtre s’ouvrir.

« Elle est partie, souffla Carotte.

— Il y a du verre sur les tuiles dehors, comme l’a signalé Fred », dit Angua tandis qu’elle se balançait par-dessus l’appui. Une fois dans la chambre, elle prit une inspiration profonde et ferma les yeux.

Elle devait d’abord oublier l’odeur de Carotte : transpiration inquiète, savon, traces résiduelles de produit d’entretien pour armure…

… et celle de Côlon, toute de sueur avec une pointe de bière, sans oublier la drôle de pommade dont Chicard se sert pour ses soins de peau, ni les relents de pieds, de parties intimes, de vêtements, de cirage, d’ongles…

Au bout d’une heure, l’œil du museau arrivait à voir quelqu’un traverser la chambre, figé dans le temps par son odeur. Mais, au bout d’une journée, les odeurs s’entrecroisaient et s’embrouillaient. Il fallait les prendre séparément, les débarrasser des éléments familiers, et ce qui restait…

« C’est tellement mélangé !

— D’accord, d’accord, fit Carotte d’un ton apaisant.

— Au moins trois personnes ! Mais je crois que l’une d’elles, c’est Oscar… L’odeur est plus forte autour du lit… et… »

Elle rouvrit les yeux tout grands et les baissa par terre. « Quelque part ici !

— Quoi ? Quoi donc ? »

Angua s’accroupit, le nez au ras du plancher.

« Je le sens mais je ne le vois pas ! »

Un couteau apparut devant elle. Carotte s’agenouilla et fit courir la lame dans l’interstice rempli de poussière entre les lattes.

Une espèce d’esquille brune en jaillit. Elle avait été piétinée, écrasée, mais à cette distance même Carotte parvint à sentir un relent de clou de girofle. « Tu crois qu’Oscar faisait beaucoup de tartes aux pommes ? chuchota-t-il.

— Pas de cuisine, tu te rappelles ? dit Angua avec un grand sourire.

— Il n’y a pas que ça… »

Carotte dégagea davantage de poussière et de saleté. Quelque chose y brillait. « Fred a bien dit que tout le verre était dehors, non ?

— Oui.

— Ben, et si quelqu’un n’avait pas ramassé tous les morceaux après être entré en cassant un carreau ?

— Pour un gars qui n’aime pas mentir, Carotte, je te trouve parfois drôlement tortueux, tu sais ?

— Seulement logique. Il y a du verre dehors devant la fenêtre, mais ça ne veut rien dire de plus que ça. Le commissaire Vimaire répète toujours que rien ne vaut les indices. Quand on sait sous quel angle il faut les regarder.

— Tu crois que quelqu’un est entré par effraction et a ensuite soigneusement remis le verre dehors ?

— Possible.

— Carotte ? Pourquoi on chuchote ?

— Pas de femmes, tu te souviens ?

— Ni d’animaux, renchérit Angua. Je suis donc coincée d’un côté comme de l’autre. Ne fais pas cette tête-là, ajouta-t-elle en voyant sa mine. C’est de mauvais goût seulement si c’est quelqu’un d’autre qui le dit. Moi, j’ai le droit. »

Carotte gratta et ramena quelques éclats de verre de plus. Angua jeta un coup d’œil sous le lit et en sortit les magazines abîmés.

« Bons dieux, il y a des gens pour lire des trucs pareils ? fit-elle en feuilletant rapidement Arcs et cibles. “Banc d’essai : le Locksley Reflex 7. Un arc de triomphe.” … “Mal aux pieds ! Nous avons testé les dix meilleurs chardons !” … Et c’est quoi ce magazine… ? Guerrier de fortune ?

— Il y a toujours une petite guerre quelque part, dit Carotte en sortant la boîte remplie d’argent.

— Mais regarde-moi la taille de cette hache ! “Prenez la tête, choisissez une ’Balayeuse’ Massetard & Fortdubras et gagnez d’une encolure !” Dis donc, ça doit être vrai ce qu’on raconte sur les hommes qui aiment les grosses armes…

— Et c’est quoi ? » demanda Carotte en soulevant le couvercle de la boîte.

Elle regarda le dessus du crâne du capitaine. Comme toujours, Carotte irradiait l’innocence comme un petit soleil. Mais il… On… Tout de même, il…

« Qu’ils… euh… sont souvent petits, répondit-elle.

— Oh, c’est vrai, fit Carotte en prenant quelques pièces klatchiennes. Regarde les nains. Ils ne sont jamais plus contents qu’avec un couperet aussi grand qu’eux. C’est comme Chicard, les armes le fascinent et il n’est guère plus grand qu’un nain.

— Euh… »

Techniquement, Angua ne doutait pas de connaître Carotte mieux que n’importe qui. Elle était à peu près sûre qu’il tenait beaucoup à elle. Il le disait rarement, il présumait qu’elle le savait, voilà tout. Elle avait connu d’autres hommes, même si se changer en loup une partie du mois était un de ces légers inconvénients capables de mettre en fuite tout petit ami normalement constitué, et qui, jusqu’à Carotte, y étaient toujours parvenus. Et elle n’ignorait rien des belles phrases que les hommes disaient dans ce qu’on pourrait appeler le feu de l’action puis qu’ils oubliaient. Mais quand Carotte les disait, on savait qu’il les tenait pour acquises jusqu’à nouvel ordre ; elle ne pouvait donc se permettre le moindre commentaire car il serait sincèrement surpris qu’elle ait oublié ses paroles et lui rappellerait sûrement le jour et l’heure où il les avait prononcées.

Et pourtant elle gardait en permanence le sentiment qu’au fond, tout au fond de lui, il restait essentiellement aux aguets. Personne ne pouvait afficher une telle ingénuité ni une bêtise aussi créative sans être d’une grande intelligence. Ça rappelait le métier d’acteur. Seul un excellent acteur l’était assez pour en jouer un mauvais.

« Plutôt un solitaire, notre Chicard, fit Carotte.

— Ben, oui…

— Mais je suis sûr qu’il trouvera la personne qui lui convient », ajouta joyeusement le jeune homme.

Sans doute dans une bouteille, se dit Angua. Elle se rappela sa conversation avec lui. C’était une pensée horrible, mais on se sentait des démangeaisons à l’idée d’accepter l’intrusion de Chicard dans le patrimoine génétique, même par l’entrée de service.

« Tu sais, ces pièces sont bizarres, dit Carotte.

— Bizarres en quoi ? fit Angua, ravie de l’interruption.

— Pourquoi est-ce qu’on l’aurait payé en wols klatchiens ? Il n’aurait pas pu les dépenser chez nous, et les agents de change n’offrent pas de très bons taux. » Carotte jeta une pièce en l’air et la rattrapa. « Au moment où on est partis, monsieur Vimaire m’a dit : “Arrangez-vous pour trouver le régime de dattes et le chameau planqué sous l’oreiller.” Je crois savoir ce qu’il entendait par là.

— Du sable par terre, fit Angua. Ce n’est pas un indice évident, ça ? On sait qu’ils étaient klatchiens à cause du sable dans leurs sandales !

— Mais ces clous de girofle… » Carotte poussa du pied le petit bourgeon. « Ce n’est pas une habitude courante, même chez les Klatchiens. Et ça, ce n’est pas un indice très évident, dis ?

— Son odeur est plus récente, répliqua Angua. Je dirais qu’il est venu hier soir.

— Après la mort d’Oscar ?

— Oui.

— Pourquoi ?

— Comment je saurais ? C’est quoi, ce nom d’Ahmed 71-heures ? » demanda Angua.

Carotte haussa les épaules. « Aucune idée. D’après moi, monsieur Vimaire pense que quelqu’un à Ankh-Morpork veut nous faire croire que les Klatchiens ont payé un tueur pour abattre le prince. Ça paraît… méchant mais logique. Mais je ne comprends pas pourquoi un vrai Klatchien se mêlerait… »

Leurs regards se croisèrent.

« La politique ? firent-ils en chœur.

— Pour assez d’argent, des tas de gens feraient n’importe quoi », dit Angua.

On frappa soudain férocement à la porte.

« Vous avez quelqu’un avec vous là-dedans ? lança madame Flapi.

— Sors par la fenêtre ! dit Carotte.

— Pourquoi je ne resterais pas pour lui arracher la gorge ? fit Angua. D’accord, d’accord, je blague, d’accord ? » ajouta-t-elle en se balançant les jambes par-dessus l’appui de la fenêtre.



Ankh-Morpork n’avait plus de brigade de pompiers. Les habitants avaient parfois une façon de penser fâcheusement radicale, et il ne leur avait pas fallu longtemps pour voir le défaut évident dans le système qui consistait à payer un groupe d’hommes au nombre de feux qu’ils éteignaient. Ils avaient réellement pigé peu après le « mardi du charbon de bois ».

Ils appliquaient depuis le bon vieux principe de l’intérêt personnel éclairé. Les voisins d’un bâtiment en feu se démenaient pour éteindre l’incendie parce que le chaume qu’ils sauvaient était peut-être le leur.

Mais la foule massée devant l’ambassade en flammes avait le regard vide, distant, comme si le sinistre se passait sur une planète lointaine.

Elle s’écarta machinalement lorsque Vimaire se fraya un passage à coups de coude jusqu’à l’espace devant les portes. Les flammes léchaient déjà les murs depuis chaque fenêtre du rez-de-chaussée et on distinguait des silhouettes qui couraient en tous sens dans la lumière tremblotante.

Le commissaire se tourna vers la foule. « Allez ! Qu’est-ce qui vous prend ? Formez une chaîne de seaux !

— C’est leur putain d’ambassade à eux, fit une voix.

— Ouais. Territoire klatchien, non ?

— On peut pas aller en territoire klatchien.

— Ça serait une invasion, voilà.

— Ils veulent pas nous laisser faire », dit un petit garçon qui tenait un seau.

Vimaire se tourna vers l’entrée de l’ambassade. Deux gardes s’y tenaient en faction. Leurs regards inquiets allaient sans cesse du feu derrière eux à la foule devant. C’étaient des gars nerveux. Pire encore, des gars nerveux armés de grandes épées.

Il s’avança vers eux en tâchant de sourire, sa plaque brandie devant lui. Elle arborait un bouclier. Un bouclier pas très grand.

« Commissaire divisionnaire Vimaire, Guet municipal d’Ankh-Morpork », dit-il d’une voix qu’il espérait obligeante et amicale.

Un garde le chassa du geste. « Ahallez-vous-en !

— Ha… » fit Vimaire. Il baissa les yeux vers les pavés de l’entrée puis les releva sur le garde. Quelque part dans les flammes, quelqu’un hurlait.

« Vous ! Venez là ! Vous voyez ça ? » brailla-t-il au garde en pointant le doigt vers le sol. L’homme fit un pas hésitant en avant.

« Ici, c’est le territoire d’Ankh-Morpork, mon ami, fit Vimaire. Vous vous trouvez dessus et vous m’entravez dans… (il envoya son poing aussi fort qu’il put dans le ventre du garde) l’exercice de mes fonctions ! »

Il lançait déjà une ruade alors que l’autre garde le poussait. Il l’atteignit au genou. Quelque chose claqua sèchement. Il eut l’impression que ça venait de sa cheville.

Jurant et boitillant, il se rua dans l’ambassade et attrapa un homme qui courait par sa robe. « Il y a encore du monde là-dedans ? Il y a du monde là-dedans ? »

L’homme lança au commissaire un regard paniqué. Les brassées de papiers qu’il transportait cascadèrent par terre.

Quelqu’un lui empoigna l’épaule. « Vous pouvez monter, monsieur Vimaire ?

— Qui… »

Le nouvel arrivant se tourna vers le Klatchien et le frappa violemment au visage. « Sauveteur de papier ! »

Puis il arracha le turban de la tête de l’homme qui s’abattait en arrière.

« Par là ! » La silhouette plongea dans la fumée. Vimaire courut à sa suite jusqu’à ce qu’ils arrivent à un mur auquel était fixé un tuyau d’écoulement.

« Comment est-ce que vous…

— Montez ! Montez ! »

Vimaire mit un pied dans les mains en coupe de l’homme, parvint à poser l’autre sur une fixation et se hissa.

« Dépêchez-vous ! »

Il réussit à s’élever, moitié en poussant sur les pieds, moitié à la force des bras. De petits feux d’artifice lui explosaient tout le long de la jambe lorsqu’il atteignit un parapet et se hissa par-dessus. L’autre homme apparut derrière lui comme s’il avait monté le mur au pas de course.

Un morceau de tissu lui dissimulait le bas de la figure. Il en tendit un autre à Vimaire.

« Sur le nez et la bouche ! ordonna-t-il. Pour la fumée ! »

Il régnait sur le toit une chaleur infernale. Près de Vimaire, un tuyau de cheminée cracha une langue de feu rugissante.

L’homme fourra le reste du turban non déroulé dans les mains du commissaire.

« Prenez de ce côté, je vais de l’autre, dit l’apparition qui se jeta une fois encore dans la fumée.

— Mais qu… »

Vimaire sentait la chaleur à travers la semelle de ses bottes. Il s’avança tout doucement sur le toit et entendit les cris venant d’en bas.

Il se pencha par-dessus le bord et vit la fenêtre en dessous de lui. Quelqu’un avait brisé un carreau parce qu’une main s’agitait. C’était aussi la panique dans la cour en contrebas. Au milieu d’une foule de silhouettes il distingua la masse formidable de l’agent Dorfl, un golem incontestablement à l’épreuve du feu. Mais guère efficace dans des escaliers. Les marches supportaient mal son poids.

La main dans la fumée cessa de s’agiter.

Vimaire baissa encore les yeux.

Vous savez voler, monsieur Vimaire ?

Il regarda la cheminée qui vomissait des flammes.

Il regarda le turban non déroulé.

Une grande partie du cerveau de Sam Vimaire avait fermé boutique, même si les éléments qui relayaient les élancements douloureux de ses jambes fonctionnaient avec une efficacité redoutable. Mais il restait encore quelques pensées opérationnelles autour du noyau central et elles soumirent à sa réflexion l’observation suivante :

… le tissu a l’air costaud…

Il se retourna vers la cheminée. Elle aussi avait l’air costaud.

La fenêtre se trouvait à moins de deux mètres en dessous.

Vimaire agit presque machinalement.

Donc, en théorie, si un type passait une extrémité du tissu autour de la base de la cheminée vomissante… comme ça… qu’il le laissait filer… comme ça… se laissait descendre le long du parapet… comme ça… se repoussait du mur d’une flexion des jarrets… comme ça… ses pieds, quand il reviendrait vers la paroi, devraient alors pouvoir fracasser les autres carreaux de la fenêtre et lui permettre d’entrer… comme ça…



Une carriole suivait la rue mouillée en grinçant. Sa progression était chaotique parce qu’elle n’avait pas deux roues de même diamètre, aussi tanguait-elle, tremblotait-elle, dérapait-elle et demandait-ell,e tout compte fait, davantage d’efforts pour la tirer qu’elle n’en épargnait, d’autant que son contenu ressemblait à des immondices.

Mais son propriétaire aussi.

A peu près de la taille d’un homme mais pratiquement plié en deux, il était couvert de poils ou de haillons, à moins que ce ne soit d’un mélange enchevêtré du tout, tellement agglutinés et crasseux que de petites plantes y avaient pris racine. Si l’être s’était arrêté de marcher et accroupi, il aurait rappelé de façon étonnante un tas de fumier laissé depuis longtemps à l’abandon. Il reniflait tout en marchant.

Un pied se tendit en travers de sa route.

« Bonsoir, Lamouche », fit Carotte tandis que la carriole s’immobilisait.

Le tas fit halte. Une partie se redressa.

« Flcamp, marmonna-t-elle quelque part sous le chaume.

— Allons, allons, Lamouche, on va s’entraider, d’accord ? Vous m’aidez et je vous aiderai.

— F’l’c’mp, fl’c’rd.

— Bon, vous allez me dire ce que je veux savoir, dit Carotte, et je ne fouille pas votre charrette.

— J’ai horreur des gnolls, dit Angua. Ils ont une odeur atroce.

— Oh, ce n’est pas très juste. Les rues seraient bien plus sales sans vous et vos semblables, hein, Lamouche ? fit Carotte d’un ton toujours plaisant. Vous ramassez ci, vous ramassez ça, vous le cognez peut-être contre un mur jusqu’à ce qu’il ne se débatte plus…

— C’st d’une j’st’sse ’gnoble », fit le gnoll. Suivit un gargouillis qui pouvait être un gloussement.

« Comme ça, il paraît que vous savez où se trouve Lapente Neigeuse ces temps-ci, reprit Carotte.

— J’s’is ri’n.

— Parfait. » Carotte exhiba une fourche de jardin à trois dents et s’approcha de la carriole ruisselante.

« J’s’is r’en s’r… fit aussitôt le gnoll.

— Oui ? répliqua Carotte, la fourche prête à piquer.

— J’s’is r’en s’r l’ c’nf’s’rie d’ ch’m’n Bais’fr’c.

— Celle avec l’écriteau “Chambres à louer” ?

— V’là.

— Bravo. Merci d’être un bon citoyen, dit Carotte. Au fait, on a vu une mouette crevée en venant. Dans la rue des Brasseurs. Je parie qu’en vous dépêchant vous pourriez arriver avant la ruée.

— ’xtra », renifla le gnoll. La charrette se remit en branle, parcourue de trépidations. Les agents du Guet la regardèrent faire une embardée et virer à l’angle de la rue dans un concert de raclements.

« De braves gens, dans le fond, dit Carotte. Ça en dit long, je trouve, sur l’esprit de tolérance dans cette ville où même les gnolls sont chez eux.

— Ils me soulèvent le cœur, fit Angua tandis qu’ils se remettaient à leur tour en route. Celui-là avait des plantes qui lui poussaient dessus !

— D’après monsieur Vimaire, on devrait faire quelque chose en ce qui les concerne.

— Trop de cœur, cet homme-là.

— Avec un lance-flammes, il a dit.

— Marcherait pas. Trop humides. Est-ce qu’on sait vraiment ce qu’ils mangent ?

— Vaut mieux les considérer comme des… nettoyeurs. C’est vrai qu’on voit moins de déchets et d’animaux crevés dans les rues qu’avant.

— Oui, mais est-ce que tu as déjà vu un gnoll avec une brosse et une pelle ?

— Ben, c’est ça la société, j’en ai peur, dit Carotte. On déverse toutes nos cochonneries sur les gens d’en dessous jusqu’à ce qu’on trouve quelqu’un disposé à les manger. C’est ce que dit monsieur Vimaire.

— Oui », fit Angua. Ils marchèrent un moment en silence. « Tu attaches une grande importance à ce que dit monsieur Vimaire, hein… ? finit-elle par demander.

— C’est un bon policier et un exemple pour nous tous.

— Et… tu n’as jamais pensé à trouver un boulot à Quirm ou ailleurs, dis ? Les autres villes sont maintenant à la recherche d’agents du Guet d’Ankh-Morpork.

— Quoi ? Partir d’Ankh-Morpork ? » La réponse tenait dans le ton de la voix.

« Non… j’imagine que non, fit tristement Angua.

— Et puis je ne sais pas ce que ferait monsieur Vimaire si je n’étais plus là pour courir sans arrêt partout.

— C’est un point de vue, certainement. »

Le chemin Baisefric n’était pas très loin. Il se situait dans un ghetto d’« artisans talentueux », comme dirait sans doute le seigneur Rouille, dont les résidents étaient trop bas dans l’échelle sociale pour faire des décideurs ou des entrepreneurs, mais légèrement trop haut pour se laisser décider ou entreprendre facilement. Les ponceurs et les polisseurs, le plus souvent. Ceux qui gagnaient peu mais en tiraient tout de même fierté. Comme en témoignaient de petits détails. Des numéros de maison reluisants, déjà. Et, sur les murs des logements qui formaient en réalité une seule et longue rangée d’une continuité étonnante, après des siècles de construction et d’hybridation immobilière, des démarcations très nettes dans la peinture, là où les habitants avaient passé le pinceau jusqu’à l’extrême limite de leur habitation sans la dépasser d’un poil de moucheron. Ce qui dénotait chez eux, aimait à répéter Carotte, un instinct pour sentir que la civilisation était fondée sur le respect mutuel de la propriété ; pour Angua, ce n’étaient que de sales petits grippe-sous qui auraient vendu l’heure au premier qui la leur aurait demandée.

Carotte s’engagea sans bruit dans la ruelle à côté de la confiserie. Un escalier de bois grossier montait au premier étage. Il montra sans un mot le tas d’ordures en dessous.

Il se composait presque entièrement de bouteilles.

« Gros buveur ? » articula Angua sans prononcer les mots.

Elle s’accroupit pour examiner les étiquettes, mais son nez lui donnait déjà des indices. Shampooing homéopathique de Planteur. Lotion aux herbes de Létang et Daroussette — avec des herbes ! Fortifiant du cuir chevelu « Rince et c’est fini » — avec supplément d’herbes !…

Il y en avait encore d’autres. Des herbes, se dit-elle. On balance une poignée de chiendent dans le bocal, et voilà des herbes médicinales…

Carotte commençait à monter les marches lorsque la jeune femme lui posa la main sur l’épaule. Il y avait une autre odeur. Qui transperçait tous les autres relents des rues comme une lance. Une odeur avec laquelle le nez d’une louve-garou se sent particulièrement en accord.

Le capitaine hocha la tête et s’approcha prudemment de la porte. Puis il pointa le doigt vers le bas. Une tache débordait par-dessous.

Carotte dégaina son épée et ouvrit le battant d’un coup de pied.

Dardeville Lapente n’avait pas pris sa santé capillaire à la légère. Des bouteilles de toutes formes et couleurs encombraient la plupart des surfaces planes, témoignages de l’art des alchimistes et de l’optimisme de l’humanité.

La mousse de sa dernière expérience stagnait encore dans un bol sur la table, et son cadavre par terre avait une serviette autour du cou. Les agents du Guet le regardèrent. Neigeuse était nettoyé, rincé, fini.

« On peut affirmer qu’il a cessé de vivre, je crois, déclara Carotte.

— Beurk. » Angua prit la bouteille ouverte de shampooing et la renifla un bon coup. L’odeur écœurante d’herbes macérées lui agressa les sinus, mais tout valait mieux que celle, âcre et séduisante, du sang.

« Je me demande où est sa tête, fit Carotte d’une voix résolument neutre. Oh, elle a roulé là-bas… Qu’est-ce que c’est, cette odeur épouvantable ?

— Ça ! » Angua tendit le shampooing. « Quatre piastres le flacon, c’est marqué dessus. Pfff ! »

Angua renifla encore un bon coup la mixture visqueuse aux herbes afin de museler l’appel du loup.

« On dirait qu’ils n’ont rien pris, fit Carotte. Ou alors ils étaient très soigneux… Qu’est-ce qui se passe ?

— Tu me le demandes ? » Elle réussit à ouvrir une fenêtre et aspira de grandes goulées d’air relativement frais tandis que Carotte fouillait les poches du cadavre.

« Euh… tu ne peux pas me dire s’il y a du clou de girofle par ici, hein ? fit-il.

— Carotte ! S’il te plaît ! Il y a du sang partout sur le plancher de cette pièce ! Tu ne te rends pas compte ? Excuse-moi… »

Elle se précipita dehors et dévala l’escalier. La ruelle avait l’odeur générique de toutes les ruelles de l’univers par-dessus celle, globale, omniprésente, de la ville. Mais au moins elle ne faisait pas pousser les poils ni s’allonger les dents. Elle s’adossa au mur et lutta pour se ressaisir. Du shampooing ? Elle aurait pu faire économiser un beau paquet d’argent à Neigeuse avec une seule et bonne morsure. Il saurait alors ce qu’il en est de connaître certains jours de vrais problèmes pileux…

Carotte descendit deux minutes plus tard après avoir verrouillé la porte derrière lui.

« Tu te sens mieux ?

— Un peu…

— Il y avait autre chose, dit-il d’un air songeur. Je crois qu’il a écrit quelques mots avant de mourir. Mais c’est plutôt bizarre. » Il agita en l’air ce qui ressemblait à un bloc-notes bon marché. « Il va falloir étudier ça de près. » Il secoua la tête. « Pauvre vieux Neigeuse.

— C’était un tueur !

— Oui, mais c’est une sale façon de mourir.

— La décapitation ? Avec une épée bien aiguisée, à première vue. J’en connais de pires.

— Oui, mais je ne peux pas m’empêcher de penser que si ce gars avait seulement eu de plus beaux cheveux ou qu’il avait trouvé le bon shampooing plus jeune, il aurait vécu différemment…

— Ben, au moins, il n’a plus à se soucier des pellicules.

— Ça, c’est un peu de mauvais goût.

— Pardon, mais tu sais que le sang me rend nerveuse.

— Tes cheveux, à toi, sont toujours superbes, fit Carotte en changeant de sujet avec un tact que la jeune femme trouva inhabituel. Je ne sais pas quel produit tu prends, mais c’est dommage qu’il ne l’ait pas essayé.

— Ça m’étonnerait qu’il soit allé dans la bonne boutique, fit Angua. Les flacons que j’achète d’habitude affichent “Pour un pelage luisant”… Qu’est-ce qui se passe ?

— Tu ne sens pas de la fumée ?

— Carotte, il me faut cinq minutes avant que je sente autre chose que du… »

Mais il fixait, par-delà la jeune femme, la grande lueur rouge dans le ciel.



Vimaire toussa. Puis toussa encore. Et finit par ouvrir des yeux noyés de larmes, persuadé qu’il allait découvrir ses poumons devant lui.

« Un verre d’eau, patron ? »

Il vit à travers ses pleurs la silhouette mouvante de Fred Côlon.

« Merci, Fred. Qu’est-ce que c’est, cette odeur de brûlé abominable ?

— C’est vous, patron. »

Vimaire était assis sur un muret devant les décombres de l’ambassade. De l’air frais circulait autour de lui. Il se faisait l’effet d’un rôti de bœuf pas assez cuit. C’était lui qui irradiait la chaleur.

« Vous êtes resté dans les vapes un moment là-dedans, patron, dit le sergent Côlon avec obligeance. Mais tout l’monde vous a vu vous lancer dans la fenêtre, patron ! Et vous avez jeté la femme dehors pour que Détritus l’attrape ! Encore un fleuron à votre couronne, sûr et certain, patron ! Vous auriez pu y laisser des plumes ! J’parie que les entorch…. J’parie que les Klatchiens vont vous décerner l’Ordre du Chameau ou autre chose pour votre exploit de ce soir, patron ! » Côlon rayonnait, débordant de fierté par procuration.

« Y laisser des plumes… » murmura Vimaire. Il ôta son casque et, avec un certain plaisir emprunt de lassitude, vit que chacun des plumets avait brûlé jusqu’au ras du métal.

Il cligna lentement des yeux.

« Et le type, Fred ? Il est sorti ?

— Quel type ?

— Il y avait… » Vimaire cligna encore des yeux. Certaines parties de son anatomie, conscientes qu’il n’avait pas pris d’appels, sonnaient pour se plaindre.

Il y avait eu… un type ? Vimaire avait atterri sur un lit, quelque chose comme ça, une femme s’était accrochée à lui, il avait défoncé ce qui restait de la fenêtre, vu les grands bras massifs et surtout solides de Détritus juste en dessous et avait balancé la femme dehors aussi poliment que le permettaient les circonstances. Puis l’homme du toit avait à nouveau surgi de la fumée en portant une autre silhouette sur son épaule, lui avait crié quelque chose et fait signe de le suivre, puis…

… puis le plancher avait cédé…

« Il y avait… deux autres personnes là-dedans, dit-il en toussant encore.

— Ils sont pas sortis par-devant, alors, fit Côlon.

— Comment je suis sorti, moi ? demanda Vimaire.

— Oh, Dorfl piétinait le feu en dessous. Très pratique, un agent en céramique. Vous avez atterri en plein sur lui, alors il a évidemment arrêté ce qu’il faisait pour vous sortir de là. Va y avoir des tournées de poignées de mains et de petits gâteaux toute la matinée, patron ! »

Il n’y en avait pas pour l’instant, nota Vimaire. Il restait encore beaucoup de monde qui portait des paquets, éteignait de petits feux, se disputait… mais il y avait un grand vide là où on aurait dû féliciter le héros du jour.

« Oh, tout le monde est un peu préoccupé après un truc pareil, patron, fit Côlon comme s’il lisait dans ses pensées.

— Je crois que je vais prendre un bon bain froid, dit Vimaire sans s’adresser à quiconque. Et dormir un peu. Sybil a d’excellentes pommades pour les brûlures… Ah, salut, vous deux.

— On a vu le feu… commença Carotte qui arrivait au pas de course. C’est fini ?

— Monsieur Vimaire est le héros du jour ! dit le sergent Côlon d’un ton excité. L’est entré directement dedans et a sauvé tout l’monde, dans la plus pure tradition du Guet !

— Fred ? fit Vimaire d’un ton las.

— Ouipatron ?

— Fred, la plus pure tradition du Guet, c’est fumer tranquillement son clope à trois heures du matin dans un coin à l’abri du vent. Ne nous emballons pas, hein ? »

Côlon eut l’air déconfit.

« Ben… » commença-t-il.

Vimaire se releva sur des jambes flageolantes et tapota son sergent dans le dos.

« Oh, d’accord, c’est une tradition, concéda-t-il. La prochaine fois, ce sera votre tour, Fred. Et maintenant… (il reprit son équilibre précaire) je file aux Orfèvres écrire mon rapport.

— Vous êtes couvert de cendres et vous tenez à peine debout, dit Carotte. A votre place, je rentrerais chez moi, monsieur le commissaire.

— Oh non. Faut que je m’occupe de la paperasse. Quelqu’un a l’heure ?

— Dingueding-dingueding biip ! lança une voix joyeuse dans sa poche.

— Merde ! lâcha Vimaire mais trop tard.

— Il est, fit la voix avec ce couinement amical suppliant pour qu’on l’étrangle, dans les… neuf heures.

— Dans les neuf heures ?

— Ouaip. Dans les neuf heures. Exactement. »

Vimaire roula des yeux. « Exactement dans les neuf heures ? » fit-il en sortant de sa poche une petite boîte dont il ouvrit le couvercle. Le démon à l’intérieur lui jeta un regard noir.

« Hier, fit-il, vous m’avez dit que si, je cite, “je n’arrêtais pas ces histoires d’exactement huit heures cinquante-six minutes et six secondes, je regarderais un marteau d’en dessous”. Et, quand j’ai dit, monsieur, “inscrivez votre nom ici”, que ça annulerait ma garantie, vous avez répondu que, ma garantie, je pouvais me la prendre et me…

— Je croyais que vous aviez perdu ce bidule, fit Carotte.

— Hah, dit le désorganiseur, vraiment ? Vous avez cru ça ? Mettre quelque chose dans sa poche de pantalon avant de le plonger dans la lessive, je n’appelle pas ça perdre.

— C’était un accident, marmonna Vimaire.

— Oh ? Oh ? Et me laisser tomber dans la mangeoire du dragon, c’est aussi un accident, hein ? » Le démon grommela tout seul un moment. « Bref, reprit-il, est-ce que vous voulez connaître vos rendez-vous pour ce soir ? »

Vimaire regarda les décombres fumants de l’ambassade.

« Vas-y, fit-il.

— Vous n’en avez pas, répliqua le démon d’un ton boudeur. Vous ne m’avez rien dit.

— Tu vois ? Ça, ça me met en rage ! Pourquoi est-ce que je devrais te le dire ? Pourquoi est-ce que, toi, tu ne m’as pas dit : “Dans les huit heures : disperser une émeute à L’Ordinaire et empêcher Détritus de tirer sur les gens”, hein ?

— Vous ne m’avez pas dit de vous le dire !

— Je n’en savais rien ! La vie, c’est comme ça ! Comment est-ce que je peux te demander de m’avertir d’événements que personne n’a prévus ? Si tu étais vraiment utile, ce serait ton boulot à toi.

— Il écrit dans le manuel, fit méchamment le démon. Vous saviez ça, vous autres ? Il écrit dans le manuel.

— Ben, je prends évidemment des notes…

— En fait, il essaye en douce de tenir son journal dans le manuel, comme ça sa femme ne s’apercevra pas qu’il ne s’est jamais donné la peine d’apprendre comment se servir de moi.

— Et le manuel Vimaire, alors ? cracha le commissaire divisionnaire. J’ai remarqué que tu ne t’es jamais donné la peine d’apprendre comment te servir de moi ! »

Le démon hésita. « Y a un manuel pour les humains ? fit-il.

— Ce serait une sacrée bonne idée ! dit Vimaire.

— Exact, murmura Angua.

— Il pourrait commencer par “Chapitre un : Dingueding-dingueding biip et autres conneries à balancer aux gens à six heures du matin”, dit un Vimaire au regard farouche. Et “Dépannage : mon propriétaire passe son temps à vouloir me lâcher dans les cabinets, d’où vient l’erreur ?” Et… »

Carotte le tapota doucement dans le dos. « Moi, je quitterais le service maintenant, monsieur le commissaire, dit-il aimablement. Ces derniers jours ont été durs. »

Vimaire se frotta le front. « J’admets que du repos ne me déplairait pas, fit-il. Venez, il n’y a plus rien à voir ici. On rentre à la maison.

— Je crois vous avoir entendu dire que vous ne vouliez pas… commença Carotte, mais Vimaire se réprimandait déjà tout seul.

— Je parlais des Orfèvres, évidemment, dit-il. Je rentrerai chez moi après. »



Le halo lumineux d’une lampe flottait dans la bibliothèque des Ramkin, errait parmi les rayonnages chargés d’immenses ouvrages à reliure de cuir.

Nombre d’entre eux n’avaient jamais été lus, Sybil le savait. Divers ancêtres les avaient commandés aux graveurs et rangés sur les étagères parce qu’il fallait avoir une bibliothèque, voyez-vous, au même titre qu’une cour d’écurie, une aile des serviteurs et une horrible erreur paysagère aménagée par « Bougre-de-Sagouin » Jeanson, même si, dans ce dernier cas, le grand-père de dame Ramkin avait abattu le créateur avant qu’il puisse causer des dégâts sérieux.

Elle leva la lampe plus haut.

Depuis leurs cadres, les Ramkin laissaient tomber leurs regards sur elle à travers le vernis brunâtre des siècles. On avait aussi accumulé les portraits par habitude, sans y prêter attention.

La plupart étaient des hommes. Invariablement en armure et à cheval. Et chacun d’eux avait combattu les ennemis jurés d’Ankh-Morpork.

Depuis quelque temps, la tâche s’avérait plus difficile, et son grand-père, par exemple, avait dû conduire une expédition jusqu’aux terres d’Howonda afin de trouver des ennemis jurés, même si ennemis et jurons n’avaient pas manqué au moment de son départ. Avant ça, bien sûr, tout était plus simple. Les régiments des Ramkin avaient combattu les ennemis de la cité sur toutes les plaines de Sto et avaient infligé des pertes héroïques, souvent au sein des armées adverses[8](#8_1).

Quelques femmes tout de même étaient représentées. Aucune ne tenait rien de plus lourd qu’un gant ou un petit dragon familier. Leur tâche avait surtout consisté à enrouler des bandages et attendre le retour du mari avec, aimait-elle à se dire, résolution, force d’âme et le vague espoir que ce mari reviendrait avec ses membres le plus au complet possible.

Mais en réalité personne ne réfléchissait jamais à ces choses-là. Il y avait une guerre et ils y partaient. S’il n’y en avait pas, ils en cherchaient une. Ils n’employaient jamais de mots comme « devoir ». C’était programmé en eux.

Dame Sybil soupira. Tout était si difficile aujourd’hui, et elle venait d’une classe sociale qui n’avait pas l’habitude des difficultés, du moins de celles qu’on n’arrivait pas à régler en criant sur un domestique. Cinq siècles plus tôt, un de ses ancêtres avait coupé la tête d’un Klatchien au cours d’une bataille et avait ramené le trophée au bout d’une perche, mais personne ne l’avait mal jugé vu ce que les Klatchiens lui auraient coupé s’ils l’avaient capturé. Ça paraissait honnête. Vous les combattiez, ils vous combattaient, chacun connaissait les règles et, s’ils vous coupaient la tête, vous ne pleuriez pas comme un veau ensuite, que diable.

C’est vrai, l’époque actuelle était préférable. Mais tout de même… plus difficile.

Et, bien entendu, certains de ces maris de jadis étaient absents des mois voire des années d’affilée, et, pour eux, épouse et famille relevaient des mêmes préoccupations que la bibliothèque, la cour d’écurie et la pagode explosive de Jeanson. Une fois leur cas réglé, ils n’y pensaient plus beaucoup. Au moins, Sam, lui, était tous les jours à la maison.

Disons… presque tous les jours. Toutes les nuits, toujours bien.

Disons… une partie de presque toutes les nuits, c’était sûr.

Au moins, ils prenaient leurs repas ensemble.

Disons… presque tous leurs repas.

Disons… ils commençaient presque tous leurs repas ensemble.

Disons… au moins elle savait qu’il n’était jamais bien loin, quelque part où il voulait en faire trop, courir trop vite, où on cherchait à le tuer.

Dans l’ensemble, se dit-elle, elle était une sacrée veinarde.



[4](#4) Un terme inventé par le mage Aneveu Labotte\*, qui avait trouvé le moyen d’apprendre à un chien, par un jeu de récompenses et de punitions, à manger une meringue à la fraise au tintement d’une clochette.

\* Ses parents, des paysans très simples, voulaient une fille. Qu’ils comptaient prénommer Agnès.

[5](#5) Le problème, c’était la tenue civile. Les deux hommes avaient porté l’uniforme toute leur vie. Son unique costume, le sergent Côlon l’avait acheté quand il avait dix ans et quinze kilos de moins, aussi les boutons gémissaient-ils sous la tension. Quant à Chicard, sa conception d’une tenue civile se limitait au costume à rubans et grelots qu’il revêtait comme membre éminent de l’association de danses et chants traditionnels d’Ankh-Morpork. Les jeunes enfants les avaient suivis dans la rue afin de voir où allait avoir lieu le spectacle.

[6](#6) L’agent Visite-l’infidèle-avec-des-brochures-explicatives était un bon flic, comme se plaisait à le répéter Vimaire, et il n’y avait pas de meilleur éloge dans sa bouche. C’était un Omnien qui partageait avec ses compatriotes un intérêt presque pathologique pour la religion évangélique et dont tout le salaire passait dans les brochures ; il possédait même sa propre presse typographique. Il distribuait ses tirages à tous ceux que ça intéressait comme à tous ceux que ça n’intéressait pas. Même Détritus n’arrivait pas à disperser une foule aussi vite que Visite, disait Vimaire. Et on le voyait, ses jours de congé, arpenter les rues en compagnie de son collègue Châtie-l’incroyant-avec-des-arguments-astucieux. Jusqu’à présent ils n’avaient pas obtenu la moindre conversion. Vimaire se disait que Visite était sûrement charmant sous ses dehors dévots, mais, il ne savait pas pourquoi, il ne trouvait jamais le courage d’aller y voir de plus près.

[7](#7) Et ne serait donc pas officiellemnt cambriolé. Ankh-Morpork avait une conception très tranchée de l’assurance. Quand on supprimait les intermédiaires, ce n’était pas une façon de parler.

[8](#8) Une tradition depuis longtemps en faveur chez certains esprits militaires veut qu’on attache beaucoup d’importance aux lourdes pertes. Si elles concernent l’autre camp, c’est encore mieux.

Vimaire regardait fixement Carotte debout devant son bureau.

« Bon, résumons-nous, dit-il. L’homme qui, on le sait, n’a pas descendu le prince… est mort. L’homme qui a sans doute tiré… est mort. Quelqu’un a tenté maladroitement de nous faire croire que les Klatchiens avaient payé Oscar. D’accord, je vois bien ses raisons. C’est ce que Fred appelle la politique. Pour exécuter le vrai boulot, il engage Neigeuse qui pousse dans le vide le pauvre nigaud d’Oscar qui se trouve là, ensuite le Guet apporte la preuve qu’Oscar avait touché de l’argent des Klatchiens, et voilà une autre raison de se battre. Ensuite, pour Neigeuse, c’est plutôt la pente fatale. On le guérit définitivement de ses problèmes de pellicules.

— Après qu’il a écrit quelque chose, monsieur le commissaire, dit Carotte.

— Ah… oui. »

Vimaire jeta un coup d’œil au calepin récupéré dans la chambre de Neigeuse. Un bloc-notes grossier, une liasse de chutes de papier dépareillées que les graveurs vendaient pour trois fois rien. Il le renifla. « Du savon sur les bords, fit-il.

— Son nouveau shampooing, dit Carotte. La première fois qu’il s’en servait.

— Comment vous savez ça ?

— On a regardé les bouteilles sur le tas, monsieur.

— Hmm. On dirait du sang frais, là, sur le dos, là où les feuilles sont agrafées ensemble…

— Le sien, monsieur le commissaire », dit Angua.

Vimaire hocha la tête. On ne discutait pas avec Angua en matière de sang.

« Mais aucune de ces pages n’a de tache de sang… fit Vimaire. Ce qui est plutôt curieux. La décapitation… on s’en met partout. Ça… gicle dans tous les coins. Alors la feuille du dessus…

— … a été escamotée, fit Carotte en souriant et en opinant. Mais il y a plus drôle. Voyons si vous allez deviner, monsieur le commissaire ! »

Vimaire lui lança un regard noir et approcha la lampe. « Très légère impression d’écriture sur la page du dessus… marmonna-t-il. Je n’arrive pas à déchiffrer…

— On n’y arrive pas non plus, monsieur. On sait qu’il a écrit au crayon. Il y en avait un sur la table.

— De très légères traces, poursuivit Vimaire. Les types comme Neigeuse écrivent comme ils manient le burin. » Il feuilleta le bloc-notes. « Quelqu’un a arraché… non seulement la page sur laquelle il avait écrit mais aussi plusieurs d’en dessous.

— Malin, hein, monsieur le commissaire ? Tout le monde sait…

— … qu’on arrive à lire une note suspecte en examinant les marques laissées sur la page d’en dessous », dit Vimaire. Il rejeta le bloc sur son bureau. « Hmm. Il y a là un message, oui…

— Il faisait peut-être chanter celui qui est derrière tout ça, suggéra Angua.

— Pas son style, fit Vimaire. Non, ce que je veux dire, c’est… »

On frappa à la porte, et Fred Côlon entra. « J’vous apporte un bol de café, dit-il, et y a en bas une bande de mét… de Klatchiens qui veulent vous voir, patron. Viennent sans doute vous remettre une médaille et vous baragouiner des trucs dans leur sabir. Et si vous êtes d’accord pour dîner tard, monsieur Goriff fait d’la chèvre avec du riz et d’la sauce étrangère.

— Vaut mieux que je descende les voir, j’imagine, dit Vimaire. Mais je n’ai même pas eu le temps de faire un brin de toilette…

— Des preuves de votre conduite héroïque, fit Côlon d’un ton catégorique.

— Oh, d’accord. »

Un sentiment de gêne le gagna alors qu’il arrivait à la mi-escalier. Il n’avait jamais affronté de délégation de citoyens désireux de lui décerner une médaille, il manquait donc d’expérience en la matière, mais le groupe qui l’attendait en une grappe serrée près du bureau du sergent ne ressemblait pas à un comité d’accueil.

C’étaient des Klatchiens. Du moins, ils portaient des tenues d’apparence étrangère et un ou deux avaient pris davantage de soleil que n’en dispensait Ankh-Morpork. Vimaire eut l’impression grandissante que le Klatch était un pays extrêmement vaste dans lequel sa ville et la totalité des plaines de Sto se seraient perdues, et qu’il devait procurer assez d’espace pour toutes sortes de peuples, y compris ce petit gus en fez rouge qui tremblait pratiquement d’indignation.

« Etes-vous le dénommé Vimaire ? demanda l’enfezzé.

— Ben, je suis le commissaire Vimaire…

— Nous exigeons la libération de la famille Goriff ! Et nous n’accepterons aucune excuse ! »

Vimaire battit des paupières. « La libération ?

— Vous les avez mis sous les verrous ! Et leur avez confisqué leur boutique ! »

Vimaire fixa l’homme puis regarda le sergent Détritus de l’autre côté du local.

« Où avez-vous mis la famille, sergent ? »

Détritus salua. « Dans cellules, monsieur commissaire.

— Aha ! fit l’homme en fez. Vous admettez !

— Excusez-moi, mais qui êtes-vous ? demanda Vimaire en clignant des yeux de fatigue.

— Je ne suis pas obligé de vous le dire et je ne céderai pas à la force ! fit l’homme en bombant le torse.

— Ah, merci de me prévenir, dit Vimaire. J’ai horreur des efforts en pure perte.

— Oh, bonjour, monsieur Wazir, lança Carotte en apparaissant derrière Vimaire. Avez-vous eu mon mot au sujet du livre ? »

Suivit un de ces silences qui tombent quand chacun doit se recomposer un visage.

« Quoi ? fit enfin Vimaire.

— Monsieur Wazir vend des livres dans la rue Rétro, expliqua Carotte. Mais je lui ai demandé des livres sur le Klatch, vous voyez, et un de ceux qu’il m’a donnés était Le Lopin parfumé ou le Jardin des délices. Ça n’était pas grave parce que les Klatchiens ont inventé les jardins, monsieur le commissaire, alors j’ai pensé que ce serait un aperçu culturel très utile. Entrer dans l’esprit klatchien, comme qui dirait. Seulement… euh… ça ne parlait pas de jardin… euh… » Il se mit à rougir.

« Oui, oui, d’accord, ramenez-le si vous voulez, fit monsieur Wazir, l’air un brin dérouté.

— Je me suis dit qu’il fallait vous mettre au courant au cas où vous n’auriez pas… au cas où vous auriez vendu… Ben… ça pourrait choquer quelqu’un d’impressionnable, vous savez, un livre pareil…

— Oui, très bien…

— Le caporal Angua a été tellement secouée qu’elle ne pouvait plus s’arrêter de rire, poursuivit Carotte.

— Je vais vous faire rembourser immédiatement », dit Wazir. Il reprit sa mine vengeresse et jeta un regard noir à Vimaire. « Les livres sont secondaires pour l’instant ! Nous exigeons que vous relâchiez nos compatriotes tout de suite !

— Détritus, pourquoi vous les avez mis en cellule, merde ? demanda Vimaire d’un ton las.

— Qu’est-ce on a d’autre, monsieur commissaire ? Ils sont pas enfermés et ils ont couvertures propres.

— Vous avez votre explication, fit Vimaire. Ils sont nos invités.

— En cellule ! s’exclama Wazir en savourant le mot.

— Ils sont libres d’aller où ça leur chante, dit Vimaire.

— Maintenant, oui, sûrement, fit Wazir en s’arrangeant pour indiquer que seule son arrivée avait empêché une effusion de sang officiellement approuvée. Soyez certain que le Patricien va en entendre parler !

— Il entend déjà parler de tout. Mais, s’ils partent d’ici, qui va les protéger ?

— Nous ! Leurs compatriotes !

— Et comment ? »

Wazir se mit presque au garde-à-vous. « Par la force des armes s’il le faut.

— Oh, bien, fit Vimaire. Comme ça, on aura deux émeutes…

— Dingueding-dingueding biip !

— Merde ! »

Vimaire se tapa sur la poche.

« Je me fous de savoir que je n’ai pas de rendez-vous !

— Vous en avez un à vingt-trois heures. Chambre des Rats au palais, fit le désorganiseur.

— Ne sois pas bête !

— Comme vous voulez.

— Et tu la fermes.

— C’était pour rendre service.

— Ecrase. »

Vimaire se tourna à nouveau vers le libraire klatchien.

« Monsieur Wazir, si Goriff veut partir avec vous, on ne le retient pas…

— Aha ! Essayez pour voir ! »

Vimaire se dit qu’aucune raison n’empêchait un Klatchien d’être un petit fauteur de troubles pompeux. Mais il ne se sentait pas rassuré, comme quand on longe tout doucement une crevasse très profonde.

« Sergent Côlon ?

— Ouipatron ?

— Occupez-vous de ça, vous voulez bien ?

— Ouipatron !

— Avec diplomatie.

— D’accord, patron ! » Côlon se tapota l’aile du nez. « C’est d’la politique, patron ?

— Allez… donc chercher la famille Goriff et… (Vimaire agita vaguement la main) qu’ils fassent comme ils veulent. »

Il se retourna et remonta l’escalier.

« Quelqu’un doit défendre les droits de mon peuple ! » cria Wazir.

On entendit Vimaire s’arrêter à mi-escalier. La marche grinça l’espace d’une seconde sous son poids. Puis il reprit son ascension, et plusieurs agents se remirent à respirer.

Vimaire ferma derrière lui la porte de son bureau.

La politique ! Il s’assit et farfouilla parmi sa paperasse. Les affaires criminelles, c’était beaucoup plus simple. Du bon crime bien honnête, on pouvait lui en donner tous les jours !

Il s’efforça d’occulter le monde extérieur.

Quelqu’un avait décapité Lapente Neigeuse. Ça, c’était un fait. Impossible de l’attribuer à un accident de rasage ou à un shampooing exagérément efficace.

Et Neigeuse avait tenté d’abattre le prince.

Oscar aussi, mais il était le seul à se prendre pour un assassin. Tout le monde le prenait pour un petit connard excentrique aussi impressionnable qu’une motte de beurre.

Une excellente idée, pourtant. On embauche un vrai meurtrier, un bon professionnel discret, et on trouve — Vimaire eut un sourire sardonique — un pigeon pour tomber à sa place. Et s’il n’était pas tombé de façon moins métaphorique, le pauvre petit couillon à l’esprit tordu aurait eu la conviction d’être le meurtrier.

Et le Guet était censé croire qu’il s’agissait d’un complot klatchien.

Du sable dans leurs sandales… Quel culot ! Le croyait-on si bête ? Il espéra que Fred avait soigneusement ramassé le sable, parce qu’il allait bel et bien découvrir qui l’avait déposé et le lui faire bouffer. Quelqu’un voulait que Vimaire donne la chasse aux Klatchiens.

L’homme sur le toit en feu. Est-ce qu’il cadrait avec l’affaire ? Est-ce qu’il fallait qu’il cadre ? De quoi se souvenait Vimaire ? Une silhouette en robe, le visage caché. Et la voix d’un homme non seulement habitué à donner des ordres — comme l’était Vimaire — mais aussi à les voir exécutés, alors que les membres du Guet traitaient les ordres comme des suggestions.

Mais certains éléments n’étaient pas obligés de cadrer. C’était là où les « indices » faisaient faux bond. Et le foutu bloc-notes. C’était pour l’instant le plus intriguant. Quelqu’un avait donc soigneusement arraché plusieurs pages après que Neigeuse eut écrit ce qu’il avait écrit. Quelqu’un assez malin pour connaître le truc de la recherche de légères empreintes sur les pages suivantes.

Alors pourquoi ne pas avoir embarqué tout le calepin ?

Très compliqué, tout ça. Mais quelque part se trouvait le détail qui rendait l’affaire limpide, qui lui donnait un sens…

Il rejeta son crayon sur son bureau et ouvrit brutalement la porte donnant sur l’escalier.

« C’est quoi, ce bordel ? » brailla-t-il.

Le sergent Côlon avait gravi la moitié de l’escalier.

« C’est monsieur Goriff et monsieur Wazir, ils ont eu ce qu’on pourrait appeler une prise de bec, patron. Quelqu’un a flanqué le feu au pays de l’autre y a deux cents ans, à ce que dit Carotte.

— Quoi ? Et c’est maintenant… ?

— Tout ça, c’est du klatchien pour moi, patron. En tout cas, Wazir est reparti avec le nez en écharpe.

— Wazir vient de Smale, vous voyez, expliqua Carotte. Monsieur Goriff, lui, vient d’Elharib, et les deux pays ont cessé de se combattre il n’y a que dix ans. Divergences religieuses.

— N’avaient plus d’armes ? fit Vimaire.

— Plus de cailloux, monsieur le commissaire. Ils étaient à court d’armes depuis le siècle dernier. »

Vimaire secoua la tête. « Ces trucs-là, ça me fiche toujours en l’air, dit-il. Des gens qui s’entretuent uniquement parce que leurs dieux se sont chamaillés…

— Oh, ils ont le même dieu, monsieur le commissaire. Apparemment, c’est à cause d’un mot dans leur livre saint. Pour les Elharibiens, il se traduit par “dieu” et pour les Smalais par “homme”.

— Comment est-ce qu’on peut faire la confusion ?

— Ben, il y a une différence d’un tout petit point dans le texte, vous voyez. Et certains prétendent de toute façon que c’est seulement une crotte de mouche.

— Des siècles de guerre uniquement parce qu’une mouche a chié là où il ne fallait pas ?

— Ç’aurait pu être pire, dit Carotte. Un peu plus à gauche, et le mot serait devenu “réglisse”. »

Vimaire secoua la tête. Carotte s’y entendait pour apprendre des trucs de ce genre. Et moi je sais demander du vindaloo, songea-t-il. En fait, c’est juste un mot klatchien qui veut dire « cartilage qui arrache la gueule pour les crétins d’étrangers machos ».

« Je regrette qu’on ne comprenne pas mieux le Klatch », dit-il.

Le sergent Côlon se tapota l’aile du nez d’un air de conspirateur.

« Connaître l’ennemi, hein, patron ? fit-il.

— Oh, l’ennemi, je le connais, dit Vimaire. C’est sur les Klatchiens que je veux en savoir davantage.

— Commissaire divisionnaire Vimaire ? »

Les agents du Guet se retournèrent. Vimaire plissa les yeux.

« Vous êtes un des hommes de Rouille, non ? »

Le jeune homme salua.

« Lieutenant Frellon, monsieur. » Il hésita. « Euh… Sa Seigneurie m’envoie vous demander si vous et vos officiers auriez l’amabilité de venir au palais quand ça vous conviendra, monsieur.

— Vraiment ? Ce sont ses propres paroles ? »

Le lieutenant décida que l’honnêteté était la seule politique.

« En fait, il a dit “Amenez-moi Vimaire et sa clique tout de suite”, monsieur.

— Oh, il a dit ça ? fit Vimaire.

— Dingueding-dingueding biip ! lança une petite voix triomphante dans sa poche. Il est exactement vingt-trois heures ! »



La porte s’ouvrit avant que Chicard ait eu le temps de frapper, et une petite femme corpulente lui lança un regard mauvais.

« Oui, c’est moi ! » cracha-t-elle.

Chicard resta la main en l’air. « Euh… c’est vous, madame Cake ? demanda-t-il.

— Oui, mais j’suis pas d’accord pour le faire sauf contre rétribution. »

La main de Chicard ne bougea pas.

« Euh… vous dites l’avenir, c’est ça ? » fit le caporal.

Ils s’observèrent l’un l’autre. Puis madame Cake se flanqua deux coups de paume sur l’oreille et battit des paupières.

« La barbe ! Encore laissé ma préconnaissance branchée. » Son regard se voila un instant tandis qu’elle se repassait pour elle toute seule sous son crâne le dialogue qui venait de s’échanger. « Je crois qu’on est à jour », dit-elle. Elle étudia Chicard et renifla. « Feriez mieux d’entrer. Attention au tapis, il vient d’être lavé. Et j’peux vous accorder que dix minutes parce que j’ai du chou sur l’feu. »

Elle conduisit le caporal Chicque dans sa toute petite pièce de façade qu’occupait en grande partie une table ronde recouverte de tissu vert. Sur laquelle trônait une boule de cristal que dissimulait mal une dame rose tricotée en robe à crinoline.

Madame Cake fit signe à Chicard de s’asseoir. Il lui obéit. L’odeur du chou flottait dans la pièce.

« Un gus au troquet m’a parlé de vous, marmonna Chicard. Paraît que vous faites la médium.

— Si vous m’disiez votre problème ? » lui lança madame Cake. Elle regarda encore Chicard et, d’un ton assuré qui n’avait rien à voir avec la préconnaissance mais tout avec le don d’observation, ajouta : « J’entends, sur lequel de vos problèmes vous voulez des renseignements ? »

Chicard toussa. « Euh… c’est un peu… vous savez… intime. Des affaires de cœur, comme qui dirait.

— Une histoire de femmes ? demanda prudemment madame Cake.

— Euh… j’espère. Y en a d’autres ? »

Madame Cake se détendit visiblement.

« J’veux juste savoir si j’vais m’en dégotter une, poursuivit Chicard.

— Je vois. » Madame Cake exécuta l’équivalent facial d’un haussement d’épaules. Ce n’était pas à elle de dire aux gens comment gaspiller leur argent. « Ben, y a l’avenir à dix sous. C’est ce que vous voyez. Et y a l’avenir à dix piastres. C’est ce qui arrive.

— Dix piastres ? C’est davantage qu’une semaine de paye ! J’préfère prendre celui à dix sous.

— Un choix très judicieux. Donnez-moi la patte.

— La main, rectifia Chicard.

— C’est ce que j’ai dit. »

Madame Cake examina la paume tendue de Chicard en prenant bien soin de ne pas la toucher.

« Est-ce que vous allez gémir, rouler des yeux, des machins comme ça ? dit Chicard en client désireux d’en avoir pour ses dix sous.

— J’suis pas obligée d’endurer des insolences, fit madame Cake sans lever les yeux. Ce genre de… »

Elle examina de plus près la paume puis jeta à Chicard un regard perçant.

« Vous vous êtes amusé tout seul avec cette main-là ?

— Pardon ? »

Madame Cake dégagea d’un geste sec la crinoline de la boule de cristal dans laquelle elle plongea un regard noir. Au bout d’un moment, elle secoua la tête.

« J’sais pas, j’suis sûre… ah, bah. » Elle s’éclaircit la gorge et parla d’une voix plus sibylline. « Monsieur Chicque, je vous vois entouré de dames fortes dans un pays chaud. M’a l’air étranger. Elles rigolent et bavardent avec vous… En fait, y en a une qui vous tend un verre…

— Y en a aucune qui braille ni rien ? fit un Chicard désorienté.

— Pas l’impression, répondit une madame Cake tout aussi fascinée. Elles ont plutôt l’air contentes.

— Est-ce que vous voyez des… aimants ?

— C’est quoi ?

— Chaispas, reconnut Chicard. J’pense que vous sauriez en les voyant. »

Madame Cake, malgré une certaine rigidité d’esprit, ne put s’empêcher de sentir dans les spéculations de Chicard qu’il voulait en venir quelque part.

« Certaines dames m’ont l’air… nubiles, suggéra-t-elle.

— Ah, bien, fit Chicard sans changer d’expression.

— Si vous comprenez ce que j’veux dire…

— Très bien. Oui. Nubiles. Très bien. »

Madame Cake renonça. Chicard lui allongea ses dix sous.

« Et c’est pour bientôt, dites ? demanda-t-il.

— Oh, oui. J’vois pas très loin pour dix sous.

— Des dames, jeunes et contentes… rêvassa Chicard. Et nubiles. Ça donne à réfléchir. »

Après son départ, madame Cake retourna à sa boule de cristal où elle s’offrit en douce une préconnaissance à dix piastres pour sa curiosité et sa satisfaction personnelles, et ce qu’elle vit la fit rire tout l’après-midi.



Vimaire ne fut qu’à demi surpris lorsque les portes de la Chambre des Rats s’ouvrirent et qu’il reconnut, présidant en bout de table, le seigneur Rouille. Le Patricien était absent.

Il était réellement à demi surpris. Disons qu’à un certain niveau de surface il se disait : C’est curieux, je croyais qu’on ne pouvait pas faire bouger le bonhomme avec un engin de siège. Mais à un niveau plus profond, là où la lumière du jour ne pénétrait que rarement, il se dit : Evidemment. En de telles heures, les hommes comme Rouille se hissent au sommet. C’est comme agiter un marécage avec un bâton. De très grosses bulles remontent soudain à la surface et tout a une odeur infecte. Il le salua néanmoins.

« Le seigneur Vétérini est en vacances, alors ? fit-il.

— Le seigneur Vétérini s’est désisté ce soir, Vimaire, répondit le seigneur Rouille. Temporairement, bien entendu. Seulement pour la durée de la crise.

— Vraiment ? fit Vimaire.

— Oui. Et je dois dire qu’il s’attendait à un certain… cynisme de votre part, commissaire, alors il m’a demandé de vous remettre cette lettre. Vous constaterez qu’elle est scellée de son sceau. »

Vimaire examina l’enveloppe. Le sceau marquait assurément la cire, mais…

Il croisa le regard de Rouille, et ce soupçon-là au moins s’évanouit. Rouille ne se risquerait pas à un tel subterfuge. Les hommes de son acabit obéissaient à une sorte de code moral et certains procédés n’étaient pas honorables. On pouvait être propriétaire d’une rue de maisons surpeuplées où les gens vivaient comme des cafards et les cafards comme des rois, et ça n’avait rien de répréhensible, mais Rouille aurait sans doute préféré mourir plutôt que s’abaisser à contrefaire un document.

« Je constate, monsieur, dit Vimaire. Vous vouliez me voir ?

— Commissaire divisionnaire Vimaire, je dois vous demander de mettre en état d’arrestation les Klatchiens qui résident en ville.

— Sous quelle inculpation, monsieur ?

— Commissaire, nous sommes à la veille d’une guerre avec le Klatch. Vous comprenez sûrement.

— Non, monsieur.

— Nous parlons d’espionnage, commissaire. Voire de sabotage. Pour être franc… il faut placer la ville sous la loi martiale.

— Oui, monsieur ? Quelle espèce de loi est-ce, monsieur ? fit Vimaire en regardant fixement devant lui.

— Vous le savez parfaitement, Vimaire.

— C’est celle qui dit de crier “arrêtez-vous !” avant de tirer, monsieur, ou c’est l’autre ?

— Ah, je vois. » Rouille se leva et se pencha en avant. « Vous vous plaisiez à… faire le malin avec le seigneur Vétérini et, pour une raison que j’ignore, il vous passait vos fantaisies. Moi, je les connais, les individus de votre espèce.

— Les individus de mon espèce ?

— J’ai l’impression que les délits sont monnaie courante dans les rues, commissaire. Mendicité illicite, atteintes à l’ordre public… mais on dirait que vous restez aveugle, on dirait que vous attendez d’avoir de grandes idées. Mais on ne vous demande pas d’avoir de grandes idées, commissaire. Seulement d’attraper les voleurs, rien de plus. Est-ce que vous me faites les gros yeux, Vimaire ?

— J’essaye de ne pas rester aveugle, monsieur.

— Vous avez l’air de croire, Vimaire, que la loi est une espèce de grosse lumière flamboyante dans le ciel, soumise à aucune autorité. Mais vous vous trompez. La loi est ce qu’on lui dit d’être. Je ne vais pas ajouter “comprenez-vous ?” car je sais que vous comprenez et je ne vais pas essayer de vous faire entendre raison. Je sais reconnaître un sale coco quand j’en vois un.

— Sale coco ? fit Vimaire d’une petite voix.

— Commissaire divisionnaire Vimaire, j’espérais ne pas en arriver là, mais vous avez commis ces derniers jours une série d’erreurs de jugement étonnantes. On a tiré sur le prince Khufurah, et vous vous êtes visiblement montré incapable d’empêcher l’attentat ni de trouver le criminel responsable. Des émeutes éclatent, semble-t-il, en ville sans être inquiétées, j’ai cru comprendre qu’un de vos sergents a menacé de tirer dans la tête d’innocents, et nous avons appris que vous avez de votre propre chef arrêté un inoffensif homme d’affaires pour l’enfermer dans une cellule sans aucune raison. »

Vimaire entendit Côlon lâcher un hoquet. Mais très loin, lui parut-il. Il sentait le monde s’écrouler sous lui, mais son esprit lui donnait désormais l’impression de flotter, de voler dans un ciel rose où plus rien n’avait grande importance.

« Oh, ça, je n’en sais rien, monsieur, dit-il. Il était coupable d’être obstinément klatchien, non ? C’est bien ce que vous voulez que je leur fasse à tous, non ?

— Et, comme si ça ne suffisait pas, poursuivit Rouille, on nous a confié — et en d’autres circonstances je trouverais la chose très difficile à croire, même venant d’un commis dans votre genre — que plus tôt dans la soirée, sans véritable provocation, vous avez agressé deux gardes klatchiens, vous êtes introduit illégalement en territoire klatchien, avez pénétré dans les quartiers des femmes, enlevé deux Klatchiens de leur lit, ordonné la destruction d’une propriété klatchienne et… ma foi, franchement, agi de manière scandaleuse. »

A quoi bon discuter ? se dit Vimaire. Pourquoi jouer avec des cartes biseautées ? Et pourtant…

« Deux Klatchiens, monsieur ?

— Il paraît qu’on a kidnappé le prince Khufurah, Vimaire. J’ai du mal à croire que même vous ayez perpétré une chose pareille, mais c’est ce que les Klatchiens laissent entendre, manifestement. On vous a vu entrer illégalement dans leur propriété. Et il semble bien que vous avez arraché une dame sans défense de son lit. Qu’est-ce que vous répondez à ça ?

— Il brûlait à ce moment-là, monsieur. »

Le lieutenant Frellon s’avança et chuchota quelques mots. Le seigneur Rouille se calma un peu.

« D’accord. Très bien. Il y avait peut-être des circonstances atténuantes, mais, politiquement, c’est un acte on ne peut plus malavisé, Vimaire. Je ne peux pas faire semblant de savoir ce qui est arrivé au prince, mais, franchement, vous avez visiblement pris un malin plaisir à aggraver la situation. »

Vous pouvez monter, monsieur Vimaire ? Vimaire ne répondit rien. L’autre homme portait un fardeau volumineux sur l’épaule…

« Je vous retire votre commandement, commissaire. Et le Guet dépendra de l’autorité directe de ce conseil. Est-ce compris ? »

Rouille se tourna vers Carotte. « Capitaine Carotte, nombre d’entre nous ont entendu… le plus grand bien à votre sujet, et, selon les pouvoirs qui me sont conférés, je vous nomme commissaire divisionnaire par intérim… »

Vimaire ferma les yeux.

Carotte exécuta un salut impeccable. « Non ! Monseigneur ! »

Vimaire rouvrit les yeux tout grands.

« Vraiment ? » Rouille fixa Carotte quelques instants puis eut un petit haussement d’épaules.

« Ah, eh bien… la loyauté est une qualité admirable. Sergent Côlon ?

— Monseigneur !

— Etant données les circonstances, vu que vous êtes le sous-officier le plus expérimenté et que vous bénéficiez d’excel… d’états de service militaire, vous prendrez le commandement du Guet pour la durée de… la crise.

— Nonm’sieur !

— C’est un ordre, sergent. »

Des gouttes de sueur perlèrent au front de Côlon.

« Nonm’sieur !

— Sergent !

— Vous pouvez vous le mettre là où l’soleil brille jamais, monseigneur ! » répliqua Côlon d’un ton désespéré.

Une fois encore, Vimaire croisa le regard fixe d’un bleu laiteux du seigneur Rouille. Rouille n’avait jamais l’air surpris. Et, comme il savait qu’un simple sergent n’oserait jamais le défier effrontément, il effaça Côlon de son univers immédiat.

Le regard se porta fugitivement vers Détritus.

Il ignore comment parler à un troll, se dit Vimaire. Et il se sentit une fois encore impressionné, toujours aussi mystérieusement, par la façon dont Rouille réglait le problème. Il le réglait en le niant.

« Qui est le plus ancien caporal du Guet, sire Samuel ?

— Ça doit être le caporal Chicque. »

Le comité se réunit en conclave. Suivit une bouffée de chuchotements d’où s’échappèrent plusieurs fois les mots « un petit abruti complet ». Finalement, le seigneur Rouille releva les yeux.

« Et après lui ?

— Voyons voir… ça doit être le caporal Fortdubras », répondit Vimaire. Il se sentait la tête curieusement légère.

« Il est peut-être homme à recevoir des ordres, lui.

— C’est un nain, bougre d’idiot ! »

Aucun muscle ne bougea sur le visage de Rouille. Il y eut un tintement lorsque Vimaire posa sa plaque soigneusement sur la table.

« Je ne suis pas forcé d’accepter ça, dit-il d’une voix calme.

— Oh, vous préférez donc être un civil, c’est ça ?

— Les agents du Guet sont des civils, espèce de taré de gros plein de soupe ! »

Le cerveau de Rouille effaça les sons que ses oreilles n’avaient pas pu entendre.

« Et les clés de l’arsenal, sire Samuel », dit-il.

Elles atterrirent en ferraillant sur la table.

« Et vous autres, vous n’avez pas de gestes gratuits à faire ? » demanda le seigneur Rouille.

Le sergent Côlon sortit sa plaque crasseuse de sa poche et fut un peu déçu de ne pas l’entendre produire un tintement provocant lorsqu’il la jeta sur la table. Mais elle rebondit et fracassa la carafe d’eau.

« J’ai plaque gravée dans mon bras, gronda Détritus. Pouvez venir essayer l’enlever, si vous voulez. »

Carotte posa délicatement sa plaque.

Rouille haussa les sourcils. « Vous aussi, capitaine ?

— Oui, monseigneur.

— J’aurais pensé que vous, au moins… »

Il s’arrêta et releva une tête ennuyée lorsque les portes s’ouvrirent. Deux gardes du palais entrèrent au pas de course suivis d’un groupe de Klatchiens.

Le conseil se mit précipitamment debout.

Vimaire reconnut le Klatchien au centre du groupe. Il l’avait souvent aperçu à des postes officiels et, hormis le fait qu’il s’agissait d’un Klatchien, il l’aurait qualifié d’individu louche.

« Qui c’est ? souffla-t-il à Carotte.

— Le prince Kalif. C’est l’ambassadeur adjoint.

— Encore un prince ? »

L’homme s’arrêta devant la table, jeta un regard à Vimaire sans avoir l’air de le reconnaître et s’inclina à l’intention du seigneur Rouille.

« Prince Kalif, dit le seigneur Rouille. Votre arrivée est imprévue mais néanmoins…

— J’ai des nouvelles graves, monseigneur. »

Vimaire était stupéfait, mais une partie de lui-même nota une différence dans la voix. Khufurah avait appris sa seconde langue dans la rue, mais ce Klatchien-là avait eu des professeurs.

« Quelle nouvelle ne l’est pas, par les temps qui courent ? fit le seigneur Rouille.

— Des faits nouveaux se sont produits à Leshp. Des incidents regrettables. Et aussi à Ankh-Morpork, à vrai dire. » Kalif lança encore un coup d’œil à Vimaire. « Même si dans cette ville, je l’avoue, les comptes rendus sont confus. Seigneur Rouille, je dois vous annoncer que nous sommes techniquement en guerre.

— Techniquement en guerre ?

— Les événements nous y entraînent, je le crains. La situation est délicate. »

Ils savent qu’ils vont se taper dessus, songea Vimaire. C’est exactement comme le début d’une danse, quand on attend devant son partenaire et qu’on l’observe…

« Je dois vous prévenir que vous avez douze heures pour évacuer tous vos concitoyens de Leshp, fit Kalif. Si vous obtempérez, la situation s’arrangera sans mal. Pour l’instant.

— Voici notre réponse : c’est vous qui avez douze heures pour quitter Leshp, répliqua Rouille. Si vous n’obtempérez pas, alors nous prendrons… des mesures… »

Kalif s’inclina légèrement. « Nous nous comprenons. Un document officiel vous parviendra sous peu, et je ne doute pas que nous en recevions un de votre part.

— Effectivement.

— Hé-là, attendez, vous n’allez tout de même pas… intervint Vimaire.

— Sire Samuel, vous n’êtes plus commissaire divisionnaire du Guet et vous n’avez pas votre place dans ces délibérations », le coupa sèchement Rouille. Il se tourna de nouveau vers le prince. « Il est malheureux de devoir en arriver là, fit-il avec raideur.

— C’est vrai. Mais il vient un moment où les paroles ne suffisent plus.

— Je suis bien d’accord avec vous. Et c’est aussi le moment où il faut mesurer ses forces. »

Les yeux écarquillés, Vimaire les regardait tour à tour, en proie à une fascination horrifiée.

« Nous vous laisserons bien entendu du temps pour évacuer votre ambassade. Ou ce qu’il en reste.

— Bien aimable. Il va de soi que nous vous accordons les mêmes facilités. » Kalif s’inclina encore légèrement.

Rouille l’imita. « Après tout, nos pays sont peut-être en guerre, mais ce n’est pas une raison pour ne plus nous respecter comme des amis.

— Quoi ? Bien sûr que si, bordel de merde ! s’écria Vimaire. Je ne le crois pas ! Vous n’allez pas rester là comme ça et… Bon sang, où est passée la diplomatie ?

— La guerre, Vimaire, n’est que la continuation de la diplomatie par d’autres moyens. Vous le sauriez si vous étiez un vrai gentilhomme.

— Et vous, les Klatchiens, vous ne valez pas mieux, reprit Vimaire. C’est ce mouton recouvert de vert-de-gris que vend Jennequin. Vous avez tous chopé la maladie du mouton baveux. Vous n’allez pas rester là sans….

— Sire Samuel, vous êtes un civil et vous vous donnez d’ailleurs beaucoup de mal pour le faire remarquer, dit Rouille. En tant que tel, vous n’avez pas votre place ici ! »

Se dispensant de saluer, Vimaire fit demi-tour et sortit de la salle. Le reste de l’escouade le suivit en silence jusqu’au Guet des Orfèvres.

« J’y ai dit qu’il pouvait s’la mettre là où le soleil brille jamais, rappela le sergent Côlon tandis qu’ils traversaient le pont d’Airain.

— C’est vrai, dit Vimaire en restant impassible. Bravo.

— Dans les yeux. “Là où l’soleil brille jamais.” Tel quel », insista Côlon. C’était difficile de deviner au ton de sa voix s’il en éprouvait de la fierté ou de la terreur.

« Le seigneur Rouille a techniquement raison, je le crains, monsieur, dit Carotte.

— Non ?

— Si, monsieur Vimaire. La sécurité de la ville est d’une importance capitale, donc en temps de guerre l’autorité civile est soumise à la militaire.

— Hah.

— J’y ai dit, rabâchait Fred Côlon. Là où l’soleil brille jamais, j’y ai dit.

— L’ambassadeur adjoint n’a pas parlé du prince Khufurah, fit Carotte. C’est curieux.

— Je rentre, dit Vimaire.

— On est presque arrivés, monsieur.

— Je rentre chez moi, à la maison, je veux dire. J’ai besoin de dormir.

— Oui, monsieur. Qu’est-ce que je dis aux gars, monsieur ?

— Dites-leur ce que vous voulez.

— Je l’ai regardé droit dans les yeux et j’y ai dit, carrément : “Vous pouvez vous la mettre là où…” répétait d’un air songeur le sergent Côlon.

— Vous voulez avec des gars je vais régler le compte à ce Rouille plus tard ? proposa Détritus. C’est pas problème. Forcément coupable quelque chose.

— Non ! »

Vimaire se sentait désormais la tête si légère qu’il avait l’impression de ne plus toucher terre. Il quitta ses compagnons devant les Orfèvres et laissa sa tête lui faire monter la colline, tourner à droite au carrefour, entrer chez lui, passer devant sa femme étonnée, gravir l’escalier et pénétrer dans sa chambre où il s’écroula de tout son long sur le lit. Il dormait déjà avant de le toucher.



A neuf heures le lendemain matin, les premières recrues de l’infanterie lourde du seigneur Venturi défilaient dans la Grand-Rue. Les agents du Guet sortirent regarder le spectacle. C’était tout ce qui leur restait à faire.

« Ce n’est pas le majordome de monsieur Vimaire ? demanda Angua en pointant le doigt sur la silhouette raide de Villequin au premier rang.

— Ouais, et devant c’est son commis d’cuisine qui cogne sur l’tambour, ajouta Chicard.

— Vous avez… été militaire, n’est-ce pas, Fred ? fit Carotte alors que passait la troupe.

— Oui, mon capitaine. Premier régiment d’infanterie lourde du duc d’Éorle. Les “Bouilleurs de Faucons”.

— Pardon ? fit Angua.

— Surnom du régiment, mademoiselle. Oh, ça remonte loin. Ils bivouaquaient dans une propriété et ils sont tombés sur une réserve de faucons pour la chasse, alors, vous savez ce que c’est, ils mangeaient ce qu’ils trouvaient sur place et tout… Bref, c’est pour ça qu’on avait une plume de faucon à notre casque. Traditionnel, comprenez ? »

La figure de Fred se chiffonnait déjà pour prendre l’expression douce de qui vient de subir une agression dans la ruelle des souvenirs.

« On avait même une chanson de marche à la gloire des Bouilleurs de Faucons, reprit-il. On avait du mal à pas s’gourer dans les paroles, remarquez. Euh… qu’est-ce y a, mademoiselle ?

— Oh, ne vous inquiétez pas, sergent, fit Angua. Ça m’arrive souvent de me mettre à rire comme ça, pour rien. »

Une fois encore, le regard de Fred Côlon se perdit dans le vide. « Et ’videmment, avant ça j’étais dans l’infanterie mi-lourde du duc de Quirm. Participé à beaucoup de combats avec eux.

— J’en suis sûr, dit Carotte tandis qu’Angua méditait avec impertinence sur la part de vérité qu’il fallait accorder aux dires de Fred. Votre carrière militaire remarquable vous a visiblement laissé beaucoup de bons souvenirs.

— Les dames aimaient l’uniforme, fit Fred Côlon en laissant entendre qu’un jeune gars en pleine croissance a parfois besoin de toute l’aide possible. Et c’était… beeen…

— Oui, sergent ? »

Côlon avait l’air gêné, comme si le sous-vêtement retroussé du passé s’emmêlait dans l’entrejambe du souvenir.

« C’était… plus facile, mon capitaine. Plus facile que flic, j’veux dire. J’veux dire, on est des soldats, quoi, et les autres connards, c’est l’ennemi. On marche dans un grand champ et on se met en formation rectangulaire, puis un type avec un casque à plumes donne un ordre et on se met en formation de grandes flèches…

— Dieux du ciel, on fait vraiment ça ? Je croyais que c’était uniquement une manière de dessiner les plans de bataille !

— Ben, l’vieux duc, mon capitaine, il faisait ça comme dans le manuel… N’importe comment, le principal, c’est d’surveiller ses arrières et de cogner sur tous les gus qui portent pas l’bon uniforme. Mais… (une pensée horrible tordit la figure de Fred Côlon) ben, quand on est flic… ben… on reconnaît pas les bons des méchants sans l’aide d’une carte, mademoiselle, c’est comme ça.

— Mais… il y a un règlement militaire, n’est-ce pas ?

— Ben, oui… mais quand il pleut comme vache qui pisse, qu’on patauge jusqu’aux roubign… jusqu’à la ceinture dans des chevaux crevés et qu’un gars vous donne un ordre, c’est pas l’moment de consulter l’règlement, mademoiselle. De toute manière, ça dit surtout quand on a l’droit de s’faire descendre, mon capitaine.

— Oh, je suis sûr que ça ne se limite pas à ça, sergent.

— Oh, sans doute, mon capitaine, concéda Côlon avec diplomatie.

— Je suis sûr qu’on doit souvent y dire qu’il ne faut pas tuer les soldats ennemis qui se sont rendus, par exemple.

— Oh, ouiii, y a ça, mon capitaine. Mais ça interdit pas d’leur casser un peu la gueule, ’videmment. Leur laisser un p’tit souvenir.

— Pas de la torture ? fit Angua.

— Oh non, mademoiselle. Mais… (la ruelle des souvenirs, pour Côlon, s’était muée en mauvaise route dans une vallée sombre) ben, quand on a son meilleur copain qui s’est chopé une flèche dans l’œil, qu’y a des types et des chevaux à gueuler partout, qu’on chi… tremble de trouille et qu’on tombe sur un ennemi… ben, allez savoir pourquoi, on a une furieuse envie de lui… laisser un souvenir, disons. Comme… voyez… p’t-être… dans vingt ans sa jambe l’élancera un peu les jours de froidure, et il se souviendra de ce qu’il a fait, c’est tout. »

Il fouilla dans une poche et en sortit un tout petit livre qu’il brandit pour qu’on le voie bien.

« Ça, c’était à mon arrière-grand-père, dit-il. Il a participé au casse-pipe contre Pseudopolis et mon arrière-grand-mère lui a donné ce bouquin de prières pour les soldats, parce qu’on a besoin de toutes les prières possibles, vous pouvez m’croire, et il l’a rangé dans la poche du haut de son pourpoint, vu qu’il avait pas les moyens de porter une armure, et le lendemain, à la bataille… zip, une flèche sort de nulle part, vlan, elle se plante en plein dans son livre et le traverse entièrement jusqu’à la dernière page avant de s’arrêter, regardez. On voit l’trou.

— Un vrai miracle, reconnut Carotte.

— Ouais, un miracle, j’suppose », fit le sergent. Il contempla d’un air de regret le volume défraîchi. « Dommage qu’il ait laissé passer les dix-sept autres tout d’même. »

Le son du tambour s’estompa dans le lointain. Les membres restants du Guet s’efforcèrent de ne pas se regarder.

Puis une voix impérieuse demanda : « Pourquoi n’êtes-vous pas en uniforme, jeune homme ? »

Chicard se retourna. Celle qui s’adressait à lui était une dame d’âge mûr à la figure de dinde et à la mine de peine capitale.

« Moi ? J’en ai un, m’dame, fit Chicard en montrant du doigt son casque cabossé.

— Un uniforme digne de ce nom, cracha la femme en lui tendant une plume blanche. Que ferez-vous quand les Klatchiens viendront abuser de nous dans nos lits ? »

Elle jeta un regard noir au reste des gardes et reprit majestueusement son chemin. Angua en vit plusieurs autres du même type longer la foule des spectateurs. Ici et là fulgurait une tache blanche.

« Moi, je penserai : ces Klatchiens sont drôlement courageux, fit Carotte. Je crains, Chicard, que le but de la plume blanche soit de vous faire honte pour que vous vous engagiez.

— Oh, alors ça va, dit Chicard pour qui il n’y avait pas de honte à avoir honte. Qu’est-ce que j’suis censé en faire ?

— Ça m’rappelle… est-ce que j’vous ai dit ce que j’ai balancé au seigneur Rouille ? fit le sergent Côlon d’un ton nerveux.

— Dix-sept fois jusqu’à présent », répondit Angua en observant les femmes qui distribuaient les plumes. Elle ajouta comme pour elle toute seule : « “Revenez avec votre bouclier ou alors dessus.”

— Je m’demande si j’peux y en réclamer d’autres, à la bonne femme, fit Chicard.

— Qu’est-ce que c’est ? dit Carotte.

— Les plumes, là, fit Chicard. On dirait des vraies plumes d’oie. J’en aurais bien besoin de quelques-unes en rabe…

— Je parlais de ce que vient de dire Angua.

— Quoi ? Oh… c’est ce que les femmes disaient quand elles envoyaient leurs hommes à la guerre. Reviens avec ton bouclier ou alors dessus.

— Sur le bouclier ? s’étonna Chicard. Comme… s’il faisait d’la luge, un truc comme ça ?

— Comme dans un cercueil, rectifia Angua. Ça voulait dire : reviens en vainqueur ou pas du tout.

— Ben, moi, j’suis toujours revenu avec mon bouclier, fit Chicard. Aucun souci d’ce côté-là.

— Chicard, soupira Côlon, tu revenais avec ton bouclier, ceux de tout l’monde, un sac de dents et quinze paires de godasses encore chaudes. Dans une charrette.

— Be-en, ça vaut pas l’coup de s’pointer à la guerre si t’es pas du côté des gagnants, dit Chicard en se plantant la plume blanche dans le casque.

— Chicard, t’étais tout l’temps du côté des gagnants pour la bonne raison que tu rôdais à la périphérie pour voir qui gagnait et qu’ensuite t’enlevais le bon uniforme à un pauvre couillon mort. On disait que les généraux gardaient un œil sur ce que tu portais, comme ça ils savaient de quel côté tournait le vent d’la bataille.

— Des flopées d’soldats ont servi dans des flopées d’régiments.

— Exact, c’est vrai ce que tu dis. Mais pas durant la même bataille, d’habitude. »

Le groupe regagna le poste. Le gros de l’équipe avait pris son jour de congé. Après tout, qui commandait ? Qu’étaient-ils censés faire aujourd’hui ? Les seuls à rester étaient ceux qui ne s’imaginaient jamais autrement qu’en service et les nouvelles recrues dont l’ardeur n’était pas encore entamée.

« Je suis sûr que monsieur Vimaire va trouver quelque chose, dit Carotte. Ecoutez, je ferais mieux de ramener les Goriff à leur boutique. Monsieur Goriff a dit qu’il allait faire ses valises et partir. Beaucoup de Klatchiens s’en vont. On ne peut pas le leur reprocher non plus. »



Au milieu d’un chapelet de rêves comme autant de bulles, Vimaire remonta des abîmes noirs du sommeil et refit surface.

Depuis quelque temps, il tenait beaucoup à cet instant du réveil. L’instant où les solutions s’offraient d’elles-mêmes. Il supposait que certaines circonvolutions de son cerveau se mettaient en branle la nuit, travaillaient aux problèmes de la veille et lui présentaient les résultats lorsqu’il ouvrait les yeux.

Cette fois-ci, il n’eut droit qu’à des souvenirs. Il grimaça. Un autre souvenir lui revint. Il gémit. Le bruit de sa plaque rebondissant sur la table se répéta. Il jura.

Il balança les jambes hors des couvertures et tâtonna sur la table de chevet.

« Dingueding-dingueding biip !

— Oh, non… D’accord, quelle heure il est ?

— Treize heures ! Bonjour, inscrivez votre nom ici ! »

Vimaire fixa d’un œil trouble le désorganiseur. Un jour, il le savait, il lui faudrait vraiment essayer de comprendre le mode d’emploi du foutu bidule. C’était ça ou le lâcher du haut d’une falaise[9](#9_1).

« Qu’est-ce… » commença-t-il avant de laisser échapper un autre gémissement. Le claquement du turban déroulé qui se tendait sous son poids venait encore de lui retentir sous le crâne.

« Sam ? » La porte de la chambre s’ouvrit sous la poussée de Sybil qui entra, une tasse à la main.

« Oui, chérie ?

— Comment tu te sens ?

— J’ai les bleus pleins de bl… » Un autre souvenir coupable se hissa hors du puisard. « Oh, bon sang, est-ce que je l’ai vraiment traité de gros plein de… ?

— Oui, fit sa femme. Fred Côlon est passé ce matin et m’a tout raconté. Ça le décrit parfaitement, je dirais. Je suis sortie une fois avec Ronald. Plutôt glacial. »

Un autre souvenir éclata comme une poche de gaz des marais dans la tête de Vimaire.

« Est-ce que Fred t’a raconté où il a dit que Rouille pouvait se mettre sa plaque ?

— Oui. Trois fois. Ça lui pèse sur la conscience, j’ai l’impression. De toute façon, connaissant Ronald, il faudrait qu’il se serve d’un marteau. »

Vimaire s’était depuis longtemps habitué au fait que les aristocrates se connaissaient tous par leurs prénoms.

« Et Fred t’a parlé d’autre chose ? demanda-t-il timidement.

— Oui. De la boutique, du feu, de tout. Je suis fière de toi. » Elle lui donna un baiser.

« Qu’est-ce que je fais maintenant ? dit-il.

— Tu bois ton thé, tu te laves et tu te rases.

— Il faudrait que je descende aux Orfèvres pour…

— Tu te rases ! Il y a de l’eau chaude dans le broc. »

Une fois qu’elle fut sortie, il se hissa sur ses jambes et gagna au petit trot la salle de bains. Un broc d’eau chaude trônait effectivement sur la table de toilette en marbre.

Il regarda le visage dans le miroir. C’était malheureusement le sien. Peut-être que s’il se rasait d’abord… ? Ensuite il laverait le reste.

Des lambeaux de la nuit n’arrêtaient de se rappeler respectueusement à son bon souvenir. Dommage pour le garde, mais il y avait des cas où on n’avait pas de temps à perdre en discussion…

Il aurait pu se passer du coup de la plaque. Ce n’était plus comme autrefois. Il avait des responsabilités. Il aurait dû prendre son mal en patience et tempérer un peu…

Non. Ça ne marchait jamais.

Il réussit à s’étaler la mousse sur la figure. La loi contre les attroupements ! Bon sang… Il interrompit le va-et-vient de son rasoir, l’air songeur. Il se remémorait le regard fixe et laiteux de Rouille. Le salaud ! Les hommes de son acabit prenaient réellement le Guet pour une espèce de chien de berger qui avait pour tâche de mordiller les talons du troupeau, d’aboyer quand on lui parlait et de ne jamais, ô grand jamais, mordre le berger…

Oh oui, Vimaire savait au fond de lui qui était l’ennemi.

Sauf que…

Pas de plaque, pas de Guet, pas de boulot…

Un autre souvenir se présenta. En retard.

Alors que la mousse continuait de lui dégouliner sur la chemise, il sortit de sa poche la lettre scellée de Vétérini et l’ouvrit d’un coup de rasoir.

Il découvrit à l’intérieur une feuille blanche. Il la retourna. Rien de l’autre côté non plus. Perplexe, il jeta un coup d’œil à l’enveloppe.

Sire Samuel Vimaire, chevalier.

Bien aimable de sa part de le préciser, se dit Vimaire. A quoi bon un message sans message ? Il arrivait à certains étourdis de glisser la mauvaise feuille de papier dans une enveloppe, mais pas à Vétérini. Quel intérêt de lui envoyer un mot lui disant qu’il était un chevalier ? Bons dieux, il était suffisamment au courant de ce détail embarrassant…

Un nouveau petit souvenir éclata aussi silencieusement qu’une souris lâchant un vent dans un ouragan.

Qui avait dit ça ? Un vrai gentilhomme…

Vimaire écarquilla les yeux. Eh bien, il était gentilhomme, non ? C’était officiel.

Il ne cria pas, il ne se rua pas dehors. Il finit de se raser, fit sa toilette, changea de sous-vêtements, le tout très calmement.

En bas, Sybil lui avait préparé un repas. Elle n’était pas très bonne cuisinière. Ce qui convenait à Vimaire qui n’était pas très bon mangeur. Après une vie passée à se restaurer dans la rue, il n’avait plus un estomac ordinaire. Ce qu’il fallait à son ventre, c’était de petits morceaux marron croustillants, un mets divin, et on pouvait compter sur Sybil pour laisser la poêle trop longtemps sur le dragon.

Elle l’observait attentivement tandis qu’il mâchait son œuf frit, le regard dans le vide. Elle avait l’attitude du spectateur inquiet qui, muni d’un filet de protection portable, ne quitte pas des yeux un funambule sur la corde raide.

Au bout d’un moment, alors qu’elle le regardait éventrer une saucisse, il lui demanda : « Est-ce qu’on a des livres sur la chevalerie, chérie ?

— Des centaines, Sam.

— Est-ce qu’il y en a un qui explique… tu sais… de quoi il s’agit ? Je veux dire, ce qu’il faut faire quand on est chevalier, par exemple ? Les responsabilités, tout ça ?

— La plupart, je pense.

— Bien. Je crois que je vais faire un peu de lecture. » Vimaire piqua le bacon avec sa fourchette. A sa grande satisfaction, la tranche vola en éclats.

Ensuite il se rendit à la bibliothèque. Au bout de vingt minutes, il en ressortit pour chercher un crayon et du papier.

Dix minutes plus tard, dame Sybil lui apporta une tasse de café.

Caché derrière une pile de livres, il était plongé dans la lecture de La Vie de la chevalerie. Elle ressortit sans bruit et gagna son propre bureau où elle s’installa pour mettre à jour les registres de son élevage de dragons.

Il se passa une heure avant qu’elle l’entende sortir dans le vestibule.

Il fredonnait tout bas des notes sans suite, l’air distant et préoccupé. Autant dire que de grandes pensées avaient réclamé la fermeture de toutes les fonctions non essentielles. Et il irradiait à nouveau autour de sa personne le champ d’innocence courroucée qui, pour sa femme, le caractérisait en grande partie.

« Tu sors, Sam ?

— Oui. Je vais botter quelques culs, chérie.

— Oh, parfait. Prends soin de bien te couvrir, alors. »



La famille Goriff marchait péniblement à côté de Carotte.

« Je suis navré pour votre boutique, monsieur Goriff », dit le capitaine.

Goriff déplaça le fardeau qu’il portait. « On peut en ouvrir d’autres, fit-il.

— On va la mettre sous surveillance, sûrement. Et… quand tout sera fini, vous pourrez revenir.

— Merci. »

Son fils dit quelque chose en klatchien. Suivit une brève discussion familiale.

« J’apprécie la force de vos sentiments, dit Carotte en rougissant, mais je dois dire que je trouve votre langage un peu vigoureux.

— Mon fils regrette, fit machinalement Goriff. Il ne s’est pas souvenu que vous parlez le klat…

— Non, je ne regrette pas ! Pourquoi est-ce qu’on doit s’enfuir ? protesta le gamin. On habite ici ! Je n’ai jamais vu le Klatch !

— Oh, ben, voilà une heureuse perspective, dit Carotte. Il paraît que le pays a beaucoup de magnifiques…

— Vous êtes bête ou quoi ? » lança Janil. Il se dégagea d’une secousse de l’étreinte de son père et fit face à Carotte. « Je m’en fiche ! Rien à faire de ces histoires de lune qui se lève au-dessus des montagnes du Soleil ! J’ai droit à ça tous les jours chez moi ! J’habite ici !

— Quand même, vous devriez vraiment écouter vos parents…

— Pourquoi ? Mon père travaille tout le temps, et aujourd’hui on le flanque dehors. Il est bien avancé ! On devrait rester ici et défendre ce qui est à nous !

— Ah, mais ce n’est pas à vous de faire respecter la loi…

— Pourquoi ?

— C’est notre travail…

— Mais vous ne le faites pas ! »

Une rafale de mots klatchiens jaillit de la bouche de monsieur Goriff.

« Il dit que je dois m’excuser, fit Janil de mauvaise grâce. Excusez-moi.

— Excusez-moi aussi », fit Carotte.

Le père lui adressa le haussement d’épaules alambiqué auquel ont recours les adultes dans une situation où sont mêlés des adolescents.

« Vous reviendrez, je le sais, dit Carotte.

— On verra. »

Ils longèrent le quai vers un bateau qui attendait. Un bâtiment klatchien. Des gens bordaient le bastingage, des gens qui partaient avec tout ce qu’ils pouvaient porter avant d’être contraints à ne partir qu’avec ce qu’ils avaient sur le dos. Les agents du Guet se retrouvèrent le point de mire de regards hostiles.

« Rouille ne force pas déjà les Klatchiens à partir de chez eux, tout de même ? fit Angua.

— On sait de quel côté souffle le vent », dit Goriff d’un ton calme.

Carotte flaira l’atmosphère saline. « Il souffle du Klatch, fit-il.

— Pour vous, peut-être. »

Un fouet claqua derrière eux et ils s’écartèrent tandis que plusieurs voitures passaient en grondant. On souleva un bref instant un store d’une portière.

Carotte aperçut fugitivement un visage aux dents d’or et à la barbe noire, puis le store retomba.

« C’est lui, n’est-ce pas ? »

Angua laissa échapper un petit grognement. Elle avait les yeux fermés, comme toujours quand elle laissait son nez prendre la perception à son compte…

« Clous de girofle, murmura-t-elle avant d’agripper le bras du capitaine.

— Ne lui cours pas après ! Il y a des hommes armés sur ce bateau ! Qu’est-ce qu’ils vont penser en voyant un soldat se précipiter sur eux ?

— Je ne suis pas un soldat !

— Combien de temps ils vont se poser la question, d’après toi ? »

La voiture se fraya un passage dans la foule massée sur le quai. Puis la marée humaine se referma derrière elle.

« On décharge des caisses… Je ne vois pas bien… fit Carotte en se protégeant les yeux de la main. Ecoute, je suis sûr qu’ils comprendront si… »

Ahmed 71-heures prit pied sur le quai et se retourna vers les agents du Guet. Il y eut un éclat lumineux lorsqu’il sourit de toutes ses dents. Les agents virent sa main se tendre par-dessus son épaule et revenir serrée sur l’épée recourbée.

« Je ne peux pas le laisser filer, dit Carotte. Il est suspect ! Regarde, il se moque de nous !

— Il jouit de l’impunité diplomatique, objecta Angua. Mais il y a beaucoup d’hommes armés là-bas, tu es un peu jeune pour te frotter à eux tous.

— Je suis peut-être jeune, mais aux âmes bien nées la valeur n’attend pas le nombre des années.

— Ah bon ? Ils sont quand même onze. »

Ahmed 71-heures jeta son épée en l’air. Elle tournoya deux fois en vrombissant, puis la main du Klatchien jaillit et la rattrapa par la poignée au moment où elle retombait.

« C’est ce que faisait monsieur Vimaire, dit Carotte à travers ses dents serrées. Maintenant il nous nargue…

— Vous allez vous faire tuer si vous montez à bord, le mit en garde Goriff derrière lui. Je connais cet homme.

— Ah oui ? Comment vous le connaissez ?

— Il est craint dans tout le Klatch. C’est Ahmed 71-heures !

— Oui, pourquoi…

— Vous n’avez pas entendu parler de lui ? Et c’est un D’reg ! » Madame Goriff tira sur le bras de son mari.

« Un Dreg ? répéta Angua.

— Une tribu guerrière du désert, expliqua Carotte. Féroce. Mais honorable. On dit que si un D’reg est ton ami, il le reste jusqu’à la fin de tes jours.

— Et s’il ne l’est pas ?

— Ça ne dure que cinq secondes. »

Carotte dégaina son épée. « Quand même, on ne va pas laisser…

— J’en ai trop dit. Nous devons partir », fit Goriff. La famille ramassa ses balluchons.

« Regarde, il y a peut-être un autre moyen d’en savoir davantage sur lui », dit Angua. Elle montra du doigt la voiture.

On venait de faire descendre deux chiens maigres à poil long, extrêmement gracieux, et ils tiraient sur leur laisse en s’élançant à l’assaut de la passerelle.

« Des chiens de chasse du Klatchistan, dit-elle. La noblesse klatchienne se passionne pour ces chiens-là, si j’ai bien compris.

— Ils ressemblent un peu à… commença Carotte avant que le déclic se produise dans sa tête. Non, je ne peux pas te laisser y aller toute seule. Ça risquerait de mal tourner.

— J’ai une bien meilleure chance que toi, crois-moi, répliqua aussitôt Angua. Ils ne partiront pas avant le changement de marée, de toute façon.

— C’est trop dangereux.

— Ben quoi, ils sont censément nos ennemis.

— Pour toi, je veux dire.

— Pourquoi ? Je n’ai jamais entendu parler de loups-garous au Klatch, alors ils ne doivent pas savoir comment s’y prendre avec nous. »

Elle défit le petit collier de cuir auquel était attachée sa plaque et le tendit à Carotte.

« Ne t’inquiète pas, dit-elle. Au pire, je plongerai par-dessus bord.

— Dans le fleuve ?

— Même l’Ankh ne peut pas tuer un loup-garou. » Angua jeta un coup d’œil à l’eau turgide. « Enfin, en principe. »



Le sergent Côlon et le caporal Chicque étaient en patrouille. Ils ne savaient pas vraiment pourquoi ils patrouillaient ni ce qu’ils devaient faire s’ils constataient un délit, malgré les nombreuses années d’entraînement qui leur permettaient de ne pas voir certaines infractions importantes. Mais ils avaient leurs habitudes. Ils étaient des agents du Guet, alors ils patrouillaient. Ils ne patrouillaient pas dans un but défini. Ils patrouillaient, comme qui dirait, pour patrouiller. Le gros livre relié de cuir que Chicard tenait dans les bras ne l’aidait pas dans sa progression.

« Une bonne guerre, ça ferait du bien à la ville, dit le sergent Côlon au bout d’un moment. Ça leur formerait le caractère, aux gens. D’nos jours, tout fout l’camp.

— Pas comme quand on était mômes, sergent.

— Pas comme quand on était mômes, t’as raison, Chicard.

— Tout l’monde se faisait confiance en ce temps-là, pas vrai, sergent ?

— Tout l’monde se faisait confiance, Chicard.

— Ouais, sergent. Je sais. Et personne avait besoin d’fermer sa lourde à clé, hein ?

— C’est vrai, Chicard. Et tout l’monde demandait qu’à donner un coup d’main. Ils arrêtaient pas d’entrer et sortir d’chez les uns et les autres.

— ’xact, sergent, fit Chicard avec véhémence. Moi, j’sais que personne fermait sa lourde à clé dans toute notre rue.

— C’est bien ce que j’dis. Voilà.

— C’est parce que, ces salauds, ils nous barbotaient même les serrures. »

Côlon réfléchit à la vérité qu’il pouvait tirer de ce nouvel élément.

« Oui, mais au moins ils se volaient leurs affaires entre eux, Chicard. C’est pas comme si c’étaient des étrangers.

— Juste. »

Ils déambulèrent un moment, chacun empêtré dans ses propres pensées.

« Sergent ?

— Oui, Chicard ?

— C’est où, la Nubilie ?

— La Nubilie ?

— C’est forcément un pays, d’après moi. Plutôt chaud, je pense.

— Ah, la Nubilie », dit Côlon. Il fit désespérément appel à son imagination. « C’est ça. Oui. C’est un pays du Klatch. Ouais. Du sable partout. Et des montagnes. Exporte des dattes. Pourquoi tu veux savoir ça ?

— Oh… pour rien.

— Chicard ?

— Oui, sergent ?

— Pourquoi tu trimballes ce livre énorme ?

— Hah, j’ai eu une idée du tonnerre, sergent. J’ai gambergé sur l’histoire du bouquin de ton grand-père, alors, au cas où y aurait du suif, j’ai pris çui-là à Bain-d’étain. C’est Le livre d’Om. Dix bons centimètres d’épaisseur.

— Un peu gros pour une poche, Chicard. Et même un peu gros pour une charrette, je trouve.

— Je m’suis dit que j’pouvais m’faire des espèces de bretelles pour le trimballer. A mon avis, même un arc pourrait pas y enfoncer une flèche plus loin que les Apocryphes. »

Un grincement familier leur fit lever la tête.

Une tête klatchienne se balançait au vent.

« Une pinte, ça te dit ? fit le sergent Côlon. Le gros Anjie en brasse de la fameuse.

— Vaut mieux pas, sergent. Monsieur Vimaire est de mauvais poil. »

Côlon soupira. « T’as raison. »

Chicard leva encore les yeux vers la tête. Elle était en bois. On l’avait maintes fois repeinte au cours des siècles. Le Klatchien souriait beaucoup pour un type qui n’aurait plus jamais l’occasion d’acheter une chemise.

« La tête du Klatchien. Mon grand-père disait que son grand-père se souvenait de l’époque où c’était encore la vraie, fit Côlon. ’videmment, l’était pas plus grosse qu’une noix en ce temps-là.

— Un peu… duraille, le coup d’planter la tronche d’un gus pour faire une enseigne de bistro.

— Non, Chicard. Butin de guerre, d’accord ? Un type a ramené un souvenir d’une guerre, il l’a planté sur une pique et a ouvert un bistro. La Tête du Klatchien. Pour leur apprendre à pas recommencer.

— Et moi, il m’arrivait des tas d’histoires parce que j’piquais de malheureuses grolles, dit Chicard.

— L’époque était plus rude, Chicard.

— T’as déjà vu un Klatchien, sergent ? demanda Chicard tandis qu’ils repartaient dans la rue calme. J’veux dire un Klatchien sauvage.

— Ben, non… mais tu sais quoi ? Ils ont l’droit d’avoir trois femmes ! C’est un délit, ça.

— Ouais, parce que, moi, j’en ai pas, dit Chicard.

— Et ils mangent une drôle de bouffe. Couscous, curry, des machins comme ça. »

Chicard réfléchit un instant. « Comme… nous, quand on bosse tard.

— Beeen, ouiii… mais ils mangent pas comme y faut…

— Tu veux dire des machins jaune baveux comme du cérumen avec des pois chiches et des raisins secs dedans, comme faisait ta mère ?

— Exact ! T’as beau farfouiller dans un curry klatchien, tu trouveras jamais un seul morceau de rutabaga.

— Ah, et j’ai entendu dire qu’ils boulottaient aussi des yeux d’mouton, fit Chicard en gastro-gnome international.

— Encore exact.

— Rien qui ressemble à d’la bonne bouffe normale comme d’la fressure ou des ris d’veau, alors ?

— C’est… exact. »

Côlon se sentit plus ou moins visé.

« Ecoute, Chicard, en fin d’compte, ils sont pas d’la bonne couleur, un point c’est tout.

— C’est ça, bravo, t’as trouvé, Fred ! fit Chicard d’un ton si joyeux que le sergent Côlon ne douta pas de sa sincérité.

— Ben, c’est évident, reconnut-il.

— Euh… c’est quoi, la bonne couleur ? demanda Chicard.

— Blanc, tiens !

— Pas rouge brique, alors ? Parce que toi…

— Est-ce que tu m’fais marcher, caporal Chicque ?

— ’videmment qu’non, sergent. Et moi alors… j’suis de quelle couleur ? »

Ce qui donna au sergent matière à réflexion. On pouvait trouver sur le caporal Chicque toutes les nuances dues aux divers climats du Disque et quelques-unes qui ne figuraient que dans les ouvrages médicaux spécialisés.

« Le blanc… le blanc, c’est un état de… tu sais… un état d’esprit, dit-il. C’est comme… faire un travail honnête pour un salaire honnête, ces choses-là. Et se laver régulièrement.

— Pas glandouiller, quoi.

— Voilà.

— Ni… comme… bosser jusqu’à pas d’heure comme Goriff.

— Chicard…

— Et on voit jamais ses gamins dans des fringues cras…

— Chicard, tu veux m’faire marcher, hein ? Tu l’sais bien qu’on vaut mieux qu’les Klatchiens. Sinon, où on va ? Et puis, si on doit s’battre contre eux, tu risques de te faire boucler si tu t’mets à parler comme un traître.

— Tu vas te bigorner contre eux, Fred ? »

Fred Côlon se gratta le menton.

« Ben, en tant qu’militaire hexpérimenté, j’imagine que j’vais devoir…

— Tu vas faire quoi ? T’engager dans un régiment et te pointer au front ?

— Be-en… mon point fort, c’est l’entraînement, alors m’est avis que j’ferais mieux d’rester ici pour entraîner les nouvelles recrues.

— Ici à l’arrière, tu peux dire.

— On doit tous fournir sa part d’effort, Chicard. S’il tenait qu’à moi, je foncerais là-bas dare-dare faire goûter le froid de l’acier aux sidis klatchiens.

— Leurs épées effilées comme des rasoirs te gêneraient pas, alors ?

— Je rirais à leur barbe avec mépris, Chicard.

— Mais… et si les Klatchiens nous attaquent ici, chez nous ? Tu seras alors au front, et l’front sera à l’arrière.

— J’essayerai de trouver un poste au milieu…

— Au milieu du front ou…

— Messieurs ? »

Ils se retournèrent pour s’apercevoir qu’ils avaient été suivis par un homme de taille moyenne mais à la tête surprenante. Quoique chauve, il ne donnait pas l’impression d’avoir perdu ses cheveux. Il en avait beaucoup, longs et bouclés, qui lui tombaient presque sur les épaules, et il arborait une grande barbe dans laquelle un poulet aurait pu se dissimuler. Mais on aurait dit que sa tête s’était carrément élevée à travers son système pileux comme une espèce de dôme importun.

Il adressa aux deux agents un sourire amical.

« Aurais-je par hasard en face de moi l’héroïque sergent Côlon et le… » L’homme regarda Chicard. Des expressions d’étonnement, de terreur, d’intérêt et de compassion passèrent comme des nuages poussés par l’orage sur un visage par ailleurs radieux. « Et le fameux caporal Chicque ? termina-t-il.

— C’est nous, citoyen, confirma Côlon.

— Ah, parfait. On m’a expressément recommandé de m’adresser à vous. C’est incroyable, vous savez. Personne n’avait même forcé le hangar à bateaux, mais je dois reconnaître que j’ai plutôt bien conçu les serrures. Et je n’ai eu rien d’autre à faire que remplacer les cuirs aux jointures et les graisser… Oh, veuillez me pardonner, je vais un peu vite. Bon… j’avais un message à vous transmettre… C’était quoi, déjà ?… Quelque chose à propos de vos mains… »

Il plongea le bras dans un grand sac de toile à ses pieds et en sortit un long tube qu’il tendit à Chicard.

« Je vous prie de m’excuser, dit-il en retirant du sac un tube plus petit qu’il tendit à Côlon. J’ai dû parer au plus pressé, j’ai manqué de temps pour le terminer correctement et, franchement, les matériaux ne sont pas très bons… »

Côlon regarda son tube. Un tube pointu au bout.

« C’est une fusée de feu d’artifice, dit-il. Tenez, c’est marqué “Une débauche de boules et d’étoiles de couleur”…

— Oui, acceptez toutes mes excuses, fit l’homme en sortant encore du sac un petit assemblage compliqué de bois et de métal. Pouvez-vous me rendre le tube, caporal ? » Il prit l’objet et vissa l’assemblage à une extrémité. « Merci… Oui, sans mon tour ni ma forge, malheureusement, il a fallu que je me débrouille avec ce qui m’est tombé sous la main… Pouvez-vous me rendre la fusée, s’il vous plaît ? Merci.

— Ça marche pas terrible sans bâton, dit Chicard.

— Oh si, ça marche quand même, fit l’homme. Mais ce n’est pas très précis. » Il leva le tube à hauteur d’épaule et regarda dans une petite grille en fil de fer. « Ça me paraît bien, fit-il.

— Et elles filent pas tout droit, poursuivit Chicard. Elles montent en l’air.

— Une erreur courante. » Léonard de Quirm se retourna face à eux.

Côlon distingua la pointe de la fusée dans les profondeurs du tube et eut soudain la vision de boules et d’étoiles.

« Bon, vous devez, semble-t-il, tous les deux entrer dans cette ruelle ici et m’accompagner, dit Léonard. J’en suis navré, mais Sa Seigneurie m’a longuement expliqué que les besoins de la société dans son ensemble doivent parfois prévaloir sur les droits d’un simple individu. Oh, ça y est, maintenant je me rappelle. Il faut que vous mettiez les mains en l’air. »



On avait répandu du sable sur la grande table de la Chambre des Rats.

Le seigneur Rouille éprouvait une sensation proche du plaisir tandis qu’il admirait le tableau. Ici et là, de petites boîtes carrées représentaient les villes et les villages, et des palmiers découpés symbolisaient les oasises connues. Malgré ses doutes sur le pluriel « oasises », le seigneur contempla sa création et vit que cela était bon. Surtout qu’il s’agissait d’une carte du Klatch et que le Klatch, tout le monde le savait, se résumait de toute façon à du sable, ce qui rendait l’œuvre satisfaisante sur le plan existentiel, même si le sable en question, réquisitionné sur le tas derrière la poterie en gros de Crayeux le troll, recelait quelques mégots écrasés et des traces d’incontinence féline qu’on n’aurait sans doute pas trouvés dans le vrai désert, ou certainement pas à cette échelle.

« Ici, ce serait une bonne zone de débarquement », dit-il en pointant sa baguette.

Son écuyer voulut donner l’impression de se rendre utile. « La péninsule El Kinte, dit-il. La côte la plus proche de chez nous, monseigneur.

— Exactement ! Nous pouvons traverser le détroit en un rien de temps.

— Très bien, monseigneur, fit le lieutenant Frellon, mais… vous ne croyez pas que l’ennemi risque de nous attendre là ? C’est une zone de débarquement tellement évidente.

— Pas évidente du tout pour le stratège militaire aguerri, monsieur ! Ils ne nous attendront pas là précisément parce que c’est tellement évident, comprenez ?

— Vous voulez dire… ils vont penser que seul un parfait imbécile débarquerait là, monseigneur ?

— Affirmatif ! Et ils savent que nous ne sommes pas de parfaits imbéciles, monsieur, et c’est donc le dernier endroit où ils nous attendront, comprenez ? Ils nous attendront ailleurs, comme… (sa baguette se planta dans le sable) ici. »

Frellon regarda de plus près. Dehors, dans la rue, quelqu’un se mit à battre du tambour.

« Oh, vous voulez parler d’Eritor, fit-il. Où, je crois, il y a une zone de débarquement cachée, et en deux jours de marche forcée à couvert on arriverait au cœur de l’empire, monseigneur.

— Exactement !

— Alors qu’en débarquant à El Kinte il faut marcher trois jours dans des dunes de sable et passer par la ville fortifiée de Gébra…

— Précisément. Des espaces à découvert ! Et c’est là que nous pouvons pratiquer l’art de la guerre. » Le seigneur Rouille éleva la voix au-dessus des roulements du tambour. « C’est ainsi qu’on règle ces questions-là. Une seule bataille décisive. Nous d’un côté, les Klatchiens de l’autre. C’EST COMME ÇA QU’IL FAUT… »

Il jeta sa baguette. « Qui diable fait ce boucan infernal ? »

L’écuyer se rendit à la fenêtre. « C’est quelqu’un d’autre qui recrute, monseigneur, dit-il.

— Mais nous sommes tous ici ! »

L’écuyer hésita, comme souvent les porteurs de mauvaises nouvelles à des hommes colériques.

« C’est Vimaire, monseigneur…

— Il recrute pour le Guet ?

— Euh… non, monseigneur. Pour un régiment. Euh… l’étendard dit “Premier d’infanterie de sire Samuel Vimaire”, monseigneur…

— Quelle arrogance ! Allez… Non, j’y vais moi-même ! »

Il y avait foule dans la rue. Au centre se dressait la masse de l’agent Dorfl, et le golem avait ceci de particulier qu’il pouvait taper autant qu’il voulait sur son tambour sans que personne ne lui demande jamais d’arrêter. Personne sauf peut-être le seigneur Rouille qui s’avança vers lui d’un pas énergique et lui arracha les baguettes des mains.

« Oui, voilà exemples de vie de choix dans Premier d’infanterie ! braillait un sergent Détritus inconscient de ce qui se passait dans son dos. Vous apprenez métier ! Vous apprenez respect à soi ! Vous avez aussi uniforme épatant et toutes chaussures vous pouvez manger… Hé, cet étendard à moi !

— Qu’est-ce que tout ça veut dire ? demanda Rouille en flanquant par terre l’étendard maison. Vimaire ne peut pas faire ça ! »

Une silhouette se détacha du mur d’où elle observait la scène.

« Vous savez, moi je crois que si », dit Vimaire. Il tendit à Rouille une feuille de papier. « Tout est là, monseigneur. Avec des références citant les plus hautes autorités, au cas où vous auriez des doutes.

— Citant les…

— Sur le rôle d’un chevalier, monseigneur. En fait, sur les devoirs d’un chevalier, aussi drôle que ça paraisse. C’est farci d’idioties, galoper partout sur un de ces foutus grands chevaux entourés de rideaux et ainsi de suite, mais un des devoirs stipule qu’aux heures difficiles un chevalier doit — vous allez rire quand je vais vous le dire — lever et entretenir un corps de soldats en armes ! Je suis tombé des nues, je n’ai pas honte de l’avouer ! Il ne me reste qu’à rassembler des gens, on dirait. Bien entendu, le gros du Guet s’est engagé… Enfin, vous savez ce que c’est, des gars disciplinés, soucieux de participer, alors ils m’ont évité quelques efforts. Sauf Chicard Chicque… Il prétend que, s’il attend jusqu’à jeudi, il aura assez de plumes blanches pour se faire un matelas. »

La mine de Rouille aurait conservé de la viande pendant un an.

« C’est absurde, dit-il. Et vous n’êtes certainement pas chevalier, Vimaire. Seul un roi a le pouvoir de…

— Il y a pas mal de grands seigneurs dans cette ville qui doivent leur titre à des patriciens, répliqua Vimaire. Votre ami le seigneur Sédatiphe, déjà. Vous disiez ?

— Alors, si vous persistez à vouloir jouer à ce petit jeu, je vous précise qu’avant d’être armé le chevalier doit veiller toute une nuit devant son armure…

— Autant dire que je l’ai fait toutes les nuits de ma vie. Chez nous, quand on quitte des yeux son armure, on n’en a plus le lendemain matin.

— … à prier, termina sèchement Rouille.

— Comme moi, fit Vimaire. Pas une nuit où je ne me suis dit : “Mes dieux, j’espère m’en sortir vivant.”

— … Et il doit avoir fait ses preuves au combat. Contre d’autres hommes aguerris, Vimaire. Pas contre de la vermine et des voyous. »

Vimaire entreprit de défaire la lanière de son casque.

« Ben, le moment est mal choisi, monseigneur, mais, si quelqu’un vous tient votre manteau, je peux vous consacrer cinq minutes… »

Rouille reconnut dans les yeux de Vimaire la lueur ardente de vaisseaux en feu.

« Je sais où vous voulez en venir, Vimaire, et je refuse de mordre à l’hameçon, fit-il en reculant d’un pas. De toute façon, vous n’avez pas reçu de formation convenable au maniement des armes.

— C’est vrai. Là, vous marquez un point, pas de doute. Personne ne m’a jamais appris les armes. Une chance. » Il se pencha tout près de Rouille et baissa la voix afin que la foule de badauds n’entende pas. « Voyez, je sais, moi, ce que votre formation au maniement des armes veut dire, Ronald. On n’a pas eu de véritable guerre depuis une éternité. Alors vous caracolez tous dans des pourpoints matelassés en agitant des épées mouchetées pour éviter de vous faire trop mal, c’est ça ? Mais, dans le quartier des Ombres, personne n’a été formé aux armes non plus. Les gars ne font pas la différence entre une épée et un sabre. Non, ils sont efficaces avec une bouteille brisée dans une main et un bout de bois dans l’autre, et quand vous vous trouvez devant eux, Ronald, vous savez que ce n’est pas pour rigoler ni boire un bon coup après, parce qu’ils veulent vous voir mort. Ils veulent vous tuer, vous comprenez, Roro ? Et vous avez à peine le temps de brandir votre belle épée brillante à deux tranchants qu’ils vous ont déjà gravé leur nom et leur adresse sur le bide. Et c’est là que j’ai reçu ma formation au maniement des armes. Enfin… des poings, des genoux, des dents et des coudes, surtout.

— Monsieur, vous n’êtes pas un gentilhomme, fit Rouille.

— Je savais bien que j’avais un côté qui me plaisait.

— Ne voyez-vous donc pas que vous ne pouvez pas enrôler des… nains et des trolls dans un régiment morporkien ?

— Ça dit seulement “soldats en armes”, et les nains amènent leurs haches personnelles. Une grosse économie. Et puis, si vous les avez vraiment vus se battre, c’est que vous étiez sûrement de leur côté.

— Vimaire…

— Sire Samuel, monseigneur. »

Rouille parut réfléchir un instant.

« Bon, très bien, fit-il. Alors, vous et votre… régiment allez passer sous mon commandement…

— C’est curieux, mais non, fit aussitôt Vimaire. Sous le commandement du roi ou de son représentant dûment désigné, c’est ce qu’affirme Les Règles et usages de la chevalerie de Scavone. Et il n’existe évidemment plus de représentant dûment désigné depuis qu’un salaud fini a coupé la tête du dernier roi. Oh, divers zigotos ont, semble-t-il, dirigé la ville, mais selon la tradition chevaleresque… »

Rouille s’absorba une fois encore dans ses pensées. On aurait dit une tondeuse à gazon venant d’apprendre que l’herbe s’est syndiquée en collectif ouvrier. Tout au fond de lui, on le sentait nettement, il savait que tout ça n’arrivait pas vraiment. Ça ne pouvait pas arriver parce que ces choses-là n’arrivaient pas. Il pouvait sans risque ignorer toute preuve du contraire. Cependant, il était peut-être nécessaire de feindre.

« A mon avis, vous allez constater que, légalement, votre position… » commença-t-il. Les yeux lui sortirent un instant de la tête lorsque Vimaire l’interrompit joyeusement.

« Oh, quelques problèmes risquent de se poser, je vous l’accorde. Mais si vous portez l’affaire devant monsieur Biaiseux, il va répondre par “c’est un cas intéressant”, formule d’avocat, vous le savez, qui signifie“’mille piastres par jour plus les frais et il faut compter plusieurs mois”. Alors je vais vous laisser vous occuper de tout ça, d’accord ? J’ai tant de choses à faire, vous savez. Je pense que les échantillons pour les nouveaux uniformes doivent être arrivés à mon bureau maintenant, c’est tellement important d’avoir une tenue correcte sur le champ de bataille, non ? »

Rouille lança un autre regard à Vimaire puis s’en alla à grands pas.

Détritus se mit au garde-à-vous en tapant du pied à côté de Vimaire, et son salut tinta élégamment sur son casque.

« Quoi on fait maintenant, monsieur commissaire ?

— On peut plier bagage, je crois. Tous les gars se sont enrôlés ?

— Ouim’sieur !

— Vous leur avez dit que ce n’était pas obligatoire ?

— Ouim’sieur commissaire ! J’ai dit : “C’est pas obligatoire, mais il faut.”

— Détritus, je voulais des volontaires.

— ’xact, monsieur. Tous portés volontaires, j’ai veillé. »

En soupirant, Vimaire regagna son bureau. Ils ne risquaient sûrement pas grand-chose. Il se sentait en position de force sur le plan légal et, s’il connaissait bien Rouille, l’homme respecterait la loi à la lettre. Les types comme lui n’y manquent jamais, malgré leurs airs cavaliers. Et puis trente agents du Guet comptaient pour quantité négligeable dans cette affaire. Rouille pouvait se permettre de les ignorer.

Une guerre se prépare, songeait Vimaire, et les voilà qui refont tous surface. L’ordre civil est renversé parce que c’est la règle. Et les Rouille et consorts se retrouvent en haut du tas. Des aristocrates qui se prélassent des années durant… et brusquement ils ressortent la vieille armure et décrochent l’épée du dessus de la cheminée. Ils se disent qu’une guerre va éclater et leur seule préoccupation, c’est que les guerres se gagnent ou se perdent…

Il y a une main derrière tout ça. Une main qui veut la guerre. Qui a payé pour tuer Oscar et Neigeuse. Qui voulait la mort du prince. Il faut que je m’en souvienne. Il ne s’agit pas d’une guerre. Mais d’un crime.

Puis il s’aperçut qu’il se demandait si l’agression contre le commerce de Goriff n’avait pas été organisée par les mêmes personnes, et si ces personnes n’avaient pas mis le feu à l’ambassade.

Puis il comprit pourquoi de telles idées lui tournaient dans la tête.

C’était parce qu’il tenait à l’existence de conspirateurs. Il valait beaucoup mieux imaginer des hommes dans une salle enfumée, devenus fous et cyniques à force de privilèges et de pouvoir, en train de comploter en sirotant une fine. Il fallait s’accrocher à ce type d’image, car on risquait sinon de devoir se rendre à l’évidence, que les malheurs avaient pour cause des gens ordinaires, des gens qui brossaient le chien et racontaient des histoires à leurs enfants pour les endormir mais étaient ensuite capables de sortir commettre des atrocités sur d’autres gens ordinaires. C’était tellement plus facile de tout leur mettre sur le dos à eux. C’était affreusement déprimant de penser qu’eux, c’était nous. Si c’était eux, alors rien n’était la faute de personne. Si c’était nous, qu’advenait-il de moi ? Après tout, je suis l’un de nous. Forcément. Je ne me suis jamais vu comme l’un d’eux. Personne ne se voit jamais comme l’un d’eux. On est toujours l’un de nous. Ce sont eux les responsables des malheurs.

C’était à peu près le moment, dans sa vie antérieure, où Vimaire débouchait une bouteille et ne se souciait pas trop du contenu dès lors que ça pouvait décaper la peinture…

« Ook ?

— Oh, salut. Qu’est-ce que je peux faire pour… Ah, oui, je vous ai demandé des livres sur le Klatch… C’est tout ? »

Le bibliothécaire tendit timidement un petit livre vert en mauvais état. Vimaire s’était attendu à quelque chose de plus gros, mais il le prit quand même. On trouvait toujours son avantage à jeter un coup d’œil aux bouquins que choisissait l’orang-outan. Il accordait ses livres aux clients. Vimaire supposait que c’était un talent, de la même façon qu’un croque-mort s’y entend pour estimer les tailles.

Sur le dos de l’ouvrage, en lettres dorées décolorées, on lisait les mots VENI VIDI VICI : Une vie de soldat. Général A. Tacticus.



Chicard et le sergent Côlon s’avançaient doucement dans la ruelle.

« Je sais qui c’est ! souffla Fred. C’est Léonard de Quirm, comme j’te dis ! Il a disparu y a cinq ans !

— Bon, il s’appelle Léonard et il est de Quirm, et après ? fit Chicard.

— C’est un génie pas possible.

— C’est un cinglé.

— Ouais, ben, entre le génie et la folie, c’est un peu d’la corde raide, paraît…

— Il s’est ramassé, alors.

— Oh, mince, ça ne va pas aller du tout, ça… fit la voix derrière eux. Je le reconnais, vous aviez parfaitement raison, la précision serait insuffisante à une distance normale. Est-ce que ça vous embêterait de vous arrêter un instant, s’il vous plaît ? »

Ils se retournèrent. Léonard démontait déjà le tube.

« Si vous pouviez ne pas lâcher ce bout, caporal… et, sergent, auriez-vous l’amabilité de tenir cette pièce immobile… Des genres d’ailerons devraient régler la question, je suis sûr que j’avais sur moi un morceau de bois adéquat… » Léonard se mit à se tapoter les poches.

Les agents s’aperçurent que leur agresseur s’était arrêté afin de modifier son arme et qu’il la leur avait mise entre les mains pendant qu’il cherchait un tournevis. La situation sortait de l’ordinaire.

Chicard prit sans un mot la fusée que tenait Côlon et l’enfonça dans le tube.

« C’est quoi, ce bidule, là, monsieur ? » demanda-t-il.

Léonard releva brièvement la tête entre deux coups donnés à ses poches.

« Oh, ça, c’est la détente, répondit-il. Qui, comme vous le constatez, frotte contre le silex et…

— Parfait. »

Une flamme jaillit un court instant, suivie d’une fumée noire.

« Oh là là », fit Léonard.

Les agents se retournèrent comme s’ils craignaient ce qu’ils allaient découvrir. La fusée avait parcouru en flèche la ruelle sur toute sa longueur et disparu par la fenêtre d’une maison.

« Ah… ne pas oublier, par mesure de sécurité pour le nouveau modèle, de préciser “introduire dans ce sens” sur le projectile, fit Léonard. Bon, où est donc ce carnet… ?

— Je crois qu’on ferait mieux de se tirer, dit Côlon en reculant. Et en vitesse. »

Dans la maison se produisit une explosion d’étoiles et de boules pour réjouir petits et grands mais pas le troll qui venait d’ouvrir la porte.

« Ah, vraiment ? fit Léonard. Eh bien, s’il faut aller vite, j’ai un très intéressant projet d’engin à deux roues… »

Sans se concerter, les agents lui collèrent chacun une main sous le bras, le soulevèrent et prirent leurs jambes à leur cou.

« Oh là là », fit Léonard, transporté à reculons.

Les deux agents plongèrent dans une ruelle latérale puis se faufilèrent et zigzaguèrent dans plusieurs autres avec un calme tout professionnel. Ils finirent par adosser Léonard contre un mur au bout d’une venelle et jetèrent un coup d’œil à l’intersection.

« La voix est libre, dit Chicard. Ils sont partis de l’autre côté.

— Bon, fit Côlon. Alors, qu’est-ce que vous fichiez ? J’veux dire, vous êtes p’t-être un génie comme on l’raconte, monsieur de Quirm, mais quand il s’agit de menacer les gens, vous êtes aussi malin qu’une cible de fléchettes gonflable.

— J’ai été un peu cruche, on dirait, non ? reconnut Léonard. Mais je vous conjure de me suivre. J’ai hélas cru qu’en tant que guerriers vous comprendriez plus aisément la force…

— Ben, oui, on est bien des guerriers, fit le sergent Côlon, mais…

— Dites, vous en avez pas une autre, de vos fusées ? » demanda Chicard en se hissant à nouveau le tube sur l’épaule. Dans son oeil brillait la lueur particulière qu’on rencontre chez les petits individus qui viennent de mettre la main sur une très, très grosse arme.

« C’est possible », dit Léonard. Et dans son œil à lui brillait l’éclat dément du candide qui s’imagine jouer au plus malin. « Pourquoi n’allons-nous pas voir ça ? Vous comprenez, on m’a demandé de vous ramener par tous les moyens possibles.

— Les pots d’vin, ça m’paraît bien, à moi », fit Chicard. Il colla un œil contre le collimateur du tube et se mit à émettre des bruits de fusée.

« Qui vous a demandé de nous ramener ? demanda Côlon.

— Le seigneur Vétérini.

— Le Patricien nous réclame ?

— Oui. Il a dit que vous avez des qualités exceptionnelles et que vous devez le rejoindre tout de suite.

— Au palais ? J’ai entendu dire qu’il avait mis les bouts.

— Oh, non. Au… euh… au… euh… au port… sur les quais…

— Des qualités exceptionnelles, hein ? fit Côlon.

— Euh… sergent, commença Chicard.

— Attends, Chicard, fit Côlon d’un air important. L’est grand temps qu’on reconnaisse nos mérites, tu l’sais. Des hommes d’hexpérience, c’est l’ossature d’une force armée. J’ai l’impression, poursuivit-il, moi, j’ai l’impression qu’on est dans le cas de figure “à situation exceptionnelle, des hommes exceptionnels”.

— Quoi ?

— J’parle de nous. Des hommes aux qualités exceptionnelles. »

Chicard hocha la tête, mais pas vraiment de gaîté de cœur. A bien des égards, il était beaucoup plus lucide que son supérieur, et ces « qualités exceptionnelles » l’inquiétaient. Etre choisi pour des « qualités exceptionnelles » équivalait à se faire désigner volontaire. D’ailleurs, qu’est-ce que les « qualités exceptionnelles » avaient d’exceptionnel ? Les berniques avaient aussi des qualités exceptionnelles.

« Est-ce qu’on va encore agir en sous-main ? » demanda Côlon.

Léonard battit des paupières. « Ma foi… en sous-main, oui, je crois pouvoir dire que vous avez bien choisi le terme, vous êtes tout près de la vérité. Oui, je vous assure.

— Sergent…

— Tais-toi, caporal. » Côlon attira Chicard tout près de lui. « En sous-main, ça veut dire qu’on recevra pas de flèches ni de coups de couteau, tu comprends ? souffla-t-il. Et qu’est-ce que veut surtout éviter un soldat professionnel ?

— De recevoir des flèches et des coups d’surin répondit machinalement Chicard.

— Voilà ! Alors allons-y, monsieur Quirm ! Le devoir nous appelle !

— Bravo ! fit Léonard. Dites-moi, sergent, avez-vous couru les mers ? »

Côlon salua une fois encore. « Nonm’sieur ! Ni les mères ni les filles ! Je suis marié et heureux en ménage, m’sieur !

— Je veux dire, n’avez-vous jamais sillonné les océans ? »

Côlon lui jeta un regard rusé.

« Ah, vous m’aurez pas comme ça, monsieur, dit-il. Tout l’monde sait que les chevaux couleraient. »

Léonard marqua un temps et régla son cerveau sur la longueur d’onde de Radio Côlon.

« Avez-vous, par le passé, déjà navigué en mer, sur un bateau ?

— Moi, monsieur ? Surtout pas, monsieur. C’est la vue des vagues qui montent et qui descendent, monsieur.

— Vraiment ? fit Léonard. Eh bien, par bonheur, ça ne sera pas un problème. »



Bon, on recommence…

Réunir les faits, voilà…

Le monde regardait Ankh-Morpork. Quelqu’un voulait voir le Guet proclamer que l’assassinat avait été commandité par le Klatch. Qui ?

Quelqu’un avait aussi décapité net Lapente Neigeuse et l’avait laissé plus mort qu’une demi-douzaine de seaux d’appâts pour poisson.

L’image de la grande épée courbe d’Ahmed 71-heures s’imposa à son esprit. Alors…

… supposons qu’Ahmed soit le serviteur ou le garde du corps de Khufurah et qu’il ait découvert…

Non, ça ne marchait pas. Qui l’aurait mis au courant ?

Eh bien, il l’avait peut-être découvert d’une façon ou d’une autre, ce qui voulait dire qu’il devait aussi savoir qui avait payé l’homme…

Vimaire se carra dans son fauteuil. Ça restait un mystère mais il allait le résoudre, il le savait. Une fois les faits réunis, il allait les analyser, les étudier sous tous les angles sans parti pris et découvrir comment le seigneur Rouille avait monté son coup.

Un sale coco ! Il n’allait pas laisser passer une insulte pareille, surtout venant d’un homme qui en tenait une couche géologique.

Son œil fut attiré par le livre ancien. Le général Tacticus ? Tous les gamins le connaissaient. Ankh-Morpork avait dirigé un immense empire dont une grande partie se trouvait, grâce à lui, en Klatch. Pourtant, curieusement, personne ne l’en avait remercié. Vimaire n’avait jamais bien compris pourquoi, mais la ville paraissait avoir honte du général.

Une des raisons, bien entendu, c’était qu’il avait fini par combattre Ankh-Morpork. La ville de Genua s’était trouvée à court de rois, la consanguinité s’étant développée au point que le seul spécimen restant se réduisait surtout à des dents, et les courtisans de haut rang avaient écrit à Ankh-Morpork pour demander de l’aide.

Le procédé était courant, s’était aperçu Vimaire avec surprise. Les petits royaumes des plaines de Sto n’arrêtaient pas de puiser mutuellement dans les rejetons royaux surnuméraires des uns et des autres. Le roi avait envoyé Tacticus sur un coup de colère. Il n’est pas facile de diriger un empire digne de ce nom quand on reçoit à tout bout de champ des lettres tachées de sang dans le genre de : Bien cher Sire, Je me permets de vous informer que nous avons conquis Betrek, Smale et l’Ushistan. Veuillez m’envoyer 20000 piastres d’arriérés de solde. L’homme ne savait jamais quand s’arrêter. On l’avait donc élevé à la va-vite au rang de duc puis expédié à Genua, sur quoi sa première tâche avait été de se demander d’où venait la plus grande menace militaire sur la ville puis, après l’avoir identifiée, de déclarer la guerre à Ankh-Morpork.

Mais pouvait-on s’attendre à autre chose ? Il avait fait son devoir. Il avait ramené des montagnes de butin, des légions de prisonniers et, détail rarissime parmi les chefs militaires morporkiens, la plupart de ses hommes. Vimaire se demandait si ce dernier point n’avait pas joué en sa défaveur aux yeux de l’histoire. Comme si, en quelque sorte, il ne jouait pas franc jeu.

« Veni, vidi, vici. » Les paroles qu’il avait soi-disant prononcées lorsqu’il avait conquis… quoi donc ? Pseudopolis, non ? Ou Al Khali ? Ou Quirm ? Sto Lat, peut-être ? Ça remontait aux temps anciens où l’on attaquait les autres villes par principe, puis on revenait les passer à tabac si elles donnaient l’impression de redresser la tête. Et en ce temps-là, on se fichait bien d’agir au vu et au su du reste du monde. On voulait que le monde regarde et soit au courant. « Veni, vidi, vici. » Je suis venu, j’ai vu, j’ai vaincu.

Vimaire avait toujours trouvé le commentaire un peu trop à propos. Ce n’était pas franchement une phrase qui venait à l’esprit du tac au tac. On sentait qu’il l’avait préparée. Il avait sans doute passé des soirées entières sous sa tente à chercher des mots courts commençant par v et à se les répéter, à titre d’essai… Veni, vini, vomui, je suis venu, j’ai trop bu, j’ai rendu ? Visi, veneri, valisi, j’ai une visite rendue, j’ai chopé une maladie mal venue, le camp j’ai foutu ? Ç’a dû être un drôle de soulagement de dénicher trois mots courts qui collaient. Il avait sûrement imaginé la phrase d’abord, puis il était parti en quête d’un pays à conquérir.

Vimaire ouvrit le livre au hasard.

« Il est toujours utile d’affronter un ennemi prêt à mourir pour son pays, lut-il. Vous avez en définitive, lui comme vous, le même objectif en tête. »

« Hah !

— Dingueding-dingueding bii… »

La main de Vimaire s’abattit brutalement sur la boîte.

« Oui ? Qu’est-ce qu’il y a ?

— Quinze heures cinq, entretien avec le caporal Petitcul au sujet du sergent Côlon porté manquant, fit le démon d’un ton boudeur.

— Je n’ai jamais rien prévu de… Qui t’a dit… ? Serais-tu en train de me dire que j’ai un rendez-vous et que je ne suis pas au courant ?

— C’est ça.

— Alors comment tu es au courant, toi ?

— Vous m’avez demandé d’être au courant. Hier soir.

— Tu peux me parler de rendez-vous dont je ne suis pas au courant ?

— Ce sont toujours des rendez-vous en tant que tels, fit le démon. Ils existent, comme qui dirait, dans l’espace de phase des rendez-vous.

— C’est quoi, ça, merde ?

— Ecoutez, fit le démon d’un ton patient, vous pouvez avoir un rendez-vous à n’importe quel moment, d’accord ? Donc tous les rendez-vous existent potentiellement…

— Comment ça ?

— Tout rendez-vous particulier infléchit la courbe, expliqua le démon. Je me contente de choisir le plus vraisemblable dans la projection de la matrice.

— Tu inventes tout ça, dit Vimaire. Si tu avais raison, alors d’un instant à l’autre… »

On frappa à la porte. De petits coups polis, hésitants.

Vimaire ne leva pas les yeux du démon au sourire suffisant.

« C’est vous, caporal Petitcul ? fit-il.

— Oui, monsieur le commissaire. Le sergent Côlon nous a envoyé un pigeon. J’ai pensé que vous deviez le voir, monsieur.

— Entrez ! »

Un petit rouleau de papier fin fut déposé sur son bureau. Il lut :

Me suis porté volontaire pour une mission d’une importance vitale. Chicard est dans le coup lui aussi. On va nous dresser des statues quand ce sera fini.

P.-S. — Quelqu’un mais je peux pas dire qui vous prévient que ce message s’autodétruira dans cinq secondes, il regrette de pas avoir de bons produits chimiques pour faire mieux…

Le papier se mit à se racornir sur les bords puis disparut dans une petite bouffée de fumée âcre.

Vimaire regarda, les yeux écarquillés, le petit tas de cendres qui en restait.

« C’est une chance, j’imagine, qu’ils n’aient pas fait sauter le pigeon, monsieur, dit Hilare.

— Merde, à quoi ils jouent ? Bon, je ne peux pas leur courir après. Merci, Hilare. »

La naine salua et sortit.

« Coïncidence, dit Vimaire.

— Bon, d’accord, fit le démon. Dingueding-dingueding biip ! Quinze heures quinze, réunion de crise avec le capitaine Carotte. »



C’était un cylindre fuselé en pointe aux deux extrémités. Par-derrière, le cône était compliqué : le cylindre s’étrécissait en une succession d’anneaux de plus en plus petits qui se chevauchaient pour se terminer en une grande queue de poisson. On voyait luire du cuir huilé dans les interstices entre les parties métalliques.

Par-devant, un filetage de vis très long et pointu sortait du cylindre exactement comme la corne d’une licorne.

L’ensemble était monté sur un chariot rudimentaire, lui-même posé sur deux rails de fer qui disparaissaient dans les eaux noires au fond du hangar à bateaux.

« Moi, ça m’a l’air d’un poisson géant, dit Côlon. En fer-blanc.

— ’vec une corne, ajouta Chicard.

— Ça flottera jamais, fit Côlon. Là, j’vois où vous avez fait une erreur. Tout l’monde sait que le métal coule.

— Pas tout à fait vrai, dit Léonard avec diplomatie. De toute façon, ce bateau est conçu pour couler.

— Quoi ?

— La propulsion m’a donné de fameuses migraines, je le crains, reprit Léonard en grimpant sur un escabeau. J’ai songé à des pagaies et des rames, et même à une espèce de vis, puis je me suis dit : les dauphins, c’est ça ! Ils se déplacent très vite sans gros effort. Ils sont en pleine mer, évidemment, nous ne trouvons que le dauphin au museau en spatule ici, dans notre estuaire. Les tiges de transmission sont un peu compliquées mais j’ai réussi à atteindre une bonne vitesse. Pédaler peut devenir fatigant, mais, à nous trois, nous devrions obtenir des accélérations satisfaisantes. C’est étonnant ce qu’on arrive à faire en imitant la nature, et j’espère bien que mon projet de machine vol… Oh… où êtes-vous passés… ? »

Il serait difficile de définir quel élément de la nature aux accélérations satisfaisantes cherchaient à imiter les agents du Guet, mais c’était un élément qui avait tendance à se coincer souvent dans les portes.

Ils cessèrent de se bagarrer et entreprirent de rentrer dans la salle à reculons.

« Ah, sergent, fit le seigneur Vétérini en apparaissant devant eux. Et le caporal Chicque. Léonard vous a-t-il tout expliqué ?

— Vous pouvez pas nous demander d’aller dans cette machine, monseigneur ! Ce serait du suicide ! » fit Côlon.

Le Patricien joignit les mains devant sa bouche à la façon d’un fidèle en prière et aspira lentement une goulée d’air dans un chuintement, la mine songeuse.

« Non, non, je crois que vous vous trompez, dit-il enfin comme s’il parvenait à la conclusion d’une énigme métaphysique particulièrement ardue. Je crois que monter à bord de l’engin serait, selon toute probabilité, un acte courageux voire rémunérateur. Je me risquerais même à avancer que le suicide, ce serait de ne pas aller dans cette machine. Mais j’aimerais avoir votre opinion. »

Le seigneur Vétérini n’avait rien d’un costaud, et depuis quelque temps il marchait même en s’aidant d’une canne d’ébène. Nul ne se souvenait l’avoir déjà vu manier une arme, et une intuition aussi soudaine qu’inhabituelle souffla au sergent Côlon que le détail n’avait en vérité rien de rassurant. On racontait qu’il avait suivi les cours de l’école des Assassins, mais personne ne se rappelait quelles armes il avait étudiées. Il avait appris les langues. Et brusquement, une fois en face de lui, tout cela paraissait beaucoup moins anodin.

Le sergent Côlon salua, un réflexe toujours utile dans un cas d’urgence, et brailla :

« Caporal Chicque, pourquoi vous êtes pas dans le… poisson-bidule en métal qui coule ?

— Sergent ?

— Grimpez-moi cette échelle et disparaissez, mon gars… hop hop hop… »

Chicard gravit tant bien que mal les barreaux et disparut. Côlon exécuta un nouveau salut. On mesurait d’habitude sa nervosité à la promptitude de son salut. On aurait pu découper du pain en tranches avec celui-là.

« Prêt à y aller, m’sieur ! cria-t-il.

— Bravo, sergent, fit Vétérini. Vous offrez exactement les qualités exceptionnelles que je recherche…

— … dis, sergent, lança une voix métallique depuis le ventre du poisson, c’est farci de chaînes et de roues dentées là-dedans. A quoi ça sert, ce bazar ? » La grande vrille à l’avant de l’engin se mit à tourner en grinçant.

Léonard surgit de derrière le poisson.

« Je crois que nous devrions tous embarquer, dit-il. J’ai allumé la bougie qui va se consumer et couper la ficelle qui va libérer le poids qui va retirer les cales.

— Euh… comment ça s’appelle, cette machine ? demanda Côlon en montant l’échelle à la suite du Patricien.

— Eh bien, vu qu’il se déplace sous la surface dans un environnement marin, je l’ai toujours appelé l’“appareil qui va sous l’eau sans risque”, répondit Léonard dans son dos[10](#10_1). Mais le plus souvent, c’est pour moi le Bateau. »

Il tendit le bras derrière lui et referma le panneau.

Un éventuel témoin dans le hangar aurait entendu au bout d’un moment les claquements sourds de verrous coulissant dans leurs logements.

La bougie se consuma et coupa la ficelle qui libéra le poids qui retira les cales. Puis, après un démarrage lent, le Bateau glissa sur les rails et s’enfonça dans les eaux sombres qui, au bout de quelques secondes, se refermèrent sur lui. Gloup.



Nul ne prêta attention à Angua lorsqu’elle gravit au petit trot la passerelle. L’important, elle ne l’ignorait pas, c’était de prendre l’air naturel. Personne ne se soucie d’un gros chien qui paraît savoir où il va.

Du monde tournait en rond sur le pont comme tous les terriens à bord d’un bateau qui se demandent ce qu’ils doivent faire, voire où se retenir de le faire. Certains des plus stoïques avaient dressé de petits campements, délimitant à l’aide de ballots et de morceaux de tissu des lotissements miniatures de propriétés privées. Ils rappelaient à Angua les tuyaux d’écoulement bicolores et les démarcations imperceptibles des maisons du chemin Baisefric, témoignant encore d’une autre façon de tracer une frontière. Ça, c’est chez moi, et ça, c’est chez toi. Mets le pied sans permission chez moi, et je te mets le mien sans ta permission où tu penses.

Deux gardes se tenaient de faction de chaque côté de la porte des cabines. On ne leur avait pas dit d’arrêter les chiens.

Les effluves menaient en dessous. Elle sentait les autres chiens et une forte odeur de clou de girofle.

Au bout du couloir étroit, elle aperçut une porte entrouverte. Elle l’ouvrit d’une poussée du museau et regarda autour d’elle.

Les chiens étaient couchés sur un tapis d’un côté d’une grande cabine. D’autres chiens auraient sans doute aboyé, mais ceux-ci se contentèrent de tourner leur belle tête vers elle, de loucher le long de leur museau et de la détailler.

Elle vit un lit étroit, plus loin, que dissimulaient en partie des draperies de soie.

Ahmed 71-heures se penchait au-dessus, mais il pivota lorsqu’elle entra.

Il lança un coup d’œil vers les chiens avant de regarder à nouveau Angua, l’air intrigué. Puis, au grand étonnement de la jeune femme, il s’assit par terre devant elle.

« Et qui est ton maître ? » demanda-t-il dans un morporkien impeccable.

Angua remua la queue. Il y avait quelqu’un dans le lit, elle flairait sa présence, mais ça ne l’inquiétait pas. Des mâchoires assez puissantes pour trancher un cou permettent de se sentir détendu dans la plupart des situations.

Ahmed lui tapota la tête. Très peu de gens peuvent se vanter d’avoir eu un tel geste envers un loup-garou sans avoir dû par la suite demander à leur entourage de leur couper leur viande, mais Angua avait appris à se maîtriser.

Puis il se leva et se dirigea vers la porte. Elle l’entendit dire quelques mots à quelqu’un dehors, après quoi il revint dans la cabine et lui sourit.

« Un coup je pars, un coup je reviens… »

Il ouvrit un petit placard et en sortit un collier pour chien serti de pierreries.

« Tu vas avoir un collier. Oh, et voici à manger, ajouta-t-il alors qu’un serviteur apportait des bols. “Nick nack paddy wack, t’auras du rata” est une chanson enfantine d’Ankh-Morpork, m’a-t-on dit, eh bien, mon petit toutou, j’ignore ce qu’est ce nick nack paddy wack, mais du rata, tu vas en avoir, et ce n’est pas de la soupe… »

On déposa l’assiette devant Angua. Les autres chiens remuèrent, mais Ahmed cracha un mot et ils se recouchèrent.

Ce n’était pas de la soupe, ni du rata, d’ailleurs, mais du… vulgaire aliment pour chien. En termes morporkiens, ça voulait dire des ingrédients dont on ne garnirait même pas une saucisse, et il existe peu de choses dont un charcutier pourvu d’un hachoir assez gros ne garnirait pas une saucisse.

Le petit élément humain au fond d’elle-même était révolté, mais la louve-garou bavait à la vue des boyaux luisants et des bouts de gras bloblottants…

L’assiette était en argent.

Elle releva la tête. Ahmed l’observait attentivement.

Evidemment, on traitait les chiens royaux comme des rois, tous les colliers en diamant… Ça ne signifiait pas qu’il savait…

« Pas faim ? fit-il. Tes babines disent le contraire. »

Quelque chose claqua autour du cou de la louve-garou au moment où elle se retournait pour mordre. Ses crocs se refermèrent sur une pleine gueule de tissu graisseux, mais c’était moins important que la douleur.

« Son Altesse aime toujours que ses chiens aient de beaux colliers, dit Ahmed 71-heures à travers le brouillard rouge. Rubis, émeraudes… et diamants, mademoiselle Angua. » Sa figure descendit au niveau de la louve-garou. « Sertis dans de l’argent. »



« … J’ai toujours pensé que l’importance des forces n’était en rien un facteur essentiel. Le facteur essentiel, c’est la disposition et l’engagement des réserves, la focalisation de la puissance en un point… »

Vimaire s’efforça de se concentrer sur Tacticus. Mais deux choses l’en empêchaient. La première, c’était la figure tout sourire d’Ahmed 71-heures qui le dévisageait à chaque ligne. Et l’autre, sa montre qu’il avait adossée au désorganiseur. Elle était mue par un véritable mécanisme d’horlogerie, donc beaucoup plus fiable. Et elle n’avait pas besoin d’être nourrie. Elle tictaquait tranquillement. En ce qui la concernait, il pouvait oublier ses rendez-vous. Il l’aimait bien.

L’aiguille des secondes remontait le cadran vers la minute suivante lorsqu’il entendit des pas gravir l’escalier.

« Entrez, capitaine », dit Vimaire. Un ricanement s’échappa de la boîte.

Carotte avait la figure plus rose que d’habitude.

« Il est arrivé quelque chose à Angua », fit Vimaire.

La figure de Carotte se vida de ses couleurs vives. « Comment le savez-vous ? »

Vimaire referma avec fermeté le couvercle sur le démon ricanant. « Appelons ça de l’intuition, d’accord ? J’ai raison, non ?

— Oui, monsieur le commissaire ! Elle est montée à bord d’un bateau klatchien, et maintenant il a levé l’ancre ! Elle n’est pas redescendue !

— Qu’est-ce qu’elle est allée faire à bord, bons dieux ?

— On suivait la trace d’Ahmed ! Et on aurait dit qu’il emmenait quelqu’un avec lui. Quelqu’un de malade, monsieur !

— Il est parti ? Mais les diplomates sont toujours… »

Vimaire s’arrêta. Quand on ne connaissait pas Carotte, son histoire avait de quoi surprendre. Certains hommes, si leur petite amie s’était fait shangaïer sur un navire étranger, auraient plongé dans l’Ankh, ou au moins piqué un sprint sur la croûte, puis bondi à bord et distribué des gnons sans discrimination. Bien entendu, par les temps qui couraient, une telle réaction serait mal venue. La réaction sensée serait de mettre le monde au courant, mais quand bien même…

Seulement, Carotte croyait dur comme fer que les affaires personnelles ne se confondaient pas avec les affaires importantes. Evidemment, Vimaire le croyait aussi. Il fallait espérer, quand ça se corsait, prendre ensuite les bonnes décisions. Mais il y avait quelque chose de vaguement terrifiant chez ceux qui ne se contentaient pas de le croire mais accordaient leur vie à ce principe. C’était aussi troublant que rencontrer un prêtre réellement pauvre.

A l’évidence, si Angua était tombée dans un piège, il fallait se dire que ce n’était pas à son secours qu’on allait se porter.

Mais…

Seuls les dieux savaient ce qui arriverait s’il partait maintenant. La ville était prise d’une folie guerrière. Il se passait des événements graves. Dans ces circonstances, chacune de ses cellules lui rappelait que le commissaire divisionnaire du Guet avait des responsabilités…

Il tambourina des doigts sur le bureau. Il était vital, en un moment pareil, de prendre la bonne décision. Il était payé pour ça. Les responsabilités…

Il devait rester sur place et agir au mieux.

Mais… l’histoire était jonchée des os de braves types qui avaient obéi à de mauvais ordres dans l’espoir d’amortir le choc. Oh oui, ils pouvaient faire pire, mais le pire arrivait le plus souvent dès qu’ils décidaient d’obéir à de mauvais ordres.

Ses yeux passèrent de Carotte au désorganiseur puis au monticule chancelant de paperasse sur son bureau.

La barbe ! Il était fait pour alpaguer les voleurs ! Depuis toujours ! Pourquoi mentir ?

« Pas question de laisser Ahmed retourner au Klatch ! dit-il en se levant. Un bateau rapide, c’est ça ?

— Oui, mais il avait l’air plutôt lourd dans l’eau.

— Alors on peut sans doute le rattraper avant qu’il soit trop loin… »

Tandis qu’il s’élançait, il eut, l’espace d’une seconde, la sensation étrange de se dédoubler. Cela parce qu’il était vraiment, l’espace d’une seconde, deux personnes à la fois. Qui s’appelaient pareillement Samuel Vimaire.

Pour l’histoire, les choix se réduisent ni plus ni moins qu’à des directions. Le Pantalon du Temps s’ouvrit devant Vimaire qui plongea dans une des jambes.

Et, ailleurs, le Vimaire qui avait fait l’autre choix entama une chute vers un avenir différent.

Ils revinrent tous les deux en trombe récupérer leur désorganiseur. Par le plus scandaleux des caprices du hasard, chose rarissime, dans la fraction de seconde qu’ils mirent à se décider, chacun prit celui de l’autre.

Parfois l’avalanche ne dépend que d’un seul flocon. Parfois un caillou a l’opportunité de découvrir ce qui se serait passé… si seulement il avait rebondi de l’autre côté.



Les mages d’Ankh-Morpork s’étaient montrés inflexibles sur la question de l’imprimerie. Pas de ça chez nous, avaient-ils dit. Imaginez, avaient-ils dit, que quelqu’un imprime un livre sur la magie puis qu’il réorganise les caractères pour un livre… mettons, de cuisine. Le métal se souviendrait. Les sortilèges ne sont pas que des mots. Ils vivent dans plusieurs dimensions. On passerait son temps à parler de recettes de soufflés. En outre, on pourrait imprimer des milliers de ces saletés, dont beaucoup risqueraient de tomber sous les yeux du premier venu.

La Guilde des Graveurs s’opposait aussi à l’imprimerie. Il se dégageait une certaine pureté, prétendaient-ils, d’une page de texte gravée. Elle se présentait entière, non souillée. Les artisans effectuaient du très beau travail à des tarifs très raisonnables. Permettre à des individus inexpérimentés d’assembler n’importe comment des caractères témoignerait d’un manque de respect pour les mots, et rien de bon ne pourrait en sortir.

L’unique tentative d’installation d’une presse typographique à Ankh-Morpork s’était soldée par un incendie mystérieux et la mort par suicide du malheureux imprimeur. Tout le monde savait qu’il s’agissait d’un suicide parce qu’il avait laissé une lettre. Qu’on l’ait gravée sur une tête d’épingle passait pour un détail sans rapport avec le sujet.

Et le Patricien était contre l’imprimerie parce que le peuple, s’il acquérait trop de connaissance, s’en trouverait forcément perturbé.

Aussi la population tablait-elle sur le bouche à oreille, système qui fonctionnait parfaitement, les bouches des uns ne se trouvant jamais bien loin des oreilles des autres. Beaucoup de bouches se trouvaient juste sous le nez des adhérents de la Guilde des Mendiants[11](#11_1), des citoyens qui passaient pour sérieux et bien informés. Certains étaient très respectés pour leurs reportages sportifs.

Le seigneur Rouille observa d’un air songeur Combleur Michel, marmonneur de catégorie 2.

« Et qu’est-ce qui s’est passé ensuite ? »

Combleur Michel se gratta le poignet. Il était récemment passé en catégorie supérieure parce qu’il avait enfin réussi à contracter une maladie de peau défigurante mais inoffensive.

« Monsieur Carotte y est resté deux ou trois minutes, m’seigneur. Et après, ils sont tous ressortis en courant, parfaitement, et ils…

— Qui ça, “ils” ? » fit Rouille. Il réfrénait une furieuse envie de se gratter le bras.

« Y avait Carotte, Vimaire, un nain, un zombie et tout l’monde, m’seigneur. Ils ont couru jusqu’aux quais, m’seigneur, puis Vimaire a vu l’capitaine Jennequin et il a dit… »



« Ah, capitaine Jennequin ! C’est votre jour de chance ! »

Le capitaine leva les yeux du cordage qu’il enroulait. Personne n’aime s’entendre annoncer que c’est son jour de chance. Ça n’augure jamais rien de bon. Seulement que des pépins vont arriver sous peu.

« Ah oui ? fit-il.

— Parfaitement, parce qu’une occasion unique s’offre à vous de participer à l’effort de guerre !

— Ah bon ?

— Ainsi que de prouver votre patriotisme, ajouta Carotte.

— Ah oui ?

— On a besoin d’emprunter votre bateau, dit Vimaire.

— Allez vous faire foutre !

— Je préfère croire qu’il s’agit d’une expression de marin voulant dire “mais avec plaisir”, fit Vimaire. Capitaine Carotte ?

— Monsieur le commissaire.

— Détritus et vous, allez donc jeter un coup d’œil derrière la fausse cloison dans la cale.

— D’accord, monsieur le commissaire. » Carotte se dirigea vers l’échelle.

« Y a pas de fausse cloison dans la cale ! cracha Jennequin. Et j’connais la loi, vous pouvez pas… »

Un fracas de bois monta d’en dessous.

« Si ce n’était pas une fausse cloison, c’est que le petit Carotte a ouvert une brèche dans la coque, dit calmement Vimaire en observant le capitaine.

— Euh…

— Moi aussi, je connais la loi. » Vimaire dégaina son épée. « Voyez ça ? fit-il en la brandissant. Ça, c’est la loi militaire. Et la loi militaire, c’est une épée. Pas une épée à double tranchant. Elle n’en a qu’un, et qui est pointé sur vous. Trouvé quelque chose, Carotte ? »

Carotte apparut par-dessus le bord de la cale. Il avait une arbalète à la main.

« J’affirme, dit Vimaire, que ça ressemble à une Massetard & Fortdubras “Vipère” série 3, qui tue tout ce qui bouge mais laisse les bâtiments intacts.

— Il y a des caisses et des caisses de matériel, dit Carotte.

— ’spas lég… commença Jennequin dont la voix donnait l’impression que le monde s’ouvrait sous ses fesses.

— Vous savez, je crois qu’il doit exister une loi contre la vente d’armes à l’ennemi en temps de guerre, fit Vimaire. Mais peut-être pas, évidemment. Je vais vous dire, ajouta-t-il joyeusement, pourquoi est-ce qu’on n’irait pas tous ensemble place Sator ? Il y a foule à cette heure de la journée, une foule qui se passionne pour la guerre et qui acclame nos braves troufions… Pourquoi est-ce qu’on n’irait pas lui soumettre l’affaire ? Vous m’avez dit qu’il fallait écouter la voix du peuple. Bizarre, ça… on rencontre des gens séparément, ils ont l’air bien, ils ont une cervelle qui fonctionne, puis ils se rassemblent et on entend la voix du peuple. Une voix qui gronde, les babines retroussées.

— C’est la loi de la populace !

— Oh non, sûrement pas. Appelez ça la justice populaire.

— Un homme, un caillou », fit spontanément Détritus.

Jennequin avait l’air de redouter que ses fesses s’épanchent sur le pont. Il jeta un regard mauvais à Vimaire puis à Carotte et ne trouva aucun réconfort.

« Evidemment, de nous, vous n’auriez rien à craindre, fit Vimaire. Quoique… vous pourriez trébucher en descendant l’escalier pour vous rendre aux cellules.

— Y a pas d’escalier pour aller à vos cellules !

— On peut en prévoir.

— S’il vous plaît, monsieur Jennequin, fit Carotte dans son rôle de bon flic.

— Je… j’emmenais pas… les armes… au Klatch, dit lentement Jennequin comme s’il déchiffrait péniblement un texte sous son crâne. Je les ai… en fait… achetées pour… les offrir… à…

— Oui ? Oui ? l’encouragea Vimaire.

— … nos… braves soldats.

— Bravo ! lança Carotte.

— Et vous seriez ravi de… ? souffla Vimaire.

— Et… je serais ravi de… prêter mon bateau pour l’effort de guerre, fit un Jennequin en sueur.

— Un vrai patriote », le félicita Vimaire.

Jennequin ne savait plus où se mettre.

« Qui vous a raconté qu’y avait une fausse cloison dans la cale ? demanda-t-il. Vous avez dit ça au hasard, pas vrai ?

— Oui, répondit Vimaire.

— Aha ! Je l’savais bien, que vous disiez ça au hasard !

— Patriote mais futé, dit Vimaire. Bon… comment vous y prenez-vous pour faire avancer vite ce bateau ? »



Le seigneur Rouille tapota des doigts sur la table. « Dans quel but a-t-il pris le bateau ?

— Chaispas, m’seigneur, fit Combleur Michel en se grattant la tête.

— Crénom ! Quelqu’un d’autre les a vus ?

— Oh, y avait pas grand monde dans le coin, m’seigneur.

— C’est déjà ça.

— Rien qu’moi et Ron l’Infect, le Canard, Colinmaille l’aveugle, Ringo les Sourcils, José Pas-question, Sidon Traviolle, ce salaud de Mouchard, Popaul Siffleur et puis quelques autres, m’seigneur. »

Rouille se tassa dans son fauteuil et se passa une main blême sur la figure. A Ankh-Morpork, la nuit avait un millier d’yeux et la journée aussi, sans oublier cinq cents bouches et neuf cent quatre-vingt-dix-neuf oreilles[12](#12_1).

« Les Klatchiens doivent être au courant, alors, dit-il. Un détachement militaire d’Ankh-Morpork a embarqué pour le Klatch. Une armée d’invasion.

— Oh, on ne peut pas vraiment appeler ça… intervint le lieutenant Frellon.

— C’est ainsi que vont l’appeler les Klatchiens. Et puis le troll Détritus est avec eux », répliqua Rouille.

Frellon s’assombrit. Détritus était une armée d’invasion à lui tout seul.

« Quels bateaux avons-nous réquisitionnés ? demanda Rouille.

— Il y en a plus de vingt maintenant, si vous comptez L’indestructible, L’indolente et… (le lieutenant Frellon consulta de nouveau sa liste) La Couette d’Ankh-Morpork, monseigneur.

— La Couette ?

— Hélas oui, monseigneur.

— Nous pourrions emmener plus de mille hommes et deux cents chevaux, alors.

— Pourquoi ne pas laisser Vimaire où il est ? fit le seigneur Selachii. Que les Klatchiens s’occupent de lui, et bon débarras.

— Et leur offrir une victoire sur les troupes d’Ankh-Morpork ? C’est comme ça qu’ils prendront la chose. Maudit soit ce type. Il nous force la main. Mais, quand même, ce n’est peut-être pas plus mal. Nous devrions embarquer.

— Sommes-nous parfaitement prêts, monseigneur ? fit le lieutenant Frellon d’une voix dont les inflexions disaient “nous ne sommes pas parfaitement prêts, monseigneur”.

— Il vaudrait mieux. La gloire nous attend, messieurs. Pour citer le général Tacticus, prenons l’histoire par le scrotum. Evidemment, ce n’était pas un combattant très respectable. »



[9](#9) Une des règles du bonheur universel est la suivante : toujours se méfier des accessoires censés simplifier la vie qui pèsent moins lourd que leur manuel d’utilisation.

[10](#10) Trouver des noms adéquats restait bizarrement un domaine où le génie de Léonard de Quirm accusait souvent des défaillances.

[11](#11) Sauf dans le cas particulier de Sidon Traviolle que la ville payait deux piastres par jour pour porter un sac sur la tête. Non parce qu’il était en soi monstrueusement difforme, mais parce que tous ceux qui le croisaient s’en sentaient le reste de la journée littéralement tout retournés.

[12](#12) Encore Sidon Traviolle.

La lumière blanche du soleil gravait des ombres noires dans le palais du prince Cadram. Lui aussi avait une carte du Klatch, composée de tout petits carreaux de couleur sertis dans le sol. Il la contemplait, la mine songeuse.

« Un seul bateau ? » demanda-t-il.

Le général Ashal, son premier conseiller, hocha la tête. Puis ajouta : « Nos voyants n’obtiennent pas une bonne image à cette distance, mais nous croyons qu’un des hommes est Vimaire. Vous vous souvenez de ce nom, sire.

— Ah, le précieux commissaire divisionnaire Vimaire. » Le prince sourit.

« Voilà. Et les quais ont connu depuis une grande activité. Autant dire qu’un corps expéditionnaire se met en route.

— Je croyais que nous avions au moins une semaine, Ashal.

— C’est assurément troublant. Ils ne peuvent pas être prêts, c’est impossible, sire. Il a dû se passer quelque chose. »

Cadram soupira. « Ah, bah, laissons faire le destin. Où vont-ils lancer leur attaque ?

— Gébra, sire. J’en suis sûr.

— Notre ville la mieux fortifiée ? Certainement pas. Seul un idiot agirait ainsi.

— J’ai étudié le seigneur Rouille en profondeur, sire. Souvenez-vous qu’il ne s’attend pas à une résistance de notre part, aussi l’importance de nos forces ne l’inquiète-t-elle pas. » Le général se fendit d’un sourire. Un petit sourire étroit et rusé. « Et, bien entendu, en nous agressant, il accumule infamie sur infamie. Les autres Etats côtiers en prendront note.

— Un changement de plan, alors, fit Cadram. Ankh-Morpork peut attendre.

— Une sage décision, sire. Comme toujours.

— Des nouvelles de mon pauvre frère ?

— Hélas non, sire.

— Nos agents doivent mieux chercher. Le monde regarde, Ashal.

— Exact, sire. »



« Sergent ?

— Oui, Chicard ?

— Cause-moi encore de nos qualités exceptionnelles.

— Tais-toi et pédale, Chicard.

— D’accord, sergent. »

Il faisait assez sombre dans le Bateau. Une bougie se balançait à une fixation au-dessus de la tête penchée de Léonard de Quirm qui, assis aux commandes, dirigeait l’appareil au moyen de deux manettes. Autour de Chicard, des poulies ferraillaient et de petites chaînes cliquetaient. Il se serait cru à l’intérieur d’une machine à coudre. Une machine humide, qui plus est. Des gouttes de condensation tombaient du plafond en un flot continu.

Ils pédalaient depuis dix minutes. Léonard avait passé la majeure partie de ce temps à parler avec excitation. Chicard avait l’impression qu’il ne sortait pas beaucoup. Il parlait d’absolument tout.

Les réserves d’air, par exemple. Chicard acceptait volontiers qu’on puisse comprimer de l’air en un volume très réduit, à savoir dans les barils gémissants et grinçants, cerclés d’acier, attachés aux parois. C’était ce qui arrivait ensuite à cet air qui avait de quoi surprendre.

« Des bulles ! fit Léonard. Encore les dauphins, vous voyez ? Ils ne nagent pas dans l’eau, ils volent dans un nuage de bulles. Ce qui est beaucoup plus facile, évidemment. Moi, j’ajoute un peu de savon, ce qui augmente l’efficacité.

— Il s’figure que les dauphins ça vole, sergent, souffla Chicard.

— Contente-toi de pédaler. »

Le sergent Côlon risqua un coup d’œil derrière lui.

Le seigneur Vétérini était assis sur une caisse retournée au milieu des chaînes cliquetantes, plusieurs croquis de Léonard étalés sur les genoux.

« Continuez, sergent, fit le Patricien.

— D’accord, monseigneur. »

Le Bateau avançait plus vite maintenant qu’ils se trouvaient loin de la ville. Une lumière saumâtre filtrait même par les petits hublots de verre.

« Monsieur Léonard ? fit Chicard.

— Oui ?

— Où on va ?

— Sa Seigneurie souhaite se rendre à Leshp.

— Ouais, je m’doutais que c’était un truc dans l’genre. Je m’suis dit : “Où est-ce que j’veux pas aller ?” Et la réponse m’a giclé dans l’ciboulot, paf, comme ça. Seulement, j’crois pas qu’on va y arriver, vu que dans cinq minutes mes genoux vont s’faire la malle…

— Oh, je vous assure, vous ne serez pas obligé de pédaler tout au long du chemin, dit Léonard. A votre avis, à quoi sert la grande vrille à l’avant ?

— Ça ? J’croyais que c’était pour percer des trous dans l’fond des bateaux ennemis…

— Quoi ? » Léonard se retourna d’un bloc sur son siège, l’air horrifié. « Couler des navires ? Couler des navires ? Avec du monde à bord ?

— Ben… oui…

— Caporal Chicque, je trouve que vous êtes un jeune… homme très malavisé, fit Léonard avec raideur. Se servir du Bateau pour couler des navires ? Ce serait horrible ! De toute façon, aucun marin ne songerait à commettre un acte aussi déshonorant !

— Excusez…

— La vrille, je vous l’apprends, sert à nous fixer aux navires de passage, à la manière du rémora, le poisson-ventouse qui se colle aux requins. Quelques tours suffisent pour se fixer solidement.

— Donc… on pourrait passer à travers la coque, alors ?

— Il faudrait être un jeune homme très négligent et terriblement étourdi ! »



On ne pouvait peut-être pas sillonner les vagues de l’océan, mais tout le monde savait que de petits buissons poussaient en été sur la croûte du fleuve Ankh en aval de la ville. La Doraisin avançait lentement en laissant un sillage derrière elle.

« Vous ne pouvez pas aller plus vite ? fit Vimaire.

— Mais bien sûr, lança Jennequin d’un ton désagréable. Vous voulez qu’on l’plante où, le mât supplémentaire ?

— Le bateau n’est qu’un point, dit Carotte. Pourquoi est-ce qu’on ne le rattrape pas ?

— C’est un bateau plus gros, alors il dispose, comme on dit techniquement, de davantage de voiles, fit Jennequin. Et les bâtiments klatchiens sont taillés pour la vitesse. En plus, on a la cale pleine… »

Il s’arrêta, mais trop tard.

« Capitaine Carotte ? dit Vimaire.

— Monsieur ?

— Balancez tout par-dessus bord.

— Pas les arbalètes ! Elles coûtent plus de cent piastres cha… »

Jennequin s’arrêta encore. La mine de sire Samuel laissait clairement entendre qu’on ne manquait pas de lest dont on pouvait se débarrasser par-dessus bord et qu’il serait judicieux de ne pas se trouver compris dedans.

« Allez donc tirer sur vos cordages, monsieur Jennequin », dit Vimaire.

Il regarda le capitaine s’éloigner d’un pas lourd. Quelques instants plus tard, il entendit un plouf. Il jeta un coup d’œil par-dessus le bastingage et vit une caisse flotter un moment puis couler. Et il se sentit satisfait. Pour Rouille, il n’était bon qu’à attraper les voleurs. Une insulte dans la bouche de l’aristocrate, mais Vimaire l’acceptait. Le vol était le seul crime quel qu’en soit le butin : or, innocence, terre ou vie. Et pour celui qui attrapait les voleurs, il y avait la chasse à l’homme…

Vimaire entendit encore plusieurs bruits de plongeon dans la mer. Il eut l’impression que le bateau faisait un bond en avant.

… la chasse à l’homme. Parce que la chasse était plus simple que la capture. Une fois qu’on avait mis la main sur le coupable, ça se compliquait, mais la chasse avait un goût de pureté et de liberté. C’était beaucoup mieux que triturer des indices et consulter des calepins. Le coupable prend la fuite, je le prends en chasse. Simple.

Le terrier de Vétérini, hein ?

« Dingueding-dingueding biip ! émit sa poche.

— Ne me dis rien, fit Vimaire. Tu veux m’annoncer un truc comme “dix-sept heures : en mer”, c’est ça ?

— Euh… non, répondit le désorganiseur. Ça dit : “Violente engueulade avec le seigneur Rouille”, inscrivez votre nom ici.

— N’es-tu pas censé m’annoncer ce que je vais faire ? demanda Vimaire en ouvrant la boîte.

— Euh… ce que vous devriez faire, rectifia le démon d’un air très inquiet. Oui, ce que vous devriez faire. Je ne comprends pas… euh… on dirait que quelque chose ne cadre pas… »



Angua cessa de vouloir se débarrasser du collier en le frottant contre une cloison. Ça ne marchait pas, et elle avait l’impression que l’argent qui se pressait contre sa peau la glaçait et la brûlait en même temps.

A part ça — et un collier d’argent sur un loup-garou était un ça d’une certaine importance —, on la traitait bien. On lui avait donné de quoi manger dans une assiette, une assiette de bois, et elle avait laissé son côté lupin s’en repaître tandis que l’humain fermait les yeux et se bouchait le nez. Ainsi qu’un bol d’eau relativement douce selon les normes d’Ankh-Morpork. Du moins distinguait-elle le fond du bol.

C’était difficile de réfléchir dans la peau d’un loup. C’était comme vouloir ouvrir une serrure de porte en état d’ébriété. Ça restait possible, mais au prix d’une concentration de tous les instants.

Elle perçut un bruit.

Ses oreilles se dressèrent.

Quelque chose cogna doucement deux ou trois fois sous la coque. Elle espéra qu’il s’agissait d’un récif. Ça voudrait dire… la terre peut-être… Avec un peu de chance elle pourrait nager jusqu’à la côte…

Un cliquetis. Elle avait oublié la chaîne. Une chaîne à peine nécessaire. Elle se sentait aussi faible qu’un chaton.

Elle entendit un bruit rythmique, comme si un objet entamait le bois.

Une toute petite pointe de métal le transperça juste sous son museau et grandit de quelques centimètres.

Et elle entendit parler. Les voix paraissaient lointaines et déformées, et sans doute seul un loup-garou pouvait-il les percevoir, mais des paroles s’échangeaient quelque part sous ses pattes.

« … pouvez arrêter de pédaler maintenant, caporal Chicque.

— J’suis complètement vidé, sergent. Y a quelque chose à becqueter ?

— Il reste du saucisson à l’ail. Et du fromage. Et des fayots froids.

— On est dans une boîte à sardines sans un brin d’air et tu voudrais que j’bouffe du fromton ? Et j’te cause pas des fayots.

— Je suis vraiment navré, messieurs. Nous sommes partis un peu précipitamment et il fallait emporter des aliments qui se conservent.

— C’est juste que ça commence à… faire un paquet d’monde là-d’dans, si vous m’suivez.

— Je laisserai filer la corde dès qu’il fera noir et nous ferons surface pour prendre l’air.

— Du moment qu’on m’change celui qu’on respire, c’est tout ce que j’demande… »

Le front plissé sous l’effort, Angua tenta de comprendre le phénomène. Les voix lui étaient familières. Même assourdies, les intonations restaient reconnaissables. Le sentiment diffus qui se frayait péniblement un chemin dans les brumes de l’intelligence animale lui soufflait : Ce sont des amis.

Le tout petit noyau immuable de son moi profond songeait : Bon sang, je vais bientôt me mettre à lécher des mains.

Elle posa encore la tête près de la pointe de métal.

« … manière de faire, jeune homme. Voilà que vous recommencez ! Couler des navires ? Je ne comprends pas qu’on puisse envisager une horreur pareille ! »

Des noms. Certaines de ces voix avaient… des noms.

Ça devenait de plus en plus dur de réfléchir. L’argent accomplissait son œuvre. Mais, si elle s’arrêtait, elle risquait d’oublier comment redémarrer.

Elle fixa des yeux la pointe de métal. La pointe de métal aux arêtes tranchantes.

L’infime parcelle humaine qui lui restait sous le crâne rageait contre le cerveau du loup, s’efforçait de lui faire comprendre ce qu’il devait faire.



Il était minuit passé.

La vigie tremblait, à genoux devant Ahmed 71-heures.

« Je sais ce que j’ai vu, wali, geignit l’homme. Et les autres l’ont vu aussi ! Quelque chose a émergé derrière le bateau et nous a poursuivis ! Un monstre ! »

Ahmed se tourna vers le capitaine qui haussa les épaules. « Qui sait ce qui se tapit au fond de la mer, wali ?

— Son haleine ! gémit le marin. Il a soufflé une haleine puissante et grondante qui puait autant qu’un millier de cabinets ! Et ensuite il s’est mis à parler !

— Vraiment ? fit Ahmed. Ce n’est pas courant. Qu’a-t-il dit ?

— Je n’ai pas compris ! » L’homme grimaça en tâchant d’assembler les syllabes inhabituelles. « Ça ressemblait à… (il déglutit avant de poursuivre) “Bons dieux, c’est meilleur dehors que dedans, sergent !” »

Ahmed le regarda fixement. « Et qu’est-ce que ça voulait dire ?

— Je ne sais pas, wali !

— Tu n’as pas séjourné longtemps à Ankh-Morpork ?

— Non, wali !

— Alors, retourne à ton poste. »

L’homme sortit en trébuchant.

« On a perdu de la vitesse, wali, dit le capitaine.

— Le monstre marin se cramponne peut-être à notre quille.

— Vous vous plaisez à blaguer, seigneur. Mais qui sait ce que l’apparition de la nouvelle terre a dérangé ?

— Il faut que je voie par moi-même », dit Ahmed 71-heures.

Il se rendit seul à la poupe du navire. L’eau sombre supait, clapotait et laissait une lueur phosphorescente en bordure du sillage.

Il l’observa longuement. Les mauvais guetteurs ne faisaient pas de vieux os dans le désert où une ombre au clair de lune pouvait n’être qu’une ombre, mais aussi un inconnu impatient de vous indiquer le plus court chemin vers le Paradis. Les D’regs rencontraient souvent des ombres de la deuxième catégorie.

On les appelait les D’regs, mais ce n’était pas leur nom même s’ils avaient désormais tendance à le revendiquer par fierté. Le mot signifiait ennemi. Celui de la tribu. Et, faute d’ennemi de la tribu, les guerriers devenaient ennemis entre eux.

En se concentrant, il arrivait à se convaincre de la présence d’une forme plus sombre à une demi-encablure derrière le bateau, une forme très basse sur l’eau. Des vagues se brisaient là où elles n’auraient pas dû se briser. Comme si un récif suivait le bâtiment.

Oui, oui…

Ahmed 71-heures n’était pas superstitieux. Il était infrastitieux, ce qui le plaçait dans une minorité d’individus. Il ne croyait pas ce en quoi tout le monde croyait et qui n’était pourtant pas vrai. Il croyait en revanche en ce qui était vrai et à quoi personne d’autre ne croyait. Il existe beaucoup de telles infrastitions qui vont de « ça ira mieux si tu arrêtes d’y toucher » jusqu’à « ce sont des choses qui arrivent ».

Pour l’heure, il se sentait peu enclin à croire aux monstres marins, surtout ceux qui parlaient le morporkien, mais il croyait que le monde recelait un grand nombre de choses qu’il ignorait.

Il crut apercevoir au loin les lumières d’un bateau. Il n’avait pas l’air d’avancer plus vite que le sien.

C’était autrement plus inquiétant.

Dans le noir, Ahmed 71-heures tendit la main par-dessus son épaule et saisit la poignée de son épée.

Au-dessus de lui, la grand-voile grinça dans le vent.



Le sergent Côlon savait qu’il vivait un des moments les plus périlleux de sa carrière.

Rien à faire. Il n’avait pas d’autre solution.

« Euh… si j’ajoute ce E, ce I, ce T et ce E, dit-il tandis que la sueur dégoulinait sur ses joues roses, je peux me servir de ce V pour faire “évité”. Euh… et ça me donne… euh, un… comment vous appelez ces carrés bleus, Léo ?

— Un “trois foys la vasleur de la lettre”, répondit Léonard de Quirm.

— Bravo, sergent, fit le seigneur Vétérini. Je crois bien que vous passez en tête.

— Euh… j’crois bien, monseigneur, couina le sergent Côlon.

— Cependant, je m’aperçois que vous m’avez laissé le loisir de placer mon I et mon N devant CAPABLE, poursuivit le Patricien, ce qui, entre parenthèses, m’amène sur la case “trois foys le mot enstier” et, j’ai l’impression, me fait gagner la partie. »

Le sergent Côlon s’affaissa de soulagement.

« Un jeu épatant, Léonard, commenta Vétérini. Comment s’appelle-t-il, vous avez dit ?

— Je l’appelle “jeu à faire des mots avec des lettres toutes mélangées”, monseigneur.

— Ah. Oui. Evidemment. Bravo.

— Huh, et moi j’ai trois points, marmonna Chicard. J’avais des mots vachement bons, mais t’as pas voulu que j’les place.

— J’suis sûr que ces messieurs tiennent pas à les entendre, fit Côlon d’un ton sévère.

— J’aurais eu dix points avec mon X. »

Léonard redressa la tête. « Curieux. On dirait que nous n’avançons plus… »

Il leva le bras et ouvrit l’écoutille. L’air humide de la nuit envahit l’habitacle, et les passagers entendirent des voix, à peu de distance, qui rebondissaient en échos sonores comme souvent sur les étendues d’eau.

« Des païens de Klatchiens qui causent, dit Côlon. Qu’est-ce qu’ils baragouinent ?

— “Quelle espèce de neveu de chameau a coupé les gréements ?” fit le seigneur Vétérini sans relever les yeux. “Pas seulement les cordages, regarde cette voile… Tiens, donne-moi un coup de main”…

— J’savais pas que vous parliez le klatchien, monseigneur.

— Pas un mot, fit le seigneur Vétérini.

— Mais vous…

— Non, dit Vétérini d’une voix calme.

— Ah… d’accord…

— Où sommes-nous, Léonard ?

— Eh bien, euh… mes cartes des étoiles ne sont plus à jour, évidemment, mais si vous voulez bien attendre l’aube, j’ai inventé un appareil pour établir une position par rapport au soleil et conçu un compteur d’une assez grande précision…

— Où sommes-nous en ce moment, Léonard ?

— Euh… au milieu de la mer Circulaire, j’imagine.

— Au milieu ?

— Pas loin, je dirais. Ecoutez, si j’arrive à mesurer la vitesse du vent…

— Alors Leshp doit se situer dans les parages ?

— Oh oui, je devrais…

— Bien. Décrochez-nous de ce navire qui semble endommagé tant que nous avons la faveur de l’obscurité, et j’espère qu’au lever du jour je verrai cette île source d’ennuis. En attendant, je suggère que tout le monde dorme un peu. »

Le sergent Côlon ne dormit pas beaucoup. D’abord parce qu’il fut réveillé à plusieurs reprises par des bruits de scie et de marteau à l’avant du Bateau, ensuite parce que de l’eau lui goutta sans interruption sur le crâne, mais surtout parce que ce temps mort dans ses activités le fit réfléchir à sa situation.

Parfois, quand il se réveillait, il voyait le Patricien, silhouette émaciée à la lumière de la bougie, qui lisait et prenait des notes, courbé sur les dessins de Léonard…

Il se trouvait en compagnie d’un homme que redoutait même la Guilde des Assassins, d’un autre capable de rester debout toute la nuit afin d’inventer un réveil qui le tirait de son sommeil au matin, et d’un troisième qui n’avait jamais sciemment changé de sous-vêtements.

Et il était en mer.

Il s’efforça de voir le bon côté des choses. Pour quelle raison principale détestait-il les bateaux ? Parce qu’ils coulaient, pas vrai ? Mais ce bâtiment-ci était voué à couler dès sa construction. Et on n’avait pas à regarder les vagues monter et descendre, parce qu’on était déjà dessous.

Tout ça était logique. Mais pas franchement rassurant.

A l’occasion d’un de ses réveils, il entendit des voix en provenance de l’autre bout du vaisseau.

« … comprends pas bien, monseigneur. Pourquoi eux ?

— Ils font ce qu’on leur demande, ils croient le plus souvent la dernière chose qu’ils ont entendue, ils ne sont pas assez malins pour poser des questions et ils font montre de cette loyauté indiscutable, inébranlable, apanage des individus que n’encombre pas une trop grande intelligence.

— Vous avez sans doute raison, monseigneur.

— De tels hommes sont précieux, croyez-moi. »

Le sergent Côlon se retourna et tâcha de trouver une position confortable. Bien content de ne pas être un de ces pauvres types, songea-t-il tandis qu’il se laissait gagner par le sommeil au sein des profondeurs marines. Je suis un homme aux qualités exceptionnelles.



Vimaire secoua la tête. Le fanal de poupe du navire klatchien se voyait à peine dans l’obscurité.

« Est-ce qu’on les rattrape ? » demanda-t-il.

Le capitaine Jennequin opina. « Possible. Il reste encore beaucoup d’eau entre lui et nous.

— Toutes les charges en excédent ont été passées par-dessus bord ?

— Oui ! Qu’est-ce que vous voulez ? Que je me rase la barbe ? »

La figure de Carotte apparut par l’ouverture de la cale. « Tous les gars sont couchés, monsieur le commissaire.

— Bien.

— Je vais aussi m’allonger quelques heures, monsieur, si vous n’y voyez pas d’inconvénient.

— Pardon, capitaine ?

— Je vais me coucher, monsieur le commissaire.

— Mais… Mais… (Vimaire agita vaguement la main vers l’horizon qui s’assombrissait) on est aux trousses de votre petite amie ! Entre autres, ajouta-t-il.

— Oui, monsieur.

— Alors pourquoi vous ne… ? Vous voulez dire que vous pouvez… que vous voulez… Capitaine, vous comptez aller piquer un petit roupillon ?

— Pour être d’attaque quand on va les rattraper. Oui, monsieur. Si je passe la nuit à regarder là-bas et à m’inquiéter, je risque de ne pas être bon à grand-chose au moment de l’abordage, monsieur. »

C’était logique. Parfaitement logique. D’une logique évidente. Vimaire voyait très bien la logique qui avait présidé à la décision de Carotte. Le jeune homme avait pris le temps de réfléchir logiquement à la situation.

« Vous allez pouvoir dormir, dites ? fit-il d’une petite voix.

— Oh, oui. Je le dois à Angua.

— Ah. Bon, ben… bonne nuit, alors. »

Carotte disparut à nouveau dans la cale.

« Bon sang, fit Jennequin. Il est réel ?

— Oui, répondit Vimaire.

— J’veux dire… vous iriez vous pieuter, vous, si on courait après votre dame dans ce bateau ? »

Vimaire ne répondit rien.

Jennequin ricana. « Remarquez, si c’était dame Sybil, le bateau serait un poil plus bas sur l’eau…

— Faites donc attention à… la mer. Evitez de rentrer dans des putain de baleines ou autres », fit Vimaire qui se dirigea à grandes enjambées vers la… le bout pointu, l’avant, quoi.

Carotte, songeait-il. Si on ne le connaissait pas, on n’y croirait pas…

« Ils ralentissent, monsieur Vimaire ! lança Jennequin.

— Quoi ?

— Je crois bien qu’ils ralentissent, j’ai dit !

— Parfait.

— Alors, comment vous allez vous y prendre une fois qu’on les aura rejoints ?

— Euh… »

Vimaire n’avait guère réfléchi à la question. Mais il se rappela une très mauvaise gravure qu’il avait un jour vue dans un livre sur les pirates.

« On va les aborder en se balançant au bout de filins, le coutelas entre les dents ? répondit-il.

— Vraiment ? Tant mieux. J’ai pas vu ça depuis des années. A vrai dire, je l’ai vu faire qu’une seule fois.

— Ah oui ?

— Oui, un gars qui avait piqué l’idée dans un bouquin. Il s’est lancé dans le gréement de l’autre bateau au bout d’un filin, son coutelas, comme vous dites, serré entre les dents.

— Oui ?

— Henri le Raccourci, on a écrit sur son cercueil.

— Oh.

— J’sais pas si vous avez déjà vu un œuf à la coque quand on pique un couteau dedans et qu’on découp…

— Ça va, j’ai compris. Qu’est-ce que vous proposez ?

— Les grappins. Y a rien d’mieux que les grappins. Vous crochez dans l’autre bateau et y a plus qu’à tirer.

— Ah, et vous en avez, des grappins ?

— Oh oui. J’en ai même vu pas plus tard qu’aujourd’hui.

— Parfait. Alors…

— Autant que j’me souvienne, poursuivit implacablement Jennequin, c’est quand votre sergent Détritus balançait du matériel par-dessus bord qu’il a demandé “On fait quoi avec ces machins recourbés et crochus, monsieur le commissaire ?” et que quelqu’un, son nom me revient pas pour l’instant, a répondu : “C’est des poids morts, jetez-moi ça à la mer.”

— Pourquoi vous n’avez rien dit ?

— Oh, ben, ça m’tentait pas trop, fit Jennequin. Vous vous en sortiez tellement bien.

— Ne me prenez pas pour un imbécile, capitaine. Si vous continuez, je vous jette aux fers.

— Non, vous ferez pas ça, et j’vais vous dire pourquoi. D’abord, quand le capitaine Carotte a demandé : “Ces chaînes, monsieur, qu’est-ce que j’en fais ?” vous avez répondu…

— Non mais, dites donc…

— … et ensuite j’ai l’impression que vous y connaissez rien en bateaux, par tous les dieux. On jette pas les gens aux fers, on les y met, et c’est dans des chaînes. Est-ce que vous savez distribuer les rations ? Parce que moi j’sais pas. Toutes ces histoires de “hisse et haut”, c’est pour les marins d’eau douce, du moins ça l’serait si on se servait de qualificatifs pareils. Est-ce que vous connaissez la différence entre un perroquet et une misaine ? Moi, non. J’ai même jamais bu de misaine. Cent tonnerres !

— Ce n’est pas “mille tonnerres” ?

— Les chiffres, c’est pas mon fort. » Le capitaine Jennequin fit tourner la roue de gouvernail. « Et puis le vent est vif ; mon équipage et moi, on sait sur quelles ficelles tirer pour manœuvrer les grands machins carrés en toile. Si vos gars s’y essayent, on tardera pas à se rendre compte qu’on est loin de la terre ferme.

— On est loin de la terre ferme ?

— Une cinquantaine de brasses, dans le coin. »

La lumière était nettement plus près.

« Dingueding-dingueding biip !

— Bon sang, quoi encore ?

— Huit heures. Euh… assassinat par un espion klatchien évité de peu ? »

Vimaire sentit son sang se glacer. « Où ça ? fit-il en jetant autour de lui un regard affolé.

— A l’angle de la rue des Brasseurs et de la Grand-Rue, répondit la petite voix chantante.

— Mais je n’y suis pas !

— A quoi bon des rendez-vous, alors ? A quoi bon faire des efforts ? Vous m’avez dit que vous vouliez savoir ce que vous deviez…

— Ecoute, on n’a pas de rendez-vous pour se faire assassiner ! »

Le démon resta silencieux. « Vous voulez dire, fit-il au bout d’un moment, que ça devrait figurer dans la liste des tâches à faire ? » Sa voix tremblait.

« Comme “A faire : mourir” ?

— Ecoutez, vous n’allez tout de même pas vous défouler sur moi parce que vous n’êtes pas sur la bonne longueur d’onde temporelle !

— Qu’est-ce que ça veut dire, cette connerie ?

— Aha, je savais bien que vous n’aviez pas lu le manuel ! Le chapitre XVii-2(c) explique très clairement que s’en tenir à une réalité est d’une importance capitale, sinon le principe d’incertitude dit…

— Oublie ma question, d’accord ? »

Vimaire lança un regard mauvais à Jennequin et au bateau plus loin.

« On va faire ça à ma façon, et je me fous d’où on est », dit-il.

Il se dirigea d’un pas énergique vers la cale et fit coulisser une écoutille.

« Détritus ? »



Les marins klatchiens se démenaient avec la toile pendant que leur capitaine leur criait dessus.

Ahmed 71-heures, lui, ne criait pas. Debout, l’épée à la main, il observait.

Le capitaine se précipita vers lui, tremblant de peur. Il lui présenta un bout de cordage.

« Voyez, wali ? fit-il. Quelqu’un l’a coupé !

— Qui ferait une chose pareille ? demanda Ahmed 71-heures d’une voix calme.

— Je ne sais pas, mais quand je vais lui mettre la main dessus…

— Les chiens sont presque sur nous, fit Ahmed. Vos hommes et vous allez travailler plus vite.

— Qui a pu faire une chose pareille ? répétait le capitaine. Vous étiez là, comment a-t-on pu… ? »

Son regard voltigea du bout de corde à l’épée.

« Vous vouliez dire quelque chose ? » demanda Ahmed.

Le capitaine n’avait pas obtenu sa commission en étant idiot. Il pivota d’un bloc.

« Hissez-moi cette voile tout de suite, fils de chiens putrides ! brailla-t-il.

— Bien », fit Ahmed 71-heures.



L’arbalète de Détritus était à l’origine une arme de siège prévue pour trois hommes, mais il en avait ôté le treuil qui l’encombrait inutilement. Il l’armait à la main. D’habitude, à la seule vue du troll ramenant le câble en arrière d’un doigt, les plus résolus capitulaient.

Il étudia d’un œil incertain la lumière au loin.

« C’est chance sur un million, dit-il. Faut être plus près.

— Touchez-le en dessous de la ligne de flottaison pour qu’ils ne puissent pas couper la corde, dit Vimaire.

— D’accord. D’accord.

— Un problème, sergent ?

— Va vers Klatch, oui ?

— Ben, dans cette direction, parfaitement.

— Seulement… vais me retrouver bête comme pieds au Klatch, à cause chaleur, d’accord ?

— J’espère qu’on les arrêtera avant, Détritus.

— Pas envie être bête comme pieds. Je sais les gens disent : Détritus le troll, pas inventé fil…

— … à couper l’eau chaude… fit Vimaire sans quitter la lumière des yeux.

— Voilà. Seulement, fait très, très chaud, paraît, dans le désert… »

Le troll faisait une telle mine d’enterrement que Vimaire se sentit le besoin de lui donner une tape réconfortante dans le dos.

« Alors on va les arrêter maintenant, hein ? » dit-il en se secouant aussitôt la main pour calmer la douleur cuisante.

L’autre bateau était si près qu’ils voyaient les marins s’activer fiévreusement sur le pont. La grand-voile se gonflait à la lueur du fanal.

Détritus leva l’arbalète.

Une boule de lumière bleu-vert flamboya à la pointe du carreau. Le troll la fixa, les yeux écarquillés.

Le feu vert dévala les mâts puis, en atteignant le pont, éclata en des dizaines de boules vertes qui roulèrent, crépitantes et crachotantes, sur les planches.

« Ils servent de magie ? » fit Détritus. Une flamme verte pétilla au-dessus de son casque.

« C’est quoi, ça, Jennequin ? demanda Vimaire.

— C’est pas d’la magie, c’est encore pire, répondit le capitaine qui se rua en avant. D’accord, les gars, amenez-moi les voiles tout d’suite !

— Vous les laissez où elles sont ! brailla Vimaire.

— Vous savez ce que c’est, ça ?

— Même pas chaud, dit Détritus qui tapait sur la flamme de l’arbalète.

— Touchez pas ça ! Surtout pas ! C’est le feu de Saint-Ongulent, ça ! Ça veut dire qu’on va mourir dans un orage horrible ! »

Vimaire leva la tête. Des nuages couraient… Non, ils inondaient le ciel en flots immenses et impétueux comme de l’encre se déversant dans de l’eau. Une lumière bleue fulgura quelque part à l’intérieur. Le bateau fit un brusque écart.

« Ecoutez, faut qu’on perde un peu de toile ! cria Jennequin. C’est la seule façon…

— Personne ne touche à rien ! » beugla Vimaire. Du feu vert courait désormais au ras des vagues. « Détritus, mettez aux arrêts le premier qui touche à quelque chose !

— D’accord.

— On veut aller vite, après tout », fit Vimaire par-dessus les sifflements et le grondement lointain du tonnerre.

Jennequin le fixa, bouche bée, tandis que le bâtiment s’élançait brusquement sous leurs pieds.

« Vous êtes fou ! Est-ce que vous avez la moindre idée de ce qui arrive à un barlu qui veut… Vous en avez pas la moindre idée, hein ? C’est pas un temps normal, ça ! Faut étaler la tempête en douceur ! Vous pouvez pas la prendre de vitesse ! »

Un projectile gluant atterrit sur la tête de Détritus, rebondit sur le pont et chercha à prendre le large en se contorsion-nant.

« Et voilà qu’il pleut des poissons ! » gémit Jennequin.

Les nuages formaient une brume jaune que des éclairs illuminaient quasiment en permanence. Et il faisait chaud. C’était le plus étrange. Le vent hurlait comme un plein sac de chats et les vagues dressaient leurs murailles de chaque côté du navire, mais on respirait une atmosphère d’étuve.

« Regardez, même les Klatchiens réduisent la toile ! s’époumona Jennequin, pris sous une averse de crevettes.

— Tant mieux. On va les rattraper.

— Complètement fou ! Ouille ! »

Quelque chose de dur rebondit sur son chapeau, cogna dans le bastingage et roula pour s’arrêter aux pieds de Vimaire.

Un pommeau en laiton.

« Oh, non, se lamenta Jennequin en se protégeant la tête des bras. V’là qu’on se paye encore d’la putain de literie ! »



Le capitaine du bâtiment klatchien n’était pas homme à ergoter quand il se trouvait à proximité d’Ahmed 71-heures. Il se borna à regarder les voiles tendues à l’extrême et calcula ses chances d’aller au Paradis.

« Le chien qui a détaché la toile nous a peut-être rendu service ! » cria-t-il par-dessus le mugissement du vent.

Ahmed ne répondit pas. Il regardait avec insistance vers l’arrière. Les lueurs électriques régulières de l’orage éclairaient le navire qui les suivait, embrasé de lumière verte.

Puis il se tourna vers le feu glacé qui flottait derrière leurs propres mâts.

« Est-ce que vous voyez la lumière qui borde les flammes ? demanda-t-il.

— Monseigneur ?

— Est-ce que vous la voyez, mon vieux ?

— Euh… non…

— Evidemment, tiens ! Mais est-ce que vous voyez là où il n’y a pas de lumière ? »

Le capitaine fixa Ahmed puis obéit, terrorisé. Il leva encore la tête. On devinait bel et bien une absence de lumière autour des flammes. Les langues vertes pétillantes qui flottaient dans le vent paraissaient bordées de… ténèbres peut-être, ou d’un vide dans l’espace qui accompagnait chacune de leurs ondulations.

« C’est l’octarine ! beugla Ahmed alors qu’une nouvelle vague venait arroser le pont. Seuls les mages la voient ! Il y a de la magie dans ces orages ! Voilà pourquoi le temps est si mauvais ! »



Le bateau hurlait de toutes ses membrures tandis qu’il percutait une nouvelle fois les vagues.

« On est complètement hors de l’eau ! pleurait Jennequin. On passe d’une crête à l’autre !

— Tant mieux ! On sera moins secoués ! brailla Vimaire. On devrait reprendre de la vitesse maintenant qu’on a balancé toute la literie par-dessus bord ! Il en pleut souvent, de la literie, dans le coin ?

— A votre avis ?

— Je ne suis pas un coureur des mers, moi !

— Non, les averses de literie, c’est pas notre pain quotidien ! Pas plus que les seaux à charbon ! ajouta Jennequin au moment où un objet noir percutait un bastingage avant de passer par-dessus bord. On a que de l’ordinaire, vous savez ! Pluie ! Neige ! Grésil ! Poisson ! »

Une nouvelle bourrasque balaya le bateau bondissant, et le pont se retrouva soudain recouvert d’argent étincelant.

« On revient au poisson ! cria Vimaire. C’est mieux, sûrement ?

— Non ! C’est pire !

— Pourquoi ça ? »

Jennequin brandit une boîte de conserve.

« C’est des sardines ! »

Le bateau buta contre une autre vague, gémit et reprit son envol.

Le feu vert glacé était partout. Chaque clou du pont produisait sa flamme, chaque cordage, chaque échelle s’ornait d’un liseré émeraude.

Et Vimaire en vint peu à peu à se demander si le feu n’assurait pas la solidité du bateau. Il n’était pas sûr du tout qu’il s’agissait uniquement de lumière. Elle se déplaçait avec trop de détermination. Elle crépitait mais ne brûlait pas. On aurait dit qu’elle s’amusait…

Le bateau retomba. De l’eau passa par-dessus Vimaire.

« Capitaine Jennequin !

— Oui ?

— Pourquoi est-ce qu’on tient cette barre ? Si encore le gouvernail baignait dans l’eau ! »

Ils lâchèrent la roue. Les barreaux tournèrent à toute allure, indistincts, pendant un moment puis s’immobilisèrent tandis que le feu s’enroulait autour d’eux.



Les agents du Guet avaient fait de leur mieux pour s’installer confortablement dans la cale, mais des problèmes se posaient. Le moindre carré de plancher ne mettait jamais plus de dix secondes à se muer en carré de coque.

Pourtant, il s’en trouvait un qui ronflait.

« Quelqu’un arrive à dormir dans des conditions pareilles ? fit Raymond Soulier.

— Oui, le capitaine Carotte », répondit Hilare. Elle coupait quelque chose à la hache.

Carotte s’était calé dans un angle. De temps en temps il marmonnait quelques mots et changeait de position.

« Comme un bébé. Comment il fait, ça me dépasse, dit Raymond Soulier. Alors que d’une minute à l’autre ce bateau va tomber en morceaux.

— Oui, mais pas embêtant pour toi, hein ? fit Détritus. Vu t’es déjà mort ?

— Et alors ? Et si je me retrouve au fond de la mer jusqu’aux genoux dans de la bouse de baleine ? Ça me fera une belle trotte pour rentrer chez moi dans le noir. Sans compter les désagréments si un requin veut me mettre à son menu.

— Moi, ça ne me fait pas peur. Selon le Testament de Mezerek, le pêcheur Nonpo a passé quatre jours dans le ventre d’un poisson géant », dit l’agent Visite.

Le tonnerre parut particulièrement sonore dans le silence.

« Bain-d’étain, est-ce que tu nous parles d’un miracle ? finit par demander Raymond Soulier. Ou seulement d’un système digestif extrêmement lent ?

— Tu ferais mieux d’éviter de blaguer vu l’état de ton âme immortelle, fit l’agent Visite d’un ton sévère.

— C’est l’état de mon corps immortel qui m’inquiète, dit Raymond.

— J’ai ici une brochure qui t’apportera beaucoup de…

— Bain-d’étain, est-ce qu’elle a assez de pages pour qu’on la plie et qu’on en fasse un bateau qui nous sauvera tous ? »

L’agent Visite s’engouffra dans la brèche. « Aha, oui, métaphoriquement, c’est…

— Ce bateau n’a donc pas de canot de sauvetage ? lança aussitôt Hilare. Je suis sûre d’en avoir vu un quand on est montés à bord.

— Ouais… canot sauvetage, fit Détritus.

— Quelqu’un veut une sardine ? proposa Hilare. J’ai réussi à ouvrir une boîte.

— Canot sauvetage », répéta Détritus. On aurait dit qu’il examinait tous les aspects d’une vérité déplaisante. « Comme… grand machin lourd aurait ralenti le bateau… ?

— Oui, je l’ai vu, je le sais, fit Raymond.

— Ouais… y avait un, dit Détritus. C’était canot sauvetage, hein ?

— Au moins, il faudrait trouver un coin abrité et jeter l’ancre.

— Ouais… ancre… rêvassa Détritus. C’est gros machin avec espèce de crochets, hein ?

— Exactement.

— Espèce machin lourd ?

— Evidemment !

— D’accord. Et… euh… si on avait jeté ça y a longtemps, à cause c’était lourd, bon pour nous maintenant ?

— Pas vraiment. »

Raymond Soulier lança un regard noir par l’écoutille. Le ciel n’était qu’une couverture jaune sale sillonnée de feu. Le tonnerre grondait en permanence.

« Je me demande jusqu’où est descendu le baromètre ? fit-il.

— Tout au fond, répondit Détritus d’un air sombre. Faites confiance pour ça. »



C’était dans la nature d’un D’reg d’ouvrir prudemment les portes. Un ennemi se trouvait souvent de l’autre côté. Tôt ou tard.

Ahmed vit le collier qui gisait par terre, tout près d’une petite fontaine d’eau qui gouttait de la coque, et jura tout bas.

Il attendit un bref instant puis poussa brusquement la porte. Le battant cogna violemment contre le mur.

« Je n’ai pas l’intention de vous faire du mal, lança-t-il aux ténèbres du fond de cale. Si j’en avais eu envie, vous seriez déjà… »

Angua regretta d’avoir quitté sa forme de loup. Le loup lui aurait posé moins de problèmes. C’était bien ça l’ennui. Dans la peau du loup, elle sortait facilement gagnante d’un combat, mais elle restait nerveuse et apeurée. Un être humain pouvait dominer la situation. Pas une louve. Elle avait des réactions inadaptées, des réactions inspirées par la panique, des réactions animales.

Elle sauta de toutes ses forces sur Ahmed d’au-dessus de la porte, effectua un saut périlleux arrière qui la fit sortir du local, referma le battant à la volée et tourna la clé.

L’épée passa à travers les planches comme couteau à blanc à travers une motte de beurre.

Elle entendit des hoquets de surprise à côté d’elle. Elle pivota et vit deux hommes qui tenaient un filet. Ils avaient prévu de le jeter sur le loup. Mais ils ne s’attendaient pas à tomber sur une femme nue. Devant l’apparition soudaine d’une femme nue, tout homme remet immanquablement en cause ses projets immédiats.

Elle les gratifia chacun d’un violent coup de pied, s’enfuit en courant dans la direction opposée, ouvrit la première porte au hasard et la claqua derrière elle.

C’était la cabine des chiens. Ils se relevèrent d’un bond, ouvrirent la gueule… et se recouchèrent, la mine honteuse. Un loup-garou jouit d’un immense pouvoir sur les autres animaux, même sous son apparence humaine et même s’il donne surtout envie de se faire tout petit et d’avoir l’air immangeable.

Elle passa rapidement devant eux et tira sur un des rideaux qui masquaient la couchette.

L’homme qui l’occupait ouvrit les paupières. C’était un Klatchien, mais à qui la faiblesse et la souffrance avaient ôté toute couleur. Il avait des cernes sombres sous les yeux.

« Ah, fit-il, je suis mort, j’ai l’impression, et je suis au Paradis. Etes-vous une houri ?

— Surveillez vos paroles, merci », dit Angua qui déchira la soie en deux d’une main experte.

Elle en était consciente, elle bénéficiait d’un léger avantage sur les loups-garous mâles : les femmes nues donnent lieu à moins de plaintes, mais en contrepartie subissent certaines invites insistantes. Trouver à se couvrir était indispensable, autant pour une question de pudeur que pour prévenir certains ballottements malcommodes, raison pour laquelle s’improviser des vêtements à partir de ce qui tombe sous la main compte parmi les talents les moins connus des loups-garous.

Angua s’arrêta.

Evidemment, pour l’œil non exercé, tous les Klatchiens se ressemblaient, mais, pour un loup-garou, ce sont tous les humains qui se ressemblent : ils ont tous l’air appétissants. Angua avait appris à les distinguer.

« Vous êtes le prince Khufurah ?

— Oui. Et vous, vous êtes… ? »

La porte s’ouvrit sous un coup de pied. Angua bondit vers la fenêtre et délogea brutalement la barre qui retenait les volets. De l’eau s’engouffra dans la cabine et trempa la jeune femme qui réussit néanmoins à se hisser et sortir comme elle put.

« Vous ne faites que passer ? » murmura le prince.

Ahmed 71-heures gagna la fenêtre à grandes enjambées et jeta un coup d’œil dehors. Des vagues vert-bleu bordées de feu s’agitaient furieusement tandis que le bateau se soulevait. Nul ne pouvait se maintenir à flot dans une mer aussi démontée.

Il se tourna pour regarder le long de la coque et aperçut Angua accrochée à un filin à la traîne.

Elle le vit qui lui faisait un clin d’œil. Après quoi il rentra dans la cabine où elle l’entendit déclarer : « Elle a dû se noyer. Regagnez vos postes ! »

Au bout d’un moment, sur le pont, une écoutille se referma.



Le soleil se leva dans un ciel vide de nuages.

Un éventuel observateur aurait noté une légère différence dans la manière dont la houle se déplaçait dans ce tout petit secteur maritime.

Il se serait même peut-être posé des questions sur le bout de tuyau recourbé qui tournait en couinant faiblement.

Et, s’il avait pu y coller l’oreille, il aurait entendu ce qui suit :

« … idée pendant que je sommeillais. Bout de tuyau, deux miroirs placés en biais… la solution à tous nos problèmes de direction et d’aération !

— Fascinant. Un tuyau-pour-voir-permettant-de-respirer.

— Bontés divines, comment avez-vous deviné le nom que je lui ai donné, monseigneur ?

— Un coup de chance.

— Dites, quelqu’un a modifié mon siège pour pédaler, j’suis bien plus à l’aise…

— Ah, oui, caporal, j’ai pris quelques mesures pendant que vous dormiez et j’ai rectifié la selle pour qu’elle s’adapte mieux à votre anatomie…

— Vous avez pris des mesures ?

— Oh oui, j’ai…

— Quoi ? De mes parties… sell… sellerates ?

— Oh, je vous en prie, ne vous inquiétez pas, l’anatomie, c’est pour ainsi dire une passion…

— Ah ouais ? Ah ouais ? Ben, votre passion pour la mienne, vous pouvez vous la…

— Tiens, je vois une espèce d’île ! »

Le tuyau tourna en couinant.

« Ah, Leshp. Et je vois du monde. A vos pédales, messieurs. Allons explorer le fond de l’océan…

— Ça, sûrement, avec l’autre gus aux commandes…

— La ferme, Chicard. »

Le tube replongea doucement dans les vagues. Suivirent une rafale de bulles et une dispute aqueuse pour retrouver à qui on avait confié la tâche de remettre le bouchon en place, puis le secteur maritime, désert jusque-là, le fut d’une certaine façon encore un peu plus.



Il n’y avait pas de poisson.

En un moment pareil, Solide Jacquard aurait été prêt à manger du calmar curieux.

Mais la mer était vide. Et n’avait pas la bonne odeur. Elle pétillait doucement. Solide voyait de petites bulles monter à la surface et crever en dégageant des relents de soufre et d’œuf pourri. Il se dit que l’émergence de l’île avait dû brasser une grosse quantité de vase. Le fond d’une mare, ça n’était déjà pas ragoûtant, avec toutes les grenouilles et autres bestioles, alors vous pensez, la mer…

Il tenta à toutes forces d’inverser le cours de ses réflexions, mais elles continuaient de monter des profondeurs comme… comme…

Pourquoi n’y avait-il pas de poisson ? Oh, la tempête avait fait rage durant la nuit, mais la plupart du temps la pêche dans le coin était meilleure après, parce que… ça… remuait…

Le radeau tangua.

Solide Jacquard commençait à se dire que ce serait une bonne idée de rentrer, mais ça signifierait abandonner le terrain aux Klatchiens, et là… faudrait qu’ils lui passent sur le corps.

La petite voix perfide sous son crâne lança : C’est drôle, on n’a pas retrouvé le cadavre de monsieur Hong. Pas les morceaux les plus importants, en tout cas.

« Je crois… je crois… je crois qu’on va maintenant rentrer, dit-il à son fils.

— Oh, p’pa, fit Léonce. On va encore manger des berniques et des algues ?

— C’est très bien, les algues. C’est plein de trucs nourrissants de… d’algues. Ça contient du fer. Bon, ça, le fer.

— Pourquoi on fait pas bouillir une ancre, alors ?

— Tu me réponds pas comme ça, fiston.

— Les Klatchiens ont du pain. Ils ont apporté de la farine. Et ils ont du bois à brûler. » Léonce touchait là un point sensible. Les efforts de son père pour faire brûler des algues s’étaient soldés par un échec.

« Ouais, mais t’aimerais pas leur pain, fit Jacquard. Il est tout plat et y a pas de bonne croûte… »

La brise charria des odeurs de fournée sur la mer. Relevées d’un soupçon d’épices.

« Ils font cuire du pain ! Chez nous !

— Ben, ils disent que c’est chez eux… »

Jacquard empoigna le bout de planche cassée dont il se servait comme rame et se mit à pagayer furieusement vers le rivage. Il ne réussit qu’à faire tourner le radeau en cercle, ce qui ajouta encore à sa fureur.

« Merde, ils s’installent juste à côté de nous et, résultat, on subit leurs odeurs infectes de cuisine étrangère…

— Dis, papa, pourquoi t’as l’eau à la bouche ?

— Et comment ça s’fait qu’ils ont du bois, je te l’demande ?

— Je crois que les courants amènent le bois flotté de leur côté de l’île, p’pa…

— Tu vois ? Ils nous volent notre bois flotté ! Notre putain de bois flotté ! Hah ! Ben, on va…

— Mais on s’était mis d’accord, je croyais : la partie par là-bas était à eux, et… »

Jacquard avait fini par se rappeler comment faire avancer un radeau avec une seule rame. « C’était pas un accord, dit-il en godillant dans un flot d’écume, c’était un…. arrangement, sans plus. C’est pas comme s’ils avaient fabriqué leur bois flotté. Il est arrivé comme ça. Un hasard de la géographie. C’est une ressource naturelle, non ? Ça appartient à personne… »

Le radeau heurta un obstacle qui rendit un son métallique. Mais ils se trouvaient encore à une centaine de mètres des rochers.

Un autre objet, long et recourbé à un bout, émergea en grinçant. Il pivota sur lui-même et s’arrêta sur Jacquard.

« Excusez-moi, dit le tuyau d’une voix grêle mais polie, c’est bien Leshp, non ? »

La gorge de Jacquard émit un gargouillis.

« Seulement, poursuivit le tuyau, l’eau est un peu trouble et je me suis demandé si nous n’allions pas dans la mauvaise direction depuis vingt minutes.

— Leshp ! couina Jacquard d’une voix anormalement haut perchée.

— Ah, parfait. Merci beaucoup. Bien le bonjour. »

L’appendice replongea lentement dans la mer. Ses dernières paroles dans un nuage de bulles explosant à la surface de l’eau furent : « … n’oubliez pas de remettre le bouchon dans… Vous avez oublié de remettre le bouch… »

Les bulles s’arrêtèrent. Au bout d’un moment, Léonce demanda : « P’pa, qu’est-ce que…

— C’était rien ! le coupa sèchement son père. Ces machins-là, ça n’arrive pas ! »

Le radeau bondit en avant. On aurait pu faire du ski nautique derrière.



Un autre truc important au sujet du Bateau, songeait mélancoliquement le sergent Côlon tandis que l’engin se renfonçait dans une pénombre bleutée, c’était qu’on ne pouvait pas écoper le fond de cale. C’était le fond de cale.

Il pédalait les pieds dans l’eau et souffrait simultanément de claustrophobie et d’agoraphobie. Tout ce qui était ici, à l’intérieur, en même temps que tout ce qui était là-bas, à l’extérieur, lui fichait la trouille. Sans compter toutes les abominations du dehors que le Bateau croisait le long de la paroi rocheuse. Des tentacules s’agitaient. Des pinces. Des choses détalaient dans les herbes ondoyantes. Des palourdes géantes observaient le sergent Côlon du bout des lèvres.

Le Bateau grinça.

« Sergent, fit Chicard alors qu’ils observaient les merveilles de la mer.

— Oui, Chicard ?

— Tu sais que chaque partie du corps, jusqu’à la plus p’tite, est remplacée toutes les sept piges, il paraît ?

— C’est connu, fit le sergent Côlon.

— Bon. Alors… j’ai un tatouage sur l’bras, d’accord ? Je l’trimballe depuis huit piges. Alors… comment ça s’fait qu’il soit toujours là ? »

Des herbes marines géantes agitèrent l’obscurité.

« Une question intéressante, chevrota Côlon. Euh…

— J’veux dire, d’accord, des bouts minuscules de peau nouvelle se radinent, mais du coup tout ça devrait maintenant être d’un rose flambant neuf. »

Un poisson au nez comme une scie les croisa.

Au milieu de toutes ses autres angoisses, le sergent Côlon s’efforça de réfléchir vite.

« Ce qui s’passe, fit-il, c’est que les bouts de peau bleus sont remplacés par d’autres bouts de peau bleus. Qui viennent des tatouages d’autres gens.

— Donc… j’ai maintenant le tatouage d’un autre mec ?

— Euh… oui.

— Pas croyable. Parce qu’il ressemble au mien. Y a les dagues entrecroisées et WAMAN.

— Waman ?

— Ça devait être “Maman”, mais j’suis tombé dans les vapes et Dédé l’Aiguille a pas remarqué que je m’retrouvais dans l’autre sens.

— Il aurait dû s’en rendre compte, il m’semble…

— Il était bourré lui aussi. Tout d’même, sergent, tu sais bien que c’est pas vraiment un tatouage si on s’rappelle comment on l’a récolté. »

Léonard et le Patricien contemplaient le paysage sous-marin.

« Qu’est-ce qu’ils regardent ? fit Côlon.

— Léonard, il arrête pas d’causer de hiéroglyphes, dit Chicard. C’est quoi, ça, sergent ? »

Côlon hésita, mais pas longtemps. « Un type de mollusque, caporal.

— Bon d’là, tu connais tout, sergent, fit Chicard d’un ton admiratif. C’est ça les hiéroglyphes, hein ? Ceux qui sont âgés d’la veille, j’présume. Ceux qu’ont deux jours, c’est des avant-hiéroglyphes, dis ? »

Le sourire de Chicard n’était pas très engageant. Le sergent Côlon décida de jouer le tout pour le tout.

« Sois pas bête, Chicard. “Avant-hiéroglyphes” pour ceux qu’ont deux jours…” Oh, dieux du ciel.

— Pardon, sergent.

— Tout l’monde sait qu’les hiéroglyphes du coin vivent pas plus d’une journée. »

Deux calmars curieux les regardèrent avec curiosité.



Le bateau de Jennequin était une épave flottante.

Plusieurs voiles pendouillaient en lambeaux. Le gréement et autres ficelles dont Vimaire refusait d’apprendre le nom marin recouvraient le pont et traînaient dans l’eau.

Le peu de voilure restante le faisait avancer dans le vent impétueux.

En haut du mât, la vigie se mit les mains en coupe autour de la bouche et se pencha.

« Terre !

— Même moi, je la vois, fit Vimaire. Pourquoi est-ce qu’il se sent obligé de crier ?

— Ça porte bonheur », répondit Jennequin. Il fouilla la brume de ses yeux plissés. « Mais votre ami se dirige pas vers Gébra. Je m’demande où il va. »

Vimaire fixa la masse jaune pâle à l’horizon puis releva la tête sur Carotte.

« On la ramènera, ne vous inquiétez pas, dit-il.

— Je ne m’inquiétais pas vraiment, monsieur. Mais je suis très soucieux, fit Carotte.

— Euh… oui… » Vimaire agita vainement les bras. « Euh… tout le monde est d’attaque ? Les hommes ont bon moral, non ?

— Ils l’auraient encore meilleur si vous leur disiez quelques mots, monsieur le commissaire. »

Les agents du régiment monstrueux du Guet, alignés sur le pont, clignaient des yeux au soleil. Oh là là. Un vrai rassemblement de suspects hors du commun. Une naine, un humain élevé comme nain et qui pense comme un manuel d’étiquette, un zombie, un troll, moi… oh non, et un fanatique religieux…

L’agent Visite salua. « Permission de parler, monsieur le commissaire.

— Allez-y, marmonna Vimaire.

— J’ai le plaisir de vous annoncer, monsieur, que notre mission a clairement l’approbation divine, monsieur. Pour preuve, la pluie de sardines qui nous a nourris à notre dernière extrémité, monsieur.

— On avait un peu faim, je ne dirais pas qu’on en était à la dernière extrém…

— Sauf votre respect, monsieur le commissaire, le coupa l’agent Visite d’un ton ferme, le cas a été prouvé sans la moindre contestation possible, monsieur. Oui, parfaitement. Les Sykoulites, alors qu’ils étaient poursuivis dans le désert par les troupes de Mitolites offlériens, monsieur, se sont nourris d’une pluie de biscuits célestes, monsieur. Au chocolat, monsieur.

— Un phénomène tout ce qu’il y a de normal, marmonna l’agent Soulier. Sans doute emportés par le vent qui avait soufflé sur une boulangerie… »

Visite lui lança un regard mauvais. « Et les Murmuriens, poursuivit-il, repoussés dans les montagnes par les tribus de Miskmik, n’auraient pas survécu sans une averse magique d’éléphants, monsieur…

— D’éléphants ?

— Enfin… d’un éléphant, monsieur le commissaire, concéda Visite. Mais ça fait des éclaboussures.

— Un phénomène tout ce qu’il y a de normal, fit l’agent Soulier. Sans doute un éléphant emporté par une saute de…

— Et, alors qu’elles mouraient de soif dans le désert, monsieur, les quatre tribus de Khanli ont reçu le secours d’une pluie de pluie aussi soudaine que surnaturelle, monsieur.

— Une pluie de pluie ? fit Vimaire qui se sentait comme hypnotisé par la conviction inébranlable de Visite.

— Un phénomène tout ce qu’il y a de normal, ricana Raymond Soulier. Sans doute de l’eau évaporée de l’océan, poussée dans le ciel par le vent, qui s’est ensuite condensée autour de noyaux en passant dans de l’air froid et, par précipitation… » Il s’arrêta puis reprit d’un air irrité : « N’importe comment, je n’y crois pas.

— Donc… quelle divinité est à l’œuvre dans notre cas ? demanda Vimaire d’un ton plein d’espoir.

— Je vous informerai sans faute dès que je m’en serai assuré, monsieur.

— Euh… très bien, agent Visite. »

Vimaire fit un pas en arrière. « Je ne veux pas vous faire croire que ça sera facile, messieurs, dit-il. Mais notre mission consiste à rattraper Angua et à mettre la main sur ce salaud d’Ahmed pour lui arracher la vérité. Malheureusement, ça signifie qu’on va le poursuivre dans son pays avec lequel on est en guerre. Ce qui risque de nous mettre quelques bâtons dans les roues. Mais ce n’est pas la perspective d’être torturés à mort qui va nous arrêter, hein ?

— La Fortune sourit aux audacieux, monsieur le commissaire, fit joyeusement Carotte.

— Bien. Bien. Ravi de l’entendre, capitaine. Et quelle est l’opinion de la Fortune en ce qui concerne des troupes fortement armées, bien préparées et excessivement nombreuses ?

— Oh, on n’a jamais entendu dire que la Fortune leur souriait, monsieur.

— Selon le général Tacticus, c’est parce qu’elles se sourient à elles-mêmes. » Vimaire ouvrit le livre défraîchi. De nombreux bouts de papier et de ficelle lui tenaient lieu de marque-pages. « D’ailleurs, messieurs, voici ce que le général conseille pour se garantir contre la défaite quand l’ennemi est supérieur en nombre, en armes et qu’il occupe une meilleure position stratégique. C’est : “Evitez la bataille.”

— M’a l’air d’un type intelligent », dit Jennequin. Il montra du doigt l’horizon jaune. « Voyez tout ce bazar dans l’atmosphère ? ajouta-t-il. C’est quoi, à votre avis ?

— Brume ? fit Vimaire.

— Hah, c’est ça. La brume klatchienne ! C’est une tempête de sable ! Le vent souffle du sable quasiment tout l’temps. Saleté ! Si vous voulez affûter votre épée, suffit d’la tenir en l’air.

— Oh.

— Et c’est tant mieux, parce que sinon vous verriez le mont Gébra. Et, en dessous, y a ce qu’on appelle le Poing de Gébra. C’est une cité, mais avec un putain de grand fort, des murs épais de dix mètres. Une grosse ville à lui tout seul. D’la place à l’intérieur pour des milliers d’hommes en armes, des éléphants de guerre, des chameaux de combat, tout. Si vous voyiez ça, vous me demanderiez tout d’suite de faire demi-tour. Qu’est-ce qu’il dit de ça, votre fameux général, hein ?

— Je crois avoir vu quelque chose… » dit Vimaire. Il feuilleta le livre jusqu’à une autre page. « Ah oui, il dit : “Après la première bataille de Sto Lat, j’ai élaboré une tactique qui m’a rendu de grands services dans d’autres affrontements. La voici : si l’ennemi occupe une forteresse imprenable, veiller à ce qu’il y reste.”

— Ça nous aide beaucoup », dit Jennequin.

Vimaire se glissa le livre dans une poche.

« Alors, agent Visite, on a un dieu de notre côté, oui ?

— Certainement, monsieur.

— Mais ils ont sans doute un dieu de leur côté, eux aussi ?

— Fort probable, monsieur. Il y a un dieu de chaque côté.

— Espérons qu’ils vont se neutraliser, alors. »



Le canot du bateau klatchien toucha l’eau dans très peu d’éclaboussures. Pour la bonne raison qu’Ahmed 71-heures se tenait près des treuils, l’épée au clair, aussi les hommes qui descendaient l’embarcation s’appliquaient-ils à leur tâche.

« Une fois que nous serons loin, vous pourrez emmener le bateau à Gébra », dit-il au capitaine.

Le capitaine tremblait. « Qu’est-ce que je vais leur dire, wali ?

— Dites-leur la vérité… à la fin. Le commandant de la garnison manque d’éducation et il va vous torturer un peu. Gardez la vérité pour vous jusqu’à ce que vous en ayez besoin. Il sera content. Ça vous aidera si vous dites que je vous ai forcé.

— Oh, oui. Oui… je vais dire ce mensonge », ajouta aussitôt le capitaine.

Ahmed hocha la tête, se laissa glisser le long du cordage jusque dans le canot qu’il fit partir à la dérive.

L’équipage le regarda ramer à travers le ressac.

Ce n’était pas une jolie plage. Plutôt une côte à naufrages. Des carcasses de navires disloqués se désagrégeaient dans le sable. Des os, du bois flotté et des algues blanchies au soleil formaient un remblai le long de la laisse de haute mer. Et au-delà s’élevaient les dunes du vrai désert. Déjà au niveau de la mer, le sable piquait les yeux et décapait les dents.

« C’est la mort assurée sur cette plage, fit le second qui regardait par-dessus le bastingage et battait des paupières pour se dégager les yeux.

— Oui, dit le capitaine, elle vient de descendre du canot. »

L’homme sur la plage tira du canot une deuxième silhouette étendue et la traîna hors de portée des vagues. Le marin leva son arc.

« Je pourrais le tuer d’ici, patron. Vous n’avez qu’un mot à dire.

— Vous en êtes sûr ? Parce qu’il vaudrait mieux être vraiment sûr. Primo, si vous le ratez, vous êtes mort, et deuxio, si vous le touchez, vous l’êtes aussi. Regardez là-haut. »

Au loin, sur les hautes dunes, des silhouettes à cheval se découpaient en sombre sur le ciel saturé de sable. Le marin lâcha son arc.

« Comment est-ce qu’ils savaient où nous trouver ?

— Oh, ils surveillent la mer, répondit le capitaine. Les D’regs aiment un bon naufrage comme tout le monde. Davantage, en fait. Bien davantage. »

Alors qu’ils se détournaient du bastingage, quelque chose bondit de la coque et pénétra dans l’eau presque sans éclaboussures.



Détritus s’efforçait de se tapir dans l’ombre, mais elle était rare. Le désert au-dessus dégageait une chaleur de lampe à souder.

« Vais être malade », marmonna-t-il.

Un cri tomba de la vigie.

« Il dit que quelqu’un escalade les dunes, fit Carotte. Et qui porte une autre personne, qu’il dit.

— Euh… une femme ?

— Ecoutez, monsieur, je connais Angua. Ce n’est pas une incapable. Elle ne reste pas sans rien faire à part crier inutilement. C’est elle qui fait crier les autres.

— Ben… si vous êtes sûr… » Vimaire se tourna vers Jennequin. « Ne vous embêtez pas à poursuivre le bateau, capitaine. Dirigez-vous vers la côte.

— J’travaille pas comme ça, monsieur. D’abord, c’est une côte vachement difficile, on a toujours le vent debout et y a de très méchants courants. Des tas de marins imprudents ont leurs os qui blanchissent sur ce sable. Non, on va se tenir un peu au large et vous pourrez descendre le… enfin, si on avait encore un canot, vous pourriez le descendre… et on va jeter l’ancre… oh, non, je raconte des bêtises, elle était trop lourde, c’est vrai…

— Continuez tout droit, dit Vimaire.

— On va tous y rester.

— Dites-vous que c’est le moindre de deux maux.

— C’est quoi, l’autre ? »

Vimaire dégaina son épée.

« Moi. »



Le Bateau couinait dans les profondeurs mystérieuses de l’océan. Léonard passait beaucoup de temps l’œil collé aux petits hublots et s’intéressait surtout à des parcelles d’algues qui, pour le sergent Côlon, ressemblaient à des parcelles d’algues.

« Avez-vous remarqué les superbes fibres du fucus vésiculeux étiolé de Dropelet ? dit Léonard. Ce sont les choses marron. Une croissance merveilleuse dont vous comprenez bien entendu l’importance.

— Et si nous admettions un instant que j’ai négligé mes études sur les algues ces dernières années ? fit le Patricien.

— Vraiment ? Oh, vous ne savez pas ce que vous perdez, je vous assure. L’observation essentielle, évidemment, c’est qu’on ne trouve d’habitude jamais de fucus vésiculeux étiolé au-dessus de trente brasses, et ici nous ne sommes qu’à dix brasses.

— Ah. »

Le Patricien feuilleta une liasse de dessins de Léonard.

« Et les hiéroglyphes… un alphabet de signes et de couleurs. Les couleurs comme langage… une idée fascinante…

— Un amplificateur émotionnel, dit Léonard. Mais nous-mêmes, nous nous servons bien sûr des mêmes principes. Le rouge pour le danger et ainsi de suite. Mais je n’ai pas réussi à le traduire.

— Les couleurs comme langage… » murmura le seigneur Vétérini.

Le sergent Côlon se racla la gorge. « J’connais un truc sur les algues, monseigneur.

— Oui, sergent ?

— Ouim’sieur ! Quand elles sont humides, ça veut dire qu’il va pleuvoir.

— Bravo, sergent, dit le seigneur Vétérini sans tourner la tête. Il y a de grandes chances, je crois, pour que je n’oublie jamais ce que vous venez de m’apprendre. »

La figure du sergent Côlon s’épanouit. Il avait apporté sa contribution.

Chicard lui donna un coup de coude. « Qu’est-ce qu’on fout sous l’eau, sergent ? J’veux dire, qu’est-ce qu’ils cherchent ? On fouine partout, on reluque des marques sur les rochers, on entre dans des cavernes et on en ressort… et l’odeur… ben…

— C’est pas moi, se défendit le sergent Côlon.

— Une odeur de… soufre… »

De petites bulles défilaient devant le hublot.

« Et ça schlinguait en surface, reprit Chicard.

— Presque fini, messieurs, dit le seigneur Vétérini en repoussant les papiers. Une dernière petite visite, et nous pourrons refaire surface. Très bien, Léonard… emmenez-nous en dessous.

— Euh… on y est pas déjà, en dessous, monseigneur ? fit Côlon.

— Seulement en dessous de la mer, sergent.

— Ah. D’accord. » Côlon se plongea dans ses réflexions. « Y a autre chose sous quoi on peut aller, monseigneur ?

— Oui, sergent. Maintenant nous allons sous la terre. »



La plage était à présent beaucoup plus proche. Les agents du Guet ne pouvaient s’empêcher de noter que les marins se précipitaient tous vers le bout émoussé du bateau et s’accrochaient au premier petit objet léger et surtout en mesure de flotter qui leur tombait sous la main.

« Ça me paraît assez près, dit Vimaire. Parfait. Arrêtez-vous là.

— M’arrêter là ? Comment ?

— Ne me demandez pas, je ne suis pas marin. Vous n’avez donc pas… comme des freins, quoi ? »

Jennequin le regarda, les yeux écarquillés. « Espèce de… chalandou !

— Ah, ce n’est pas un mot qu’on entend souvent, ça !

— Je l’emploie jamais, c’est un marin d’eau douce, seulement c’est la première fois que j’en croise un comme vous ! Vous croyez même qu’on appelle la proue le bout poin… »

Ce fut, de l’aveu de l’équipage, le débarquement le plus étrange dans l’histoire de la mauvaise navigation. La pente de la plage devait être idéale, de même que la marée, parce que le bateau ne se planta pas dans le rivage mais le remonta, se souleva hors de l’eau lorsque la quille lâcha prise sur le sable. Enfin, les forces du vent, de l’eau, d’impulsion et de friction se rejoignirent toutes au point « s’affaler en douceur ».

Ce que fit le navire, remportant du même coup le titre de « naufrage le plus ridicule du monde ».

« Ben, ç’aurait pu être pire » dit Vimaire une fois que le silence eut succédé au fracas du bois se fendant en éclats.

Il se dégagea délicatement d’un enchevêtrement de toile et rajusta son casque avec tout l’aplomb dont il était capable.

Il entendit un gémissement sortir de la cale de guingois.

« Toi, ça, Hilare ?

— Oui, Détritus.

— Moi, ça ?

— Non !

— Pardon. »

Carotte se laissa glisser le long du pont en pente et sauta sur le sable mouillé. Il salua.

« Tout le monde présent et légèrement contusionné, monsieur le commissaire. Allons-nous établir une tête de pont ?

— Une quoi ?

— Il faut nous retrancher, monsieur. »

Vimaire regarda de part et d’autre le long de la plage si un tel terme évocateur de bains de soleil pouvait s’appliquer au rivage abandonné. Ce n’était qu’une bande étroite de sable bordant la terre ferme. Rien ne bougeait en dehors de la brume de chaleur et, au loin, deux ou trois oiseaux charognards.

« Quel intérêt ?

— Pour établir une position de défense. C’est ce que font les soldats, monsieur le commissaire. »

Vimaire jeta un coup d’œil aux oiseaux. Ils approchaient par petits bonds de côté, prêts à se jeter sur le premier cadavre de plusieurs jours. Puis il feuilleta le manuel de Tacticus jusqu’à ce qu’il tombe sur l’expression « tête de pont ».

« Je lis ici : “Si vous voulez que vos hommes passent davantage de temps à manier la pelle, encouragez-les à devenir paysans”, dit-il. Alors je crois qu’on va continuer. Il n’a pas pu aller bien loin. On sera vite de retour. »

Jennequin pataugea hors du ressac. Il n’avait pas l’air en colère. Il avait franchi les feux de la fureur et voguait désormais dans une baie étrangement calme au-delà. Il pointa un doigt frémissant sur son bateau dévasté et fit : « Meuh… ?

— Pas trop amoché, tout bien considéré, dit Vimaire.

— Meuh ?

— Je suis sûr que vos marins d’eau salée et vous allez pouvoir le remettre à flot.

— Meuh… »

Jennequin et son équipage regardèrent, les pieds dans l’eau, le régiment onduler à flanc de dune en râlant vers le sommet. L’équipage finit par se réunir en petit comité, opéra un tirage au sort, et le cuisinier, toujours malchanceux dans les jeux de hasard, s’approcha du capitaine.

« Vous en faites pas, capitaine, dit-il, y a sûrement moyen de récupérer des billes potables dans tout ce bois flotté, et quelques jours de boulot avec un palan devraient suff…

— Meuh.

— Seulement… vaudrait mieux s’y atteler tout d’suite, il a dit qu’ils en avaient pas pour longtemps…

— Ils reviendront pas ! fit le capitaine. Leur réserve d’eau va pas durer plus d’un jour là-haut ! Ils ont pas l’équipement qu’il faut ! Et, dès qu’ils verront plus la mer, ils vont s’perdre !

— Tant mieux ! »



Ils mirent une demi-heure pour atteindre le sommet de la dune. Le sable y était piétiné, mais Vimaire voyait déjà le vent soulever les grains et grignoter les traces. « Des traces de chameaux, dit-il. Bon, les chameaux ne sont pas très rapides. On…

— Je crois que Détritus ne va pas bien du tout, monsieur », fit Carotte.

Le troll se maintenait debout, les phalanges appuyées par terre. Le moteur de son casque refroidissant tourna un moment avec un son discordant dans l’atmosphère desséchée puis s’arrêta lorsque le sable grippa le mécanisme.

« Sens malade, marmonna-t-il. Cerveau fait mal.

— Vite, mettez-lui votre bouclier au-dessus de la tête. Faites-lui un peu d’ombre !

— Il n’y arrivera pas, monsieur, dit Carotte. Il faut le renvoyer au bateau !

— On a besoin de lui ! Vite, Hilare, éventez-le avec votre hache ! »

A cet instant, le sable se souleva et dégaina une centaine d’épées.

« Dingueding-dingueding biip ! lança une voix joyeuse quoique un peu assourdie. Onze heures. Coupe de cheveux… euh… c’est ça… non ? »



Ce n’était pas grand, mais des blocs de bâtiments écroulés s’étaient commodément brisés pour former une citerne que la pluie avait remplie à moitié.

Solide Jacquard donna une claque dans le dos de son fils.

« De l’eau douce ! Enfin ! dit-il. Bravo, mon gars.

— Tu vois, je regardais ces espèces de peintures, p’pa, et alors…

— Ouais, ouais, des représentations de pieuvres, très joli, fit Jacquard. Hah ! La balle a maintenant changé de pied, moi j’te l’dis ! C’est notre eau à nous, de notre côté de l’île à nous, et j’voudrais bien voir ces salauds suiffeux prétendre le contraire. Qu’ils gardent leur putain d’bois flotté et qu’ils sucent donc l’eau des poissons !

— Ouais, p’pa, dit Léonce. Et on va pouvoir leur échanger un peu d’eau contre du bois et de la farine, c’est ça ? »

Son père agita une main réservée. « Peut-être, fit-il. Mais pas d’précipitation. On est tout près de trouver une algue combustible. J’veux dire, nos objectifs à long terme ici, c’est quoi ?

— Cuire nos repas et avoir chaud ? fit Léonce d’un ton plein d’espoir.

— Ben, au départ, oui. C’est évident. Mais tu sais ce qu’on dit, mon gars. “Donne un feu à un homme et il a chaud un jour, mais flanque-lui le feu et il a chaud toute la vie.” Tu m’suis ?

— J’crois pas que le dicton soit exactement…

— J’veux dire, nous, on peut tenir en vivant d’eau et de poisson cru pendant… ben, quasiment indéfiniment. Mais les autres, ils pourront pas tenir très longtemps sans eau douce. Tu saisis ? Ils seront donc obligés de venir nous supplier, d’accord ? Et alors on pourra traiter à nos conditions, pas vrai ? »

Il passa le bras autour des épaules réticentes de son fils et agita la main vers le paysage.

« J’veux dire, j’ai démarré avec rien, fiston, à part le vieux bateau que ton grand-père m’a laissé, mais…

— … t’as trimé dur… fit Léonce d’un ton las.

— … j’ai trimé dur…

— … et t’as toujours gardé la tête au-dessus de l’eau…

— … parfaitement, j’ai toujours gardé la tête au-dessus de l’eau…

— Et t’as toujours voulu me laisser quelque chose que… Ouille !

— Arrête de te foutre de ton père ! dit Jacquard. Sinon je t’en retourne une autre. Ecoute, tu vois cette terre ? Tu la vois ?

— J’la vois, p’pa.

— C’est une terre d’avenir.

— Mais y a pas d’eau douce et le sol est saturé d’sel, p’pa. En plus, elle sent drôlement mauvais !

— Elle sent la liberté, voilà.

— Elle sent comme si on avait lâché un gros pet, p’pa… Ouille !

— Des fois, les deux se ressemblent beaucoup ! Et c’est à ton avenir que j’pense, fiston ! »

Léonce contempla les arpents d’algues en décomposition devant lui.

Il apprenait le métier de pêcheur comme son père avant lui parce qu’on avait toujours procédé ainsi dans la famille et qu’il était de trop bonne composition pour discuter, mais il voulait en réalité devenir peintre comme aucun de ses parents jusqu’à présent. Il remarquait des détails qui l’inquiétaient sans qu’il sache vraiment pourquoi.

Les bâtiments ne lui paraissaient pas ordinaires. Ici et là le jeune homme reconnaissait des bouts de… d’architecture, quoi, comme des piliers morporkiens et des vestiges d’arches klatchiennes, mais on les avait ajoutés à des constructions donnant l’impression que des empotés s’étaient bornés à entasser des cailloux les uns sur les autres. Et ailleurs on avait empilé les blocs par-dessus d’anciens murs de brique et d’anciens carrelages. Il ne voyait pas quels carreleurs les avaient réalisés, mais ils raffolaient manifestement des images de pieuvres.

Le sentiment le gagnait peu à peu que les démêlés des Morporkiens et des Klatchiens pour la possession de ce lopin de vieux fond marin étaient d’une futilité sans nom.

« Euh… moi aussi, je pense à mon avenir, p’pa, dit-il. Je t’assure. »



Loin sous les pieds de Solide Jacquard, le Bateau fit surface. Le sergent Côlon tendit machinalement la main vers les vis qui maintenaient le couvercle fermé.

« N’ouvrez pas, sergent ! s’écria Léonard en se levant de son siège.

— Ça commence à devenir irrespirable, monsieur…

— C’est pire dehors.

— Pire qu’ici ?

— J’en suis certain.

— Mais on est à la surface !

— Une surface, sergent », rectifia le seigneur Vétérini. A côté de lui, Chicard déboucha l’appareil optique et loucha dedans.

« On est dans une caverne ? demanda Côlon.

— Euh… sergent… fit Chicard.

— Epatant ! Bien joué, dit le seigneur Vétérini. Oui. Une caverne. Comme vous dites.

— Euh… sergent ? répéta Chicard en donnant un coup de coude à Côlon. C’est pas une caverne, sergent ! C’est plus balèze qu’une caverne, sergent !

— Quoi, tu veux dire… comme une grotte ?

— Plus balèze !

— Plus grand qu’une caverne ? Comme… une grande caverne ?

— Ouais, y a d’ça, dit Chicard qui se décolla l’œil de l’appareil. T’as qu’à zyeuter toi-même, sergent. »

Le sergent Côlon regarda dans le tube.

Au lieu des ténèbres plus ou moins attendues, il vit la surface de la mer qui bouillonnait comme une casserole portée à ébullition. Des éclairs verts et jaunes dansaient sur l’eau et illuminaient un mur au loin qui ressemblait pratiquement à un horizon…

Le tube pivota en couinant. Si c’était une caverne, elle faisait au moins trois kilomètres de diamètre.

« Combien de temps, à votre avis ? demanda le seigneur Vétérini derrière lui.

— Eh bien, la roche contient en forte proportion du calcaire et de la pierre ponce très légère, et, une fois à flot, le gaz accumulé commence à s’échapper très vite à cause de la houle, répondit Léonard. Je ne sais pas, moi… peut-être encore une semaine… Ensuite, je crois qu’il faudra très longtemps pour que se forment assez de nouvelles bulles…

— Qu’est-ce qu’ils dégoisent, sergent ? fit Chicard. Tout ce coin-là, ça flotte ?

— Un phénomène tout à fait inhabituel, continuait Léonard. Si je ne l’avais pas vu de mes yeux, j’aurais cru à une légende…

— Ça flotte pas, évidemment, dit le sergent Côlon. Franchement, Chicard, comment t’espères apprendre quelque chose si tu poses des questions aussi bêtes ? La terre, c’est plus lourd que l’eau, pas vrai ? C’est pour ça qu’on la trouve au fond d’la mer.

— Ouais, mais il a causé de pierre ponce, et ma mémé en avait une au poil pour enlever la peau dure des panards dans la baignoire, et qui flottait…

— Ces machins-là, ça arrive p’t-être dans les baignoires, dit Côlon. Mais pas dans la vie réelle. C’est un phénomène, rien d’autre. C’est pas réel. Bientôt tu vas raconter qu’y a des cailloux dans le ciel.

— Ouais, mais…

— J’suis sergent, Chicard.

— Oui, sergent.

— Ça me rappelle, dit Léonard, ces histoires marines de tortues géantes qui dorment en surface, ce qui fait que les marins les prennent pour une île. Evidemment, on ne trouve pas de tortues géantes aussi petites.

— Hé, m’sieur Quirm, votre bateau, il est du tonnerre, lança Chicard.

— Merci.

— J’parie qu’on pourrait même défoncer d’autres bateaux avec, si on voulait. »

Un silence gêné suivit.

« Une expérience absolument intéressante, dit le seigneur Vétérini en prenant des notes. Et maintenant, messieurs… on descend et en avant, je vous prie… »



Les agents du Guet sortirent leurs armes.

« Ce sont des D’regs, monsieur le commissaire, fit Carotte. Mais… ce n’est pas normal…

— Comment ça ?

— On n’est pas encore morts. »

Ils nous regardent comme les chats regardent les souris, se dit Vimaire. On ne peut pas s’enfuir et on ne peut pas les vaincre. Ils veulent voir ce qu’on va faire.

« Qu’est-ce que le général Tacticus conseille dans un cas pareil, monsieur ? » fit Carotte.

Ils sont une centaine, continuait de se dire Vimaire. Et nous, six. Sauf que Détritus commence à s’endormir, qu’on ne sait pas à quel commandement spécifique Visite obéit en ce moment, que les bras de Raymond ont tendance à tomber quand il s’énerve…

« Je ne sais pas, répondit-il. Sans doute quelque chose du genre : “Evitez que ça se produise.”

— Pourquoi vous ne vérifiez pas, monsieur ? fit Carotte sans quitter des yeux les D’regs qui les surveillaient.

— Quoi ?

— Je dis : pourquoi vous ne vérifiez pas, monsieur le commissaire ?

— Tout de suite, là ?

— Ça vaut la peine d’essayer, monsieur.

— C’est dingue, capitaine.

— Oui, monsieur. Les D’regs ont des idées très curieuses sur les dingues, monsieur. »

Vimaire sortit le livre esquinté. Le D’reg le plus proche de lui, la figure fendue d’un sourire aussi large et recourbé que son épée, affichait un air fanfaron dont ses compagnons étaient dépourvus et qui dénotait un chef. Une vieille arbalète immense lui battait le dos.

« Dites ! fit Vimaire. On n’est pas à la minute, quand même ? » Il s’approcha d’un pas énergique de l’homme qui parut très surpris et agita le manuel en l’air. « Ça, c’est un livre du général Tacticus, sais pas si vous avez déjà entendu parler, un gars autrefois fameux dans la région, l’a sans doute massacré votre arrière-arrière-arrière-arrière-grand-père à vrai dire, et je vous demande juste un instant pour voir ce qu’il dit sur le cas de figure présent. Vous n’y voyez pas d’objection, dites ? »

L’homme fixa Vimaire, l’air déconcerté.

« Ça peut prendre un moment, il n’y a pas d’index, mais je crois avoir vu un truc… »

Le chef fit un pas en arrière et regarda les hommes à côté de lui qui haussèrent les épaules.

« Je me demande si vous pourriez m’aider pour ce mot, là ? » poursuivit Vimaire qui se plaça près de l’homme et lui colla le livre sous le nez. L’homme lui fit un autre grand sourire déconcerté.

Ce que Vimaire fit ensuite était connu dans les ruelles d’Ankh-Morpork sous le nom de « salut amical ». L’opération consista en gros à expédier son coude dans le ventre du sujet, puis à remonter le genou pour lui percuter le menton qui descendait, en serrant les dents à cause de la douleur simultanée dans la rotule et la cheville, et enfin à dégainer son épée pour l’appliquer contre sa gorge avant qu’il trouve le moyen de se relever.

« Maintenant, capitaine, reprit Vimaire, j’aimerais que vous leur disiez ceci, à haute et intelligible voix : au cas où ils refuseraient de se replier très loin, ce monsieur ici présent va connaître de très sérieux ennuis judiciaires.

— Monsieur le commissaire, je ne crois pas…

— Faites-le ! »

Le D’reg regarda Vimaire dans les yeux tandis que Carotte braillait ce qu’on lui demandait. L’homme continuait de sourire.

Vimaire ne pouvait se risquer à détourner les yeux, mais il sentit de la perplexité et de la confusion chez les membres de la tribu.

Qui, comme un seul homme, chargèrent.



Un bateau de pêche klatchien, dont le capitaine savait de quel côté soufflait le vent, rentrait vers le port d’Al Khali. Le capitaine avait l’impression qu’il n’allait pas aussi vite qu’il aurait dû, et ce malgré les vents favorables. Il mit ça sur le compte des bernacles.



Vimaire se réveilla, du chameau plein le nez. Il existe des réveils bien pires, mais pas autant qu’on pourrait croire.

En tournant la tête, ce qui exigea un certain effort, il vérifia que le chameau était assis. A en juger par les bruits qui s’en échappaient, la bête digérait des explosifs.

Bon, comment était-il arrivé là ?… Oh, bons dieux…

Mais ç’aurait dû marcher… Un coup classique. On menace de couper la tête, et le reste du corps s’écroule. C’est comme ça que tout le monde réagit, non ? Autant dire que c’est ainsi que marche la civilisation…

Attribuons ça aux différences culturelles, alors.

D’un autre côté, il n’était pas mort. De l’avis de Carotte, quand on connaissait les D’regs depuis cinq minutes et qu’on était toujours en vie, ça voulait dire qu’on était très, très apprécié.

D’un autre côté encore, il venait d’infliger à leur chef un « salut amical », ce qui influençait les gens mais ne permettait pas de se faire des amis.

Bon, il n’allait tout de même pas rester couché sur cette selle, pieds et poings liés, et crever de soif toute la journée. Il lui fallait redevenir un meneur d’hommes, et il allait s’y employer dès qu’il aurait recraché ce chameau de sa bouche.

« Dingueding-dingueding biip ?

— Oui ? fit Vimaire en se débattant dans ses liens.

— Est-ce que vous voulez savoir quels rendez-vous vous avez manqués ?

— Non ! J’essaye de me défaire de ces putain de cordes !

— Voulez-vous que je l’inscrive dans la liste des choses à faire ?

— Oh, vous êtes réveillé, monsieur le commissaire. »

Ça ressemblait à la voix de Carotte et c’était bien le genre de propos qu’il aurait tenus. Vimaire s’efforça de tourner la tête.

Ce qu’il vit fut surtout un drap blanc, puis la figure de Carotte à l’envers. « Ils ont demandé s’ils devaient vous détacher mais j’ai répondu que vous n’aviez pas eu assez de repos ces derniers temps, poursuivit Carotte.

— Capitaine, mes bras et mes jambes sont engourdis comme si on les avait endormis… commença Vimaire.

— Oh, bravo, monsieur ! C’est déjà un début.

— Carotte ?

— Oui, monsieur ?

— Je veux que vous écoutiez attentivement l’ordre que je vais vous donner.

— Certainement, monsieur le commissaire.

— Comprenez bien, il ne s’agit pas d’une requête, d’une suggestion ni d’une espèce d’allusion.

— J’ai compris, monsieur le commissaire.

— Comme vous le savez, j’ai toujours encouragé mes agents à penser par eux-mêmes plutôt qu’à m’obéir aveuglément, mais il est parfois nécessaire dans toute organisation de suivre les instructions à la lettre et sans délai.

— Oui, monsieur.

— Détachez-moi tout de suite, sinon vous allez regretter toute votre vie de m’avoir détaché !

— Euh… monsieur, vous n’avez pas fait attention, je crois, mais il y a une incohérence dans…

— Carotte !

— Bien sûr, monsieur le commissaire. »

Vimaire sentit qu’on coupait ses liens. Il glissa sur le sable. Le chameau tourna la tête, le regarda un instant de ses narines puis se désintéressa de lui.

Vimaire réussit à s’asseoir tandis que Carotte s’affairait à trancher le reste de ses liens.

« Capitaine, pourquoi est-ce que vous portez un drap blanc ?

— C’est un burnous, monsieur. Un vêtement très pratique pour le désert. Les D’regs nous les ont donnés.

— A nous ?

— A nous tous en dehors de vous, monsieur le commissaire.

— Tout le monde va bien ?

— Oh, oui.

— Mais ils ont attaqué…

— Oui, monsieur. Mais ils voulaient seulement nous faire prisonniers. L’un d’eux a par accident tranché la tête de Raymond, mais il l’a aidé à se la recoudre, alors il n’y a pas grand mal.

— Je croyais que les D’regs ne faisaient pas de prisonniers… ?

— Moi aussi, je n’en reviens pas, monsieur. Mais ils nous ont prévenus qu’ils nous couperont les pieds si on s’échappe, et Raymond a dit qu’il n’a pas assez de fil pour tout le monde. »

Vimaire se frotta le crâne. On l’avait frappé si fort sur la tête que son casque était cabossé.

« Qu’est-ce qui a cloché ? demanda-t-il. J’avais leur chef à ma merci !

— Si j’ai bien compris, monsieur, les D’regs estiment qu’un chef assez bête pour être aussi facilement vaincu ne vaut pas la peine qu’on le suive. C’est une coutume klatchienne. »

Vimaire tâcha de se convaincre de l’absence du plus léger sarcasme dans la voix de Carotte qui poursuivait :

« A vrai dire, les chefs ne les intéressent pas vraiment, monsieur. Pour eux, un chef, c’est une espèce d’ornement. Vous savez… celui qui doit crier “chargez !”, monsieur.

— Un chef sert forcément à autre chose, Carotte.

— Pour les D’regs, “chargez” englobe assez bien le reste, monsieur le commissaire. »

Vimaire parvint à se mettre debout. Des muscles étranges lui vibrèrent dans les jambes. Il avança en titubant.

« Attendez, je vais vous aider… » fit Carotte en l’attrapant.

Le soleil se couchait. Des tentes déchiquetées se serraient les unes contre les autres sous une dune et un feu brûlait. On riait. Ce n’était pas une ambiance de prison. D’un autre côté, songea Vimaire, le désert était sans doute plus efficace que des barreaux. En admettant qu’il arrive à garder son équilibre, il ne saurait même pas de quel côté s’enfuir.

« Les D’regs, comme tous les Klatchiens, ont un très grand sens de l’hospitalité, dit Carotte comme s’il avait appris la phrase par cœur. Ils la prennent très, très au sérieux. »

Leurs ravisseurs étaient assis autour du feu. Ainsi que les agents du Guet. Agents qu’on avait convaincus de s’habiller plus convenablement. Du coup, Hilare avait l’air d’une petite fille dans les vêtements de sa mère, en dehors du casque de fer ; Raymond Soulier ressemblait à s’y méprendre à une momie et Détritus à une petite montagne sous la neige.

« Toute cette chaleur… il n’a plus sa connaissance, souffla Carotte. Et là-bas, c’est l’agent Visite qui discute religion. Il existe six cent cinquante-trois religions sur le continent klatchien.

— Il doit bien s’amuser.

— Et voici Jabbar », dit Carotte. La pièce à conviction numéro un, une version un brin plus âgée d’Ahmed 71-heures, se leva et salua Vimaire.

« Offensi, dit-il.

— C’est leur… enfin, c’est comme un sage officiel, expliqua Carotte.

— Oh, alors ce n’est pas lui qui leur dit de charger ? » fit Vimaire. Il avait la tête qui bourdonnait à cause de la chaleur.

« Non, ça, c’est le chef, dit Carotte. Quand ils en ont un.

— Jabbar leur dit peut-être à quel moment il est sage de charger, alors, fit joyeusement Vimaire.

— Il est toujours sage di charger, offensi », intervint Jabbar. Il s’inclina une nouvelle fois. « Ma tente c’i ta tente, dit-il.

— Ah oui ? fit Vimaire.

— Mes femmes c’i tes femmes… »

Vimaire parut pris de panique. « Ah oui ? Vraiment ?

— Mon repas c’i ton repas… » poursuivit Jabbar.

Vimaire baissa les yeux sur le dîner près du feu. Apparemment, le plat principal était un mouton ou une chèvre. L’homme se pencha, en prit un morceau et le lui tendit.

Samuel Vimaire jeta un regard sur sa portion. Qui le lui renvoya.

« Li milleur morceau », dit Jabbar en émettant un bruit de succion appréciateur. Il ajouta quelque chose en klatchien. Les autres hommes autour du feu étouffèrent des rires.

« Ça ressemble à un œil de mouton, fit Vimaire avec méfiance.

— Oui, monsieur, dit Carotte. Mais il est déconseillé de…

— Vous savez quoi ? reprit Vimaire. Je crois qu’il s’agit d’un petit jeu qui s’appelle “Voyons voir ce que l’offensi va avaler”. Et je ne vais pas avaler ça, mon ami. »

Jabbar le jaugea du regard.

Les ricanements cessèrent.

« Alors c’i vrai, t’i un malin, ti vois plus loin que beaucoup di gens, dit-il.

— Comme ce morceau de mouton, répliqua Vimaire. Mon père me disait de ne jamais manger tout ce qui peut me faire un clin d’œil. »

Suivit un de ces instants qui ne tiennent qu’à un fil et risquent soudain de basculer d’un côté ou de l’autre dans une tempête de rire ou une mort brutale.

Puis Jabbar envoya une claque dans le dos de Vimaire. L’œil vola de sa paume pour disparaître dans l’ombre.

« Bravo ! Ixcellent ! La primière fois que ça ni marche pas en vingt ans ! Maintenant ti t’assois et ti manges di bon riz et di bon mouton comme ti aimes ! »

L’atmosphère se détendit. Vimaire se retrouva tiré par terre. Des derrières se repoussèrent pour lui faire de la place et on déposa devant lui une grosse tranche de pain dégoulinante de viande. Vimaire la tâta d’un doigt aussi poli qu’il l’osa puis en prit le parti habituel : si on arrive à en reconnaître au moins la moitié, on ne court sans doute pas grand risque à manger le reste.

« Comme ça, nous sommes vos prisonniers, monsieur Jabbar ?

— Mes invités d’hinneur ! Ma tente c’i…

— Mais… comment dire ?… vous voulez qu’on profite un certain temps de votre hospitalité ?

— On a tradition, répondit Jabbar. L’homme invité dans ta tente, même si c’i ton pire innemi, ti dois l’hospitalité tras jirs.

— Tras jirs, hein ?

— J’i appris la langue sur… (Jabbar agita vaguement la main) ti connais, tric en bois, chameau di la mer…

— Un bateau ?

— C’i ça ! Mais trop d’eau ! » Il flanqua une nouvelle claque dans le dos de Vimaire, si bien que de la graisse chaude lui coula sur les genoux. « Partout où ti vas, beaucoup parlent li morporkien dipuis quilque temps, offensi. C’i langue di… marchands. » Il prononça le mot avec une inflexion qui le ravalait, aurait-on dit, au niveau du ver de terre.

« Vous devez donc savoir comment on dit, par exemple : “Donnez-nous tout l’argent que vous avez” ? demanda Vimaire.

— Pirquoi dimander ? fit Jabbar. On li prend quand même. Mais maintinant… (il cracha dans le feu avec une précision étonnante) il paraît qu’il faut arrîter, c’i pas bien. Quil mal on fait ?

— A part tuer les gens et leur prendre toutes leurs marchandises ? » fit Vimaire.

Jabbar éclata encore de rire. « Wali nous a privinus, vous îtes un grand diplomate ! Mais on tue pas lis marchands, pourquoi on tuerait lis marchands ? Quil intirêt ? C’i bête di tuer li cheval donné aux œufs d’or !

— Vous pourriez faire fortune en l’exhibant dans les foires, c’est sûr.

— On tue lis marchands, on vole trop, ils riviennent plus. Idiot. On lis laisse partir, ils rediviennent riches, nos fils lis volent. C’i la sagisse.

— Ah… un peu comme l’agriculture, quoi, fit Vimaire.

— Ixact ! Mais si ti plantes lis marchands, ils poussent pas tris bien. »

Vimaire s’aperçut que la température se rafraîchissait à mesure que le soleil se couchait. Qu’elle se refroidissait même terriblement. Il se rapprocha petit à petit du feu.

« Pourquoi est-ce qu’on l’appelle Ahmed 71-heures ? » demanda-t-il.

Le murmure des conversations s’interrompit. Soudain tous les regards étaient posés sur Jabbar, sauf celui qui avait fini dans l’ombre.

« Pas si diplomate qui ça, fit Jabbar.

— On le poursuit jusqu’ici et on tombe brusquement dans votre embuscade. Ça paraît…

— Ji sais rien di tout.

— Pourquoi vous ne voulez… ?

— Euh… monsieur le commissaire, s’empressa d’intervenir Carotte. Ce serait très malavisé. Ecoutez, j’ai un peu discuté avec Jabbar pendant que vous… vous reposiez. C’est un peu politique, je le crains.

— Qu’est-ce qui ne l’est pas ?

— Le prince Cadram essaye d’unifier tout le Klatch, vous voyez.

— Le faire entrer de gré ou de force dans le siècle de la Roussette ?

— Ben, oui, monsieur, comment vous avez… ?

— Un coup de chance. Continuez.

— Mais il a des ennuis, dit Carotte.

— De quel genre ? fit Vimaire.

— Di nôtre, répondit fièrement Jabbar.

— Aucune des tribus n’aime cette idée, monsieur, continua Carotte. Elles se sont toujours battues entre elles, et maintenant la plupart se battent contre lui. Historiquement, monsieur, le Klatch est moins un empire qu’une discorde.

— Il faut s’iduquer, il dit. Il faut apprendre à piyer des impôts. Nous, on a pas envie d’être iduqués sur lis impôts, fit Jabbar.

— Vous croyez donc que vous vous battez pour votre liberté ? » dit Vimaire.

Jabbar hésita et regarda Carotte. Suivit un bref échange en klatchien. Puis Carotte dit : « C’est une question difficile pour un D’reg, monsieur. Vous voyez, dans leur langue, “liberté” et “se battre”, c’est le même mot.

— Leur langue a des tas d’usages, pas vrai… ? »

Vimaire se sentait mieux dans la fraîcheur. Il sortit un paquet de cigares tout écrasé et mouillé, prit un charbon dans le feu et aspira une bonne bouffée.

« Comme ça… le prince charmant a de gros ennuis chez lui, hein ? Est-ce que Vétérini est au courant ?

— Est-ce que le chameau chie dans le désert, monsieur le commissaire ?

— Le Klatch commence à déteindre sur vous, on dirait. »

Jabbar grommela quelque chose. D’autres rires éclatèrent.

« Euh… Jabbar dit que le chameau chie effectivement dans le désert, monsieur, sinon vous n’auriez rien pour allumer votre cigare. »

Une fois de plus, Vimaire se sentit un instant le point de mire d’yeux attentifs. Soyez diplomate, lui avait enjoint Vétérini.

Il prit une autre grosse bouffée.

« Ça relève le goût, dit-il. Faudra me rappeler d’en ramener chez moi. »

Dans le regard de Jabbar, les juges levèrent au moins deux huit peu généreux.

« Un homme est vinu sur un chival et a dit que nous divons combattre lis chiens d’itrangers…

— C’est nous, ça, monsieur le commissaire, fit obligeamment Carotte.

— … parci qui vous avez volé une île qu’i sous la mir. Mais c’i quoi pour nous ? Vous, les diables d’itrangers, vous nous aviz fait aucun mal, mais lis hommes qui mittent di l’huile dans lir barbe à Al Khali, on aime pas di tout. Alors on l’a renvoyé.

— En entier ? fit Vimaire.

— On est pas dis barbares. C’était forciment un fou. Mais on a gardé son chival.

— Et Ahmed 71-heures vous a dit de nous retenir ici, n’est-ce pas ?

— Pirsonne donne dis ordres aux D’regs ! C’i notre bon plisir di vous ritinir ici !

— Et à quand votre bon plaisir de nous laisser partir ? Quand Ahmed vous le dira ? »

Jabbar contempla le feu. « Ji ni veux pas parler di lui. Il est sournois, risé et on peut pas li fire confiance.

— Mais vous êtes des D’regs, vous aussi.

— Oui ! » Jabbar flanqua encore une claque dans le dos de Vimaire. « On sait di quoi on cause ! »



Le bateau de pêche klatchien se trouvait à un mille ou deux du port quand son capitaine eut le sentiment qu’il filait plus facilement dans l’eau. Les bernacles s’étaient peut-être détachées, se dit-il.

Une fois le bateau perdu dans les brumes du soir, un tronçon de tube recourbé émergea lentement de la houle et pivota en couinant jusqu’à faire face à la côte.

Une voix métallique lointaine fit : « Oh, non… »

Et une autre voix métallique demanda : « Qu’est-ce qu’y a, sergent ?

— Regarde là-d’dans !

— D’accord. » Suivit une pause.

Puis la deuxième voix métallique fit : « Oh, merde… »

Ce qui se balançait sur ses ancres devant la ville d’Al Khali n’était pas une flotte. Mais une flotte de flottes. Les mâts rappelaient une forêt flottante.

En dessous, le seigneur Vétérini colla l’œil à son tour au tuyau. « Tant de bateaux, dit-il. Et en si peu de temps. Quelle belle organisation. Comme on dit : “Si tu veux la guerre, prépare la guerre.”

— Je crois, monseigneur, que le dicton est : “Si tu veux la paix, prépare la guerre” », se risqua à faire observer Léonard.

Vétérini pencha la tête de côté et ses lèvres remuèrent tandis qu’il se répétait la phrase tout bas. « Non, non, finit-il par murmurer. Formulé de cette façon, je ne comprends pas. »

Il se renfonça dans son siège.

« Agissons avec prudence, dit-il. Nous pourrons débarquer sous le couvert de l’obscurité.

— Euh… on pourrait pas plutôt débarquer sous un couvert qui couvre mieux ? fit le sergent Côlon.

— A la vérité, ces bateaux en grand nombre vont beaucoup faciliter notre plan, dit le Patricien en l’ignorant.

— Notre plan ?

— La population sous domination klatchienne offre physiquement toutes sortes de types et de couleurs. » Vétérini lança un coup d’œil à Chicard. « Presque toutes sortes de types et de couleurs, ajouta-t-il. Notre présence dans les rues ne devrait donc pas susciter de commentaires excessifs. » Il lança un autre coup d’œil à Chicard. « Jusqu’à un certain point.

— Mais on est en uniforme, monseigneur, objecta le sergent Côlon. C’est pas comme si on pouvait dire qu’on va à une soirée costumée.

— Ben, moi, je m’désape pas du mien, fit Chicard d’un ton ferme. J’vais pas m’balader en calbar. Pas dans un port. Les matafs restent un bout de temps en mer. Y a des bruits qui courent.

— Ça serait pire si on l’enlevait », dit le sergent sans s’attarder à calculer combien de temps un marin devrait rester en mer avant que Chicard Chicque commence à l’intéresser, « parce que, si on est pas en uniforme, on est des espions… et tu sais ce qui arrive aux espions.

— Non, mais tu vas me l’dire, sergent.

— Excusez-moi, Votre Seigneurie ? » lança le sergent Côlon en élevant la voix. Le Patricien, qui discutait avec Léonard, redressa la tête.

« Oui, sergent ?

— Qu’est-ce qu’ils font aux espions en Klatch ?

— Euh… voyons… fit Léonard. Oh, oui… je crois qu’ils les donnent aux femmes. »

La figure de Chicard s’épanouit. « Oh, ben, ça m’a pas l’air bien méchant…

— Euh… non, Chicard… commença Côlon.

— … parce que j’ai vu des illustrations dans le bouquin, Le Lopin parfumé, que lisait le caporal Angua et…

— … non, écoute, Chicard, t’as pas…

— … j’veux dire, merde alors, j’savais pas qu’on pouvait faire ça avec…

— … Chicard, écoute donc…

— … et y a l’passage où elle…

— Caporal Chicque ! brailla Côlon.

— Oui, sergent ? »

Côlon se pencha vers Chicard et lui murmura à l’oreille. L’expression du caporal changea peu à peu.

« Vraiment, elles…

— Oui, Chicard.

— Vraiment, elles…

— Oui, Chicard.

— On fait pas ça, chez nous.

— On est pas chez nous, Chicard. Je l’regrette.

— Même si on entend raconter des trucs sur les tantes Lediable, sergent.

— Messieurs, fit le seigneur Vétérini, Léonard ne manque pas d’imagination, je le crains. Cette pratique a peut-être cours dans certaines tribus des montagnes, mais le Klatch est une civilisation ancienne et, officiellement, les Klatchiens ne se livrent pas à de tels procédés. J’imagine qu’ils doivent vous donner une cigarette.

— Une cigarette ? s’étonna Fred.

— Oui, sergent. Et un mur bien ensoleillé pour vous planter devant. »

Le sergent examina le renseignement et n’y trouva pas matière à s’inquiéter. « Une bonne roulée et un mur pour s’y adosser ? fit-il.

— Je crois qu’ils préfèrent que vous vous teniez debout bien droit, sergent.

— Normal. Pas la peine de s’laisser aller parce qu’on est prisonnier. Oh, ben… ça m’gêne pas de tenter l’coup, alors.

— Bravo, fit le Patricien d’une voix calme. Dites-moi, sergent… au cours de votre longue carrière militaire, personne n’a jamais songé à vous nommer officier ?

— Nonm’sieur !

— Je ne vois pas pourquoi. »



La nuit s’abattit sur le désert. Elle survint brusquement, violette. Dans l’atmosphère limpide, les étoiles transpercèrent la voûte céleste, rappelant à l’observateur méditatif que ce sont les déserts et les régions en altitude qui ont vu naître les religions. Quand l’homme ne voit rien d’autre que l’infini insondable au-dessus de lui, il éprouve toujours le besoin pressant, impérieux, de trouver quelqu’un à interposer.

La vie surgit des terriers et des fissures. Le désert se peupla bientôt de bourdonnements, crépitements et crissements de créatures qui, dépourvues de l’intelligence supérieure de l’humanité, se souciaient moins de trouver quelqu’un à blâmer qu’à manger.

Vers trois heures du matin, Samuel Vimaire sortit de la tente pour fumer. Il se heurta à l’air glacé comme à un battant de porte. On se les gelait. Un froid pareil n’était pas censé régner dans le désert, tout de même ? Le désert, c’était du sable chaud, des chameaux, des… des… (il se creusa un moment la cervelle, en citadin qui perd toutes ses connaissances géographiques loin du pavé des routes) des chameaux, oui, et des dattes. Peut-être aussi des bananes et des noix de coco. Mais, sous cette température, on avait le souffle qui tintinnabulait à chaque expiration.

Il agita son paquet de cigares d’un geste théâtral à l’intention d’un D’reg qui se prélassait près de la tente. L’homme haussa les épaules.

Le feu n’était qu’un monticule grisâtre, mais Vimaire fureta dans l’espoir vain d’y dénicher un tison rougeoyant.

Il s’étonnait de la fureur qu’il éprouvait. Ahmed était la clé, il le savait. Et ils se trouvaient pour l’instant coincés en plein désert, l’homme avait pris le large, et ils étaient aux mains de… d’autochtones paisibles et aimables, d’accord. Des brigands, sans doute, les équivalents terrestres des pirates, mais que Carotte qualifierait de braves gens tout de même. Quand on s’accommodait de leur hospitalité, ils se révélaient bons comme du bon pain, ou comme des yeux de mouton, ou toute autre spécialité locale…

Quelque chose bougea au clair de lune. Une ombre glissa du sommet jusqu’au pied d’une dune.

Quelque chose hurla dans la nuit du désert.

De tout petits poils se hérissèrent de haut en bas du dos de Vimaire, comme avaient déjà réagi ses lointains ancêtres.

La nuit est à jamais vieille. Vimaire avait souvent arpenté les rues obscures à des heures indues et senti la nuit s’étirer indéfiniment, il savait au fond de lui que les jours et les empires sont éphémères mais que la nuit, elle, garde toujours le même âge, celui de l’éternité. Des terreurs éclatent dans l’ombre veloutée, et la nature des serres change peut-être, mais pas celle de la bête.

Il se redressa sans bruit et porta la main à son épée.

Plus d’épée.

On la lui avait prise. Ils n’avaient même…

« Joulie nuit », fit une voix à côté de lui.

Jabbar se tenait à sa hauteur.

« Qui c’est, là-bas ? souffla Vimaire.

— Des innimis.

— Lesquels ? »

Des dents luirent dans l’obscurité.

« On va trouver, offensi.

— Pourquoi ils vous attaqueraient maintenant ?

— Ils pensent pit-ître qu’on a quelqui chose qu’ils veulent, offensi. »

D’autres ombres se glissaient dans le désert.

Dont une qui se dressa juste derrière Jabbar, baissa le bras et le souleva. Une main grise gigantesque lui tira son épée de la ceinture.

« Qu’est-ce que vous voulez que je fasse de lui, monsieur Vimaire ?

— Détritus ? »

Le troll salua de la main qui tenait toujours le D’reg.

« Tous présents à l’appel, monsieur le commissaire !

— Mais… » Vimaire comprit alors. « Il fait un froid de canard ! Votre cerveau s’est remis en marche ?

— Avec davantage d’efficacité, monsieur.

— C’i’t un djinn ? fit Jabbar.

— Je ne sais pas, mais ça m’arrangerait bien », répondit Vimaire. Il réussit enfin à dénicher quelques allumettes dans sa poche et en gratta une. « Reposez-le, sergent, dit-il en tirant sur son cigare pour l’allumer. Jabbar, voici le sergent Détritus. Il pourrait briser chacun de vos os jusqu’aux tout petits dans les doigts, ce qui n’est pas facile… »

Wouuuf ! Un projectile lui passa en chuintant dans le noir au ras de la nuque, une fraction de seconde avant que Jabbar lui rentre dedans et le plaque à terre.

« Ils tirent sir la limière !

— Mfff ? »

Vimaire releva prudemment la tête pour cracher du sable et des brins de tabac.

« Monsieur Vimaire ? »

Seul Carotte pouvait chuchoter comme ça. Il mettait le chuchotement dans le même panier que la dissimulation et la contrevérité, aussi optait-il pour un compromis en chuchotant très fort. A la grande horreur de Vimaire, le capitaine arrivait de derrière une tente en tenant une toute petite lampe.

« Posez-moi cette putain… »

Mais il n’eut pas le temps de finir sa phrase car un homme poussa un cri quelque part dans la nuit. Un cri haut perché qui s’interrompit brutalement.

« Ah, fit Carotte en s’accroupissant près de Vimaire et en soufflant la lampe, ça, c’est Angua.

— Ça n’a rien… oh. Ouais, je vois ce que vous voulez dire, je crois, fit un Vimaire mal à l’aise. Elle est là-bas, c’est ça ?

— Je l’ai entendue plus tôt. Elle se donne sûrement du bon temps. Elle n’a pas souvent l’occasion de se laisser aller à Ankh-Morpork.

— Euh… non… » Dans la tête de Vimaire se forma l’image d’un loup-garou se laissant aller. Mais Angua, tout de même, ne… « Vous deux, euh… vous vous entendez bien, hein ? fit-il en s’efforçant de distinguer des formes dans l’obscurité.

— Oh, très bien, monsieur. Très bien. »

Alors, qu’elle se change de temps en temps en loup ne te gêne pas ? Vimaire ne put se résoudre à le lui demander.

« Pas de… problèmes, donc ?

— Oh, pas vraiment, monsieur. Elle s’achète ses biscuits pour chien et elle a son ouverture à abattant dans la porte. Quand c’est la pleine lune, je l’évite autant que possible. »

Des cris s’élevèrent dans la nuit puis une forme jaillit des ténèbres, passa en flèche devant Vimaire et disparut dans une tente. Elle ne s’embêta pas à chercher une porte. Elle fonça dans la toile à fond de train et continua jusqu’à ce que la tente s’écroule autour d’elle.

« Et c’i quoi, ça ? fit Jabbar.

— Ça risque d’être long à expliquer », dit Vimaire en se relevant.

Carotte et Détritus tiraient déjà sur la tente effondrée.

« On est dis D’regs, fit Jabbar d’un ton de reproche. On plie d’habitude lis tentes sans faire di bruit dans la nuit, pas… »

La lune éclairait suffisamment la scène. Angua s’assit et arracha un pan de tente des mains de Carotte.

« Merci, dit-elle en s’en enveloppant. Et le premier qui fait une réflexion, je lui mords le derrière. De toutes mes forces. Et je peux parfaitement me décider pour d’autres parties plus tendres, je vous préviens. »

Jabbar tourna la tête vers le désert derrière lui, puis la baissa vers le sable, puis regarda Angua. Vimaire le voyait littéralement réfléchir. Il lui entoura les épaules d’un bras fraternel.

« Vaudrait mieux que j’explique… commença-t-il.

— Il y a deux ou trois cents soldats là-bas ! lança sèchement Angua.

— … plus tard.

— Ils prennent position tout autour de vous ! Et ils n’ont pas l’air aimables ! Est-ce que vous auriez des vêtements à ma taille ? Et quelque chose de bon à manger ? Et à boire ! Il n’y a même pas d’eau dans ce pays !

— Ils osiront pas attaquer avant li liver du soleil, fit Jabbar.

— Et qu’allez-vous faire, monsieur ? demanda Carotte.

— On va charger à l’aube !

— Ah. Euh… je me demande… Est-ce que je peux proposer une autre idée ?

— Ine autre idée ? Il est di notre divoir di charger ! C’est à ça qui sert l’aube. »

Carotte salua Vimaire. « J’ai lu votre livre, monsieur le commissaire. Pendant que vous… dormiez. Tacticus parle longuement des mesures à prendre contre des forces nettement supérieures en nombre.

— Oui ?

— Il dit qu’il faut saisir la moindre occasion de les changer en forces nettement inférieures en nombre, monsieur. On pourrait attaquer maintenant.

— Mais il fait nuit, mon vieux !

— Il fait aussi nuit pour l’ennemi, monsieur.

— Je veux dire : il fait nuit noire ! On serait incapables de savoir contre qui on se bat ! On risque de tirer la moitié du temps sur notre camp !

— Pas nous, parce qu’on est peu nombreux. Monsieur le commissaire ? Tout ce qu’il faut, c’est nous approcher d’eux discrètement, faire un peu de bruit puis les laisser se dépatouiller. D’après Tacticus, la nuit, toutes les armées ont la même importance, monsieur.

— Ce n’est peut-être pas bête, dit Angua. Ils rampent autour de nous par un ou deux et ils sont quasiment habillés comme… » Elle agita la main en direction de Jabbar.

« Jabbar, le présenta Carotte. C’est une sorte de “pas chef”. »

Jabbar eut un sourire nerveux.

« Ça arrive souvent chiz vous, dis chiens qui si transforment en femmes ?

— Il peut se passer des jours sans que ça se produise, répliqua sèchement Angua. J’aimerais des vêtements, s’il vous plaît. Et une épée, si on doit se battre.

— Hum, je crois que les Klatchiens ont des idées bien arrêtées sur les femmes qui se battent… commença Carotte.

— Oui ! fit Jabbar. On veut qu’illes si battent bien, Z’yeux-bleus. On est dis D’regs ! »



Le Bateau fit surface dans l’écume d’une eau stagnante sous une jetée. Le couvercle s’ouvrit lentement.

« Ça renifle comme chez nous, fit Chicard.

— Faut pas s’fier à l’eau, dit le sergent Côlon.

— Mais je m’y fie pas chez nous, sergent. »

Fred Côlon parvint à prendre pied sur le bois graisseux. C’était, en théorie, une entreprise héroïque. Chicard Chicque et lui, les guerriers intrépides, s’aventuraient en territoire hostile. Malheureusement, ils savaient qu’ils s’y risquaient parce que le seigneur Vétérini attendait dans le Bateau et qu’il tiquerait d’une façon on ne peut plus claire s’ils renonçaient.

Côlon avait toujours pensé que les héros obéissaient à une espèce de mécanisme particulier qui les envoyait mourir glorieusement pour un dieu, un pays, la tarte aux pommes ou toute autre douceur que leur mitonnait leur mère. Il ne lui était jamais venu à l’esprit qu’ils le faisaient peut-être pour éviter de se faire passer un savon.

Il tendit la main sous lui.

« Allez, grimpe, Chicard, dit-il. Et souviens-toi qu’on fait ça pour les dieux, Ankh-Morpork et… » Côlon se dit qu’une spécialité culinaire avait sa place dans le tableau. « Et l’fameux sandwich bourrepif de m’man !

— Ma vieille, elle nous en faisait jamais, des sandwiches bourrepif, dit Chicard en se hissant sur les planches. Mais tu serais estomaqué par ce qu’elle arrivait à inventer avec un bout d’frometon…

— D’accord, mais c’est pas terrible comme cri d’guerre, hein ? “Pour les dieux, Ankh-Morpork et les trucs estomaquants que la mère de Chicard arrive à inventer avec du fromage” ? De quoi lui flanquer le trouillomètre à zéro, à l’ennemi ! fit le sergent Côlon tandis qu’ils se mettaient en marche à pas de loup.

— Oh, ben, pour le trouillomètre à zéro, ma vieille avait pire : son poudingue de l’araignée avec de la crème aux œufs.

— Effrayant, c’est ça ?

— Rien qu’à entendre le nom, ils feraient dans leur froc, sergent. »

Les quais d’Al Khali ressemblaient à ceux de partout, parce que les quais de partout sont en relations entre eux. Il faut charger et décharger des denrées des bateaux. Il n’existe qu’un nombre limité de manières de procéder. Aussi tous les quais offrent-ils le même aspect. Sur certains il fait plus chaud, sur d’autres plus humide, ils sont toujours encombrés de vagues caisses empilées qu’on dirait oubliées.

Au loin brillaient les lumières de la ville apparemment inconsciente de l’incursion ennemie.

« Nous trouver des vêtements pour passer inaperçus, marmonna Côlon. Il en a d’bonnes, lui.

— Nan, nan, c’est du billard, fit Chicard. Tout l’monde sait comment faut s’y prendre. Tu t’planques dans une ruelle n’importe où, t’vois, tu poireautes jusqu’à ce que deux gus se pointent. Là, tu les attires dans la ruelle, on entend deux coups sourds, et après tu ressors avec leurs fringues sur l’dos.

— Ça marche, ça ?

— Ça rate jamais, sergent », fit Chicard, catégorique.



Le désert ressemblait à un champ de neige au clair de lune.

Vimaire ne se sentait pas dépaysé par la méthode de combat de Tacticus. C’était toujours ainsi que les flics se battaient. Un flic digne de ce nom ne se met pas en rang avec des tas d’autres flics pour se ruer sur les gens. Un flic se tapit dans l’ombre, se déplace en silence et attend son heure. Pour être franc, l’heure qu’il attend, c’est évidemment celle où le criminel a déjà commis son délit et embarque son butin. Sinon, à quoi bon ? Il faut être réaliste. « On tient le gars qui a fait le coup » pèse autrement plus lourd dans la balance que « on tient le gars qui avait l’air de vouloir faire le coup », surtout quand des types demandent : « Prouvez-le. »

Quelque part au loin sur la gauche quelqu’un hurla.

Vimaire n’était tout de même pas très à l’aise dans sa robe. C’était comme aller à la bataille en chemise de nuit.

Parce qu’il n’était pas du tout certain de pouvoir tuer un type qui ne cherchait pas activement à le tuer, lui. Bien entendu, techniquement, tout Klatchien armé cherchait activement à le tuer, ces temps-ci. La guerre, c’est comme ça. Mais…

Il sortit la tête au-dessus du sommet de la dune. Un guerrier klatchien regardait de l’autre côté. Vimaire rampa…

« Dingueding-dingueding biip ! Votre appel du service réveil de sept heures, inscrivez votre nom ici ! J’espère au moins…

— Huh ?

— Merde ! »

Vimaire réagit le premier et envoya son poing dans le nez du Klatchien. Ne voulant pas prendre le risque d’attendre pour voir l’effet de son direct, il se jeta sur son adversaire et tous deux roulèrent sur l’autre versant de la dune glacée sans cesser de lutter et de se flanquer des coups.

« … mais ma fonction en temps réel m’a l’air capricieuse en ce moment… »

Le Klatchien était plus petit que Vimaire. Plus jeune aussi. Mais trop jeune, à son grand dam, pour avoir appris le répertoire de bagarre en vache synonyme de survie dans les rues louches d’Ankh-Morpork. Vimaire, lui, était prêt à cogner sur n’importe quoi avec n’importe quoi. Il n’avait qu’un seul objectif : que l’adversaire ne se relève pas. Tout le reste, c’était des fioritures.

Leur glissade s’arrêta au pied de la dune, Vimaire sur le Klatchien gémissant.

« Choses à faire, fit d’une voix perçante le désorganiseur. Avoir mal. »

Ensuite… c’était sans doute l’instant de lui trancher la gorge. A Ankh-Morpork, Vimaire l’aurait traîné de force en cellule en se disant qu’il y verrait plus clair au matin, mais le désert n’offrait pas de telles commodités.

Non, il ne pouvait pas s’y résoudre. Plutôt expédier le type dans les pommes. C’était la solution clémente.

« Vindaloo ! Vindaloo ! »

Le poing de Vimaire resta levé.

« Quoi ?

— C’est vous, dites ? Monsieur Vimaire ? Vindaloo ! »

Vimaire écarta un pan de tissu pour voir la figure de la silhouette.

« Tu es le petit Goriff ?

— Je ne voulais pas venir, monsieur ! » Il parlait à toute allure, d’un ton désespéré.

« D’accord, d’accord, je ne vais pas te faire de mal… »

Vimaire baissa le bras et se mit debout en redressant le gamin à sa suite.

« On discutera plus tard, marmonna-t-il. Amène-toi !

— Non ! Tout le monde sait ce que les D’regs font à leurs prisonniers !

— Ben, je suis leur prisonnier, et ils devront nous le faire à tous les deux, d’accord ? Evite les plats les plus amusants et tout devrait bien se passer. »

On siffla dans le noir.

« Allez, viens, mon gars ! souffla Vimaire. Il ne t’arrivera aucun mal ! Enfin… moins de mal que si tu restes là. Compris ? »

Cette fois, il ne laissa pas le temps au gamin de discuter mais il le força à le suivre. Alors qu’il se dirigeait vers le camp des D’regs, d’autres silhouettes glissèrent le long de la dune.

L’une d’elles avait un bras en moins et une épée lui sortait de la poitrine.

« Comment ç’a marché, Raymond ? demanda Vimaire.

— C’était plutôt bizarre, monsieur le commissaire. Après que le premier m’a coupé le bras et plongé son épée dans le corps, j’ai eu l’impression que les autres m’évitaient. Franchement, on aurait dit qu’ils n’avaient encore jamais vu personne recevoir un coup d’épée.

— Vous avez retrouvé votre bras ? »

Raymond agita quelque chose en l’air.

« Encore un truc curieux, fit-il. J’en ai donné des coups à certains et ils ont pris la fuite en hurlant.

— C’est votre façon de leur tomber dessus à bras raccourci, dit Vimaire. Faut sans doute s’y habituer.

— C’est un prisonnier que vous avez là ?

— Si on veut. » Vimaire jeta un coup d’œil derrière lui. « Il s’est évanoui, on dirait. Je ne vois pas pourquoi. »

Raymond se pencha. « Ces étrangers sont un peu bizarres, fit-il.

— Raymond ?

— Oui ?

— Vous avez une oreille qui pendouille.

— Ah bon ? Saleté d’oreille. Avec une pointe, ç’aurait pourtant dû tenir, non ? »



Le sergent Côlon regarda les étoiles dans le ciel. Qui le regardèrent à terre. Au moins, Fred Côlon, lui, avait le choix de regarder ailleurs.

A côté de lui, le caporal Chicque poussa un gémissement. Mais les agresseurs lui avaient laissé son pantalon. Il est des zones où les plus braves n’osent pas s’aventurer, et celle comprise entre les genoux et le nombril de Chicard en faisait partie.

Enfin, Côlon les qualifiait d’agresseurs. Techniquement, supposait-il, il s’agissait plutôt de défenseurs. De défenseurs agressifs.

« Répète-moi donc tout ça, tu veux ? demanda-t-il.

— On déniche deux gus à peu près d’notre taille et d’notre poids…

— On a fait ça.

— On les attire dans la ruelle…

— On a fait ça.

— J’leur balance un coup d’bâton, c’est sur toi qu’ça tombe par accident dans l’noir, ils se foutent en rogne et, comme c’étaient en fait des voleurs, ils nous piquent toutes nos fringues.

— Ça, c’est pas ce qu’on avait prévu d’faire.

— Ben, au fond, ç’a marché, dit Chicard en réussissant à se relever sur les genoux. On pourrait essayer un autre coup.

— Chicard, t’es dans un port, dans une ville étrangère, et t’es seulement habillé de ton… — passe-moi l’expression mais j’en trouve pas d’autre en ce qui te concerne — sac à purge. C’est pas le moment de vouloir attirer les gens dans les ruelles. On pourrait jaser.

— Angua dit tout l’temps qu’être à poil, c’est partout l’costume national, sergent.

— Elle parlait pour son cas personnel, Chicard, dit Côlon en se glissant dans l’ombre. Pour toi, c’est pas pareil. »

Il passa la tête à l’autre bout de la ruelle. Du bruit et des bavardages provenaient du bâtiment qui formait l’angle. Deux ânes chargés de ballots attendaient patiemment devant.

« File me chercher un d’ces paquets, d’accord ?

— Pourquoi moi, sergent ?

— Parce que t’es l’caporal et moi l’sergent. Et t’es plus habillé qu’moi. »

Grommelant tout bas, Chicard se faufila dans la rue étroite et dénoua une longe aussi vite qu’il put. L’animal le suivit docilement.

Le sergent Côlon tira sur un ballot.

« Dans l’pire des cas, on pourra toujours s’couvrir avec les sacs, dit-il. Ça… C’est quoi, ce machin ? »

Il brandit un objet rouge.

« Un pot d’fleurs ? fit obligeamment Chicard.

— C’est un fez ! Un bonnet de Klatchien. On a du bol, j’ai l’impression. Hou-là, en v’là un autre. Essaye-le, Chicard. Et… on dirait une de ces chemises de nuit qu’ils portent… et en v’là encore une. On est sortis d’affaire, Chicard.

— Sont un poil courtes, sergent.

— Nécessité fait loi, répliqua Côlon en se démenant pour enfiler sa tenue. Allez, mets ton fez.

— J’ai l’air d’un gland, sergent.

— Ecoute, j’vais mettre le mien, d’accord ?

— Comme ça on va faire une belle paire de fez, sergent. »

Côlon lui lança un regard sévère. « Celle-là, tu l’avais en réserve, Chicard ?

— Non, sergent, elle m’est venue sur l’coup.

— Bon, écoute, m’appelle pas sergent. Ça fait pas klatchien.

— Chicard non plus, ser… Pardon…

— Oh, chaispas, moi… tu pourrais t’appeler… Chikhar… ou Shiqâr… ou Cheikh al-Qahira… ça sonne klatchien, moi j’trouve.

— Ce serait quoi, un bon blaze klatchien pour toi, alors ? J’en connais pas », avoua Chikhar.

Le sergent Côlon ne répondit pas. Il jetait à nouveau un coup d’œil à l’angle de la rue.

« Sa Seigneurie a dit qu’il fallait pas traîner, souffla Chicard.

— Ouais, mais dans l’autre boîte de conserve, ben… ça sent une forte présence humaine, si tu vois ce que j’veux dire. Ce que j’donnerais pas pour… »

Un beuglement éclata derrière eux. Ils se retournèrent.

Et virent trois soldats klatchiens. Ou des agents du guet. Chicard et le sergent Côlon ne regardèrent guère plus loin que les épées.

Le chef leur grogna une question.

« Qu’est-ce qu’il dégoise ? chevrota Chicard.

— Chaispas !

— D’où êtes-vous ? fit le chef en morporkien.

— Quoi ? Oh… euh… hésita le sergent, dans l’attente d’une mort sous un éclat d’acier.

— Hah, oui. » Le garde baissa son épée et montra d’un mouvement sec du pouce la direction des quais. « Rejoignez votre détachement tout de suite !

— D’accord ! fit Chicard.

— Quoi ton nom ? demanda un des gardes.

— Chikhar », répondit Chicard. La réponse parut plausible.

« Et toi, le gros ? »

Côlon paniquait sur place. Il chercha désespérément un nom à consonance klatchienne, et un seul se présenta à son esprit, mais absolument et authentiquement klatchien.

« Al, fit-il, les genoux tremblants.

— Vous retournez là-bas tout de suite ou ça va mal aller ! »

Les deux agents prirent leurs jambes à leur cou en tirant l’âne derrière eux et ne s’arrêtèrent qu’une fois arrivés sur la jetée graisseuse où ils se sentirent un peu comme chez eux.

« C’était quoi, ce tintouin, ser… Al ? fit Chicard. Tout ce qu’ils voulaient, c’était nous asticoter un brin ! Un coup classique d’agents du guet ! Enfin, de certains, nous on fait pas ça, ’videmment.

— J’imagine qu’on portait les bons vêtements…

— Tu leur as même pas dit d’où on venait ! Et en plus ils parlaient notre langue !

— Ben, ils… j’veux dire… tout l’monde devrait savoir parler le morporkien, dit Côlon qui retrouvait peu à peu son équilibre mental. Même les bébés l’apprennent. J’parie que ça paraît facile une fois qu’on a appris un truc aussi compliqué que le klatchien.

— Qu’est-ce qu’on va en faire, du bourricot, Al ?

— Tu crois qu’il pourrait pédaler ?

— M’étonnerait.

— Alors tu le laisses là.

— Mais il va s’faire chourer, Al.

— Oh, les Klatchiens, ils fauchent tout.

— Pas comme nous, hein, Al ? »

Chicard contempla la forêt de mâts qui encombraient la baie. « D’ici, on dirait qu’y en a vachement plus, dit-il. On pourrait passer à pied de bateau en bateau sur deux bornes. Ils sont là pour quoi ?

— Sois pas bête, Chicard. C’est évident. C’est pour emmener tout l’monde à Ankh-Morpork !

— Pour quoi faire ? On bouffe pas tant d’cous…

— C’est une invasion, Chicard ! On est en guerre, tu t’rappelles ? »

Ils observèrent une fois encore les navires. Des feux de mouillage luisaient sur l’eau.

Qui bouillonna un moment juste en dessous des deux hommes, puis la coque du Bateau fit légèrement surface. Le couvercle se dévissa et la figure inquiète de Léonard apparut.

« Ah, vous voilà, dit-il. On commençait à se faire du souci… »

Les deux agents du Guet descendirent dans les entrailles fétides du vaisseau.

Le seigneur Vétérini, assis, une liasse de papiers sur les genoux, écrivait avec application. Il leur jeta un bref coup d’œil.

« Au rapport. »

Chicard se trémoussait tandis que le sergent Côlon faisait un compte rendu plus ou moins précis, émaillé de quelques répliques spirituelles avec les gardes klatchiens dont le caporal n’avait pas gardé le souvenir.

Vétérini ne releva pas la tête.

« Sergent, dit-il sans cesser d’écrire, l’Ur est un ancien pays du côté Bord du royaume de Jolhimôme et dont les habitants sont devenus synonymes de bêtise bucolique. Pour une raison que je saisis mal, le garde a dû vous croire originaires de là-bas. Et le morporkien est une espèce de langue véhiculaire, même dans l’empire klatchien. Quand un résident du Malaba veut commercer avec quelqu’un d’Istanzia, ils marchandent très certainement en morporkien. Ce qui va bien nous rendre service, évidemment. On peut supposer que l’armée qui se rassemble ici se compose essentiellement d’étrangers lointains, aux coutumes exotiques. A condition de ne pas avoir l’air trop étranger, ça devrait passer. Autant dire qu’il faut éviter de réclamer des rutabagas et des raisins dans votre curry et se retenir de commander des pintes de Vieille Bizarre de Bigorno, suis-je clair ?

— Euh… qu’est-ce qu’on doit faire, monseigneur ?

— Nous allons d’abord effectuer une reconnaissance.

— Ah, d’accord. Oui. Très important, ça.

— Et ensuite chercher le haut commandement klatchien. Grâce à Léonard, j’ai un petit… paquet à déposer. J’espère qu’il mettra vite fin à la guerre. »

Le sergent Côlon avait l’air déconcerté. Il avait un instant perdu le fil de la conversation.

« Pardon, monseigneur… vous avez dit “haut commandement”, monseigneur.

— Oui, sergent.

— Comme… les huiles… les gros turbans, là… tous entourés de troupes d’élite. C’est toujours là qu’on place les meilleures troupes, autour des huiles.

— J’imagine que ce sera le cas, oui. Pour tout dire, je l’espère. »

Là encore, le sergent Côlon s’efforça de suivre.

« Ah. D’accord. Et on va aller les chercher, c’est ça, monseigneur ?

— Je ne peux guère leur demander de venir nous voir, sergent.

— C’est vrai, monseigneur. J’comprends. On serait un peu à l’étroit. »

Le seigneur Vétérini releva enfin la tête.

« Un problème, sergent ? »

Et le sergent Côlon, cette fois aussi, connaissait un secret question bravoure. C’était, aurait-on dit, une sorte de lâcheté améliorée : quand bien même la mort risque d’être au rendez-vous si on avance, ce sera une partie de plaisir, on le sait, à côté de l’enfer qu’on est certain de vivre si on bat en retraite.

« Euh… pas à proprement parler, monseigneur, dit-il.

— Très bien. » Vétérini repoussa ses papiers. « Si vous avez d’autres vêtements de circonstance dans votre sac, je vais me changer et nous irons jeter un coup d’œil à Al Khali.

— Oh, bons dieux…

— Pardon, sergent ?

— Oh, parfait, monseigneur.

— Bien. » Vétérini se mit à extraire d’autres articles du sac pris sur l’âne. Il y avait un jeu de massues de jonglage, une poche de balles de couleur et enfin une affiche, de celles qu’on place d’un côté de la scène pendant le numéro d’un artiste.

« “Gulli, Gulli et Beti, lut-il. Illusion et danses exotiques.” Hmm, ajouta-t-il, on dirait qu’une dame figure au nombre des propriétaires de ce sac. »

Les agents du Guet découvrirent le vêtement vaporeux qu’il sortit alors. Les yeux de Chicard lui jaillirent de la tête.

« C’est quoi, ça ?

— Je crois qu’il s’agit de ce qu’on appelle une culotte de harem, caporal.

— C’est très…

— Curieusement, la tenue de la bayadère ou danseuse exotique vise toujours moins à révéler qu’à suggérer l’imminence de la révélation », expliqua le Patricien.

Chicard baissa les yeux sur son costume, puis regarda le sergent Côlon dans le sien et lança : « Ben, j’suis pas sûr que vous puissiez rentrer d’dans, monseigneur. »

Il regretta aussitôt ses paroles.

« Il n’était pas dans mes intentions de rentrer dedans, répliqua calmement le Patricien. Si vous voulez bien me passer votre fez, caporal Beti. »



L’avant-aube subtile et trompeuse s’étendait sournoisement sur le désert, et le commandant du détachement klatchien n’était pas tranquille.

Les D’regs attaquaient toujours à l’aube. Tous sans exception. Leur nombre n’avait aucune importance, pas plus que celui de leurs adversaires. Bref, toute la tribu attaquait. Pas seulement les femmes et les enfants, mais les chameaux, les chèvres, les moutons et même les poulets. Bien entendu, on les attendait de pied ferme et les arcs les remettaient à leur place, mais… ils surgissaient toujours brusquement, comme si le désert les vomissait. A la moindre erreur, pour une réaction trop lente, on se faisait hacher menu, on essuyait coups de pied, coups de tête, coups de bec et crachats fielleux.

Ses troupes attendaient à plat ventre. Enfin, si on pouvait appeler ça des troupes. Il avait pourtant dit qu’elles n’en pouvaient plus… Enfin, il ne l’avait pas vraiment dit, parce que c’était une remarque à s’attirer des ennuis dans l’armée de ce bonhomme, mais il l’avait pensé très fort. La moitié se composait de gamins convaincus qu’il suffisait d’aller à la bataille en criant et en brandissant une épée pour mettre l’ennemi en déroute. Ils n’avaient jamais affronté de poulet d’reg leur fonçant dessus à hauteur des yeux.

Quant au reste… Dans le noir, ils s’étaient rentrés dedans, s’étaient mutuellement tendu des embuscades par erreur et se sentaient maintenant aussi nerveux que des petits pois sur un tambour. Un homme avait perdu son épée et jurait qu’un ennemi s’en était reparti avec elle à travers le corps. Et une espèce de rocher s’était dressé pour aller ici et là taper sur les soldats klatchiens. Avec des soldats klatchiens.

Le soleil était désormais levé.

« C’est attendre qui est le pire, dit son sergent à côté de lui.

— Possible que ce soit le pire, fit le commandant. Mais, encore une fois, c’est peut-être le moment où ils jaillissent brusquement du désert pour nous couper en deux qui est le pire. » Il fixa d’un œil morne le sable perfide sans âme qui vive. « A moins que ce soit celui où un mouton enragé nous broute le nez. A vrai dire, quand on pense à tout ce qui peut arriver quand on est cerné par une horde de D’regs hurlants… Le moment où ils ne sont pas là du tout, je crois que vous vous en apercevrez, c’est le meilleur. »

Le sergent n’était pas rompu à ce genre de discussion. Aussi dit-il : « Ils sont en retard, ils ont du temps à tuer.

— Je préfère que ce soit lui plutôt que nous.

— Le soleil est maintenant haut dans le ciel, mon commandant. »

Le commandant regarda son ombre. Il faisait grand jour, et son sang n’avait par bonheur pas souillé le sable. Le commandant pacifiait diverses régions récalcitrantes du Klatch depuis suffisamment longtemps pour se demander pourquoi, puisqu’il pacifiait les populations, il avait toujours l’impression de se battre contre elles. L’expérience lui avait appris à ne jamais faire de réflexions du genre : « Je n’aime pas ça, c’est trop calme. » Trop calme, ça n’existait pas.

« Ils ont peut-être levé le camp durant la nuit, mon commandant, dit le sergent.

— Ça ne ressemble pas aux D’regs. Ils ne s’enfuient jamais. Et puis je vois leurs tentes.

— Pourquoi on ne leur saute pas dessus, mon commandant ?

— Vous n’avez encore jamais combattu les D’regs, sergent ?

— Non, mon commandant. Mais j’ai pacifié les Savatars enragés en Uhistan, et ils…

— Les D’regs sont pires, sergent. Ils vous repacifient aussi sec.

— Je n’ai pas dit à quel point les Savatars étaient enragés, mon commandant.

— A côté des D’regs, ils n’étaient que légèrement contrariés. »

Le sergent sentit sa réputation contestée.

« Et si je prenais quelques hommes pour aller voir de plus près, mon commandant ? »

Le commandant jeta encore un coup d’œil au soleil. La chaleur rendait déjà la respiration difficile.

« Oh, très bien. Allons-y. »

Les Klatchiens s’avancèrent vers le camp. Les tentes étaient là, les cendres des feux aussi. Mais on ne voyait ni chameaux ni chevaux, rien qu’une longue piste de pas traînants qui s’éloignait parmi les dunes.

Le moral remonta d’un cran. Attaquer un ennemi dangereux mais absent reste une des formes les plus séduisantes de la guerre, et il s’ensuivit un certain nombre de réflexions sur la chance des D’regs d’avoir battu en retraite à temps ainsi que d’improvisations sur le thème de ce que les soldats auraient fait aux D’regs s’ils leur avaient mis le grappin dessus…

« Qui c’est, ça ? » fit le sergent.

Une silhouette apparut entre les dunes à dos de chameau. Sa robe blanche voltigeait au vent. Arrivée devant les Klatchiens, elle se laissa glisser à terre et leur adressa un signe de la main.

« Bonjour, messieurs ! Puis-je vous convaincre de vous rendre ?

— Qui êtes-vous ?

— Capitaine Carotte, monsieur. Ayez l’amabilité de déposer vos armes, et il ne vous sera fait aucun mal. »

Le commandant leva les yeux. Des taches apparaissaient le long de la ligne de faîte des dunes. Elles s’élevèrent un peu et on reconnut des têtes.

« C’est… des D’regs, mon commandant ! fit le sergent.

— Non. Des D’regs nous chargeraient, sergent.

— Oh, pardon. Est-ce que je dois leur demander de charger ? dit Carotte. Vous préférez ? »

Les D’regs s’alignaient à présent tout au long des dunes. Le soleil ascendant se réfléchissait sur du métal.

« Seriez-vous en train de me dire, commença lentement le commandant, que vous pouvez persuader les D’regs de ne pas charger ?

— Ça n’a pas été facile, mais je crois qu’ils ont compris », répondit Carotte.

Le commandant réfléchit à sa situation. Il y avait des D’regs de chaque côté. Ses hommes se serraient pratiquement les uns contre les autres. Et ce rouquin aux yeux bleus lui souriait.

« Qu’est-ce qu’ils pensent du traitement charitable des prisonniers ? hasarda-t-il.

— Je crois qu’ils pourraient aussi comprendre cela. Si j’insiste. »

Le commandant lança un autre coup d’œil aux D’regs silencieux.

« Pourquoi ? fit-il. Pourquoi est-ce qu’ils ne se battent pas contre nous ?

— Mon chef dit qu’il ne veut pas de morts inutiles, monsieur, répondit Carotte. C’est le commissaire divisionnaire Vimaire, monsieur. Il est assis sur la dune là-haut.

— Vous pouvez persuader des D’regs armés de ne pas charger et vous avez un chef ?

— Oui, monsieur. Il dit que c’est une opération de police. »

Le commandant déglutit. « Nous nous rendons, dit-il.

— Quoi, comme ça, mon commandant ? fit son sergent. Sans combattre ?

— Oui, sergent. Sans combattre. Cet homme est capable de faire remonter la colline à une rivière et il a un chef. L’idée de me rendre sans combattre me plaît beaucoup. Je combats depuis dix ans et, me rendre sans combattre, j’en ai toujours rêvé. »



Une goutte d’eau tomba du plafond métallique du Bateau et s’écrasa sur le papier devant Léonard de Quirm. Il l’essuya d’un revers de main. Il aurait pu trouver assommant d’attendre dans une petite boîte de métal sous une jetée quelconque, mais l’ennui était un concept inconnu de Léonard.

Distraitement, il griffonna vite fait le croquis d’un système de ventilation amélioré.

Il se mit à observer sa propre main. Pratiquement sans qu’il la guide, prenant ses instructions dans un autre compartiment de son cerveau, elle dessina un éclaté d’une version beaucoup plus grande du Bateau. Ici, ici et ici… on pouvait installer un rang d’une centaine de rames plutôt que des pédales, chacune actionnée — son crayon caressa le papier — par un jeune guerrier bien musclé et vêtu d’une tenue toute simple. Un bateau qui passerait inaperçu sous d’autres bateaux, qui transporterait des hommes partout où ils auraient besoin de se rendre. Et ici une scie géante, fixée à son toit, si bien qu’une fois lancé à toute vitesse il découperait les coques des bâtiments ennemis. Et ici et ici, un tube…

Il s’arrêta et contempla un moment son dessin. Puis il soupira et entreprit de le déchirer.



Vimaire observait depuis la dune. Il n’entendait pas grand-chose d’où il était, mais il n’en avait pas besoin.

Angua s’assit à côté de lui. « Ça marche, non ? fit-elle.

— Oui.

— Qu’est-ce qu’il va faire ?

— Oh, il va prendre leurs armes et les laisser partir, j’imagine.

— Pourquoi est-ce que tout le monde le suit ? demanda Angua.

— Ben, vous êtes sa petite amie, vous devriez…

— C’est différent. Je l’aime parce qu’il est gentil sans calcul. Il ne surveille pas ses pensées comme tout le monde. Quand il fait de bonnes actions, c’est parce qu’il l’a décidé et non pour égaler un modèle ou un autre. Il est tellement naïf. De toute manière, je suis un loup qui vit avec les hommes, et il existe un nom pour les loups de ce genre. S’il sifflait, j’arriverais ventre à terre. »

Vimaire s’efforça de ne pas montrer son embarras.

Angua sourit. « Ne vous inquiétez, monsieur Vimaire. Vous l’avez dit vous-même. Tôt ou tard, on est tous le chien de quelqu’un.

— C’est comme de l’hypnose, s’empressa d’enchaîner le commissaire. On le suit pour savoir ce qui va se passer. On se dit qu’on va suivre un moment et qu’on pourra s’arrêter quand on voudra, mais on ne veut jamais. C’est de la putain de magie.

— Non. Est-ce que vous l’avez réellement observé ? Je parie qu’il savait tout de Jabbar après avoir discuté dix minutes avec lui. Je parie qu’il connaît les noms de tous les chameaux. Et il les retiendra tous. Personne ne s’intéresse autant aux autres, d’ordinaire. » Les doigts de la jeune femme tracèrent négligemment un dessin dans le sable. « Avec lui, on se sent tous importants.

— Les politiciens font ça… proposa Vimaire.

— Pas comme lui, croyez-moi. Je pense que le seigneur Vétérini se rappelle des faits sur les gens…

— Oh, ça, soyez-en sûre !

— … mais Carotte, lui, s’intéresse à eux. Sans même y penser. Il leur fait une place dans sa tête. Il s’intéresse aux gens, qui, du coup, se trouvent intéressants. Ils… se sentent mieux quand il est là. »

Vimaire baissa le regard. Les doigts de la jeune femme dessinaient à nouveau au hasard dans le sable. On change tous dans le désert, songea-t-il. Ce n’est pas comme la ville où on réprime ses pensées. On sent son esprit s’étendre jusqu’à l’horizon. Pas étonnant que les religions démarrent ici. Et c’est là que je me retrouve, sans doute illégalement, uniquement pour faire mon boulot. Pourquoi ? Parce que je suis trop bête pour prendre le temps de réfléchir avant de me lancer dans la chasse à l’homme, voilà pourquoi. Même Carotte s’en est bien gardé. Moi, j’aurais poursuivi le bateau d’Ahmed sans réfléchir, mais lui a eu l’intelligence de venir me faire son rapport d’abord. Il a agi comme doit agir un officier responsable, alors que moi…

« Le terrier de Vétérini, dit-il tout haut. Chasser d’abord et réfléchir après… »

Son œil s’arrêta sur la masse de Gébra au loin. Il y avait là-bas une armée klatchienne, et par là-bas, de l’autre côté, celle d’Ankh-Morpork… et lui entre les deux, avec une poignée de recrues, sans plan parce qu’il s’était lancé dans sa chasse à l’homme d’abord…

« Mais il le fallait, dit-il. Aucun flic n’aurait laissé un suspect comme Ahmed se… »

Une fois encore, il eut le sentiment que le problème qui se posait n’en était pas vraiment un. C’était parfaitement évident. C’était lui, le problème. Il réfléchissait de travers.

A la réflexion, il n’avait pas vraiment réfléchi du tout.

Il jeta encore un coup d’œil à la compagnie prise au piège plus bas. Les soldats, qui s’étaient déshabillés pour ne garder que leur pagne, avaient l’air penauds, comme souvent les hommes en sous-vêtements.

La robe blanche de Carotte voltigeait toujours au vent. Il n’est pas là depuis une journée, songea Vimaire, et il se sent déjà aussi à l’aise dans le désert que dans une paire de sandales.

« … euh… dingueding-dingueding biip ?

— C’est votre agenda à démon ? » fit Angua.

Vimaire roula des yeux. « Oui. Mais il me fait l’impression de parler de quelqu’un d’autre.

— … euh… quinze heures, marmonna lentement le démon… journée pas remplie… Vérifier les défenses des murs…

— Voyez ? Il me croit à Ankh-Morpork ! Ç’a coûté à Sybil trois cents piastres et ça ne sait même pas où je me trouve. »

Il jeta son mégot de cigare d’une pichenette et se remit debout.

« Je ferais bien de descendre, dit-il. Après tout, c’est moi le patron. »

Il descendit la dune en dérapant et se dirigea à grandes enjambées vers Carotte qui le salua à la façon klatchienne.

« Un simple salut me suffit, capitaine, mais merci quand même.

— Pardon, monsieur le commissaire. Je me suis laissé emporter, je crois.

— Pourquoi vous les avez fait se déshabiller ?

— Ils se couvriront de ridicule à leur retour chez eux, monsieur. Un coup porté à leur fierté. » Il se pencha plus près et chuchota : « Mais j’ai permis à leur commandant de rester habillé. Il faut éviter de faire honte aux officiers en public.

— Ah bon ? dit Vimaire.

— Et certains veulent se joindre à nous, monsieur. Il y a le petit Goriff et quelques autres. Ils ont été enrôlés de force dans l’armée hier. Ils ne savent même pas pourquoi ils se battent. Alors j’ai dit qu’ils pouvaient s’engager. »

Vimaire prit le capitaine à l’écart. « Euh… je ne me souviens pas avoir parlé d’enrôler des prisonniers, dit-il doucement.

— Eh bien, monsieur le commissaire… je me suis dit, comme notre armée approche et qu’un grand nombre de ces jeunes gars viennent de diverses régions de l’empire qui n’aiment pas plus les Klatchiens que nous, je me suis dit qu’une colonne volante de guérilleros…

— On n’est pas des soldats !

— Euh… je croyais que si…

— Oui, oui, d’accord. D’une certain manière… Mais on est en réalité des flics, comme avant. On ne tue pas à moins… »

Ahmed ? On se sent un peu à cran quand il est dans les parages, il inquiète tout le monde, il prend des renseignements partout, il donne l’impression d’aller où ça lui chante et il n’est jamais loin quand il y a du grabuge… Merde, merde, merde…

Il franchit l’attroupement en courant pour rejoindre Jabbar qui regardait Carotte, la figure fendue de l’habituel sourire intrigué que le capitaine suscitait chez les spectateurs innocents.

« Tras jirs, fit Vimaire. Trois jours. Ça fait soixante-douze heures !

— Oui, offensi ? » dit Jabbar d’une voix de qui reconnaît l’aube, le midi et le coucher du soleil, et laisse tout le reste dans les intervalles arriver à son heure.

« Alors pourquoi est-ce qu’on l’appelle Ahmed 71-heures ? Qu’est-ce que la dernière heure a de particulier ? »

Jabbar sourit nerveusement.

« Est-ce qu’il a fait quelque chose après soixante et onze heures ? » demanda Vimaire.

Jabbar croisa les bras. « Ji dirai rien.

— Il vous a demandé de nous retenir ici ?

— Oui.

— Mais de ne pas nous tuer.

— Oh, ji voudrais pas tuer mon zami sire Sam Mule…

— Et ne me regardez pas bêtement avec des yeux ronds. Il avait besoin de temps pour aller faire quelque chose quelque part, c’est ça ?

— Ji dirai rien.

— Pas la peine, fit Vimaire. Parce qu’on s’en va. Et si vous nous tuez… ben, vous pourriez sûrement. Mais Ahmed 71-heures n’apprécierait pas, je pense. »

Jabbar parut prendre une décision difficile.

« Il va rivinir ! dit-il. Dimain ! Pas di problème !

— Je ne vais pas attendre ! Et je ne crois pas qu’il veuille qu’on me tue, Jabbar. Il me veut vivant. Carotte ? »

Carotte se précipita. « Oui, monsieur le commissaire ? »

Vimaire était conscient que Jabbar le fixait avec horreur.

« On a perdu Ahmed, dit-il. Même Angua ne peut pas retrouver sa piste avec le sable qui vole partout. Notre place n’est pas ici. On ne sert à rien ici.

— Mais si, monsieur ! s’exclama Carotte. On pourrait aider les tribus du désert…

— Oh, vous voulez rester vous battre ? Contre les Klatchiens ?

— Contre les mauvais Klatchiens, monsieur.

— Ah oui, c’est ça, hein ? Quand un Klatchien vous foncera dessus en criant et en agitant une épée, comment est-ce que vous saurez s’il est bon ou mauvais ? Enfin, vous pouvez rester si vous voulez et vous battre pour la réputation d’Ankh-Morpork. Ça ne devrait pas durer très longtemps. Mais, moi, je pars. Jennequin n’a sans doute pas repris la mer. D’accord, Jabbar ? »

Le D’reg regardait fixement le sable du désert entre ses pieds.

« Vous savez où il est maintenant, n’est-ce pas ? souffla Vimaire.

— Oui.

— Dites-le-moi.

— Non. J’ai jiré.

— Mais les D’regs violent leurs serments. Tout le monde sait ça. »

Jabbar adressa un sourire à Vimaire. « Oh, lis sirments. Dis bîtises. Ji lui ai donné ma parole.

— Il la tiendra, monsieur, dit Carotte. Les D’regs sont très pointilleux sur la question. C’est seulement quand ils jurent sur des dieux et autres qu’ils violent leurs serments.

— Ji vous dirai où il est, fit Jabbar. Mais… (il sourit encore, sans humour cette fois) ist-ce qui vous îtes brave, missieur Vimaire ? »



« Arrête de te plaindre, Chicard.

— J’me plains pas. J’dis seulement que ce futal est plein de courants d’air, c’est tout ce que j’dis.

— Ç’a pourtant de l’allure sur toi.

— Et ces bols en ferraille, ça sert à quoi ?

— A protéger des parties de ton anatomie que t’as pas, Chicard.

— Vu le zef actuel, je voudrais en avoir pour protéger des parties que j’ai.

— Essaye de ressembler à une dame, tu veux, Chicard ? »

Une entreprise difficile, le sergent Côlon devait le reconnaître. La dame pour laquelle on avait taillé les vêtements était sûrement grande et bien en chair, alors que Chicard, sans son armure, pouvait se dissimuler derrière un bâton auquel on aurait fixé un porte-toast aux deux tiers de la hauteur. Il ressemblait à un accordéon vaporeux surchargé de bijoux. La tenue laissait en principe voir une grande partie de la personne qui l’occupait, à condition d’avoir envie de voir une personne comme le caporal Chicque, mais elle formait désormais tant de plis et de renflements que tout ce qu’on pouvait affirmer avec certitude, c’est qu’il se trouvait quelque part au milieu. Il conduisait l’âne qui avait l’air de bien l’aimer.

Les animaux aimaient bien Chicard. Son odeur ne les dépaysait pas.

« Et tes bottes, ça va pas, poursuivit le sergent Côlon.

— Pourquoi donc ? T’as bien gardé les tiennes, toi.

— Ouais, mais j’suis pas censé personnifier une fleur du désert, moi, tu comprends ? La lune des délices d’un seigneur et maître devrait pas faire jaillir des étincelles quand elle marche, j’ai pas raison ?

— C’étaient celles de ma grand-mère, j’vais pas les laisser pour qu’on m’les barbote, et c’est pas ma lune qui fera les délices d’un gus », dit Chicard d’un air boudeur.

Le seigneur Vétérini marchait en tête à grandes enjambées. Les rues se peuplaient déjà. Al Khali aimait commencer le travail quotidien à la fraîcheur de l’aube, avant que le plein jour ne grille le paysage comme au lance-flammes. Nul ne prêtait attention aux nouveaux venus, même si quelques Klatchiens se retournaient sur le caporal Chicque. Les chèvres et les poulets s’écartaient tranquillement sur leur passage.

« Fais gaffe aux types qui veulent te vendre des cartes postales cochonnes, Chicard, fit Côlon. Mon oncle est venu ici dans l’temps et il a dit qu’un type avait voulu lui en refiler un lot pour cinq piastres. Ecœuré, qu’il était.

— Ouais, on en trouve aux Ombres pour deux piastres, dit Chicard.

— C’est ce qu’il a dit. En plus, c’étaient celles d’Ankh-Morpork. Ils essayaient de nous fourguer nos propres cartes postales cochonnes ! Je trouve ça franchement écœurant.

— Bonjour, sultan ! lança une voix joyeuse et vaguement familière. Nouveau en ville, hein ? »

Les trois hommes se tournèrent vers une silhouette apparue comme par magie à l’entrée d’une ruelle.

« Effectivement, oui, répondit le Patricien.

— Je l’ai bien vu ! Tout l’monde est nouveau, ces temps-ci. Et c’est votre jour de chance, shah ! J’suis ici pour vous aider, comprenez ? Tout c’que vous voulez, je l’ai ! »

Le sergent Côlon ne quittait pas des yeux le nouvel arrivant. « Votre nom, intervint-il d’une voix lointaine, ça serait pas… Al-Blanta, un truc comme ça, dites ?

— Z’avez entendu parler d’moi, hein ? fit le camelot d’un ton jovial.

— Plus ou moins, ouais, dit lentement Côlon. J’ai l’impression… de vous connaître, c’est pas croyable. »

Le seigneur Vétérini l’écarta. « Nous sommes des artistes ambulants, dit-il. Nous espérons obtenir un engagement au palais du prince… Vous pouvez peut-être nous aider ? »

L’homme se frotta la barbe d’un air songeur, et diverses particules cascadèrent dans les petits bols de son plateau en bandoulière. « Pour l’palais, chaispas, dit-il. Vous faites quoi ?

— Nous jonglons, nous crachons le feu, ce genre de numéros, répondit Vétérini.

— Ah bon ? » fit Côlon.

Al-Blanta désigna Chicard de la tête. « Et qu’est-ce qu’…

— … qu’elle… renseigna obligeamment le seigneur Vétérini.

— … qu’elle fait, elle ?

— De la danse exotique, dit Vétérini tandis que Chicard se renfrognait.

— Drôlement exotique, je dirais, fit Al-Blanta.

— Vous n’en reviendriez pas. »

Deux hommes armés s’étaient nonchalamment approchés. Le cœur de Côlon se serra. Dans ces faces barbues, il croyait reconnaître le duo qu’il formait avec Chicard, un duo toujours prêt à se radiner vers tout ce qui paraissait intéressant dans la rue.

« Vous êtes des jongleurs, hein ? dit l’un d’eux. Faites-nous une démonstration, alors. »

Le seigneur Vétérini leur jeta un regard dénué d’expression et baissa les yeux sur le plateau passé autour du cou d’Al-Blanta. Entre autres denrées comestibles identifiables, il reconnut un certain nombre de melons verts.

« Très bien », dit-il, et il en prit trois.

Le sergent Côlon ferma les yeux.

Au bout de quelques secondes, il les rouvrit parce qu’un garde venait de commenter : « D’accord, mais tout le monde sait l’faire avec trois.

— Dans ce cas, monsieur Al-Blanta pourrait-il m’en jeter quelques autres ? » répliqua le Patricien tandis que les melons virevoltaient entre ses mains.

Le sergent Côlon referma les yeux.

Après un bref instant, un garde fit observer : « Sept, c’est pas mal, mais c’est jamais que des melons. »

Côlon rouvrit les yeux.

Le garde klatchien écarta sa robe d’une saccade. Une demi-douzaine de couteaux à lancer étincelèrent. Tout comme ses dents.

Le seigneur Vétérini hocha la tête. A la surprise croissante de Côlon, il ne donnait pas l’impression de regarder les melons qui cascadaient.

« Quatre melons et trois couteaux, dit-il. Si vous voulez avoir l’amabilité de remettre les couteaux à ma charmante assistante Beti…

— Qui ça ? fit Chicard.

— Oh ? Pourquoi pas sept couteaux, alors ?

— Chers messieurs, ce serait trop simple, répondit le seigneur Vétérini[13](#13_1). Je ne suis qu’un humble saltimbanque. Laissez-moi pratiquer mon art, s’il vous plaît.

— Beti ? » fit Chicard en lançant des regards mauvais sous ses voiles.

Trois fruits s’échappèrent de la cascade verte en décrivant des arcs de cercle et tombèrent avec un bruit sourd dans le plateau d’Al-Blanta.

Les gardes étudièrent attentivement — et nerveusement, trouva Côlon — les dehors de soie chic d’un Chicque hors de lui.

« Elle va pas danser, tout d’même ? hasarda l’un d’eux.

— Non ! cracha Beti.

— Juré[14](#14_1) ? »

Chicard saisit trois couteaux et les tira de la ceinture du garde. « C’est à Sa S… à lui que j’vais les donner, d’accord, Beti ? » fit un Côlon soudain convaincu que garder le Patricien en vie était le seul moyen d’éviter une cigarette fumée à la va-vite en plein soleil. Il avait aussi conscience que d’autres curieux s’amenaient pour assister au spectacle.

« Envoie-les-moi, s’il te plaît… Al », fit le Patricien en hochant la tête.

Côlon lui lança les couteaux lentement et délicatement. Il va vouloir poignarder les gardes, se dit-il. C’est une ruse, ça. Et après tout le monde va nous mettre en pièces.

La ronde indistincte des objets luisait à présent au soleil. Un murmure d’approbation monta de l’attroupement.

« Mais on s’ennuie un peu », dit le Patricien.

Ses mains exécutèrent alors un mouvement compliqué donnant l’impression que ses poignets avaient dû se passer mutuellement au travers au moins deux fois.

L’amas confus de fruits et de couteaux bondit en l’air.

Trois melons retombèrent par terre, proprement coupés en deux.

Trois couteaux se plantèrent avec un bruit sourd dans la poussière à deux doigts de pied des sandales de leur propriétaire.

Et le sergent Côlon leva la tête vers une boule verdâtre qui grossissait à toute vitesse…

Le melon éclata sous le choc, et le public de rire, mais les rires et le comique de la situation échappèrent à Côlon qui se retirait de la chair de melon trop mûr des oreilles.

L’instinct de conservation mit à nouveau son grain de sel. Titube en rond à reculons, lui conseilla-t-il. Aussi tituba-t-il en rond à reculons en gigotant des pattes. Tombe lourdement par terre, poursuivit-il. Aussi se laissa-t-il choir sur le derrière et faillit-il écraser un poulet. Perds ta dignité, ajouta-t-il, ce ne sera pas une grosse perte.

Le seigneur Vétérini l’aida à se relever. « Il faut que vous ayez l’air d’un gros crétin, nos vies en dépendent, souffla-t-il en recoiffant Côlon de son fez.

— J’suis pas très bon comédien, mons…

— Tant mieux !

— Ouim’sieur. »

Le Patricien ramassa d’un geste trois moitiés de melon et bondit littéralement jusqu’à un étal qu’une femme venait de dresser, fauchant en cours de route un œuf dans un panier. Le sergent Côlon battit encore des paupières. Ce n’était pas… possible. Le Patricien ne faisait pas des trucs pareils.

« Mesdames et messieurs ! Vous voyez… un œuf ! Et ici nous avons une… écorce de melon ! Œuf, melon ! melon, œuf ! Nous posons le melon par-dessus l’œuf ! » Ses mains volèrent au-dessus des trois moitiés de melon et les déplacèrent à une vitesse hallucinante. « Où qu’est-y, où qu’est-y ! Et voilà ! Alors… où est l’œuf ? A vous, shah, qu’en dites-vous ? »

Al-Blanta eut un petit sourire suffisant.

« Celui à gauche, répondit-il. C’est toujours comme ça. »

Le seigneur Vétérini souleva le melon. Aucun œuf en dessous.

« Et vous, noble garde ?

— C’est forcément çui du milieu, répondit le garde.

— Oui, évidemment… oh, mince, ce n’est pas ça… »

Les spectateurs regardaient le dernier melon. C’étaient des gens de la rue. Ils connaissaient la musique. Quand l’objet peut se cacher sous un des trois récipients et qu’on ne l’a pas trouvé sous les deux premiers, il ne faut pas compter le trouver sous le troisième non plus. A moins d’afficher une crédulité frisant la débilité. Bien entendu, il y a un truc. Il y a toujours un truc. Mais on regarde quand même, histoire de voir un tour bien exécuté.

Le seigneur Vétérini souleva néanmoins le melon, et les badauds hochèrent une tête satisfaite. Evidemment, l’œuf n’y était pas. Où irait le spectacle de rue si on s’attendait à trouver les choses à leur place ?

Le sergent Côlon savait ce qui allait se passer ensuite, pour la bonne raison que depuis un petit moment on lui picorait le crâne.

Devinant que c’était à lui de jouer, il souleva son fez pour laisser apparaître un petit poussin duveteux.

« Est-ce que vous avez une serviette ? Il vient d’aller aux toilettes sur ma tête, je l’crains, monsieur. »

Des rires fusèrent, puis des applaudissements et, à son grand étonnement, il entendit tinter des pièces à ses pieds.

« Et pour terminer, annonça le Patricien, la ravissante Beti va vous offrir une danse exotique. »

La foule se tut.

Puis quelqu’un à l’arrière lança : « Combien faut payer pour qu’elle danse pas ?

— Bon ! J’en ai ma claque ! » Ses voiles volant dans son dos, ses bracelets tintinnabulant, ses coudes s’agitant méchamment et ses bottes soulevant des gerbes d’étincelles, la ravissante Beti fonça dans la foule à grands pas. « Qui c’est qu’a dit ça ? »

Les spectateurs se tassèrent à distance. Même des armées auraient battu en retraite. Au milieu de l’espace dégagé, telle une méduse abandonnée sur le sable par la marée descendante, se dressait un petit bonhomme en qui le sang des Chicque commençait à bouillir.

« J’voulais pas t’offenser, oh ma belle d’Al Khali aux yeux de velours et au sein doux…

— Hein ? Au gras d’cochon, c’est ça ? » Le bras de Chicard se détendit dans un tintement de bracelets et son poing expédia l’homme à terre. « T’as vachement à apprendre sur les moukères, mon bonhomme ! » Puis, parce qu’un Chicque ne résistait jamais à une cible étendue sur le ventre, la petite Beti ramena en arrière une botte à bout ferré…

« Beti ! lança sèchement le Patricien.

— Oh, c’est ça, ouais, d’accord, fit Chicard d’un ton de mépris voilé. Tout l’monde peut m’dire ce que j’dois faire, hein ? J’suis la fatma d’service, alors faut que j’accepte tout, hein ?

— Non, faut seulement te retenir d’y balancer un coup d’pied dans l’fion, souffla Côlon en le tirant en arrière. Ça s’fait pas. » Mais, observa-t-il, les femmes de l’assistance avaient l’air déçues par la fin tronquée de la représentation.

« Et nous connaissons beaucoup d’histoires que nous pouvons vous raconter ! cria le Patricien.

— Beti, sûrement, murmura Côlon qui écopa d’un méchant coup de pied dans la cheville.

— Et nous pouvons vous montrer beaucoup de spectacles étranges !

— Beti, sûr… Aargh !

— Mais dans l’immédiat nous allons chercher l’abri du caravansérail là-bas…

— Qu’est-ce qu’on fout ?

— On va au bistro. »

La foule commença de se disperser, mais en lançant de temps en temps des regards amusés en arrière vers le trio.

Un garde hocha la tête à l’adresse de Côlon. « Chouette numéro, dit-il. Surtout le moment où votre dame a enlevé aucun de ses voiles… » Il se mit en hâte à l’abri derrière son collègue lorsque Chicard pivota sur place tel un ange de la vengeance.

« Sergent, chuchota le Patricien, il est très important de découvrir où se trouve actuellement le prince Cadram, vous comprenez ? Dans les tavernes, les gens parlent. Ouvrons les oreilles. »

La taverne ne correspondait pas à l’idée que Côlon se faisait d’un bistro. D’abord, la majeure partie de l’établissement n’avait pas de toit. Des murs à arcades entouraient une cour. On avait entrelacé un treillage aérien d’une vigne qui sortait d’une immense urne lézardée. On entendait un léger gazouillis d’eau ; à la différence du Tambour Rafistolé, ce n’était pas parce que le comptoir donnait sur les cabinets, mais à cause d’une petite fontaine au milieu de l’espace pavé. Et il faisait frais, beaucoup plus frais que dans la rue, et pourtant les feuilles de la vigne masquaient à peine le ciel.

« J’étais pas au courant que vous saviez jongler, monseigneur, chuchota Côlon au seigneur Vétérini.

— Vous voulez dire que vous ne savez pas, vous, sergent ?

— Nonm’sieur !

— C’est étrange. C’est tout juste un talent, pourtant ! On sait ce que sont les objets et où ils veulent aller. Ensuite, il suffit de les laisser occuper la position idoine dans le temps et dans l’espace.

— Vous êtes vachement bon. Vous en faites souvent, hein ?

— Jamais avant aujourd’hui. » Le seigneur Vétérini regarda la mine étonnée de Côlon. « Après Ankh-Morpork, sergent, une poignée de melons volants ne représentent pas un gros problème.

— J’en reviens pas.

— Et en politique, sergent, il est toujours important de savoir où se trouve le poulet. »

Côlon souleva son fez. « Je l’ai toujours sur la tête, celui-là ?

— On dirait qu’il s’est endormi. Je ne le dérangerais pas, à votre place.

— Dites donc, vous, le jongleur… elle peut pas entrer ici ! »

Ils levèrent les yeux. Un homme dont la figure et le tablier proclamaient sa qualité de serveur en sept cents langues se dressait au-dessus d’eux, un cruchon de vin dans chaque main.

« Pas de femmes ici, reprit-il.

— Pourquoi ça ? fit Chicard.

— Et les femmes posent pas de questions non plus !

— Pourquoi ça ?

— Parce que c’est écrit, voilà pourquoi.

— Où j’dois aller, alors ? »

Le serveur haussa les épaules. « Va savoir où vont les femmes !

— Va-t’en, Beti, dit le Patricien. Et… allez à la pêche aux renseignements ! »

Chicard arracha la coupe de vin des mains de Côlon et l’avala d’un trait.

« Chaispas, gémit-il. J’suis une bonne femme que depuis dix minutes, et déjà j’peux plus vous voir en peinture, salauds d’mâles.

— J’sais pas ce qui lui prend, monseigneur, chuchota Côlon alors que Chicard sortait en tapant du pied. L’est pas comme ça d’habitude. J’croyais que les femmes klatchiennes faisaient ce qu’on leur disait !

— Est-ce que votre femme fait ce qu’on lui dit, sergent ?

— Ben, ouais, évidemment, un homme est forcément le maître chez lui, c’est ce que j’dis toujours…

— Alors pourquoi, à ce que j’ai entendu dire, est-ce toujours vous qui installez les meubles de la cuisine ?

— Ben, évidemment, faut écouter…

— En fait, l’histoire klatchienne abonde en exemples célèbres de femmes qui sont même allées à la guerre avec leurs hommes, dit le Patricien.

— Quoi ? Dans le même camp ?

— Tistam, l’épouse du prince Arkven, allait livrer bataille à cheval avec son mari. Et, selon la légende, elle a tué dix mille milliers d’ennemis.

— Ça fait beaucoup.

— Les légendes sont sujettes à l’inflation. Je crois cependant fort probable sur le plan historique que la reine Sowawondra de Sumtri a mis à mort plus de trente mille personnes sous son règne. Elle était très susceptible, à ce qu’on raconte.

— Vous entendriez ma femme quand j’débarrasse pas les assiettes, dit le sergent Côlon d’un air sombre.

— Nous voilà à présent intégrés dans la population locale, sergent, fit le Patricien, alors nous devons découvrir ce qui se passe. Une invasion est manifestement prévue, mais je suis certain que le prince Cadram a gardé des troupes en réserve en cas d’attaque terrestre. Il serait bon de savoir où elles stationnent, parce que c’est là qu’il sera.

— D’accord.

— Vous croyez pouvoir vous en charger ?

— Ouim’sieur. J’connais les Klatchiens. Vous inquiétez pas pour ça.

— Voici un peu d’argent. Payez à boire autour de vous. Mêlez-vous à la population.

— D’accord.

— Ne leur payez pas trop à boire, mais mêlez-vous aux gens autant que vous pourrez.

— J’suis un bon mêleur, monseigneur.

— Filez, alors.

— Monseigneur ?

— Oui ?

— Je m’inquiète un peu pour… Beti, monseigneur. S’en aller comme ça. Il… elle risque d’avoir des pépins. » Mais il parlait avec une certaine hésitation. On imaginait mal ce qui pouvait arriver au caporal Chicque.

« Je suis certain que nous en entendrons parler s’il y a des problèmes, dit le Patricien.

— Ça, sûrement, monseigneur. »

Côlon se glissa vers un groupe d’hommes assis vaguement en cercle à même le sol et qui parlaient tranquillement entre eux en mangeant dans un grand plat.

Il s’assit aussi. Les hommes de chaque côté se poussèrent docilement.

Bon, alors, comment est-ce qu’on… ? Ah, oui… tout le monde savait comment parlaient les Klatchiens…

« Salutations, frères du désert, dit-il. J’vous connais pas, mais j’prendrais bien une assiettée d’yeux d’mouton, hein ? J’parie que vous avez hâte, les gars, de revenir à vos chameaux, moi j’sais que j’tiens plus. Je crache sur les chiens répugnants d’Ankh-Morpork. Quelqu’un a eu des bakchichs ces temps-ci ? Vous pouvez m’appeler Al. »



« Excusez-moi, c’est bien vous la dame qui accompagne les clowns ? »

Le caporal Chicque, qui traînait sa peine dans les rues, releva la tête. La question émanait d’une jeune femme au visage agréable. Qu’une représentante du beau sexe lui adresse la parole de son propre chef était une nouveauté. Qu’elle lui sourie en même temps était un événement sans précédent.

« Euh… ouais. Exact. C’est moi. » Il déglutit. « Beti.

— Je m’appelle Bana. Ça vous dit de venir discuter avec nous ? »

Chicard regarda derrière elle. Plusieurs femmes d’âges divers se tenaient assises autour d’un grand puits. L’une d’elles lui adressa un geste timide de la main.

Il battit des paupières. Il se trouvait en terrain inconnu. Il baissa les yeux sur ses vêtements qui avaient déjà piètre allure. Ses vêtements avaient toujours piètre allure au bout de cinq minutes qu’il les portait. « Oh, ne vous inquiétez pas, fit la jeune femme. On sait ce que c’est. Mais vous avez l’air tellement seule. Et vous pouvez peut-être nous aider… »

Ils avaient à présent rejoint le groupe. Un groupe composé de femmes de toutes les formes et tailles légitimes, et aucune n’avait encore dit « beurk », une première dans l’histoire personnelle de Chicard. L’esprit léger, comme pris de vertige, le caporal Chicque eut l’impression d’entrer au Paradis, et que ce soit par la mauvaise porte n’était qu’un détail malencontreux.

« On essaye de réconforter Netal, dit Bana. Son fiancé ne va pas l’épouser demain.

— Le porc », fit Chicard.

Une des jeunes femmes, les yeux rougis à force d’avoir pleuré, redressa sèchement la tête.

« Il voulait m’épouser, sanglota-t-elle. Mais on l’a emmené se battre à Gébra ! Tout ça pour une histoire d’île dont personne n’a jamais entendu parler ! Et j’ai toute ma famille ici !

— Qui l’a emmené ?

— Il y est allé tout seul », lança une femme plus âgée. En oubliant les différences vestimentaires, Chicard lui trouva un air familier obsédant, et il comprit que si on l’avait coupée en deux on aurait lu le mot « belle-mère » inscrit dans sa chair.

« Oh, madame Atbar, fit Netal, il a dit que c’était son devoir. De toute façon ils étaient tous obligés d’y aller.

— Ah, les hommes ! dit Chicard en roulant des yeux.

— J’imagine que vous en connaissez long sur les plaisirs des hommes, alors, fit la belle-mère d’un ton aigre.

— Mère !

— Qui ? Moi ? dit Chicard qui s’oublia un instant. Oh, ouais. Vachement long.

— Ah oui ?

— Parfaitement. C’est la bière qu’arrive en tête. Mais y a rien de tel qu’un bon cigare, surtout quand c’est gratuit.

— Hah ! » La belle-mère ramassa un panier de linge et s’éloigna en tapant du pied, suivie par la plupart des femmes âgées. Les autres se mirent à rire. Même Netal eut un sourire malgré sa déception.

« Ce n’est pas de ça qu’elle parlait, je crois », dit Bana. Dans un concert de gloussements, elle se pencha et chuchota à l’oreille de Chicard.

Dont l’expression ne changea pas mais parut se pétrifier.

« Oh, ça », dit-il.

Chicard ne connaissait certains champs d’expériences qu’après avoir consulté un plan cadastral, mais il savait de quoi elle parlait. Bien entendu, il avait autrefois patrouillé dans certains secteurs des Ombres — ceux où de jeunes femmes poireautaient sans grand-chose à faire d’autre que s’enrhumer —, mais ces domaines de la police qui, dans d’autres villes, étaient du ressort de la brigade des mœurs, relevaient désormais de la Guilde des Couturières. Les imprudents qui oubliaient de se conformer à la… non, pas franchement à la loi, disons plutôt aux règles tacites… telles que fixées par madame Paluche et son comité d’expertes[15](#15_1), attiraient l’attention des tantes Lediable, Arlette et Ginette, et risquaient de ne plus réapparaître. Même monsieur Vimaire approuvait le système. Ça évitait de la paperasse.

« Oh, ouais », fit Chicard dont l’esprit restait fixé sur un écran intérieur.

Evidemment, il savait ce que…

« Oh, ça, marmonna-t-il. Ben, j’ai déjà vu un truc ou deux », ajouta-t-il. Surtout en cartes postales, devait-il reconnaître.

« Ça doit être merveilleux, autant de liberté, dit Bana.

— Euh… »

Netal éclata de nouveau en sanglots. Ses amies papillonnèrent autour d’elle.

« Je ne vois pas pourquoi les hommes doivent partir comme ça, dit Bana. Mon fiancé est parti lui aussi. »

Une très vieille femme assise près du puits lâcha un gloussement. « Je peux vous dire pourquoi, mes chéries. Parce que ça vaut mieux que faire pousser des melons à longueur de journée. C’est préférable aux femmes.

— Les hommes préfèrent la guerre aux femmes ?

— La guerre est toujours fougueuse, toujours jeune, et un bon combat peut durer un jour entier.

— Mais ils se font tuer !

— Mieux vaut mourir à la bataille qu’au lit, qu’ils disent. » Elle se fendit d’un sourire édenté. « Mais il y a de bons moyens pour un homme de mourir au lit, hein, Beti ? »

Chicard espéra que l’embrasement de ses oreilles ne commençait pas à roussir son voile. Soudain, il eut l’impression de rattraper son avenir. Il reçut en pleine face un aperçu à dix sous de cet avenir.

« ’scusez-moi, fit-il, est-ce qu’y a des Nubiliennes parmi vous ?

— Qu’est-ce que c’est, des Nubiliennes ? demanda Bana.

— C’est un pays du coin », répondit Chicard. Qui ajouta avec espoir : « Non ? »

Aucun des visages présents ne lui laissa entendre que c’était le cas.

Chicard soupira. Sa main monta à son oreille, en quête d’un mégot de cigarette, mais redescendit à vide.

« J’vais vous dire un truc, les filles, ajouta-t-il. J’regrette de pas avoir pris la version à dix piastres. Vous avez pas envie, des fois, de vous mettre à chialer ?

— Vous avez l’air encore plus triste que Netal, dit Bana. Qu’est-ce qu’on peut faire pour vous remonter le moral ? »

Chicard la regarda un instant puis se mit à sangloter.



Tout le monde fixait Côlon, la main nourricière suspendue en l’air.

« J’ai bien entendu ce qu’il a dit, Faifal ? Pourquoi j’irais monter sur un chameau ? Je suis plombier !

— C’est le clown qui est avec le jongleur, je crois. Le pauvre, il lui manque plusieurs palmiers pour faire une oasis.

— J’veux dire, ces sales bêtes crachent sans arrêt, et c’est le croissant et la bannière pour leur faire monter les escaliers avec la boîte à outils…

— Allez, c’est pas d’sa faute, sois un peu charitable. »

L’homme qui venait de parler s’éclaircit la gorge. « Bonjour, mon ami, dit-il. Pouvons-nous t’inviter à partager notre couscous ? »

Le sergent Côlon examina le plat, puis il y plongea le doigt et goûta.

« Hé, c’est d’la semoule ! Vous avez d’la semoule ! C’est d’la semoule toute b… » Il s’arrêta et toussa. « Ouais, d’accord. Merci. Vous avez d’la confiture de fraises ? »

Son hôte regarda ses amis. Qui haussèrent les épaules.

« Nous ne connaissons pas cette “confitire di fraisses” dont tu parles, articula soigneusement l’homme. Nous préférons avec de l’agneau. » Il tendit à Côlon une longue brochette de bois.

« Oh, faut d’la confiture de fraises, insista un Côlon emporté par son élan. Quand on était gamins, on la mélangeait dedans et… et… » Il regarda les visages autour de lui. « ’videmment, c’était en Ur », dit-il.

Les hommes échangèrent des signes de tête. Soudain, tout était clair.

Côlon rota bruyamment.

A la mine que fit son entourage, il était le seul à avoir entendu parler de cette coutume klatchienne pourtant bien connue.

« Alors, fit-il, où est l’armée ces temps-ci ? A peu près ?

— Pourquoi cette question, ô plein-de-gaz ?

— Ben, on s’est dit qu’on pourrait gagner un peu d’argent avec du théâtre aux armées », répondit Côlon. Il était particulièrement fier de son idée. « Vous savez… un sourire, une chanson, pas envie de danse exotique. Mais, pour ça, faut qu’on sache où sont les troupes, comprenez ?

— Excuse-moi, gros clown, mais est-ce que tu comprends ce que je dis ?

— Oui, c’est fameux, répondit au hasard Côlon.

— Ah, c’est ce que je pensais. C’est donc un espion. Mais l’espion de qui ?

— Ah bon ? Qui serait assez bête pour prendre un rigolo pareil comme espion ?

— Ankh-Morpork ?

— Oh, allons ! Il fait peut-être semblant d’être un espion d’Ankh-Morpork. Mais ils sont rusés par là-bas.

— Tu crois ? Des ignorants qui font du curry avec ce qu’ils appellent de la poudre de curry, tu les trouves malins, toi ?

— A mon avis, il est de Muntab. Ils nous surveillent tout le temps.

— Et il fait semblant d’être d’Ankh-Morpork ?

— Ben, si tu voulais avoir l’air d’un rigolo morporkien voulant se faire passer pour un Klatchien, est-ce que tu ne ressemblerais pas à ça ?

— Mais pourquoi faire semblant d’être de là-bas ?

— Ah… la politique.

— On va appeler les agents du guet, alors.

— T’es fou ? On lui a parlé. Ils vont être… inquisiteurs.

— Très juste. Je sais… »

Faifal fit un grand sourire à Côlon.

« J’ai entendu dire que toute l’armée est partie prendre position à En al Sams la Laisa, dit-il. Mais ne le répète à personne.

— Ah oui ? » Côlon lança un coup d’œil aux autres hommes. Ils l’observaient, la figure curieusement de marbre.

« Ça m’a l’air d’un gros poste, avec un nom pareil, dit-il.

— Oh, très gros », confirma son voisin. Un autre homme laissa échapper ce qui ressemblait à un gloussement réprimé.

« C’est loin, dites ?

— Non, tout près. Tu es pour ainsi dire dessus », fit Faifal. Il donna un coup de coude à un collègue aux épaules secouées de tremblements.

« Oh, d’accord. Grosse armée, c’est ça ?

— Pourrait bien être très grosse armée, oui.

— Bien. Bien, fit Côlon. Euh… quelqu’un aurait un crayon ? J’aurais juré que j’en avais un quand… »

Du bruit leur parvint de l’extérieur de la taverne. Un groupe de femmes riaient, ce qui inquiète toujours les hommes[16](#16_1). Des clients jetèrent un œil méfiant à travers la vigne.

Côlon et ses compagnons observèrent par-derrière une urne le groupe massé autour du puits. Une vieille femme se tordait de rire par terre et d’autres plus jeunes s’appuyaient les unes contre les autres pour ne pas s’écrouler.

Il en entendit une demander : « Qu’est-ce qu’il a dit, déjà ?

— Il a dit : “C’est marrant, ç’a jamais fait ça quand, moi, j’ai essayé !”

— Ouais, c’est vrai ! gloussa la vieille. Ça ne le fait jamais !

— “C’est marrant, ç’a jamais fait ça quand, moi, j’ai essayé” », répéta Chicard.

Côlon gémit. Il reconnaissait la voix et l’intonation du caporal Chicque en mode « conteur », un mode à enflammer un tas de bois à dix pas.

« ’scusez-moi, marmonna-t-il avant de se forcer un passage à travers la cohue pour gagner la sortie.

— Vous connaissez celle du r… du sultan qui avait peur que sa femme… qu’une de ses femmes… le fasse cocu pendant qu’il était parti ?

— On n’a jamais entendu d’histoires pareilles, Beti, hoqueta Bana.

— Ah bon ? Oh, j’en ai mille et une du même tonneau. Bon, bref, il va donc voir le vieux forgeron, un type de première question conseils, et il lui dit…

— Tu vas tout d’même pas raconter des histoires comme ça, capo… Beti ? » haleta Côlon en s’arrêtant lourdement.

Chicard s’aperçut qu’un changement s’était opéré dans le groupe. Il était maintenant entouré de femmes qui se trouvaient en présence d’un homme. Un homme identifié, rectifia-t-il.

Plusieurs rougissaient. Elles n’avaient pas rougi jusque-là.

« Pourquoi ça ? répliqua méchamment Beti.

— Tu vas choquer tout l’monde, fit Côlon sans grande assurance.

— Euh… nous ne sommes pas choquées, monsieur, dit Bana d’une petite voix réservée. Nous avons trouvé les histoires de Beti très… instructives. Surtout celle de l’homme qui est allé à la taverne avec le tout petit musicien.

— Et c’était plutôt duraille à traduire, fit Chicard, parce qu’ils savent pas vraiment ce qu’est un piano en Klatch. Mais il s’trouve qu’ils ont une espèce d’instrument à cor…

— Et c’était très intéressant, celle de l’homme avec les bras et les jambes dans le plâtre, dit Netal.

— Ouais, et elles ont rigolé alors qu’ils ont pas ici le même type de sonnette d’entrée, fit Chicard. Ici, on est pas obligé d’aller… »

Mais le groupe autour du puits se dispersait. On ramassait et emportait les cruches d’eau. Les femmes cédaient à une espèce de désir anxieux de s’affairer.

Bana adressa un signe de tête à Beti. « Euh… merci. C’était très… intéressant. Mais nous devons y aller. C’était très gentil de discuter avec nous.

— Euh… non, partez pas… »

Un soupçon de parfum resta en suspension dans l’air.

Beti jeta un regard noir à Côlon. « Des fois, j’ai une vache d’envie de te balancer une mandale en travers des esgourdes, grogna-t-elle. Ma première putain d’occase depuis des piges, et toi… »

Elle s’arrêta. Elle voyait derrière Côlon une foule de figures perplexes autant que désapprobatrices.

Les choses n’en seraient peut-être pas restées là sans l’âne qui se mit à braire au-dessus d’eux.

L’âne volé, qui s’était aisément libéré de la longe mal nouée de Chicard, avait erré en quête de foin. Il associait vaguement le foin avec la porte de son écurie, donc avec les portes en général, aussi avait-il tranquillement franchi la première qu’il avait trouvée ouverte.

Il avait découvert à l’intérieur un escalier étroit en colimaçon, mais son écurie était également étroite et des marches ne gênaient pas un âne habitué aux rues d’Al Khali.

Il fut seulement déçu lorsqu’il ne découvrit pas de foin une fois montée la dernière marche.

« Oh non, fit quelqu’un dans le dos de Côlon. Il y a encore un âne en haut du minaret. »

Des lamentations s’élevèrent tout autour de lui.

« Qu’est-ce que ça fait ? Ce qui monte doit redescendre, dit Côlon.

— Tu ne sais pas ? s’étonna un de ses compagnons de repas. Il n’y a pas de minarets en Ur ?

— Euh… fit Côlon.

— Il y a beaucoup d’ânes », dit le seigneur Vétérini. Des rires accueillirent son intervention. La plupart visaient Côlon.

Un des hommes montra du doigt l’intérieur sombre du minaret.

« Tenez… vous voyez ?

— Un escalier très étroit et très en colimaçon, dit le Patricien. Et alors… ?

— Pas la place de se retourner là-haut, comprenez ? Oh, n’importe quel imbécile peut faire monter un âne en haut d’un minaret. Mais est-ce que vous avez déjà essayé de faire descendre en arrière à une bête un escalier étroit dans le noir ? C’est impossible.

— Un escalier montant, c’est particulier, dit un autre. Ça attire les ânes. Ils se figurent qu’il y a quelque chose en haut.

— Il a fallu pousser le dernier dans le vide, non ? fit un garde.

— Exact. Il s’est écrasé, répondit son collègue.

— Personne poussera Valérie dans quoi qu’ce soit, gronda Beti. Le premier qui s’avise d’essayer, je l’jure, il va sentir passer sa doul… » Il s’arrêta, et un grand sourire horrible apparut derrière le voile. « J’veux dire, j’y fais un gros bécot mouillé. »

Plusieurs hommes au dernier rang de l’attroupement prirent la poudre d’escampette.

« Pas besoin d’être désagréable, fit le garde.

— Et j’rigole pas ! » ajouta Beti en s’avançant.

Le garde, tremblant, recula. « Vous pouvez pas la retenir, messieurs ?

— Nous ? fit le seigneur Vétérini. Je crains que non. Oh là là… c’est encore l’histoire du Jolhimôme qui recommence, Al.

— Oh là là », répéta Côlon en jouant loyalement son rôle d’andouille. Les spectateurs, du moins ceux qui s’estimaient assez loin de Beti, retrouvèrent un grand sourire. Il s’agissait de théâtre de rue.

« Je me demande s’ils ont réussi à descendre l’homme du mât, poursuivit Vétérini.

— Oh, en grande partie, oui, dit Côlon.

— Je sais, je sais, fit aussitôt le garde, on pourrait passer une corde autour de lui…

— … d’elle… grogna Beti.

— Autour d’elle, d’accord, et après…

— Il faudrait au moins trois hommes là-haut, et y a pas la place !

— Monsieur, j’ai une idée, chuchota un des gardes.

— A votre place, je ferais vite, dit Côlon, y a plus moyen d’arrêter Beti quand elle est lancée. »

Les gardes tinrent conciliabule.

« On va s’attirer des ennuis si on fait ça ! Tu te souviens, on a eu droit à des discours sur l’effort de guerre ! C’est pour ça qu’ils ont tous été confisqués !

— Cinq minutes, ça fera défaut à personne !

— Ouais, mais t’as envie de dire au prince qu’on en a perdu un ?

— D’accord, mais tu veux bien le lui expliquer, à elle ? »

Ils regardèrent tous deux Beti.

« Et c’est facile à conduire, après tout, souffla l’un.

— Valérie ? fit le sergent Côlon.

— Y a un os ? demanda Beti.

— Non ! Non. C’est très joli pour un… une ânesse, Chi… Beti.

— Personne bouge, dit un garde. On revient.

— Qu’est-ce qui s’passe ? demanda Côlon en les regardant partir.

— Oh, ils sont sans doute allés chercher un tapis, dit quelqu’un.

— Bien joli, mais j’vois pas à quoi ça va leur servir, fit Beti.

— Un tapis, oui, mais volant.

— Oh, d’accord, dit Côlon. Ils en ont un à l’Université…

— L’Ur a une université ?

— Oh oui, répondit le Patricien. Comment croyez-vous qu’Al ait appris à quoi ressemble un âne ? »

Une fois encore, les rires dissipèrent les doutes. Côlon eut un sourire hésitant.

« J’deviens vraiment bon pour jouer ces idioties, non ? fit-il. Ça m’vient comme ça !

— Merveilleux », dit le seigneur Vétérini.

Un autre braiment rageur tomba des hauteurs.

« Le problème, c’est qu’ils sont tous sous clé à cause de l’effort de guerre », dit quelqu’un dans leur dos.

Un fragment de torchis vola en éclats tout près.

« Vu la façon dont il gigote là-haut, il va finir par tomber.

— Je pourrais peut-être la persuader de descendre, dit le Patricien.

— Impossible, offensi. Vous pouvez pas vous croiser dans l’escalier, vous pouvez pas le retourner et il descendra pas à reculons.

— Je vais réfléchir à la situation », dit le Patricien.

Il retourna sans se presser dans la taverne et revint peu de temps après. On le vit franchir la porte du minaret et on l’entendit gravir l’escalier.

« Va falloir qu’il soit fort », fit un homme derrière Côlon.

Au bout d’un moment, le braiment cessa.

« Peux pas s’retourner, voyez. Beaucoup trop étroit, fit l’expert en ânes aériens. Peux pas s’retourner, et descendra pas à reculons. C’est bien connu.

— Y a toujours un monsieur je-sais-tout, hein, Beti ? fit Côlon.

— Ouais. Toujours. »

Dans la tour, ce n’était plus que silence. Plusieurs spectateurs s’aperçurent qu’ils ne pouvaient plus en détacher les yeux.

« J’veux dire, si on arrivait à faire monter trois ou quatre hommes d’un coup, ce qui est impossible, on pourrait comme qui dirait le déplacer une patte à la fois, à condition de pas craindre les coups de sabot ni les morsures horribles…

— D’accord, d’accord, reculez-vous de la tour, vous voulez bien ? »

Les gardes revenaient. L’un d’eux portait un tapis enroulé.

« D’accord, d’accord, faites-nous de la place…

— J’entends des sabots, dit quelqu’un.

— Oh, ouais, comme si notre ami en fez faisait descendre l’âne par l’escalier ?

— Minute, j’les entends aussi », fit Côlon.

Maintenant, tous les regards étaient fixés sur la porte.

Le seigneur Vétérini apparut, l’extrémité d’une corde dans la main.

« D’accord, fit la voix derrière Côlon, c’est qu’un bout de corde. Il devait sûrement cogner deux écorces de noix de coco ensemble.

— Vous voulez dire, des noix de coco qu’il a trouvées dans le minaret ?

— Il les avait sur lui, forcément.

— Vous voulez dire qu’il se balade avec des noix de coco sur lui ?

— On peut pas faire tourner un âne dans… Bon, d’accord, c’est une fausse tête d’âne…

— Il remue les oreilles !

— Y a une ficelle, y a une ficelle… Bon, d’accord, c’est un âne, oui, mais pas le même. C’en est un qu’il avait dans une poche cachée… Ben, quoi, pas la peine de me regarder comme ça. Je les ai vus faire ce coup-là avec des colombes… »

Et alors, même les incrédules se turent.

« Ane, minaret, dit le seigneur Vétérini. Minaret, âne.

— C’est tout ? fit un garde. Comment vous vous y êtes pris ? Y a un truc, c’est ça ?

— Evidemment, il y a un truc, répondit le seigneur Vétérini.

— Je l’savais bien qu’y avait un truc.

— C’est exact, c’est seulement un tour, dit le seigneur Vétérini.

— Bon… comment vous avez fait, alors ?

— Vous voulez dire que vous ne voyez pas ? »

L’attroupement tendit le cou.

« Euh… vous aviez un âne gonflable…

— Quelle raison, à votre avis, aurais-je de me promener avec un âne gonflable ?

— Ben, vous…

— Une raison que vous pourriez expliquer à votre chère maman sans rougir ?

— Présenté comme ça…

— Fastoche, fit Al-Blanta. Y a un compartiment secret dans le minaret. Obligé.

— Non, vous faites fausse route, c’est seulement une illusion d’âne… Bon, d’accord, c’est une excellente illusion… »

La moitié des badauds entourait à présent l’âne tandis que l’autre se massait à l’entrée du minaret à la recherche de panneaux secrets.

« Je crois, Al et Beti, que l’instant est venu de nous défiler, fit le seigneur Vétérini derrière Côlon. On va prendre la petite ruelle, là. Et, une fois qu’on aura passé l’angle, on court à toute vitesse.

— Pourquoi on s’carapate ? fit Beti.

— Parce que je viens de faucher le tapis volant. »



Vimaire était déjà perdu. Oh, il y avait le soleil, mais ce n’était qu’une direction. Il le sentait sur sa joue.

Et le chameau tanguait d’un bord sur l’autre. Il n’existait pas vraiment de moyen d’estimer la distance, sauf par les hémorroïdes.

J’ai les yeux bandés, je monte un chameau conduit par un D’reg, et tout le monde sait que les D’regs sont les gens les moins dignes de confiance au monde. Mais je suis presque sûr qu’il ne va pas me tuer.

« Donc, lança-t-il alors qu’il roulait doucement de droite et de gauche, vous pouvez bien me le dire. Pourquoi Ahmed 71-heures ?

— Il a tué un homme, répondit Jabbar.

— Et les D’regs trouvent à redire à une peccadille pareille ?

— Sous la tente di l’homme ! Alors qu’il itait son invité dipuis presque tras jirs ! S’il avait attendu une heure di plus…

— Oh, je vois. De très mauvaises manières. Est-ce que l’homme avait commis quelque chose pour mériter ça ?

— Rien ! Mais…

— Oui ?

— L’homme avait tué El-Ysa. » Le ton du D’reg laissait entendre qu’il ne s’agissait pas vraiment d’une circonstance atténuante mais qu’il fallait le mentionner pour complément d’information.

« Qui était cette femme ?

— El-Ysa était un village. Il avait empoisinné un puits. Il y avait eu une dispite à pripos di riligion, ajouta-t-il. Et pis, di fil en aiguille… Mais tout di même, violer la tradition de l’hospitalité…

— Oui, je comprends que c’est une chose horrible. Presque… impolie.

— L’heure itait importante. Il y a dis choses qui si font pas.

— Là, au moins, vous avez raison. »

En milieu d’après-midi, Jabbar lui permit d’ôter son bandeau. Des tas de rochers noirs se dressaient hors du sable. Vimaire se dit que c’était le pays le plus désolé qu’il avait jamais vu.

« On raconte qui jadis c’itait vert, fit Jabbar. Un pays bien arrosé.

— Qu’est-ce qui s’est passé ?

— Li vent a tourné. »

Au coucher du soleil ils atteignirent un oued entre d’autres rochers érodés par le vent, et c’était seulement la longueur des ombres, en creusant davantage les marques à fleur de pierre, qui leur redonnait un semblant de leur ancienne apparence.

« Des bâtiments, hein ? fit Vimaire.

— Il y avait une ville ici, il y a tris longtemps. Tu savais pas ?

— Comment je saurais ?

— C’i ton peuple qui l’a bâtie. S’appilait Tacticum. D’après un guirrier de chiz vous. »

Vimaire regarda les murs éboulés et les colonnes effondrées.

« Il a fait bâtir une ville à son nom… » dit-il tout seul.

Jabbar lui donna un coup de coude. « Ahmed ti surveille, fit-il.

— Je ne le vois nulle part.

— Bien sîr. Discends. Et j’ispère qu’on si revirra dans ton paradis si t’en as un.

— D’accord, d’accord… »

Jabbar fit faire demi-tour à son chameau. Qui partit beaucoup plus vite qu’il n’était venu.

Vimaire resta un instant assis sur un caillou. Il n’y avait d’autre bruit que le sifflement du vent dans les rochers et le cri d’un oiseau dans le lointain.

Il avait l’impression d’entendre battre son propre cœur.

« Dingueding… dingueding… biip… » Le désorganiseur paraissait inquiet et incertain.

Vimaire soupira. « Oui ? Rendez-vous avec Ahmed 71-heures, hein ?

— Euh… non… fit le démon. Euh… flotte klatchienne en vue… euh…

— Des vaisseaux du désert, hein ?

— Euh… biip… code erreur 746, instabilité temporelle divergente… »

Vimaire secoua la boîte. « Ça ne va pas ? demanda-t-il. Tu continues de me donner les rendez-vous d’un autre, imbécile de boîte !

— Euh… les rendez-vous sont exacts pour le commissaire divisionnaire Vimaire…

— C’est moi !

— Lequel êtes-vous ? fit le démon.

— Quoi ?

— … biip… »

Le démon refusa d’en dire davantage. Vimaire fut sur le point de le jeter, mais Sybil ne serait pas contente si elle l’apprenait. Il se le recolla dans la poche et s’efforça de se concentrer une fois encore sur le paysage.

Son siège avait peut-être autrefois fait partie d’un pilier. Il en vit d’autres morceaux un peu plus loin, puis il s’aperçut qu’un tas de ce qui ressemblait à des gravats était un mur écroulé. Il décida de le longer, ses pas rebondissant en écho sur les décombres, et il comprit qu’il marchait entre d’anciens bâtiments, ou plutôt entre leurs anciens emplacements. Il reconnaissait ici les restes d’un escalier, là un tronçon de colonne.

Un de ces tronçons était plus haut que les autres. Il se hissa le long et découvrit, à son sommet plat, deux pieds immenses. Une statue avait dû s’y dresser. Et, pour autant que Vimaire s’y connût en statues, dans une attitude empreinte de noblesse. Elle n’était désormais plus là, il n’en restait que les pieds brisés net au niveau des chevilles. Des pieds manquant particulièrement de noblesse.

Alors qu’il redescendait à terre, il vit une inscription gravée profondément dans le socle, encore intacte car à l’abri du vent. Il s’efforça de la déchiffrer dans la lumière déclinante :

AB HOC POSSUM VIDERE DOMUM TUUM

Voyons… « domum tuum », c’était « ta maison », non ? Et « videre », « voir »…

« Quoi ? fit-il tout haut. “Je vois ta maison d’ici” ? En voilà d’un noble sentiment !

— C’était en principe une fanfaronnade et une menace, je crois, sire Samuel, dit Ahmed 71-heures. Typiquement morporkien, à mon avis. »

Vimaire ne bougea pas d’un cil. La voix venait de tout près dans son dos. Et c’était la voix d’Ahmed. Mais elle ne rappelait plus le crachat de chameau ni le gravier comme à Ankh-Morpork. Elle avait à présent des accents traînants d’aristocrate.

« Ce sont les échos des lieux, reprit Ahmed. Je pourrais être n’importe où. Je pourrais avoir une arbalète pointée sur vous en ce moment.

— Mais vous ne tirerez pas. On a tous les deux trop à perdre.

— Oh, l’honneur existe chez les voleurs, n’est-ce pas ?

— Je ne sais pas », fit Vimaire. Ah, bah… c’était le moment de vérifier s’il avait raison ou s’il n’en aurait plus jamais l’occasion. « Est-ce qu’il existe chez les policiers ? »



Les yeux du sergent Côlon s’écarquillèrent.

« Me pousser d’un côté ? fit-il.

— C’est de cette façon qu’on dirige un tapis volant, répondit le seigneur Vétérini.

— Oui, mais… si je m’pousse dans l’vide ?

— Ça nous fera vachement plus d’place, fit une Beti impitoyable. Allez, sergent, toi qui t’pousses si souvent du col, tu pourrais bien t’pousser du cul pour une fois.

— Je m’pousse nulle part ni du col ni du cul », fit Côlon d’un ton sans réplique. Il était étendu de tout son long sur le tapis auquel il s’agrippait des deux mains de toutes ses forces. « C’est pas naturel, un bout de carpette entre soi et une gerbe d’éclaboussures garantie. »

Le Patricien regarda en contrebas. « Nous ne sommes pas au-dessus de l’eau, sergent.

— Je m’comprends, monseigneur !

— On pourrait pas ralentir un brin ? demanda Beti. Le zef s’enfile dans mon intimité, si vous m’suivez. »

Le seigneur Vétérini soupira. « Nous n’allons pas vite, à vrai dire. Je pense qu’il s’agit d’un très vieux tapis.

— Y en a un bout tout effiloché, là, dit Beti.

— Ecr… La ferme, fit Côlon.

— Vise un peu, j’passe carrément l’doigt à travers…

— La ferme.

— T’as vu comme il gigote quand tu bouges ?

— La ferme.

— Hé, gaffe-moi ces palmiers en d’sous, z’ont l’air tout riquiqui.

— Chicard, t’as la trouille de l’altitude, dit Côlon. Je sais que t’as la trouille de l’altitude.

— Ça, c’est du stéréotype sexuel !

— Non, pas vrai !

— Si, c’en est ! Tu vas bientôt espérer que j’me bousille la cheville et que j’braille à jet continu ! J’suis là pour te prouver qu’une femme vaut autant qu’un homme !

— Dans ton cas, c’est quasiment pareil, Chicard. T’es resté trop longtemps au soleil, voilà. T’es pas une femme, Chicard ! »

Beti renifla. « C’est exactement la remarque sexiste que j’attendais de ta part.

— T’es pas une femme quand même !

— C’est l’principe.

— Eh bien, au moins nous avons maintenant un moyen de transport, fit le seigneur Vétérini d’un ton signifiant que le spectacle était terminé. Je n’ai hélas pas eu le temps de découvrir où se trouve l’armée.

— Ah ! Là, j’peux vous aider, monseigneur ! » Côlon voulut saluer et se recramponna aussitôt au tapis. « Je l’ai découvert, monseigneur. J’ai été malin !

— Vraiment ?

— Ouim’sieur ! C’est un endroit qui s’appelle… euh… En al Sams la Laisa, monseigneur. »

Le tapis poursuivit sa course un instant en silence.

« “Là où le soleil ne brille jamais ?” » fit le Patricien.

Le silence se rétablit plus durablement. Côlon s’efforçait de ne regarder personne.

« Ça existe, une ville qui s’appelle Gébra ? fit Chicard d’un ton boudeur.

— Oui, Be… caporal. Ça existe.

— C’est là qu’est partie l’armée. ’videmment, c’est qu’une femme qui vous l’dit.

— Bravo, caporal. Nous allons remonter la côte. »

Le seigneur Vétérini se détendit. Au cours de sa vie animée voire tourmentée, il n’avait jamais connu personne comme Chicard et Côlon. Ils n’arrêtaient pas de parler, et pourtant ils avaient un effet presque… reposant.

Il observa attentivement l’horizon poussiéreux tandis que le vieux tapis virait de bord. Sous son bras, il avait le cylindre de métal que Léonard lui avait fabriqué.

A situation exceptionnelle, mesures exceptionnelles.

« Monseigneur ? fit Côlon d’une voix étouffée par le tapis.

— Oui, sergent ?

— Faut qu’je sache… Comment est-ce que vous avez… vous savez… fait redescendre l’âne.

— Par la persuasion, sergent.

— Quoi ? Rien qu’en discutant ?

— Oui, sergent. Par la persuasion. Et, j’avoue, grâce à un bâton pointu.

— Ah ! Je m’doutais bien…

— Le truc pour faire redescendre les ânes des minarets, expliqua le Patricien tandis que le désert se déroulait sous le tapis, c’est de trouver la partie de l’animal qui a sérieusement envie de redescendre. »



Le vent était tombé. L’oiseau en haut des escarpements avait fermé boutique pour la nuit. Tout ce que Vimaire entendait, c’était le grésillement des petites bestioles du désert.

« Je suis positivement impressionné, sire Samuel », dit alors la voix d’Ahmed.

Vimaire prit une inspiration profonde. « Vous savez, vous m’avez vraiment abusé, dit-il. “Que vos reins soient féconds.” Bien bonne, celle-là. Je vous ai vraiment pris pour un simple… » Il s’arrêta. Mais Ahmed prit le relais :

« … un simple chamelier avec un torchon sur la tête ? Oh là là. Et vous qui vous en sortiez si bien jusqu’à présent, sire Samuel. Le prince a été très impressionné.

— Oh, allez. C’est tout juste si vous n’avez pas fait des remarques suggestives sur les melons. Qu’est-ce que j’étais censé croire ?

— N’ayez aucune inquiétude, sire Samuel. C’est dans ma bouche un compliment. Vous pouvez vous retourner. Je n’ai aucunement l’intention de vous faire du mal, sauf si vous tentez… une bêtise. »

Vimaire se retourna. Il distinguait tout juste une silhouette dans l’ombre.

« Vous admiriez la ville, dit Ahmed. Les hommes de Tacticus l’ont fait bâtir quand il a voulu conquérir le Klatch. Ce n’est pas vraiment une ville selon les normes actuelles, bien entendu. Elle exprimait en fait une volonté. “J’y suis, j’y reste”, en quelque sorte. Puis le vent a tourné.

— Vous avez assassiné Lapente Neigeuse, n’est-ce pas ?

— Exécuté serait plus juste. Je peux vous montrer la confession qu’il a signée au préalable.

— De son propre chef ?

— Plus ou moins.

— Quoi ?

— Disons que je lui ai fait voir les alternatives à sa confession signée. J’ai eu la délicatesse de vous laisser le bloc-notes. Après tout, je voulais maintenir votre intérêt éveillé. Et ne faites pas cette tête-là, sire Samuel. J’ai besoin de vous.

— Comment savez-vous quelle tête je fais ?

— Je la devine. La Guilde des Assassins avait un contrat sur lui, de toute façon. Et, par un heureux hasard, je suis membre de la Guilde.

— Vous ? » Vimaire tâcha de mettre tout le mépris qu’il pouvait dans sa voix. Puis il se dit : pourquoi pas lui ? On envoyait depuis des milliers de kilomètres des gamins suivre leurs études à l’école de la Guilde des Assassins…

« Oh, oui. Les meilleures années de ma vie, à ce qu’il paraît. J’étais à la maison de la Vipère. Pour l’école, hip, hip, hip, hourrah ! » Il soupira comme un prince et cracha comme un chamelier. « En fermant les yeux, je retrouve encore le goût de cette crème particulière qu’on nous servait le lundi. Bon sang, tout me revient… Je me rappelle la moindre rue mouillée. Est-ce que monsieur Planteur vend toujours ses abominables saucisses dans un petit pain rue de la Mélassière ?

— Oui.

— Toujours le même vieux Planteur, hein ?

— Toujours les mêmes saucisses.

— Une fois qu’on y a goûté, on ne les oublie plus.

— Exact.

— Non, pas de geste brusque, sire Samuel. Sinon, je crains de devoir vous trancher la gorge. Vous n’avez pas confiance en moi et je n’ai pas confiance en vous.

— Pourquoi est-ce que vous m’avez traîné jusqu’ici ?

— Moi, je vous ai traîné ? J’ai dû saboter mon propre bateau pour que vous ne me perdiez pas !

— Oui, mais… vous… saviez comment je réagirais. » Vimaire sentait le découragement le gagner. Tout le monde prévoyait les réactions de Samuel Vimaire…

« Oui. Voulez-vous une cigarette, sire Samuel ?

— Je croyais que vous suciez ces cochonneries de clous de girofle.

— A Ankh-Morpork, oui. Toujours paraître un peu étranger partout où on va, parce que tout le monde sait que les étrangers sont un peu bêtes. Et puis ce n’est pas mauvais, le clou de girofle.

— Une cigarette en provenance directe du désert ?

— Hah ! Oui, tout le monde sait que les cigarettes klatchiennes sont faites avec de la crotte de chameau. » Une allumette s’embrasa et, l’espace d’un instant, Vimaire aperçut un nez crochu tandis qu’Ahmed lui allumait sa cigarette. « C’est un domaine, j’ai le regret de dire, où les préjugés ne sont pas sans fondement. Non, celles-ci viennent tout droit de Sumtri. Une île où, dit-on, les femmes n’ont pas d’âme. Personnellement j’en doute. »

Vimaire distinguait une main serrée sur le paquet. Un bref instant, il se demanda s’il pourrait saisir…

« Où en est votre chance ? demanda Ahmed.

— Elle tire à sa fin, j’ai l’impression.

— Oui. On devrait tous connaître l’étendue de sa chance. Est-ce que je vous dis comment je sais que vous êtes un brave homme, sire Samuel ? » Au clair de la lune montante, Vimaire vit Ahmed sortir un fume-cigarette, en coincer une dedans et l’allumer soigneusement.

« Allez-y.

— Après l’attentat contre le prince, je suspectais tout le monde. Mais vous ne suspectiez, vous, que vos compatriotes. Vous ne pouviez pas vous résoudre à imaginer les Klatchiens coupables. Parce que vous n’auriez pas mieux valu que le sergent Côlon et tout le reste de la brigade qui pensent que “les clopes klatchiennes sont faites avec de la crotte de chameau”.

— Vous êtes le policier de qui ?

— Je touche un salaire, disons, comme wali du prince Cadram.

— Je ne crois pas qu’il soit très satisfait de vous en ce moment, alors. Vous étiez censé protéger son frère, non ? » Moi aussi, songea Vimaire. Mais à quoi bon…

« Oui. Et nous pensions tous les deux la même chose, sire Samuel. Vous, que c’était un coup de vos compatriotes, et moi des miens. La seule différence, c’est que j’avais raison. La mort de Khufurah a été préparée au Klatch.

— Oh, vraiment ? C’est ce qu’on voulait faire croire au Guet…

— Non. L’important, c’est ce qu’on voulait vous faire croire à vous, sire Samuel.

— Ah oui ? Eh bien, là, vous vous trompez. Le coup du verre et du sable par terre, j’ai tout… de suite… compris… »

Sa voix mourut peu à peu.

« Oui, tout juste, dit au bout d’un moment Ahmed comme avec compassion.

— Merde.

— Oh, par certains côtés, vous aviez raison. Oscar était primitivement payé en piastres. Puis, plus tard, quelqu’un est entré par effraction en prenant soin de déposer la majeure partie du verre à l’extérieur puis a échangé l’argent. Et répandu le sable. Je dois l’avouer, je trouvais aussi que le sable dépassait un peu la mesure. Personne ne serait bête à ce point-là. Mais ils voulaient être sûrs que ça ressemble à un coup raté.

— Qui l’a commis, ce coup ? demanda Vimaire.

— Oh, un voleur à la petite semaine. Roro Grangogol. Il ne savait même pas pourquoi il le faisait, sauf que quelqu’un voulait le payer. Votre ville mérite des éloges, commissaire. Quand on a assez d’argent, on trouve toujours un candidat pour faire n’importe quoi.

— Quelqu’un a dû le payer.

— Un homme qu’il a rencontré dans un bistro. »

Vimaire hocha tristement la tête. C’était étonnant le nombre de gens prêts à faire des affaires avec une rencontre de bistro.

« Je veux bien le croire, dit-il.

— Vous voyez, si même le redoutable commissaire divisionnaire Vimaire, qui passe auprès de certains grands politiciens klatchiens pour irrémédiablement honnête et consciencieux malgré une intelligence un peu déficiente… si même lui assure que c’est un coup de ses compatriotes… eh bien, le monde regarde. Le monde finirait vite par tout découvrir. Déclarer une guerre pour un caillou ? Ma foi… ces affaires-là mettent les pays mal à l’aise. Ils ont tous des cailloux le long de leurs côtes. Mais déclarer la guerre parce qu’un chien d’étranger a tué un homme en mission de paix… là, je crois, le monde comprendrait.

— Une intelligence déficiente ?

— Oh, ne soyez pas trop déprimé, commissaire. Cette histoire d’incendie à l’ambassade. Vous avez fait montre d’un courage exemplaire.

— D’une putain de trouille, oui !

— Eh bien, la ligne de démarcation est mince. Je n’avais pas prévu votre réaction. »

Sur la table de billard houleuse et cliquetante du cerveau de Vimaire, la boule noire entra dans une poche.

« Vous aviez prévu l’incendie, alors ?

— Le bâtiment aurait dû être presque vide… »

Vimaire fit un mouvement. Ahmed fut soulevé de terre et plaqué contre une colonne, les deux mains du commissaire autour de son cou.

« Une femme y était prise au piège !

— C’é… tait… nécessaire ! fit Ahmed d’une voix rauque. Il… fallait… une… diversion ! La vie… du prince était… en danger, il fallait que je le sorte ! Je n’étais… pas au courant… pour la… femme… Seulement…. quand c’était trop tard… Je vous donne ma parole… »

A travers le voile rouge de la colère, Vimaire prit conscience d’une sensation cuisante du côté de son ventre. Il baissa les yeux sur le couteau apparu comme par magie dans l’autre main d’Ahmed.

« Ecoutez-moi… siffla le D’reg. Le prince Cadram a ordonné la mort de son frère… Quel meilleur moyen de démontrer la… perfidie des mangeurs de saucisses ?… tuer un artisan de la paix…

— Son propre frère ? Vous pensez que je vais croire ça ?

— Des messages ont été envoyés à… l’ambassade… codés…

— Au vieil ambassadeur ? Je n’en crois rien ! »

Ahmed resta un moment immobile.

« Non, vous n’en croyez vraiment rien, hein ? fit-il. Soyez généreux, sire Samuel. Traitez réellement tout le monde sur un pied d’égalité. Accordez aux Klatchiens le droit d’être des salauds d’intrigants, hmm ? En fait, l’ambassadeur n’est qu’un imbécile pontifiant. Ankh-Morpork n’en a pas le monopole. Mais son adjoint voit les messages en premier. C’est… un jeune homme ambitieux… »

Vimaire relâcha son étreinte. « Lui ? Je l’ai trouvé sournois au premier regard !

— Je vous soupçonne de l’avoir trouvé klatchien au premier regard, mais je vois ce que vous voulez dire.

— Et vous saviez déchiffrer ce code, n’est-ce pas ?

— Oh, allez. Est-ce que vous ne lisez pas les papiers de Vétérini à l’envers quand vous vous tenez devant son bureau ? Et puis je suis le policier du prince Cadram…

— Il est donc votre patron, c’est ça ?

— Et vous, qui est votre patron, sire Samuel ? Dans les cas d’urgence. »

Les deux hommes, debout, restaient agrippés l’un à l’autre. La respiration d’Ahmed était sifflante.

Vimaire recula. « Ces messages… vous les avez ?

— Oh, oui. Cachetés de son sceau. » Ahmed se frotta le cou.

« Bon sang. Les originaux ? Je les aurais crus à l’abri sous clé.

— Ils l’étaient. A l’ambassade. Mais durant l’incendie il a fallu beaucoup de main-d’œuvre pour transporter les documents importants en lieu sûr. C’était un incendie… très utile.

— L’ordre d’exécution de son propre frère… dites donc, difficile de réfuter une pièce à conviction pareille devant un tribunal…

— Quel tribunal ? Le roi, c’est la loi. » Ahmed s’assit. « Nous ne sommes pas comme vous. Vous tuez les rois, vous.

— On les exécute, le terme est plus juste. Et on ne l’a fait qu’une seule fois. Et c’était il y a longtemps, dit Vimaire. C’est pour ça que vous m’avez amené ici ? Pourquoi tout ce mélodrame ? Vous auriez pu venir me trouver à Ankh-Morpork !

— Vous êtes un homme méfiant, commissaire. Est-ce que vous m’auriez cru ? Et puis je devais évacuer le prince Khufurah de la ville avant… ahah, qu’il “succombe à ses blessures”.

— Où est le prince maintenant ?

— Tout près. Et à l’abri. Il est plus à l’abri dans le désert qu’à Ankh-Morpork, je vous assure.

— Et il va bien ?

— De mieux en mieux. Il est entre les mains d’une vieille dame en qui j’ai toute confiance.

— Votre mère ?

— Par tous les dieux, non ! Ma mère est une D’reg ! Elle serait terriblement offensée si je lui faisais confiance. Elle dirait qu’elle ne m’a pas bien élevé. »

Il vit cette fois l’expression de Vimaire. « Vous trouvez que je suis un barbare éduqué ?

— Disons que, moi, j’aurais donné un peu d’avance à Lapente Neigeuse.

— Vraiment ? Regardez autour de vous, sire Samuel. Votre… secteur… c’est une ville que vous traversez à pied en une demi-heure. Le mien, c’est trois millions de kilomètres carrés de désert et de montagne. Mes compagnons sont un chameau et une épée, et aucun ne brille par sa conversation, croyez-moi. Oh, les villages et les villes ont leurs gardes, si on veut. Des gens qui ne perdent pas de temps à réfléchir. Mais c’est mon travail d’aller dans des régions désertiques pourchasser des bandits et des meurtriers, à mille kilomètres de tout soutien, alors je dois inspirer la terreur et frapper le premier parce que je n’aurai pas l’occasion de porter un second coup. Je suis une espèce d’honnête homme, je crois. Je suis toujours en vie. J’ai survécu à sept ans d’études dans une école privée d’Ankh-Morpork fréquentée par des fils d’aristocrates. A côté, la vie parmi les D’regs est de tout repos, je vous assure. Et je rends la justice sans traîner et sans frais.

— On m’a raconté comment vous avez gagné votre nom… »

Ahmed haussa les épaules. « L’homme avait empoisonné l’eau. Le seul puits à trente kilomètres à la ronde. Cinq hommes, sept femmes, treize enfants et vingt et un chameaux en sont morts. Et certains chameaux étaient de très grande valeur, figurez-vous. J’avais la déposition du vendeur auprès de qui il s’était procuré le poison ainsi qu’un témoin digne de foi qui l’avait aperçu près du puits la nuit du drame. Après avoir obtenu le témoignage de son serviteur, pourquoi attendre une heure de plus ?

— On a parfois des procès, fit joyeusement Vimaire.

— Oui. C’est votre seigneur Vétérini qui tranche. Eh bien, dans un rayon de mille kilomètres, la loi, c’est moi. » Ahmed agita la main. « Oh, le coupable aurait sûrement avancé des circonstances atténuantes, une enfance malheureuse ou des envies compulsives d’empoisonnement de puits. Mais moi je souffre de l’envie compulsive de couper la tête aux meurtriers lâches. »

Vimaire renonça. Il reconnaissait dans les paroles d’Ahmed des accents aigus de vérité. Des accents acérés.

« A coupable différent, coup différent, fit-il.

— Je trouve que celui porté à hauteur d’épaules suffit le plus souvent, dit Ahmed. Ne faites pas la grimace, c’est une blague. Je savais que le prince complotait et je me suis dit : ça ne se fait pas. S’il avait tué un seigneur d’Ankh-Morpork, ce serait seulement de la politique. Mais là… je me suis dit : pourquoi est-ce que je pourchasse des gens dans les montagnes alors que je participe à un crime colossal ? Le prince veut unir l’ensemble du Klatch. Personnellement, j’aime les petits pays, les petites tribus et même leurs petites guerres. Mais je me fiche qu’ils combattent Ankh-Morpork s’ils en ont envie ou à cause de vos mœurs abominables, voire à cause de votre arrogance irréfléchie… Les raisons de combattre Ankh-Morpork ne manquent pas. Un mensonge n’en fait pas partie.

— Je vois ce que vous voulez dire, fit Vimaire.

— Mais qu’est-ce que je peux faire seul ? Arrêter mon prince ? Je suis son policier comme vous celui de Vétérini.

— Non, je suis un représentant de la loi.

— Tout ce que je sais, c’est qu’il faut un policier, même pour les rois. »

Vimaire contempla d’un œil pensif le désert au clair de lune.

Quelque part là-bas, il y avait l’armée d’Ankh-Morpork, si on pouvait lui donner ce titre. Et quelque part attendait l’armée klatchienne. Et des milliers d’hommes qui auraient pu s’apprécier s’ils s’étaient rencontrés en société allaient se ruer les uns contre les autres et s’entretuer. Après ce premier affrontement, on avait toutes les excuses nécessaires pour recommencer encore et encore…

Il se souvint qu’il écoutait étant gamin les vieux de sa rue parler de la guerre. Il n’y en avait pas eu beaucoup au cours de sa vie. Les cités des plaines de Sto s’efforçaient surtout de se ruiner mutuellement, ou la Guilde des Assassins réglait tous les problèmes en tête-à-tête. La plupart du temps, on se bornait à se chamailler, et, même si c’était très ennuyeux, ça valait beaucoup mieux que se retrouver avec une épée plantée dans le foie.

Ce qu’il se rappelait le mieux, entre autres descriptions de flaques de sang et de membres volant dans les airs, c’était la fois où un vieux avait dit : « Et quand on se prenait le pied dans quelque chose, on avait intérêt de ne pas chercher à voir de quoi il s’agissait, surtout si on tenait à garder son déjeuner. » Il n’avait jamais expliqué ce qu’il voulait dire par là. Les autres vieux avaient l’air au courant. N’importe comment, rien n’aurait pu dépasser en horreur les explications qu’imaginait intérieurement Vimaire. Et il se souvenait que les trois vieux qui passaient le plus clair de leurs journées assis sur un banc au soleil comptaient au total cinq bras, cinq yeux, quatre jambes et demie et deux figures trois quarts. Sans oublier dix-sept oreilles (Gaston le Dingue apportait sa collection pour le brave garçon qui savait si bien avoir peur).

« Il veut déclencher une guerre… » Vimaire devait ouvrir la bouche car son cerveau n’était pas assez grand pour contenir une idée aussi folle. Cet homme que tout le monde disait honnête, noble et bon voulait la guerre.

« Oh, c’est certain, fit Ahmed. Rien ne soude autant les gens qu’une bonne guerre. »

Comment s’y prendre avec un homme animé de telles intentions ? se demanda Vimaire. Un meurtrier classique, ma foi, on disposait de tout un arsenal de solutions. Il savait comment s’y prendre avec les meurtriers classiques. Il y avait d’un côté les criminels et de l’autre les policiers, ce qui donnait lieu à une espèce de jeu de bascule qui se contrebalançait de façon singulière. Mais quand on avait affaire à un homme qui décidait posément de déclencher une guerre, avec quoi, par tous les diables des sept enfers, pouvait-on le contrebalancer ? Il fallait un policier de la taille d’un pays.

On ne pouvait pas en vouloir aux soldats. Ils s’étaient engagés pour qu’on leur indique la bonne direction.

Quelque chose cliqueta contre la colonne écroulée. Vimaire baissa les yeux et sortit la matraque de sa poche. Elle brilla au clair de lune.

A quoi bon un ustensile pareil ? Elle symbolisait en réalité son droit de donner la chasse aux petits criminels qui commettaient les petits délits. Il ne pouvait rien contre les crimes si grands qu’on ne les voyait même pas. Parce qu’on vivait dedans. Alors… mieux valait t’en tenir aux petits crimes, Samuel Vimaire.

« D’ACCORD, LES P’TITS GARS ! ON LEUR RENTRE DANS LE LARD ! »

Des silhouettes bondirent par-dessus les piliers effondrés.

Dans un ronronnement métallique, Ahmed dégaina son épée.

Vimaire vit une hallebarde venir vers lui — une hallebarde morporkienne ! — et ses réflexes de rue se réveillèrent. Il ne perdit pas de temps à se moquer d’un imbécile qui se servait d’une arme d’hast contre un fantassin. Il évita la lame, saisit la hampe et tira si fort que son adversaire déséquilibré vint s’empaler sur son pied botté qui se levait au même instant.

Puis il s’écarta d’une secousse en se démenant pour dégager son épée de la robe dont il n’avait pas l’habitude. Il esquiva le coup de taille furieux d’une autre silhouette indistincte et réussit à envoyer son coude là où ça faisait mal.

Il se releva pour se retrouver face à face avec un homme à l’épée levée… il y eut comme un déchirement soyeux…

… et l’homme tituba en reculant, sa tête affichant un air surpris tandis qu’elle se détachait du corps.

Vimaire s’arracha le turban qui le coiffait.

« Je suis d’Ankh-Morpork, bande de cons ! »

Une silhouette immense se dressa devant lui, une épée dans chaque main.

« J’VAIS TE COUPER TES CLAOUIS DE SALE… Oh, c’est vous, sire Samuel ?

— Huh ? Villequin ?

— Oui, monsieur. » Le majordome se redressa.

« Villequin ?

— Veuillez m’excuser un instant, monsieur. ÇA SUFFIT COMME ÇA ESPECES DE FILS DE PUTES DE MES DEUX ! Je ne me doutais pas de votre présence ici, monsieur.

— Çui-là résiste, sergent ! »

Ahmed se battait le dos contre un pilier. Un homme gisait déjà à ses pieds. Trois autres tentaient de s’approcher suffisamment du wali tout en se tenant à distance du mur tourbillonnant qu’il dressait avec son épée.

« Ahmed ! Ils sont avec nous ! hurla Vimaire.

— Oh, c’est vrai ? Excusez-moi. »

Ahmed baissa son arme et se retira le fume-cigarette des lèvres. Il hocha la tête à l’adresse d’un des soldats qui avaient voulu l’assaillir. « Je vous souhaite le bonjour, lui lança-t-il.

— Dites, vous êtes aussi des nôtres ?

— Non, je suis des…

— Il est avec moi, le coupa d’un ton sec Vimaire. Comment ça se fait que vous soyez ici, Villequin ? Sergent Villequin, à ce que je vois.

— Nous étions en patrouille, monsieur, et des messieurs klatchiens nous ont attaqués. Après les dissensions qui s’en sont suivies…

— Z’auriez dû l’voir, monsieur. L’a arraché l’pif d’un d’ces salauds avec les dents ! précisa un soldat.

— Il est vrai que je me suis évertué à faire respecter le renom d’Ankh-Morpork, monsieur. Bref, après que…

— … et un type, monsieur, lui a planté sa lame carrément dans…

— S’il vous plaît, soldat Bourque, j’instruis sire Samuel des événements, dit Villequin.

— L’sergent mérite une médaille, monsieur !

— Les rares survivants que nous étions voulaient rentrer chez eux, monsieur, mais il fallait se cacher des autres patrouilles, et nous pensions nous mettre à l’abri jusqu’à l’aube dans cet édifice quand nous vous avons aperçu avec ce monsieur ici présent. »

Ahmed l’observait, bouche bée.

« Combien étaient-ils dans cette patrouille klatchienne, sergent ? demanda-t-il.

— Dix-neuf hommes, monsieur.

— C’est un décompte très précis, dans une pareille obscurité.

— J’ai pu les dénombrer par la suite, monsieur.

— Vous voulez dire qu’ils se sont tous fait tuer ?

— Oui, monsieur, répondit calmement Villequin. Néanmoins, nous avons nous-mêmes perdu cinq hommes, monsieur. Sans compter les soldats Clopin et Palmate qui ont malheureusement rendu l’âme suite à cette regrettable méprise. Avec votre permission, monsieur, je vais disposer de leurs cadavres.

— Pauvres diables, fit un Vimaire conscient que ça ne suffisait pas mais que rien n’aurait de toute façon suffi.

— Les fortunes de la guerre, monsieur. Le soldat Clopin, Poil-de-carotte pour ses amis, avait dix-neuf ans et habitait rue Ettercap où il fabriquait des lacets jusqu’à récemment. » Villequin attrapa les bras du mort et tira. « Il fréquentait une jeune femme du nom de Grâce, dont il a eu l’amabilité de montrer le portrait la nuit dernière. Une servante attachée à dame Venturi, si j’ai bien compris. Si vous aviez la bonté de me passer sa tête, monsieur, je me charge du reste. SOUILLARD QUI T’A DIT DE T’ASSEOIR REMETS-TOI DEBOUT TOUT D’SUITE SORS TA PELLE RETIRE TON CASQUE MONTRE UN PEU DE CONSIDERATION COMMENCE A CREUSER ! »

Un nuage de fumée roula près de l’oreille de Vimaire.

« Je sais ce que vous pensez, dit Ahmed. Mais c’est la guerre, sire Samuel. Réveillez-vous et respirez l’odeur du sang.

— Mais… ils sont vivants, et l’instant d’après…

— Votre ami ici sait de quoi il retourne. Vous non.

— C’est un majordome !

— Et alors ? C’est tuer ou être tué, même pour les majordomes. Vous n’êtes pas un guerrier dans l’âme, sire Samuel. »

Vimaire lui fourra sa matraque sous le nez.

« Je ne suis pas un tueur dans l’âme ! Vous voyez ça ? Vous voyez ce qui est écrit ? Je suis en principe un gardien de la paix ! Si je tue pour la maintenir, je ne lis pas le manuel qui convient ! »

Villequin apparut silencieusement et souleva l’autre cadavre. « Je n’ai pas l’honneur de bien connaître ce jeune homme, dit-il en le portant derrière un rocher. On l’appelait l’Araignée, monsieur, poursuivit-il en se redressant. Il jouait assez mal de l’harmonica et parlait longuement de chez lui. Prendrez-vous le thé, monsieur ? Le soldat Lefèvre en prépare. Euh… » Le majordome toussa poliment.

« Oui, Villequin ?

— J’hésite un peu à aborder la question, monsieur.

— Abordez, mon vieux !

— Auriez-vous par hasard un biscuit sur vous, monsieur ? Je n’aime pas servir le thé sans biscuits, seulement nous n’avons pas mangé depuis deux jours.

— Mais vous étiez en patrouille !

— Mission de ravitaillement, monsieur. » Villequin avait l’air gêné.

Vimaire n’en revenait pas. « Vous voulez dire que Rouille n’a même pas attendu d’embarquer des provisions ?

— Oh si, monsieur. Mais nous nous sommes aperçus par la suite…

— On a su qu’un truc clochait quand les barils de mouton se sont mis à exploser, marmonna le soldat Bourque. Les biscuits s’agitaient aussi pas mal. On a découvert que ce salaud de Rouille avait acheté un tas de cochonneries que même un entorchonné n’aurait pas mangé…

— Et nous mangeons vraiment n’importe quoi, fit Ahmed 71-heures d’un ton solennel.

— SOLDAT BOURQUE QUELLE HORREUR PARLER COMME ÇA DE VOTRE GENERAL VOUS ETES AUX ARRETS ! Je vous prie de m’excuser, monsieur, mais nous nous sentons un peu défaillants.

— Le temps est long entre deux gamelles, hein ? lança Ahmed 71-heures.

— Ahahaha, monsieur », fit Villequin.

Vimaire soupira. « Villequin… quand vous aurez terminé, je veux que vos hommes et vous veniez avec moi.

— Très bien, monsieur. »

Vimaire fit un signe de tête à Ahmed.

« Et vous aussi, dit-il. C’est un cas d’urgence. »



Le vent chaud faisait claquer les bannières. Le soleil miroitait sur les lances. Le seigneur Rouille embrassa son armée du regard et la trouva magnifique. Mais peu nombreuse.

Il se pencha vers son aide de camp.

« N’oublions pas, tout de même, que le général Tacticus lui-même s’est battu à un contre dix quand il a pris la passe d’Al-Ibi, dit-il.

— Oui, monseigneur. Mais je crois que ses hommes montaient tous des éléphants, fit le lieutenant Frellon. Et ils avaient reçu leur ravitaillement, ajouta-t-il d’un ton éloquent.

— Possible, possible. Mais, d’un autre côté, la cavalerie du seigneur Brochemal a autrefois chargé toute la puissance militaire pseudopolitaine, et on célèbre son haut fait dans des contes et des chansons.

— Mais ils se sont tous fait tuer, monseigneur !

— Oui, oui, mais c’était quand même une fameuse charge. Et tous les enfants connaissent, ne dites pas non, l’histoire des cent Ephébiens qui ont vaincu à eux seuls l’armée tsortienne au grand complet. Une victoire totale, hein ? Hein ?

— Oui, monseigneur, fit l’aide de camp d’un air morne.

— Oh, vous ne contestez pas ?

— Non, monseigneur. Evidemment, certains commentateurs croient que le tremblement de terre les a bien aidés.

— Au moins vous admettrez que les sept héros de Hergen ont vaincu les Grands Pieds alors qu’ils se battaient à un contre cent ?

— Oui, monseigneur. C’est un conte pour enfants, monseigneur. Ça n’est jamais arrivé.

— Traiteriez-vous ma nounou de menteuse, mon garçon ?

— Non, monseigneur, s’empressa de répondre le lieutenant Frellon.

— Alors vous conviendrez que le baron Maimbledron, d’une seule main, a battu les armées du pays des Tartes aux Prunes et mangé ses diplomates ?

— Je l’envie, monseigneur. »

Le lieutenant regarda encore les soldats alignés. Ils avaient faim, mais Rouille les aurait sûrement trouvés éclatants de santé. Les choses auraient pu être pires sans la pluie imprévue de homards bouillis durant la traversée.

« Euh… vous ne croyez pas, monseigneur, comme nous avons un peu de temps devant nous, qu’on devrait réfléchir à la disposition des hommes, monseigneur ?

— Ils m’ont l’air bien disposés. Du cran, impatients d’en découdre !

— Oui, monseigneur. Je voulais dire… mieux… enfin… positionnés, monseigneur.

— Tout va bien de ce côté-là, mon vieux. Impeccablement alignés ! Hein ? Un mur d’acier prêt à plonger dans le cœur malfaisant de l’agresseur klatchien !

— Oui, monseigneur. Mais — et je suis conscient qu’il y a très peu de chances pour que ça se produise — il se pourrait, pendant qu’on plonge dans le cœur de l’agresseur klatchien…

— … le cœur malfaisant… le corrigea Rouille.

— … le cœur malfaisant de l’agresseur klatchien, monseigneur, il se pourrait donc que les bras de l’agresseur klatchien, ces compagnies là-bas et là-bas, monseigneur, nous contournent aussitôt selon le mouvement classique de la tenaille.

— Le mur d’acier plongeant nous a rendu un signalé service durant la deuxième guerre contre Quirm !

— On l’a perdue, monseigneur.

— Mais c’était foutrement serré !

— On a perdu quand même, monseigneur.

— Qu’est-ce que vous faisiez dans le civil, lieutenant ?

— J’étais ingénieur géographe, monseigneur, et je lis le klatchien. C’est pour ça que vous m’avez nommé officier.

— Vous ne savez donc pas vous battre ?

— Seulement compter, monseigneur.

— Bah ! Montrez un peu de courage, mon vieux. Mais je parie que vous n’en aurez pas besoin. Pas les tripes pour la bataille, le sidi klatchien. Dès qu’il aura goûté à notre acier, il déguerpira !

— Je comprends parfaitement ce que vous dites, monseigneur », conclut l’aide de camp qui surveillait les lignes klatchiennes et s’était fait son opinion sur la question.

Son opinion était la suivante : le gros de l’armée klatchienne avait combattu tout le monde au cours des années précédentes. Son esprit simple en déduisait que les soldats rescapés étaient ceux qui avaient pris l’habitude de rester en vie à la fin des batailles. Et avaient aussi une grande expérience du combat contre toutes sortes d’ennemis. Les plus stupides étaient morts.

De son côté, l’armée morporkienne du moment n’avait jamais affronté aucun ennemi, même si la vie au jour le jour dans la ville pouvait passer pour un semblant d’expérience, du moins dans les quartiers les plus chauds. Frellon croyait, à l’instar du général Tacticus, que le courage, la bravoure et l’esprit indomptable de l’homme étaient de nobles qualités, qui avaient néanmoins tendance à retomber en seconde position derrière le courage, la bravoure, l’esprit indomptable de l’homme et une supériorité numérique de six contre un.

Tout avait paru simple à Ankh-Morpork, se disait-il. On allait faire voile sur le Klatch, on irait pendre son linge sur les lignes klatchiennes si on les trouvait encore là ; on serait peut-être même à Al Khali pour quatre heures et on consommerait des sorbets en compagnie de jeunes femmes dociles au Rhoxie. Les Klatchiens, à peine auraient-ils aperçu nos armes, allaient prendre leurs jambes à leur cou.

Eh bien, les Klatchiens ne s’étaient pas privés de les apercevoir ce matin, nos armes. Ils n’avaient toujours pas pris leurs jambes à leur cou. Ils donnaient même l’impression de beaucoup ricaner.



Vimaire roula des yeux. Ça marchait… mais comment ?

Il avait entendu des tas de bons orateurs, et Carotte n’en faisait pas partie. Le jeune capitaine hésitait, perdait le fil, se répétait et n’obtenait le plus souvent qu’un beau cafouillis.

Et pourtant…

Et pourtant…

Il observait les visages qui regardaient Carotte. Il y avait là les D’regs, certains des Klatchiens restés en arrière et Villequin avec ce qui subsistait de sa compagnie. Tout le monde écoutait.

C’était comme de la magie. Il leur disait qu’ils étaient de braves gars, alors qu’ils savaient tous qu’il n’en était rien, mais il le leur disait d’une façon qui leur donnait envie de le croire pendant un moment. Ils avaient devant eux un type qui leur trouvait de la noblesse et de la dignité, ils n’allaient tout de même pas le décevoir. C’était un discours-miroir qui renvoyait à l’auditeur ce qu’il voulait entendre. Et le type était sincère.

Malgré tout, les hommes jetaient de temps en temps un coup d’œil en direction de Vimaire et d’Ahmed. Le commissaire les voyait songer, chacun séparément : « Ça doit coller s’ils sont dans le coup. » Un des avantages de l’armée, comprenait-il avec une certaine honte. Chacun regarde les autres, en quête d’ordres.

« Il a un truc ? dit Ahmed.

— Non, il ne connaît pas de trucs de ce genre, fit Angua. Je vous assure. Oh-oh… »

Une bagarre éclata dans les rangs.

Carotte s’avança à grands pas puis baissa les bras pour soulever le soldat Bourque et un D’reg. Chaque poing en tenait un par le col. « Qu’est-ce qui vous prend, vous deux ?

— Il m’a traité de frère d’un pourceau, monsieur !

— Menteur ! C’est toi qui m’as traité de sale tronche d’essuie-mains ! »

Carotte secoua la tête. « Et vous qui vous entendiez si bien, fit-il tristement. Vous n’avez aucune raison de vous battre. Maintenant, je veux que vous, Hashel, et vous, Vincent, vous vous serriez la main, d’accord ? Et que vous vous excusiez, oui ? On a tous vécu des moments difficiles, mais je sais qu’au fond vous êtes tous les deux de gentils garçons… »

Vimaire entendit Ahmed murmurer : « Oh, eh bien, maintenant c’est terminé…

— … alors serrez-vous la main et on n’en parle plus. »

Vimaire jeta un coup d’œil à Ahmed 71-heures. Le D’reg affichait une espèce de sourire cireux.

Les deux bagarreurs se touchèrent la main avec beaucoup de précautions, comme s’ils s’attendaient à ce qu’une étincelle en jaillisse.

« Et maintenant, vous, Vincent, excusez-vous auprès de monsieur Hashel… »

On entendit un « ’rdon » proféré du bout des lèvres.

« Et pardon pour quoi ? souffla Carotte.

— … pour l’avoir traité de sale tronche d’essuie-mains…

— Bien. Et vous, Hashel, excusez-vous auprès du soldat Bourque. »

Les yeux du D’reg tourneboulèrent dans leurs orbites, à la recherche d’une sortie par où le reste de sa personne pourrait aussi s’éclipser. Puis l’homme renonça.

« ’rdon…

— Pour… ?

— ’rdon pour l’avoir traité de frère d’un pourceau… »

Carotte reposa les deux hommes.

« Bien ! Je suis sûr que vous allez vous entendre à merveille une fois que vous vous connaîtrez mieux…

— Je n’ai pas vu ça, dites ? fit Ahmed. Je ne l’ai pas vu parler comme un maître d’école à Hashel qui, je le sais, a un jour donné un coup de poing si violent à un gars qu’il lui a enfoncé le nez jusque dans une oreille ?

— Si, vous l’avez vu, confirma Angua. Et maintenant observez-les. »

Quand le reste des hommes eurent reporté leur attention sur Carotte, les bagarreurs échangèrent le regard de deux malheureux venant de traverser la même épreuve d’embarras cuisant.

Le soldat Bourque offrit timidement une cigarette à Hashel.

« Ça ne marche qu’autour de lui, dit Angua. Mais ça marche. »

Pourvu que ça dure, pria Vimaire.

Carotte s’approcha d’un chameau agenouillé et grimpa en selle.

« C’est Sale-beau-frère-de-chacal, dit Ahmed. Le chameau de Jabbar ! Il mord tous ceux qui veulent le monter !

— Oui, mais c’est Carotte.

— Il mord même Jabbar !

— Et vous avez remarqué sa façon de monter en selle ? fit Vimaire. Sa façon de porter la robe ? Il est dans son élément. Ce gamin a été élevé dans une mine de nains. Il lui a fallu un mois pour connaître ma propre putain de ville mieux que moi. »

Le chameau se mit debout. Maintenant le drapeau, songea Vimaire, qu’on lui donne le drapeau. Quand on va à la guerre, il faut un drapeau.

Comme s’il n’attendait que ça, l’agent Soulier passa à Carotte la lance entourée d’un tissu roulé serré. L’agent avait l’air fier. Il avait cousu l’objet dans le plus grand secret une demi-heure plus tôt. Quand on était zombie, on connaissait toujours quelqu’un qui avait du fil et une aiguille.

Mais ne le déroule pas, songea Vimaire. Qu’ils ne le voient pas. Il leur suffit de savoir qu’ils marchent derrière un drapeau.

Carotte brandit la lance. « Et je vous promets une chose, lança-t-il. Si nous réussissons, personne ne s’en souviendra. Mais si nous échouons, personne ne l’oubliera ! »

Sans doute un des pires cris de ralliement qui soient, se dit Vimaire, depuis le célèbre « Allons tous nous faire trancher la gorge, les gars ! » du général Pidelait, mais il fut accueilli par un tonnerre d’acclamations. Et, une fois de plus, il se demanda si de la magie n’opérait pas au fin fond de chacun. On suivait Carotte par curiosité.

« D’accord, vous avez une armée, j’imagine, fit Ahmed. Et maintenant ?

— Je suis un policier. Vous aussi. Il va y avoir un crime. En selle, Ahmed. »

Ahmed le salua à la klatchienne. « Je suis ravi d’être mené par un officier blanc, offensi.

— Je ne voulais pas…

— Avez-vous déjà monté un chameau, sire Samuel ?

— Non !

— Ah ? » Ahmed esquissa un sourire. « Alors donnez-lui un petit coup pour le faire partir. Et quand vous voulez vous arrêter, frappez-le très fort avec le bâton et criez “hophophop” !

— Il faut lui donner des coups de bâton pour qu’il s’arrête ?

— Vous connaissez un autre moyen ? » fit Ahmed 71-heures.

Le chameau regarda Vimaire. Puis il lui cracha dans l’œil.



[13](#13) Les jongleurs vous diront que jongler avec des objets identiques est toujours plus facile qu’avec des objets de formes et de tailles diverses. C’est même le cas avec les tronçonneuses, mais, quand le jongleur rate la première tronçonneuse, ses ennuis ne font bien entendu que commencer. D’autres ne vont pas tarder à lui tomber dessus.

[14](#14) On peut résumer ainsi l’aspect du caporal Chicque :

Une des lois annexes de l’univers narratif veut que tout homme disgracieux contraint, pour une raison ou une autre, de se déguiser en femme devienne attirant aux yeux d’autres hommes par ailleurs parfaitement sains d’esprit et donne ainsi lieu, assurent les anciens parchemins, à des situations hilarantes.

Dans le cas présent, les lois avaient en face d’elles le caporal Chicard Chicque. Elles renoncèrent.

[15](#15) Et monsieur Henriot du club « Le Chat bleu ». Son admission avait donné lieu à de nombreux débats au sein de la Guilde, dont les membres savaient reconnaître de la concurrence au premier coup d’œil, mais madame Paluche avait balayé toute opposition en arguant que les actes contre nature étaient parfaitement naturels.

[16](#16) Le plus souvent parce qu’ils les soupçonnent de se moquer d’eux.

Le prince Cadram et ses généraux, à cheval, inspectaient l’ennemi au loin. Les diverses armées klatchiennes étaient rangées devant Gébra. En comparaison, les régiments d’Ankh-Morpork ressemblaient à un groupe de touristes qui auraient raté leur diligence.

« C’est tout ? fit-il.

— Oui, sire, répondit le général Ashal. Mais, voyez-vous, ils croient que la chance sourit aux audacieux.

— Est-ce une raison pour aligner une petite armée aussi indigne ?

— Ah, sire, mais ils croient que nous allons tourner les talons et prendre la fuite dès que nous aurons goûté au froid de l’acier. »

Le prince regarda les bannières au loin. « Pourquoi ?

— Je ne saurais dire, sire. Il semble s’agir d’un article de foi.

— Curieux. » Le prince fit un signe de tête à un de ses gardes du corps. « Allez me chercher de l’acier froid. »

Au terme d’une brève discussion, on lui tendit prudemment une épée, la poignée d’abord. Le prince l’examina, puis il la lécha avec un soin parfaitement théâtral. Les soldats qui le regardaient éclatèrent de rire.

« Non, finit-il par dire. Non, je dois dire que je ne me sens pas du tout inquiet. Ou alors cet acier n’est pas assez froid.

— De la part du seigneur Rouille, c’était une métaphore, sire.

— Ah. C’est tout à fait dans son style. Allons à sa rencontre, donc. Il faut nous montrer civilisés, après tout. »

Il poussa son cheval. Les généraux le suivirent en file.

Le prince se pencha à nouveau vers le général Ashal.

« Et pourquoi devons-nous le rencontrer avant le début de la bataille ?

— C’est un… c’est un geste de bonne volonté, sire. Entre guerriers qui s’honorent.

— Mais c’est un parfait incompétent !

— En effet, sire.

— Et nous sommes sur le point de jeter des milliers de nos compatriotes les uns contre les autres, n’est-ce pas ?

— En effet, sire.

— Alors que veut ce demeuré ? M’assurer de son estime ?

— En gros, sire… oui. Si j’ai bien compris, la devise de son ancienne école était : “L’important n’est pas de gagner ni de perdre, mais de participer.” »

Les lèvres du prince remuèrent tandis qu’il se répétait deux ou trois fois la phrase. « Et, sachant cela, ses soldats acceptent quand même de recevoir des ordres de lui ?

— Il semblerait, sire. »

Le prince Cadram secoua la tête. On a des choses à apprendre d’Ankh-Morpork, lui avait dit son père. Parfois, on apprend ce qu’il ne faut pas faire. Il s’était donc mis à la tâche.

Il avait d’abord appris qu’Ankh-Morpork avait autrefois régné sur une bonne partie du Klatch. Il avait visité les ruines d’une de ses colonies. Il avait ainsi découvert le nom de l’audacieux conquérant et avait envoyé des agents à Ankh-Morpork afin d’en apprendre le plus possible sur son compte.

Le général Tacticus, c’était son nom. Et le prince Cadram avait beaucoup lu et tout retenu, et la « tactique » s’était révélée très, très utile dans l’extension de l’empire. Bien entendu, il en découlait certains inconvénients. On hérite d’une frontière, et des bandits la franchissent. On envoie une troupe les repousser, puis, afin de les juguler, on envahit forcément leur pays et on a bientôt un nouveau petit Etat vassal turbulent à diriger. Qui lui-même a une frontière, frontière que franchit, aussi sûrement que le soleil se lève, un contingent tout frais de pillards. Les nouveaux contribuables demandent protection auprès des bandits locaux, négligent de payer leurs impôts et se livrent à un peu de brigandage en plus. Et une fois encore on met ses forces à rude épreuve, qu’on le veuille ou non…

Il soupira. Pour le bâtisseur d’empire digne de ce nom, il n’y avait pas de frontière définitive. Seulement de nouveaux problèmes à résoudre. Si au moins on voulait bien comprendre…

Pas plus qu’il n’y avait de jeu de la guerre. Le général Tacticus le savait. Se renseigner sur son homologue, oui, et respecter ses capacités s’il en a, certainement. Mais ne jamais prétendre qu’on allait ensuite se retrouver autour d’un pot et se rejouer la bataille charge après charge.

« Il se peut qu’il soit fou, sire, poursuivit le général.

— Oh, parfait.

— On m’a cependant rapporté qu’il a récemment qualifié les Klatchiens de meilleurs soldats du monde, sire.

— Vraiment ?

— Il a ajouté : “Quand ils sont sous les ordres d’officiers blancs”, sire.

— Oh ?

— Et nous lui offrons le petit-déjeuner, sire. Il serait très impoli de sa part de refuser.

— Quelle bonne idée. Avons-nous une réserve suffisante d’yeux de mouton ?

— J’ai pris la liberté de demander aux cuisiniers d’en mettre de côté pour cette occasion, sire.

— Alors nous devons veiller à ce qu’il en profite. Après tout, il sera notre invité d’honneur. Bon, faisons les choses correctement. Prenez, s’il vous plaît, l’air de détester le goût du froid de l’acier. »

Les Klatchiens avaient dressé une tente aux parois ouvertes sur le sable entre les deux armées. On avait disposé une table basse dans l’ombre accueillante. Le seigneur Rouille et sa compagnie attendaient déjà, et ce depuis plus d’une demi-heure.

Ils se levèrent et saluèrent gauchement à l’entrée du prince Cadram. Autour de la tente, les gardes d’honneur klatchiens et morporkiens s’observaient d’un œil méfiant, chacun s’efforçant de prendre l’avantage sur les autres.

« Dites-moi… est-ce que l’un de vous, messieurs, parle le klatchien ? » demanda le prince Cadram après les présentations interminables.

Le grand sourire du seigneur Rouille resta figé. « Frellon ? souffla-t-il.

— Je ne suis pas sûr de ce qu’il a dit, monsieur, fit nerveusement le lieutenant.

— Je croyais que vous connaissiez le klatchien !

— Je le lis, monsieur. Ce n’est pas pareil…

— Oh, ne vous inquiétez pas, fit le prince. Comme on dit en Klatch : Ce bouffon commande une armée ? »

Autour de la tente, les généraux klatchiens prirent un visage de marbre.

« Frellon ?

— Euh… quelque chose à propos de choisir un menu… euh… »

Cadram sourit au seigneur Rouille. « Je ne suis pas très au fait de cette coutume, dit-il. Vous rencontrez souvent vos ennemis avant la bataille ?

— C’est une pratique considérée comme honorable, répondit le seigneur Rouille. Je crois que, la veille de la fameuse bataille de Pseudopolis, les officiers des deux camps se sont rendus à un bal chez dame Selachii, par exemple. »

Le prince jeta un coup d’œil interrogateur au général Ashal qui hocha la tête.

« Vraiment ? Nous avons beaucoup à apprendre, visiblement. Ainsi que le dit le poète Mosheda : Cet homme dépasse l’entendement.

— Ah oui, fit le seigneur Rouille. Le klatchien est une langue très poétique.

— Excusez-moi, monseigneur, dit le lieutenant Frellon.

— Qu’est-ce qu’il y a, mon vieux ?

— Il… euh… se passe… »

Une colonne de poussière s’élevait au loin. Quelque chose approchait à toute vitesse.

« Un instant », fit le général Ashal.

Il alla fouiller dans la selle de son cheval et en ramena un tube métallique ouvragé, recouvert de l’écriture tarabiscotée klatchienne. Il loucha dans un bout de l’objet et pointa l’autre sur le nuage.

« Des hommes montés, dit-il. Chameaux et chevaux.

— C’est un appareil grossisseur, non ? fit le seigneur Rouille. Ma parole, vous êtes à la pointe du progrès. On ne l’a inventé que l’année dernière.

— Je ne l’ai pas acheté, monseigneur. J’en ai hérité de mon grand-père… » Le général regarda encore dans l’oculaire. « Une quarantaine d’hommes, je dirais.

— Oh là là, murmura le prince Cadram. Des renforts, seigneur Rouille ?

— Ils ont… L’homme de tête tient… une bannière, je crois, toujours enroulée…

— Certainement pas, sire ! » fit le seigneur Rouille. Derrière lui, le seigneur Selachii roula des yeux.

« … Ah, maintenant il la déroule… C’est… un drapeau blanc, sire.

— Quelqu’un désire se rendre ? »

Le général baissa sa longue-vue. « Ça ne… Je ne… Ils ont l’air très pressés, sire.

— Envoyez une escouade les appréhender, dit le prince Cadram.

— On y va aussi, se hâta d’ajouter le seigneur Rouille en adressant un signe de tête au lieutenant.

— Ah, une action conjuguée », fit le prince.

Quelques instants plus tard, un groupe d’hommes se détacha de chaque armée pour filer à bride abattue procéder à l’interception.

Tout le monde vit les soudains éclats lumineux dans le nuage. On avait mis des armes au clair.

« Se battre avec un drapeau de reddition ? C’est… immoral ! dit le seigneur Rouille.

— Nouveau, assurément », fit le prince.

Les trois compagnies auraient pu se rencontrer, mais même les experts ont du mal à estimer le terrain qu’arrive à couvrir un chameau en pleine course. Lorsque les deux chefs de détachement comprirent qu’ils devaient commencer à tourner, c’était déjà trop tard.

« J’ai l’impression que vos hommes ont commis une erreur d’appréciation, sire, dit le seigneur Rouille.

— Je savais bien que j’aurais dû les placer sous les ordres d’un officier blanc, fit le prince. Mais… mince, j’ai l’impression que les vôtres n’ont pas eu plus de chance… »

Il se tut. Les groupes nageaient en pleine confusion. Chacun avait reçu des instructions, mais personne n’avait expliqué ce qu’il fallait faire dans le cas où l’un se retrouverait mélangé à l’autre. Un autre groupe composé après tout d’hommes qu’on était censé combattre, et tout le monde savait que c’étaient de sales fourbes entorchonnés ou des fous perfides de bouffeurs de saucisses indignes de confiance. En outre, ils se trouvaient sur un champ de bataille. Et tout le monde, en proie à la peur, était à cran. Et tout le monde était armé.

Sam Vimaire entendit les cris derrière lui, mais il avait pour l’instant d’autres soucis en tête. On ne peut pas rester sur un chameau en pleine course sans se concentrer sur son foie et ses reins pour les convaincre de ne pas se faire la belle sous les secousses.

Les pattes ne bougeaient pas comme il fallait, il en était sûr. Aucune bête montée sur des pattes normales ne l’aurait autant secoué. L’horizon s’agitait d’avant en arrière et de haut en bas.

Qu’est-ce qu’Ahmed avait dit, déjà ?

Vimaire frappa violemment le chameau et brailla : « Hophophop ! »

L’animal accéléra. Les secousses se succédèrent plus rapidement, si bien que le commissaire n’était plus secoué mais demeurait dans un état de secousse permanent.

Une fois encore il frappa sa monture et tenta de brailler « hophophop ! » mais n’obtint guère plus qu’un « hnghnghng ! » En tout cas, le chameau trouva quelque part des genoux en rabiot.

D’autres cris s’élevèrent dans son dos. Il tourna la tête autant qu’il l’osa et vit qu’il distançait plusieurs des D’regs qui l’accompagnaient. Il était certain d’entendre crier Carotte, mais pas tant que ça derrière ses propres hurlements.

« Arrête-toi, espèce de salaud ! » s’époumona-t-il.

La tente arrivait à toute allure. Vimaire abattit encore le bâton et tira sur les rênes. Estimant alors avoir attendu le moment le plus embarrassant pour s’arrêter — réaction typique de son espèce —, le chameau s’arrêta. Vimaire glissa vers l’avant, jeta les bras autour d’un cou visiblement recouvert de vieux paillassons et tomba autant qu’il se laissa glisser sur le sable.

D’autres chameaux s’arrêtaient avec un bruit sourd autour de lui. Carotte lui saisit le bras.

« Ça va, monsieur le commissaire ? C’était incroyable ! Vous avez vraiment impressionné les D’regs, en hurlant et en défiant l’ennemi comme ça ! Et vous n’arrêtiez pas de crier au chameau d’aller plus vite alors qu’il était déjà au galop !

— Gngn ? »

Les gardes autour de la tente ne savaient pas sur quel pied danser, mais ça ne durerait pas éternellement.

Le vent se prit dans le drapeau blanc sur la lance de Carotte et le fit claquer.

« Monsieur, tout va bien, n’est-ce pas ? Je veux dire, d’habitude, un drapeau blanc…

— Autant montrer pour quoi on se bat, hein ?

— J’imagine, monsieur. »

Des D’regs avaient entouré la tente. Ce n’était partout que poussière et cris.

« Qu’est-ce qui s’est passé à l’arrière ?

— Il y a eu de la bagarre, monsieur le commissaire. Nos… » Carotte hésita puis rectifia. « C’est-à-dire… les soldats d’Ankh-Morpork et les Klatchiens ont commencé à se battre, monsieur. Et les D’regs se battent contre tout le monde.

— Quoi ? Avant la déclaration officielle du début de la bataille ? On n’est pas disqualifié dans un cas pareil ? »

Vimaire se tourna vers les gardes et montra le drapeau du doigt. « Vous savez ce qu’est ce drapeau ? dit-il. Eh bien, je veux que vous…

— Vous ne seriez pas monsieur Vimaire ? fit un des Morporkiens. Et c’est le capitaine Carotte, non ?

— Oh, bonjour, monsieur Douvelle, dit Carotte. La soupe est bonne ?

— Ouimonp’taine ! »

Vimaire roula des yeux. C’était encore le Carotte qui connaissait tout le monde. Et l’homme l’avait appelé « mon capitaine ».

« On a seulement une affaire à conclure, dit Carotte. Ça prendra moins d’une minute.

— Ben, mon capitaine, ces entorch… » Douvelle hésita. Certains termes venaient moins facilement quand ceux qu’ils qualifiaient se tenaient tout près, des costauds équipés de pied en cap. « Ces Klatchiens sont aussi de faction, vous voyez… »

On souffla un flot de fumée bleue près de l’oreille de Vimaire.

« Bonjour, messieurs », fit Ahmed 71-heures. Il tenait une arbalète d’reg dans chaque main. « Vous noterez que les soldats derrière moi sont également puissamment armés. Bien. Je m’appelle Ahmed 71-heures. J’abattrai le dernier qui laissera tomber ses armes. Je vous en donne ma parole. »

Les Morporkiens avaient l’air intrigués. Les Klatchiens se mirent aussitôt à chuchoter entre eux.

« Lâchez vos armes, les gars », dit Vimaire.

Les Morporkiens jetèrent sans traîner leurs épées par terre. Les Klatchiens en firent autant immédiatement après.

« Derniers ex æquo, ce monsieur à gauche et le grand qui louche, dit Ahmed 71-heures en levant les deux arbalètes.

— Hé, fit Vimaire, vous ne pouvez pas… »

Les arbalètes claquèrent. Les hommes s’écroulèrent en hurlant.

« Mais, dit Ahmed en tendant les armes dans son dos à un D’reg qui lui en redonna une nouvelle chargée, par égard à la susceptibilité du commissaire divisionnaire Vimaire ici présent, je me contente de tirer dans une cuisse de l’un et dans les orteils de l’autre. Nous sommes, après tout, en mission de paix. »

Il se tourna vers Vimaire. « Excusez-moi, sire Samuel, mais il est important que tout le monde sache à quoi s’en tenir sur mon compte.

— Ces deux-là, en tout cas, ce n’est pas sur leurs jambes qu’ils tiendront, fit Vimaire.

— Ils vivront. »

Vimaire se rapprocha du wali.

« Hophophop ? souffla-t-il. Vous m’aviez dit que ça…

— J’ai pensé que vous donneriez le bon exemple à tous en prenant la tête, chuchota Ahmed. Les D’regs suivent toujours celui qui est pressé d’en découdre. »

Le seigneur Rouille sortit au soleil et jeta un regard noir à Vimaire.

« Vimaire ? Qu’est-ce que vous fichez, bons dieux ?

— Je garde les yeux ouverts, monseigneur. »

Le commissaire l’écarta et pénétra dans l’ombre de la tente. Il y trouva le prince Cadram, toujours assis. Et un grand nombre d’hommes en armes. Des hommes, remarqua-t-il distraitement, qui n’avaient pas l’air de soldats ordinaires. Ils affichaient l’air intraitable de gardes du corps loyaux.

« Ainsi, fit le prince, vous arrivez armé sous un drapeau de paix.

— Vous êtes le prince Cadram ? demanda Vimaire.

— Et vous aussi, Ahmed ? » lança le prince en ignorant Vimaire.

Ahmed opina sans un mot.

Oh, pas maintenant, se dit Vimaire. Coriace comme de la carne et méchant comme une teigne, mais il se trouve désormais en présence de son souverain…

« Vous êtes en état d’arrestation », dit-il.

Le prince laissa échapper un petit bruit entre la toux et le rire.

« Je suis quoi ?

— Je vous arrête pour conspiration d’assassinat sur la personne de votre frère. Et il y aura peut-être d’autres chefs d’accusation. »

Le prince se plaqua un instant les mains sur le visage puis les descendit jusqu’au menton, à la façon d’un homme fatigué confronté à une situation pénible. « Monsieur… ? commença-t-il.

— Sire Samuel Vimaire, Guet d’Ankh-Morpork, dit Vimaire.

— Eh bien, monsieur Samuel, je vais lever la main, et les hommes derrière moi vont vous tailler en p…

— J’abats le premier qui bouge, fit Ahmed.

— Alors le deuxième qui bouge va te tuer, sale traître ! s’écria le prince.

— Il faudra qu’il bouge très vite, dit Carotte en dégainant son épée.

— Des volontaires pour faire le troisième ? lança Vimaire. Personne ? »

Le général Ashal bougea, mais tout doucement, pour lever le doigt. Les gardes du corps se détendirent légèrement.

« Quel est ce… mensonge que vous avez proféré à propos d’un assassinat ? demanda-t-il.

— Etes-vous devenu fou, Ashal ? fit le prince.

— Oh, sire, avant de ne pas croire ces mensonges pernicieux, je dois en connaître la teneur.

— Vimaire, quelle mouche vous pique ? fit Rouille. On n’arrête pas le chef d’une armée !

— A la vérité, monsieur Vimaire, je crois qu’on peut, dit Carotte. Et aussi l’armée. Enfin, je ne vois pas pourquoi on ne pourrait pas. On peut les accuser d’agissements susceptibles d’attenter à la paix publique, monsieur. Je veux dire, la guerre, c’est ça. »

La figure de Vimaire se fendit d’un sourire de dément. « Ça me plaît bien.

— Mais en toute justice, notre… enfin, l’armée d’Ankh-Morpork… est aussi…

— Alors autant la mettre elle aussi en état d’arrestation, dit Vimaire. Arrêtez tout le monde. Conspiration pour déclencher les hostilités (il entreprit de compter sur ses doigts), préméditation de meurtre, obstruction, menaces latentes, menaces sous la tente, hah, délit d’intention, déplacements dans le but de commettre un crime, lambinerie délictueuse et port d’armes dissimulées.

— Je ne crois pas que ce motif…

— Moi, je ne les vois pas, dit Vimaire.

— Vimaire, je vous ordonne de reprendre vos esprits tout de suite ! rugit le seigneur Rouille. Vous avez pris un coup de soleil ou quoi ?

— C’est aussi un chef d’accusation d’attitude injurieuse envers Sa Seigneurie », dit Vimaire.

Le prince ne quittait pas Vimaire des yeux.

« Vous pensez réellement mettre une armée en état d’arrestation ? fit-il. Vous croyez peut-être disposer d’une armée plus importante ?

— Pas besoin, répliqua Vimaire. Focaliser la puissance en un point, c’est ce que dit Tacticus. Et, là, elle est focalisée à la pointe de l’arbalète d’Ahmed. Ça ne ferait pas peur à un D’reg, mais vous… j’ai dans l’idée que vous ne pensez pas comme eux. Démobilisez tous vos hommes. Je veux que l’ordre parte tout de suite.

— Même Ahmed ne tirerait pas sur son prince de sang-froid », fit Cadram.

Vimaire saisit l’arbalète d’un geste sec.

« Je ne compte pas le lui demander ! » Il prit sa visée. « Donnez l’ordre ! »

Le prince le regarda fixement.

« Je compte jusqu’à trois ! » lança Vimaire.

Le général Ashal se pencha et murmura quelques mots à Cadram. Le visage du prince se figea et il regarda une fois encore Vimaire.

« Exact, fit le commissaire. C’est une habitude dans la famille.

— Ce serait un meurtre !

— Ah oui ? En temps de guerre ? Je suis d’Ankh-Morpork. Je suis censé vous faire la guerre, non ? Ce n’est pas un meurtre si on est en guerre. C’est écrit quelque part. »

Le général se pencha et murmura encore.

« Un », fit Vimaire.

La discussion s’anima aussitôt.

« Deux.

— Monprincedésirequejevousdise… commença le général.

— D’accord, moins vite.

— Si cela peut vous faire plaisir, je vais transmettre l’ordre, dit le général. Laissez partir les messagers. »

Vimaire hocha la tête et baissa l’arbalète. Le prince remua, mal à l’aise.

« Et l’armée d’Ankh-Morpork est démobilisée elle aussi, dit Vimaire.

— Mais, commissaire, vous êtes dans notre camp… protesta Rouille.

— Bordel de merde, je vais descendre quelqu’un aujourd’hui, et ça pourrait bien tomber sur vous, Rouille, gronda Vimaire.

— Monseigneur ? » Le lieutenant Frellon tira sur la veste de son commandant en chef. « Puis-je vous dire un mot ? »

Vimaire les entendit parler à voix basse, puis le jeune homme s’en alla.

« D’accord, nous déposons tous les armes, dit Rouille. Nous sommes tous en “état d’arrestation”. Et maintenant, commissaire ?

— Je dois leur lire leurs droits, monsieur, fit Carotte.

— De quoi vous parlez ? s’étonna Vimaire.

— Des hommes dehors, monsieur.

— Oh. Ouais. D’accord. Allez-y, alors. »

Oh, bons dieux, j’ai arrêté toute une armée, songea Vimaire. Et on ne peut pas faire un truc pareil.

Mais je l’ai fait quand même. Et on n’a que six cellules aux Orfèvres, dont une sert de réserve à charbon.

On ne peut pas faire ça.

Vous reconnaissez l’armée qui a envahi votre pays, m’dame ? Non, m’sieur l’agent, ils étaient plus grands que ça…

Et celle-là ? Je ne suis pas sûre… vous pouvez leur demander de défiler un peu ?

On entendait la voix de Carotte dehors, légèrement étouffée.

« Bon… est-ce que tout le monde m’entend ? Vous, messieurs, là-bas dans le fond ? Ceux qui ne m’entendent pas, qu’ils lèvent… D’accord, quelqu’un a un porte-voix ? Un bout de carton que je pourrais rouler ? Dans ce cas, je vais crier…

— Et maintenant ? fit le prince.

— Je vous ramène à Ankh-Morpork…

— Je ne crois pas. Ce serait un acte de guerre.

— Vous tournez toute cette affaire en ridicule, Vimaire ! fit le seigneur Rouille.

— Pour une fois que je fais quelque chose de bien. » Vimaire hocha la tête à l’adresse d’Ahmed.

« Alors vous pouvez répondre de votre crime ici, sire, dit-il.

— Devant quel tribunal ? » demanda le prince.

Ahmed se pencha vers Vimaire. « Quel était votre plan à partir de maintenant ? souffla-t-il.

— Je n’imaginais pas qu’on irait si loin !

— Ah. Eh bien… intéressant, sire Samuel. »

Le prince Cadram lui sourit. « Voulez-vous un peu de café pendant que vous réfléchissez à votre prochaine manœuvre ? » dit-il. Il fit un geste en direction d’un pot en argent sur la table.

« On a une preuve », dit Vimaire. Mais il sentait le sol se dérober sous ses pieds. Quand on brûle ses vaisseaux, il faut éviter de rester dessus au moment de lâcher l’allumette.

« Vraiment ? Passionnant. Et à qui allez-vous montrer cette preuve, sire Samuel ?

— Il faudra trouver une cour de justice.

— Fascinant. Une cour à Ankh-Morpork, peut-être ? Ou une cour ici ?

— Quelqu’un m’a dit que le monde regarde », fit Vimaire.

Suivit un silence uniquement troublé par les éclats de voix assourdis de Carotte dehors et le bourdonnement régulier d’une mouche.

« … dingueding-dingueding biip… »

La sonnerie du désorganiseur avait perdu ses petits accents guillerets. Elle paraissait endormie et désorientée. Les têtes se tournèrent.

« … sept heures… organiser la défense à la porte du Fleuve… Sept heures vingt-cinq… combat au corps à corps dans la rue de la Tarte-aux-Pêches… Sept heures quarante-huit-huit-huit… rassembler les survivants place Sator… A faire aujourd’hui : dresser dresser dresser des barricades… »

Vimaire eut conscience d’un mouvement furtif sur ses arrières puis d’une pression légère. Ahmed se tenait dos à dos avec lui.

« De quoi parle cet appareil ?

— Allez savoir. On dirait qu’il est dans un autre monde, non… ? »

Il sentait les événements se précipiter vers un mur lointain. La sueur lui emplissait les yeux. Il ne se souvenait pas à quand remontait sa dernière bonne nuit de sommeil. Ses jambes l’élançaient. Ses bras lui faisaient mal, mis à rude épreuve par la lourde arbalète.

« … dingueding… huit heures deux, mort du caporal Petitcul… Huit heures trois… mort du sergent Détritus… Huit heures troistroistrois et sept secondes… mort de l’agent Visite… Huit heures trois et neufneufneuf secondes… mort de mort de mort de…

— On raconte qu’un de vos ancêtres a tué un roi à Ankh-Morpork, dit le prince. Et lui aussi a mal fini. »

Vimaire n’écoutait pas.

« … mort de l’agent Dorfl… Huit heures trois et quatquatquatorze secondes… »

La silhouette sur le trône paraissait occuper le monde entier.

« … mort du capitaine Carotte Fondeurenfersson… biip… »

Et Vimaire songea : J’ai failli ne pas venir. J’ai failli rester à Ankh-Morpork.

Il s’était toujours demandé ce qu’avait ressenti le vieux Face-de-marbre ce petit matin glacé où il avait empoigné la hache qui n’avait aucune valeur légale parce que le roi refusait de reconnaître aucun tribunal même si on avait trouvé un jury, ce petit matin glacé où il s’apprêtait à trancher ce que le peuple prenait pour le lien entre les hommes et le divin…

« … biip… A faire aujourd’hui aujourd’hui aujourd’hui : mourir… »

Une sensation lui courut dans les veines comme du sang frais tout chaud. La sensation éprouvée quand la loi n’a plus cours, quand on voit un visage moqueur de l’autre bord et qu’on estime l’avenir insupportable à moins de sauter le pas pour commettre un acte de salubrité publique…

Des cris éclatèrent dehors. Il chassa la sueur d’un battement de paupières.

« Ah… commissaire divisionnaire Vimaire… » fit une voix quelque part derrière lui, de l’autre côté de la limite qu’il venait de franchir.

Il garda son œil douloureux collé au fronteau de mire de l’arbalète. « Oui ? »

Une main jaillit et ôta le carreau de la rainure. Vimaire battit encore des paupières. Son doigt pressa machinalement la gâchette. Le câble se détendit avec un claquement sourd. Et l’expression sur le visage du prince, il le savait, allait lui tenir chaud durant les nuits de froidure, s’il connaissait encore des nuits de froidure.

Il les avait entendus tous mourir. Mais ils n’étaient pas morts. Pourtant, cette saleté de machine paraissait tellement… précise…

Le seigneur Vétérini laissa délicatement tomber le carreau, comme une dame de la bonne société qui aurait manipulé un objet poisseux.

« Bravo, Vimaire, je constate que vous avez fait monter l’âne en haut du minaret. Bonjour, messieurs. » Il adressa un sourire joyeux à la compagnie. « Je ne suis pas trop en retard, je vois.

— Vétérini ? s’étonna Rouille qui paraissait se réveiller. Qu’est-ce que vous fichez ici ? C’est un champ de bataille…

— Je me le demande. » Le Patricien lui lança un de ces petits sourires fugaces dont il avait le secret. « On dirait que beaucoup d’hommes, dehors, sont assis par terre sans rien faire. Un certain nombre prennent ce qu’on appelle, je crois, en langage militaire un jus. Et le capitaine Carotte a mis sur pied un match de football.

— Il a fait quoi ? » dit Vimaire en baissant son arbalète. Le monde était soudain forcément redevenu réel. Si Carotte avait proposé une activité aussi ridicule, tout était normal.

« Beaucoup de coups irréguliers pour l’instant, j’en ai peur. Mais je n’appellerais pas ça un champ de bataille.

— Qui gagne ?

— Ankh-Morpork, je crois. De deux tibias esquintés et un nez cassé. »

Pour la première fois depuis une éternité, Vimaire ressentait un petit pincement de patriotisme. Tout le reste dans la vie gisait au fond des cabinets, mais, dès lors qu’on en venait aux fourchettes dans les yeux et aux coups de pied, il savait dans quel camp il était.

« Et puis, poursuivit Vétérini, je crois que beaucoup de monde est techniquement en état d’arrestation. Et nous ne sommes visiblement pas vraiment en situation de guerre. Seulement en situation footballistique. Donc, je crois… je suis, dirons-nous… de retour. Excusez-moi, sire, mais c’est l’affaire d’un instant. »

Il brandit un cylindre de métal et entreprit d’en dévisser le bout.

Pour une raison obscure, Vimaire éprouva le besoin de s’écarter de quelques pas.

« Qu’est-ce que c’est ?

— Je me suis dit que ce serait peut-être nécessaire, fit Vétérini. Il a fallu prendre quelques dispositions, mais je suis sûr que ça marchera. J’espère que c’est lisible. On a fait au mieux pour éviter de le mouiller. »

Un épais rouleau de papier tomba par terre.

« Commissaire, n’avez vous donc rien à faire ? ajouta-t-il. Arbitrer le match, peut-être ? »

Vimaire ramassa le rouleau et lut les premières lignes.

« Attendu que… jusqu’ici, etc., etc., ville d’Ankh-Morpork… Une reddition ?

— Quoi ? firent en chœur Rouille et le prince.

— Oui, une reddition, dit joyeusement Vétérini. Un petit bout de papier et tout est terminé. Je crois que vous trouverez tout en règle.

— Vous ne pouvez pas… commença Rouille.

— Vous ne pouvez pas… fit le prince.

— Sans conditions ? demanda sèchement le général Ashal.

— Oui, je pense, répondit Vétérini. Nous abandonnons tout droit sur Leshp en faveur du Klatch, nous retirons toutes nos troupes du pays et tous nos compatriotes de l’île ; quant aux dédommagements… dirons-nous un quart de million de piastres ? Auxquels s’ajoutent divers arrangements commerciaux avantageux, le statut de nation la plus favorisée, et patati et patata. Tout est là. Si vous voulez, lisez-le quand vous aurez un moment. »

Il passa le document par-dessus la tête du prince pour le déposer dans les mains du général qui feuilleta les pages.

« Mais on n’a pas… » commença Vimaire. Je me suis sûrement fait tuer, voilà, songea-t-il. Je suis dans l’au-delà. Ou alors on m’a donné un méchant coup sur le crâne et, tout ça, c’est une espèce de mirage…

— C’est un faux ! cracha le prince. C’est une ruse !

— Ma foi, sire, cet homme m’a bien l’air d’être le seigneur Vétérini et je reconnais là les sceaux officiels d’Ankh-Morpork, dit le général. “Attendu que… par la présente… sans préjudice… ratification dans les quatre jours… accords commerciaux”… oui, tout ça, je dois dire, me paraît authentique.

— Il est hors de question que j’accepte !

— Je vois, sire. Mais ce document me semble traiter tous les points que dans votre discours de la semaine dernière…

— Absolument hors de question que j’accepte ! » s’écria Rouille. Il agita un doigt sous le nez de Vétérini. « Vous serez banni pour ça ! »

Mais on n’a pas cet argent, fit à nouveau Vimaire, intérieurement cette fois. On a une ville très riche, mais on n’a pas vraiment d’argent. La richesse d’Ankh-Morpork se trouve dans ses habitants, à ce qu’on dit. Et on n’arriverait pas à la récupérer avec de grosses tenailles.

Il sentit le vent tourner.

Et Vétérini qui le regardait.

Il sentait aussi quelque chose chez le général Ashal. Un certain appétit…

« Je suis d’accord avec Rouille, dit-il. C’est traîner le renom d’Ankh-Morpork dans la boue. » Il fut un peu surpris de placer sa phrase sans sourire.

« Nous ne perdons rien, sire, insista le général Ashal. Ils se retirent du Klatch et de Leshp…

— Pouvez courir ! s’écria le seigneur Rouille.

— Exactement ! Et qui a dit qu’on était vaincus ? lança Vimaire. Qu’on a trouvé plus malins ? »

Il s’intéressa au prince dont le regard passait d’un homme à l’autre en quête de soutien, mais se perdait de temps en temps dans le vide, comme fixé sur une vision intérieure.

« Un quart de million de piastres, ce n’est pas assez », dit Cadram.

Le seigneur Vétérini haussa les épaules. « On peut en discuter.

— J’ai beaucoup d’achats à effectuer.

— Des objets métalliques de nature tranchante, je n’en doute pas, dit Vétérini. Evidemment, si nous parlons de marchandises plutôt que d’argent, il y a matière à… une certaine souplesse… »

Et on va l’armer par-dessus le marché, songea Vimaire.

« Vous aurez quitté la ville dans une semaine ! » hurla Rouille.

Vimaire eut l’impression que le général esquissait un sourire. Ankh-Morpork sans Vétérini… dirigée par des zigotos comme Rouille. Son avenir s’annonçait décidément radieux.

« La reddition devra toutefois être ratifiée et certifiée dans les règles, dit Ashal.

— Puis-je suggérer Ankh-Morpork ? fit le seigneur Vétérini.

— Non. En territoire neutre, évidemment, répondit le général.

— Mais où trouver un tel territoire entre Ankh-Morpork et le Klatch ? demanda Vétérini.

— Attendez… il y a bien Leshp, fit le général d’un air songeur.

— Ça, c’est une excellente idée, fit le Patricien. Je n’y aurais pas pensé tout seul.

— L’île est de toute façon à nous ! jeta sèchement le prince.

— Sera, sire. Sera, rectifia le général d’un ton apaisant. Nous en prendrons possession. En toute légalité. Pendant que le monde regardera.

— Alors c’est tout ? Et mon arrestation, alors ? fit Vimaire. Je ne vais pas…

— Il y a les affaires d’Etat, le coupa Vétérini, et il y a… les considérations diplomatiques. La bonne conduite des affaires internationales, j’en ai peur, ne peut pas reposer sur votre intérêt pour les agissements d’un seul homme. »

Une fois encore, Vimaire eut l’impression que les paroles qu’il entendait n’étaient pas celles qu’on lui disait.

« Je ne vais pas… commença-t-il.

— Des questions plus importantes sont en jeu.

— Mais…

— De l’excellent travail tout de même.

— Il y a d’un côté les gros délits et de l’autre les petits, c’est ça ? fit Vimaire.

— Pourquoi ne prendriez-vous pas un repos bien mérité, sire Samuel ? Vous êtes… (Vétérini lança un de ses sourires brefs comme l’éclair) un homme d’action. Votre monde, c’est l’épée, la chasse aux criminels et les faits. Le temps est hélas maintenant venu des hommes de discussion, et leur monde, ce sont les promesses, la méfiance et les convictions. Pour vous, la guerre est finie. Profitez du soleil. J’espère que nous rentrerons tous bientôt chez nous. J’aimerais que vous restiez, seigneur Rouille… »

Vimaire s’aperçut qu’on l’avait mis hors circuit. Il opéra un demi-tour et sortit d’un pas raide de la tente.

Ahmed le suivit. « C’est votre maître, n’est-ce pas ?

— Non ! C’est seulement le type qui me verse mon salaire !

— Souvent difficile de faire la différence », compatit Ahmed.

Vimaire s’assit sur le sable. Il se demandait comment il était arrivé à rester debout. Un avenir se dessinait désormais. Il n’avait pas la moindre idée de ce qu’il réservait, mais il était là. Il n’y était pas cinq minutes plus tôt. Il voulait à présent parler. Ainsi, il s’éviterait de penser à la liste des morts du désorganiseur. Le bidule avait paru tellement… précis…

« Qu’est-ce qui va vous arriver ? demanda-t-il afin de se sortir ses idées de la tête. Quand tout sera fini, je veux dire. Votre patron ne sera pas content de vous.

— Oh, le désert peut m’engloutir.

— Il va envoyer des tueurs à votre poursuite. C’est bien son genre.

— Le désert les engloutira aussi.

— Tout crus ?

— Croyez-moi.

— Ça n’aurait pas dû se passer comme ça ! lança Vimaire au ciel. Vous savez ? il m’arrive de rêver qu’on puisse combattre les gros délits, qu’on puisse promulguer une loi pour les pays et pas seulement pour les individus, et les types de son espèce auraient… »

Ahmed le releva d’une traction et lui tapota l’épaule.

« Je sais ce que c’est, dit-il. Je rêve aussi.

— Ah bon ?

— Oui. Le plus souvent de poissons. »

Un rugissement monta de la foule.

« Un joueur a placé un coup irrégulier décisif, on dirait », fit Vimaire.

Ils gravirent d’un pas glissant et titubant le flanc d’une dune et observèrent le match.

Un joueur s’échappa de la mêlée et, à coups de poing et de pied, se dirigea en chancelant vers le gardien klatchien.

« N’est-ce pas votre majordome ? dit Ahmed.

— Si.

— Un de vos soldats prétend qu’il a arraché le nez d’un homme avec les dents. »

Vimaire haussa les épaules.

« Il fait les gros yeux quand je ne me sers pas de la pince à sucre, ça, je le sais. »

Une silhouette blanche traversa d’un pas autoritaire la cohue des joueurs en soufflant dans un sifflet.

« Et cet homme, je crois, est votre roi.

— Non.

— Ah ? Alors, moi, je suis la reine Punjitrum de Sumtri.

— Carotte est un flic comme moi.

— Un tel homme pousserait une poignée d’invalides à conquérir un pays.

— Pas de problème. Du moment qu’il fait ça pendant son jour de repos.

— Et lui aussi reçoit des ordres de vous ? Vous êtes un homme remarquable, sire Samuel. Mais vous n’auriez pas tué le prince, je crois.

— Non. Mais vous, vous m’auriez tué si je l’avais fait.

— Oh oui. Flagrant délit de meurtre devant témoins. Je suis flic, après tout. »

Ils étaient arrivés près des chameaux. L’un d’eux tourna la tête vers Ahmed qui s’apprêtait à monter, voulut lui cracher dessus, se ravisa et préféra s’en prendre à Vimaire. Avec une grande précision.

Ahmed tourna la tête vers les footballeurs. « Au Klatchistan, les nomades jouent à un jeu qui ressemble beaucoup à ça, dit-il. Mais à cheval. Il faut porter l’objet de l’autre côté du but.

— L’objet ?

— Il vaut sans doute mieux s’en tenir au terme d’“objet”, sire Samuel. Et maintenant, je crois, je vais partir de ce côté. Il y a des voleurs dans les montagnes. L’air est limpide là-haut. Comme vous savez, il y a toujours du travail pour les policiers.

— Vous pensez retourner à Ankh-Morpork un jour ?

— Vous aimeriez m’y voir, sire Samuel ?

— C’est une ville ouverte à tout le monde. Mais pensez à passer au Guet des Orfèvres à votre arrivée.

— Ah, et nous évoquerons le bon temps.

— Non. Comme ça vous pourrez me remettre cette épée, là. On vous donnera un reçu et vous pourrez la reprendre quand vous repartirez.

— Je ne suis pas facile à convaincre, sire Samuel.

— Oh, je ne le demanderai pas deux fois, je crois. »

Ahmed éclata de rire puis, sur un dernier signe de tête à Vimaire, se mit en route.

Quelques minutes durant, il fut une forme à la base d’une colonne de poussière puis un point mobile dans la brume de chaleur. Après quoi le désert l’engloutit.



La journée s’écoula. Diverses personnalités klatchiennes et quelques Morporkiens furent convoqués sous la tente. Vimaire déambula plusieurs fois tout près et entendit des éclats de dispute.

Pendant ce temps, les armées se retranchaient. Quelqu’un avait déjà dressé un poteau indicateur rudimentaire dont les branches pointaient vers les foyers de certains soldats. Comme ils venaient tous de la région d’Ankh-Morpork, tous les bras pointaient exactement dans la même direction.

Il trouva la majeure partie des agents du Guet assis dans le vent pendant qu’une Klatchienne ratatinée préparait un repas compliqué au-dessus d’un petit feu. Ils avaient tous l’air bien en vie, à part Raymond Soulier au sujet duquel on s’interrogeait toujours un peu.

« Où est-ce que vous étiez, sergent Côlon ? demanda Vimaire.

— On m’a fait jurer de garder le secret, monsieur. Sa Seigneurie.

— D’accord. »

Vimaire n’insista pas. Soutirer des renseignements à Côlon équivalait à exprimer l’eau d’un gant de toilette. Ça pouvait attendre.

« Et Chicard ?

— Présent, patron ! » La femme ratatinée salua dans un fracas de bracelets.

« C’est vous ?

— Ouim’sieur ! J’me farcis tout l’sale boulot, c’est l’rôle des femmes dans la vie, patron, et pourtant y a des agents ici qu’ont moins d’ancienneté qu’moi, patron !

— Allons, Chicard, fit Côlon. Hilare sait pas cuisiner, on peut pas confier ça à Raymond parce qu’il perd des morceaux dans la casserole, et Angua…

— … ne fait pas la cuisine », répondit la jeune femme. Elle était allongée sur le dos sur un rocher, les yeux fermés. Le rocher était la masse endormie de Détritus.

« De toute façon, t’as décidé d’la faire comme si tu t’y sentais obligé, dit Côlon.

— Kebab, patron ? proposa Chicard. Y en a plein.

— Vous avez visiblement trouvé beaucoup de provisions quelque part, dit Vimaire.

— L’intendant klatchien, patron, fit Chicard en souriant derrière son voile. Je m’suis servi de mes appas sexuels. »

Le kebab de Vimaire s’immobilisa à mi-chemin de sa bouche et laissa goutter du gras d’agneau sur ses jambes. Il vit les yeux d’Angua s’ouvrir d’un coup et fixer le ciel avec horreur.

« J’y ai dit que j’me déloquerais et que j’braillerais s’il me filait pas à becqueter.

— Moi, ça me flanquerait les chocottes, c’est sûr », dit Vimaire. Il vit Angua reprendre sa respiration.

« Ouais, j’pense que, si j’menais bien ma barque, j’pourrais devenir une femme fatale, dit Chicard. Suffit que j’fasse un clin d’œil à un gus, et il cavale un kilomètre. Peut toujours servir, ça.

— J’y ai dit qu’il pouvait reprendre son uniforme, mais il répond qu’il est plus à l’aise comme ça, chuchota Côlon à Vimaire. J’commence à m’faire du souci, j’vous avoue. »

Je ne m’en mêle pas, songea Vimaire. Ce n’est pas dans le règlement.

« Euh… comment est-ce que je peux expliquer ça… ? commença-t-il.

— Evitez-moi vos ainsi-nue-assions, dit Chicard. C’est pas con d’faire un bout d’chemin dans les godasses de quelqu’un d’autre, c’est tout ce que j’dis.

— Ben, tant que ça se limite aux chauss…

— J’ai mis l’doigt sur le côté faible de mon sexe, comprenez ? J’ai maté le point de vue de l’autre mec, comme qui dirait, même si c’est une moukère. »

Il regarda les visages autour de lui et agita vaguement les mains. « D’accord, d’accord, j’vais remettre mon uniforme une fois que j’aurai rangé l’camp. Z’êtes content, comme ça ?

— Ça sent bon ! »

Carotte arrivait au pas de course en faisant rebondir son ballon. Il était torse nu. Le sifflet tressautait au bout de la ficelle passée à son cou.

« J’ai sifflé la mi-temps, dit-il en s’asseyant. Alors j’ai envoyé quelques gars à Gébra chercher quatre mille oranges. D’ici peu, les orchestres réunis des différents régiments d’Ankh-Morpork vont faire une démonstration de contremarches en jouant une sélection de succès militaires.

— Ils se sont exercés aux contremarches ? demanda Angua.

— Je ne crois pas.

— Ça devrait être bien, alors.

— Carotte, dit Vimaire, je ne veux pas paraître indiscret, mais comment avez-vous fait pour trouver un ballon en plein désert ? » Et la voix au fond de son crâne insistait : Tu as entendu qu’il mourait, tu as entendu que tous mouraient… ailleurs.

« Oh, depuis quelque temps j’en garde toujours un dégonflé dans mon paquetage. Un objet très apaisant, un ballon. Vous allez bien, monsieur le commissaire ?

— Hein ? Quoi ? Oh. Oui. Juste un peu… fatigué. Alors, qui gagne ? » Vimaire se tapota les poches et trouva son dernier cigare.

« Il y a plus ou moins égalité, monsieur. Mais j’ai dû renvoyer du terrain quatre cent soixante-treize hommes. Le Klatch est en ce moment de loin en tête pour les coups irréguliers, j’ai le regret de dire.

— Le sport comme substitut à la guerre, hein ? » fit Vimaire. Il fouilla dans les cendres du feu de Chicard et en ramena… disons, ce qu’il préférait appeler un charbon du désert à demi consumé.

Carotte lui lança un regard grave. « Oui, monsieur le commissaire. Sans recours aux armes… Et est-ce que vous avez remarqué ? L’armée klatchienne s’amenuise. Certains chefs de régions éloignées remmènent leurs hommes. Ils disent que ça ne sert à rien de rester s’il n’y a pas de guerre. De toute façon, je ne crois pas qu’ils avaient vraiment envie de venir, pour être franc. Et je ne crois pas que ce sera facile de les convaincre de récidiver… »

On cria derrière eux. Des hommes sortaient de la tente en discutant ferme. Parmi lesquels le seigneur Rouille. Il regarda autour de lui en parlant à ses compagnons. Puis il repéra Vimaire et se précipita d’un air furieux dans sa direction.

« Vimaire ! »

Le commissaire divisionnaire leva les yeux, la main à mi-chemin de son cigare.

« Nous aurions gagné, vous savez, grogna le seigneur Rouille. Nous aurions gagné ! Mais nous avons été trahis à deux doigts de la victoire ! »

Vimaire le regardait fixement.

« Et c’est de votre faute, Vimaire ! Nous allons être la risée du Klatch ! Vous savez comme il est important pour ces gens de ne pas perdre la face, et nous allons perdre la nôtre ! Vétérini est fini ! Et vous aussi ! Ainsi que votre Guet ridicule, hybride et lâche ! Qu’est-ce que vous dites de ça, Vimaire ? Hein ? »

Les agents du Guet, aussi immobiles que des statues, attendaient que leur supérieur réponde quelque chose. Ou qu’il fasse un mouvement.

« Hein ? Vimaire ? »

Rouille renifla. « Qu’est-ce que ça sent ? »

Vimaire tourna lentement les yeux vers ses doigts. De la fumée en montait. Accompagnée d’un léger grésillement.

Il se mit debout et leva la main sous le nez de Rouille.

« Prenez-le, dit-il.

— C’est… y a un truc…

— Prenez-le », répéta Vimaire.

Hypnotisé, Rouille se lécha les doigts et saisit avec précaution le charbon ardent. « Ça ne fait pas mal…

— Oh si, dit Vimaire.

— En fait, ça… Aargh ! »

Rouille bondit en arrière, lâcha le charbon ardent et suça ses doigts cloqués.

« Le truc, c’est de ne pas penser que ça fait mal, dit Vimaire. Maintenant, allez-vous-en.

— Vous ne durerez pas longtemps, ricana Rouille. Attendez qu’on soit revenus à Ankh-Morpork. Perdez rien pour attendre. » Il s’éloigna à grands pas en tenant sa main blessée.

Vimaire revint s’asseoir près du feu. « Où est-ce qu’il est maintenant ? demanda-t-il au bout d’un moment.

— Il a rejoint les lignes, monsieur le commissaire. Je crois qu’il ordonne aux hommes de rentrer chez eux.

— Il peut nous voir ?

— Non.

— Vous êtes sûr ?

— Il y a trop de monde entre lui et nous.

— Bien sûr ?

— Oui, sauf s’il arrive à voir à travers des chameaux, monsieur.

— Ouf. » Vimaire se fourra les doigts dans la bouche. La sueur lui dégoulinait sur la figure. « Merde merde merde ! Quelqu’un aurait de l’eau froide ? »



Le capitaine Jennequin avait remis son bateau à flot. Il en avait coûté beaucoup de terrassement, des manœuvres délicates au moyen de billes de bois et l’assistance d’un capitaine klatchien résolu à ne pas laisser le patriotisme se mettre en travers de la route du profit.

Son équipage et lui se reposaient sur le rivage quand un salut retentit au-dessus d’eux.

Il regarda vers le soleil en grimaçant.

« Ça… ça peut pas être Vimaire, quand même ? »

L’équipage écarquillait les yeux.

« Tout l’monde à bord illico ! »

Une silhouette entreprit de descendre le flanc de la dune. Elle se déplaçait très vite, beaucoup plus vite qu’on ne pouvait courir sur le sable instable, et en zigzags. Lorsqu’elle fut plus près, on reconnut un homme debout sur un bouclier.

Elle s’arrêta au terme de sa glissade à quelques pas d’un Jennequin ahuri.

« Vous avez bien fait d’attendre, capitaine ! fit Carotte. Merci beaucoup ! Les autres arrivent dans une minute. »

Jennequin se retourna vers le sommet de la dune. D’autres silhouettes, plus sombres, s’y découpaient à présent.

« C’est des D’regs ! s’écria-t-il.

— Oh, oui. Des gens charmants. Est-ce que vous les avez déjà rencontrés ? »

Jennequin fixa Carotte d’un œil incrédule. « Vous avez gagné ?

— Oh, oui. Aux tirs au but, finalement. »



Une lumière vert-bleu filtrait par les toutes petites fenêtres du Bateau.

Le seigneur Vétérini actionna les leviers de direction jusqu’à ce qu’il trouve un navire adéquat sur lequel mettre le cap.

« Qu’est-ce que je sens, sergent Côlon ? demanda-t-il.

— C’est Bet… C’est Chicard, monseigneur, répondit Côlon en pédalant activement.

— Caporal Chicque ? »

Chicard faillit rougir. « J’ai acheté un flacon d’parfum. Pour ma p’tite amie. »

Le seigneur Vétérini toussa. « Qu’est-ce que vous entendez exactement par “petite amie” ? demanda-t-il.

— Ben, pour l’jour où je m’en dégotterai une, fit Chicard.

— Ah. » Même le seigneur Vétérini avait l’air soulagé.

« J’compte maintenant en trouver une, vu que j’ai fait l’tour de ma nature sexuelle et que j’me sens vachement bien avec moi-même, dit Chicard.

— Vous vous sentez bien avec vous-même ?

— Ouim’seigneur, fit joyeusement Chicard.

— Et lorsque vous aurez trouvé l’heureuse élue, vous lui donnerez cette bouteille de…

— Ça s’appelle “Nuits de la Casbah”, monseigneur.

— Evidemment. Très… floral, non ?

— Ouim’seigneur. C’est à cause du jasmin et des ongulents rares qu’y a dedans.

— Et en même temps curieusement… pénétrant. »

Chicard sourit. « On en a pour son pognon, monseigneur. Avec peu, on va loin.

— Pas assez loin peut-être ? »

Mais Chicard corrodait même l’ironie. « Je l’ai acheté dans l’bouclard où l’sergent a dégotté sa bosse, monseigneur.

— Ah… oui. »

Il n’y avait pas beaucoup d’espace dans le Bateau, et les souvenirs du sergent Côlon en occupaient la majeure partie. On lui avait permis d’effectuer quelques achats rapides « pour ramener des bricoles à la bourgeoise, monseigneur, sinon j’ai pas fini d’en entendre causer ».

« Une bosse de chameau rembourrée va plaire à madame Côlon, vous pensez, sergent ? fit le Patricien, dubitatif.

— Ouim’seigneur. Elle pourra poser des trucs dessus, monseigneur.

— Et la table gigogne en cuivre ?

— Pour poser des trucs dessus, monseigneur.

— Et la… (suivit un cliquetis métallique) série de clochettes pour les chèvres, la cafetière ouvragée, la selle de chameau miniature et ce… curieux tube de verre qui contient des couches de sable de différentes couleurs… c’est pour quoi ?

— Pour faire causer, monseigneur.

— Vous voulez dire que les gens vont poser des questions comme “à quoi ça sert ?” n’est-ce pas ?

— Vous voyez ? On en cause déjà.

— Remarquable. »

Le sergent Côlon toussa et désigna d’une inclinaison de la tête la silhouette courbée de Léonard, assis à la poupe, le front dans les mains. « Il est bien silencieux, monseigneur, chuchota-t-il. On arrive pas à lui tirer un mot, on dirait.

— Il a beaucoup de choses en tête », dit le Patricien.

Les agents du Guet continuèrent de pédaler un moment, mais la promiscuité à bord du Bateau poussait à des confidences qu’on aurait gardées pour soi à terre.

« J’ai été navré d’apprendre qu’on vous flanque dehors, monseigneur, dit Côlon.

— Vraiment ? fit Vétérini.

— C’est pour vous que j’voterais, j’vous assure, si on avait des élections.

— Epatant.

— J’crois personnellement que l’peuple veut un gouvernement à poigne qui lui serre la vis.

— Bien.

— Votre prédécesseur, le seigneur Claqueboîte, lui, il était fou. Mais, comme j’ai toujours dit, avec le seigneur Vétérini, on sait où on met les pieds…

— Bravo.

— Il se peut qu’ils aiment pas où ils les mettent, évidemment… »

Le seigneur Vétérini leva la tête. Ils se trouvaient à présent sous un bâtiment qui avait l’air de voguer dans la bonne direction. Il manœuvra le Bateau, entendit le choc sourd des coques entrant en contact et donna quelques tours de vrille.

« Est-ce qu’on me flanque dehors, sergent ? dit-il en se rasseyant.

— Ben… euh… j’ai entendu les gars du seigneur Rouille dire que si vous rat…

— Ratifiez, fit le seigneur Vétérini.

— Ouais, si vous ratifiez cette reddition la semaine prochaine, on va vous envoyer en exil, monseigneur.

— Une semaine, c’est long en politique, sergent. »

La figure de Côlon se fendit de ce qu’il prenait pour un sourire entendu. Il se tapota l’aile du nez.

« Ah, la politique, fit-il. Ah, fallait l’dire.

— Ouais, ils vont rigoler de traviole, alors, hein ? dit Chicard.

— Z’avez un plan secret, j’suis sûr, fit Côlon. Vous savez où s’trouve le poulet, c’est sûr.

— Je constate qu’on ne peut rien cacher à des observateurs aussi avertis du carnaval de la vie, dit le seigneur Vétérini. Oui, effectivement, j’ai une idée en tête. »

Il rajusta la position du pouf en bosse de chameau qui sentait en réalité la chèvre et commençait à perdre du sable, puis il s’étendit dessus.

« Je ne vais rien faire. Réveillez-moi s’il se passe des choses intéressantes. »



Il se passa des choses maritimes. Le vent tournait tellement qu’on aurait pu se servir d’une girouette pour moudre du blé. On eut même droit à une pluie d’anchois.

Et le commissaire divisionnaire Vimaire voulait dormir. Jennequin lui montra un hamac, et Vimaire comprit qu’on lui refaisait le coup des yeux de mouton. Personne ne pouvait dormir dans un bidule pareil. Les marins devaient les garder pour la frime et camouflaient sûrement de vrais lits quelque part.

Il s’efforça de se mettre à l’aise dans la cale et sommeilla pendant que les agents du Guet discutaient dans un coin. Ils l’évitaient très poliment.

« …gneurie va pas tout lâcher, quand même ? On s’est battus pour quoi ?

— Il aura du mal à garder son boulot après ça, c’est sûr. Il traîne la réputation d’Ankh-Morpork dans la boue, comme l’a dit monsieur Vimaire.

— Pour Ankh-Morpork, la boue est au-dessus. » Ça, c’était Angua.

« D’autre côté, tout le monde toujours en vie. » Ça, c’était Détritus.

« Voilà une remarque vitaliste…

— Excuse, Raymond. Pourquoi tu te grattes ?

— Je crois que j’ai attrapé une sale maladie exotique.

— Pardon ? » Encore Angua. « Qu’est-ce qu’un zombie peut attraper ?

— Ça me gêne de le dire…

— Tu parles à une spécialiste qui connaît toutes les marques de poudre anti-puce vendues à Ankh-Morpork, Raymond.

— Oh, si tu veux savoir… Les souris, ma petite. C’est une honte. Je m’arrange pour faire gaffe, mais elles trouvent toujours moyen…

— Tu as tout essayé ?

— Tout sauf les furets.

— Si Sa Seigneurie s’en va, qui va lui succéder ? » Ça, c’était Hilare. « Le seigneur Rouille ?

— Il tiendrait cinq minutes.

— Les guildes pourraient peut-être se regrouper et…

— Elles se boufferaient le nez comme des…

— … furets, dit Raymond. Le remède serait pire que le mal.

— Courage, il y aura toujours un Guet. » Ça, c’était Carotte.

« Oui, mais monsieur Vimaire se sera fait vider. Raison politique. »

Vimaire décida de garder les yeux fermés.



Une foule silencieuse attendait sur le quai lorsque le bateau finit par s’amarrer. Elle regarda Vimaire et ses hommes descendre la passerelle. Deux ou trois toux rompirent le silence, puis une voix lança :

« Dites que c’est pas vrai, m’sieur Vimaire ! »

Au bas de la passerelle, l’agent Dorfl salua avec raideur.

« Le Bateau du Seigneur Rouille Est Arrivé ce Matin, Monsieur le Commissaire, dit le golem.

— On a vu Vétérini ?

— Non, Monsieur le Commissaire.

— La trouille de pointer son nez ! s’écria quelqu’un.

— Le Seigneur Rouille a Dit que Vous Deviez Faire Votre Devoir, Saligaud », fit Dorfl. Les golems s’exprimaient avec une certaine littéralité.

Il tendit à Vimaire une feuille de papier. Le commissaire la prit et lut les premières lignes.

« C’est quoi, ça ? “Conseil extraordinaire” ? Et ça ?… “Trahison” ? Contre Vétérini ? Je ne vais pas obéir à ça !

— Je peux voir, monsieur le commissaire ? » demanda Carotte.

Ce fut Angua qui remarqua la vague alors que les autres avaient les yeux fixés sur le mandat d’arrêt. Même sous son apparence humaine, le loup-garou garde l’ouïe fine.

Elle revint nonchalamment vers le bord du quai et observa vers l’aval.

Un mur d’eau blanche de près d’un mètre de haut remontait l’Ankh à toute allure. Au fil de sa progression, les bateaux se soulevaient et tanguaient.

Le rouleau passa près d’elle en léchant le quai, et le bâtiment de Jennequin dansa un moment. On entendit un bruit de vaisselle brisée à bord.

C’était terminé, la ligne d’écume se dirigeait vers le pont suivant. L’atmosphère sentit un instant non plus l’« eau de latrines » de l’Ankh mais la brise et le sel de mer.

Jennequin sortit de sa cabine et se pencha par-dessus le bastingage.

« Qu’est-ce que c’était ? Changement de marée ? lança Angua.

— On est venus avec la marée, répondit Jennequin. Ça m’dépasse. Un d’ces phénomènes étranges, j’imagine. »

Angua revint vers le groupe. Vimaire avait déjà la figure rouge.

« Il a été signé par la plupart des guildes importantes, monsieur le commissaire, disait Carotte. Pour être précis, elles y figurent toutes sauf celle des Mendiants et celle des Couturières.

— Ah oui ? Ben, j’les emmerde ! Ils sont qui, pour me donner un ordre pareil ? »

Angua vit une ombre douloureuse passer sur le visage de Carotte.

« Euh… il faut quelqu’un qui nous donne des ordres, monsieur le commissaire. D’une manière générale. On n’est pas censés prendre les décisions nous-mêmes. C’est… prévu comme ça, quoi.

— Oui… mais… pas comme…

— Et je pense qu’ils représentent la volonté du peuple…

— Cette bande-là ? Me racontez pas de conneries ! On se serait fait massacrer si on s’était battus ! Et on en serait exactement au même point…

— Ça m’a l’air légal, monsieur.

— C’est… ridicule !

— Ce n’est pas nous qui l’accusons. On doit seulement veiller à ce qu’il se présente à la Chambre des Rats. Ecoutez, monsieur le commissaire, vous êtes passé par des moments très éprouvants…

— Mais… arrêter Vétérini ? Je ne peux… »

Vimaire se tut soudain parce que ses oreilles comblaient enfin leur retard. Et parce que c’était bien prévu ainsi, non ? Si on peut arrêter n’importe qui, alors il ne faut pas hésiter. On ne peut pas annoncer tout de go : « Mais pas lui. » Ça ferait bien ricaner Ahmed. Le vieux Face-de-marbre se retournerait dans chacune de ses cinq tombes.

« Si, je peux, hein ? fit-il tristement. Oh, d’accord. Publiez un signalement, Dorfl.

— Ça ne Sera pas Nécessaire, Monsieur le Commissaire. »

La foule s’écarta alors que le seigneur Vétérini approchait le long du quai, suivi de Chicard et de Côlon. Du moins, à défaut du sergent Côlon, d’un chameau curieusement contrefait.

« Je crois avoir saisi l’essentiel, commissaire, dit le seigneur Vétérini. Faites votre devoir, je vous prie.

— Vous devez seulement vous rendre au palais, monsieur. Allons…

— Vous ne me passez pas les menottes ? »

La bouche de Vimaire s’ouvrit toute grande. « Pourquoi je ferais ça ?

— La trahison, c’est pour ainsi dire le crime suprême, sire Samuel. Je pense que je devrais exiger les menottes.

— D’accord, si vous insistez. » Vimaire fit un signe de tête à Dorfl. « Passez-lui les bracelets, alors.

— Vous n’auriez pas de chaînes, par hasard ? demanda le seigneur Vétérini tandis que Dorfl sortait une paire de menottes. Autant faire les choses dans les règles…

— Non. Nous n’avons pas de chaînes.

— C’était uniquement pour vous rendre service, sire Samuel. On y va ? »

La foule ne lançait pas de quolibets. C’en était effrayant. Elle attendait comme un public vigilant tenant à voir comment allait s’exécuter le tour. Elle s’écarta une nouvelle fois devant le Patricien qui se dirigeait vers le centre de la ville. Il s’arrêta et se retourna.

« Il y avait autre chose… Ah oui, il ne faut pas normalement me traîner sur une claie, dites ?

— Seulement si on doit vous exécuter, monseigneur, répondit joyeusement Carotte. Traditionnellement, on traîne le traître vers le gibet sur une claie. Ensuite on le pend, on lui serre la vis et on l’écartèle. » Carotte avait l’air gêné. « Je comprends ce qu’est la pendaison et l’écartèlement, mais je ne vois pas pourquoi on lui serre la vis, monseigneur.

— On ne lui serre pas la vis, capitaine, on l’éviscère. L’éviscération, c’est…

— Il ne veut pas le savoir ! lança Vimaire.

— Est-ce que vous avez une claie, au moins ? Ou même un clayon ?

— Non ! répliqua sèchement Vimaire.

— Oh ? Eh bien, je crois qu’il y a rue Apic une marchande de cartes postales qui vend aussi des clayons. Au cas où, sire Samuel. »



Une silhouette qui marchait sur le sable piétiné non loin de Gébra s’arrêta lorsqu’une voix au niveau du sol lança d’un ton optimiste :

« Dingueding-dingueding biip ? »

Le désorganiseur sentit qu’on le ramassait.

« QU’EST-CE QUE TU ES, TOI ?

— Je suis le désorganiseur deuxième série, doté de nombreuses options pratiques et difficiles d’emploi. Inscrivez votre nom ici !

— PAR EXEMPLE ? »

Même le tout petit cerveau du désorganiseur se sentit vaguement mal à l’aise. La voix qu’il entendait ne lui paraissait pas ordinaire.

« Je sais quelle heure il est partout, se risqua-t-il à répondre.

— MOI AUSSI.

— Euh… je peux tenir un répertoire de vos relations à jour… » Le désorganiseur sentit des mouvements donnant à penser que son nouveau propriétaire venait de monter à cheval.

« VRAIMENT ? J’AI BEAUCOUP DE RELATIONS.

— Parfait, alors, fit le démon en s’efforçant de s’accrocher à un enthousiasme qui s’estompait rapidement. J’en prends note, et quand vous avez envie de les recontacter…

— ÇA N’EST GÉNÉRALEMENT PAS NÉCESSAIRE. LA PLUPART DU TEMPS, ILS RESTENT EN CONTACT.

— Eh bien… est-ce que vous avez beaucoup de rendez-vous ? »

Le démon entendit le bruit de sabots de cheval puis plus rien que le souffle du vent.

« PLUS QUE TU NE PEUX EN IMAGINER. NON… JE CROIS, PEUT-ÊTRE, QUE TES TALENTS SERAIENT MIEUX EMPLOYÉS AILLEURS… »

Le souffle du vent s’intensifia et finit dans une gerbe d’éclaboussures.



La Chambre des Rats était pleine à craquer. Les dirigeants des guildes avaient qualité pour y siéger, mais on y voyait un grand nombre d’autres personnes qui s’estimaient en droit d’assister au dénouement. Certains mages de haut rang étaient même présents. Tout le monde voulait pouvoir dire à ses petits-enfants : « J’y étais[17](#17_1). »

« Je suis certain que je devrais porter davantage de chaînes, dit le seigneur Vétérini alors qu’il s’arrêtait avec son escorte un instant à l’entrée pour examiner la foule assemblée.

— Est-ce que vous prenez cette affaire au sérieux, monseigneur ? demanda Vimaire.

— Très au sérieux, commissaire, je vous assure. Mais si, par hasard, je survis, je vous autorise à acheter quelques chaînes. Nous devons apprendre à faire ces choses-là dans les règles.

— Je les garderai sous la main, je vous le garantis.

— Bien. »

Le Patricien adressa un signe de tête au seigneur Rouille que flanquaient monsieur Boggis et le seigneur Sédatiphe.

« Bonjour, dit-il. Peut-on en finir vite ? La journée va être chargée.

— Vous prenez plaisir à continuer de couvrir Ankh-Morpork de ridicule », commença Rouille. Son regard voleta un instant vers Vimaire et l’effaça de l’univers. « Il ne s’agit pas d’un procès officiel, seigneur Vétérini. Il s’agit d’une lecture de l’acte d’accusation afin que chacun sache ce dont vous êtes coupable. Monsieur Biaiseux m’a dit qu’il faut compter plusieurs semaines avant qu’on puisse mettre un vrai procès sur pied.

— Des semaines qui coûtent cher, sûrement. Pouvons-nous poursuivre ? fit Vétérini.

— Monsieur Biaiseux va lire les charges qui pèsent contre vous, dit Rouille. Mais en bref, comme vous le savez parfaitement, Havelock, vous êtes accusé de trahison. Vous vous êtes rendu ignominieusement…

— … mais je n’ai pas…

— … et en toute illégalité avez abandonné tous nos droits de souveraineté sur le pays connu sous le nom de Leshp…

— … mais ce pays n’existe pas. »

Le seigneur Rouille marqua un temps. « Perdez-vous la raison, monsieur ?

— Les termes de la reddition devaient être ratifiés sur l’île de Leshp, seigneur Rouille. Cette île n’existe pas.

— Nous sommes passés devant en revenant ici, mon vieux !

— Est-ce qu’on a vérifié récemment ? »

Angua tapota l’épaule de Vimaire.

« Une drôle de vague a remonté le fleuve juste après notre arrivée, monsieur… »

Une discussion animée s’engagea entre les mages, et l’archichancelier Ridculle se leva.

« Y a comme un problème, on dirait, Vos Seigneuries. D’après le doyen, l’île est pas là.

— Il s’agit d’une île. Insinueriez-vous que quelqu’un l’a volée ? Vous êtes sûr de savoir où elle est, mon vieux ?

— On sait où elle est, et elle n’y est pas. Il n’y a qu’un paquet d’algues et de débris », répondit le doyen d’un ton glacial. Il se mit debout, une petite boule de cristal dans les mains. « On l’a regardée presque tous les soirs. Pour les combats, vous comprenez ? Evidemment, l’image n’est pas très bonne à cette distance… »

Rouille le fixa, l’œil rond. Mais le doyen était trop volumineux pour qu’on l’efface du tableau.

« Mais toute une île ne peut pas disparaître ainsi, fit Rouille.

— En théorie, elles ne peuvent pas apparaître non plus ainsi, monseigneur, mais c’est ce qui s’est passé.

— Elle a peut-être sombré une nouvelle fois », dit Carotte.

Le seigneur Rouille fixait à présent Vétérini d’un œil noir.

« Etiez-vous au courant ? demanda-t-il.

— Comment saurais-je une chose pareille ? »

Vimaire observa les visages autour de la salle.

« Vous êtes forcément au courant de quelque chose ! » cracha Rouille. Il jeta un regard vers monsieur Biaiseux qui feuilletait en hâte un gros volume.

« Tout ce que je sais, monseigneur, c’est que le prince Cadram, à un moment politiquement dangereux pour lui, a renoncé à un avantage militaire considérable en échange d’une île qui semble avoir sombré sous la mer, dit le seigneur Vétérini. Les Klatchiens sont un peuple fier. Je me demande ce qu’ils vont penser. »

Vimaire, lui, pensait au général Ashal, debout près du trône du prince. Les Klatchiens aiment les chefs qui gagnent, se disait-il. Mais que deviennent les perdants ? Il suffit déjà de voir ce qu’on fait quand on croit…

On lui donna un coup de coude.

« C’est nous, patron, dit Chicard. La marchande de cartes postales vendait pas plus d’clayons que d’claies, mais à côté on a vu un magasin de sport qu’a une table de ping-pong à dix piastres. On pourrait p’t-être le traîner d’sus. Y a aussi un p’tit trampoline, mais l’sergent trouve que ça risque de faire tartignole. »

Vimaire sortit de la salle en tirant Chicard à sa suite et plaqua le petit homme contre le mur.

« Où est-ce que vous êtes allés avec Vétérini, caporal ? Et souvenez-vous que je sais quand vous mentez. Vos lèvres bougent.

— On… on… on a juste fait un p’tit voyage, patron. J’dois pas répéter, il a dit, qu’on est passés sous l’île.

— Alors vous… Sous Leshp ?

— Nonm’sieur ! On est pas allés d’sous ! En plus, ça schlinguait dans l’coin. Cocottait les œufs pourris, cette putain d’caverne, et aussi grande que la ville, sans charre !

— Je parie que vous êtes bien content de ne pas y être allé, alors. »

Chicard parut soulagé. « C’est sûr, patron. »

Vimaire renifla. « Est-ce que vous vous êtes mis une espèce d’après-rasa… (il rectifia) une espèce de supplérasage, Chicard ?

— Non, patron.

— Ça sent les fleurs fermentées.

— Oh, c’est juste un souvenir que j’ai dégotté à l’étranger. Ça tient longtemps, si vous voyez ce que j’veux dire. »

Vimaire haussa les épaules et revint dans la Chambre des Rats.

« … et je n’apprécie pas du tout l’allusion selon laquelle j’aurais négocié avec Son Altesse en sachant que… Ah, sire Samuel. Les clés des menottes, s’il vous plaît.

— Vous le saviez ! Vous le saviez depuis le début ! s’écria Rouille.

— Est-ce que le seigneur Vétérini est accusé de quelque chose ? » demanda Vimaire.

Monsieur Biaiseux cherchait à tâtons dans un autre volume. Il avait l’air très agité pour un zombie. Son teint vert-de-gris virait vraiment au vert.

« Pas exactement… marmonna-t-il.

— Mais il le sera ! fit le seigneur Rouille.

— Eh bien, quand vous aurez trouvé de quoi, n’oubliez pas de m’en informer pour que je procède à son arrestation », dit Vimaire en débarrassant le Patricien de ses menottes.

Il prit conscience d’acclamations à l’extérieur. Rien ne restait très longtemps secret à Ankh-Morpork. Cette saleté d’île n’était plus là. Et, curieusement, tout s’était arrangé.

Il croisa le regard de Vétérini. « Coup de chance pour vous, hein ? dit-il.

— Oh, il y a toujours un poulet quelque part, sire Samuel. Quand on cherche bien. »



La journée s’avéra aussi éprouvante que la guerre. Un tapis au moins effectua un vol depuis le Klatch, et des messages s’échangèrent en un flot continu entre le palais et l’ambassade. Beaucoup de badauds traînaient encore devant le palais. Il se passait des événements graves et, même s’ils ignoraient lesquels, ils ne voulaient pas les rater. Si l’histoire était en marche, ils tenaient à la voir passer.

Vimaire rentra chez lui. A son grand étonnement, ce fut Villequin qui lui ouvrit la porte. Le majordome avait les manches relevées et portait un long tablier vert.

« Vous ? Comment vous avez fait pour revenir si vite ? demanda le commissaire divisionnaire. Pardon. Je ne voulais pas être impoli…

— J’ai trouvé un prétexte pour embarquer à bord du bateau du seigneur Rouille en profitant de la confusion générale, monsieur. Je ne voulais pas laisser cette demeure partir à vau-l’eau. L’argenterie est franchement dégoûtante, je le crains. Le jardinier n’a pas la moindre idée de la façon de s’y prendre. Permettez-moi de vous présenter par avance mes excuses pour l’état déplorable des couverts, monsieur.

— Il y a quelques jours, vous arrachiez des nez avec les dents !

— Ah, il ne faut pas croire le soldat Bourque, monsieur, se défendit le majordome tandis que Vimaire entrait. Je n’ai arraché qu’un seul nez.

— Et vous vous êtes dépêché de revenir astiquer l’argenterie ?

— Il n’est pas bon de laisser les valeurs péricliter, monsieur. » Il s’arrêta. « Monsieur ?

— Oui ?

— Avons-nous gagné ? »

Vimaire regarda la figure ronde et rose.

« Euh… on n’a pas perdu, Villequin, répondit-il.

— Nous ne pouvions pas laisser un despote étranger lever la main sur Ankh-Morpork, dites, monsieur ? » La voix du majordome tremblait légèrement.

« J’imagine que non…

— Alors, notre réaction était légitime.

— J’imagine…

— Le jardinier disait que le seigneur Vétérini a bien fait marcher les Klatchiens, monsieur…

— Je ne vois rien d’extraordinaire là-dedans. Il a fait marcher tout le monde.

— Ce serait une grande satisfaction, monsieur. Dame Sybil se trouve dans le salon de réception vaguement rose, monsieur. »

Elle tricotait maladroitement lorsque Vimaire entra, mais elle se leva et lui donna un baiser.

« J’ai appris la nouvelle, dit-elle. Bravo. » Elle l’examina de la tête aux pieds. Pour ce qu’elle en voyait, il revenait entier.

« Je ne suis pas sûr qu’on ait gagné…

— Que tu reviennes en vie, c’est déjà une victoire, Sam. Mais je ne le dirais évidemment pas devant dame Selachii. » Sybil lui agita le tricot sous le nez. « Elle a créé un comité pour tricoter des chaussettes à nos braves soldats au front, mais il se trouve que tu es revenu. Et je n’ai toujours pas compris comment faire un talon. Elle sera sûrement contrariée.

— Euh… tu trouves que j’ai de longues jambes ?

— Hum… » Elle observa son tricot. « Tu n’as pas besoin d’une écharpe ? » Elle l’embrassa encore.

« Je vais prendre un bain et ensuite manger un morceau », dit-il.

L’eau était tiède, pas plus. Sybil, se disait confusément Vimaire, devait trouver que les bains très chauds ne faisaient peut-être pas honneur en temps de guerre.

Il était étendu, le nez à fleur de surface, lorsqu’il entendit une discussion au loin, à travers les gloing-gloing particuliers qui enrobent les bruits quand on a les oreilles sous l’eau. Puis la porte s’ouvrit.

« Fred est ici. Vétérini veut te voir, dit Sybil.

— Déjà ? Mais on n’a même pas commencé à dîner.

— Je t’accompagne, Sam. Il ne peut pas continuer à t’appeler à n’importe quelle heure, tu sais. »

Sam Vimaire s’efforça d’avoir l’air sérieux, comme tout homme qui tient un luffa.

« Sybil, je suis le commissaire divisionnaire du Guet, et lui le dirigeant de la ville. Ce n’est pas comme aller râler auprès du professeur parce que je ne marche pas bien en géographie…

— Je t’accompagne, j’ai dit, Sam. »



Le Bateau glissa sur ses rails et s’enfonça dans l’eau. Un flot de bulles monta en surface.

Léonard soupira. Il s’était prudemment retenu de mettre le bouchon. Le courant pouvait entraîner l’engin n’importe où. Il espéra qu’il finirait dans la fosse la plus profonde de l’océan ou qu’il passerait par-dessus le Bord.

Il marcha sans se faire remarquer dans les rues populeuses et arriva près du palais. Il s’introduisit dans le couloir secret et le suivit en évitant les pièges sans même réfléchir, vu qu’il en était le concepteur.

Il atteignit la porte de son local clair et la déverrouilla. Une fois à l’intérieur, il la reverrouilla et repoussa la clé dessous. Puis il lâcha un soupir.

Alors c’était ça, le monde, hein ? Un véritable asile, assurément. Rempli de fous. Eh bien, il allait se montrer prudent désormais. Manifestement, certains individus étaient prêts à transformer n’importe quoi en arme.

Il se prépara une tasse de thé, ce qui lui prit un peu plus de temps que prévu parce qu’il en profita pour concevoir une cuiller améliorée ainsi qu’un petit dispositif destiné à faciliter la circulation de l’eau bouillante.

Puis il se renfonça dans son fauteuil spécial et actionna un levier. Des contrepoids tombèrent. Quelque part, de l’eau passa en clapotant d’un réservoir à un autre. Des éléments du fauteuil grincèrent et coulissèrent jusqu’à obtention d’une position confortable.

Léonard fixait d’un œil morne la lucarne donnant sur l’extérieur. Quelques oiseaux de mer évoluaient paresseusement dans le carré bleu, décrivaient des cercles en bougeant à peine les ailes…

Au bout d’un moment, tandis que son thé refroidissait, Léonard se mit à dessiner.



« Dame Sybil ? Pour une surprise, c’est une surprise, fit le seigneur Vétérini. Bonsoir, sire Samuel. Si je puis me permettre, vous portez une écharpe magnifique. Et voici le capitaine Carotte. Asseyez-vous, je vous prie. Nous avons beaucoup d’affaires à régler. »

Ils s’assirent.

« D’abord, fit le seigneur Vétérini, je viens de rédiger une proclamation pour les crieurs publics. La nouvelle est bonne.

— La guerre est finie, c’est ça ? Officiellement ? dit Carotte.

— La guerre de Klatch n’a pas eu lieu, capitaine. C’était un… malentendu.

— Jamais eu lieu ? fit Vimaire. Des gens se sont fait tuer !

— Tout à fait, dit le seigneur Vétérini. Ce qui donne à penser que nous devrions autant que possible essayer de nous comprendre les uns les autres, n’est-ce pas ?

— Et le prince ?

— Oh, je suis sûr que nous pourrons traiter avec lui, Vimaire.

— Ça m’étonnerait !

— Le prince Khufurah ? Je croyais que l’homme vous plaisait.

— Quoi ? Qu’est-ce qui est arrivé à l’autre ?

— Il est apparemment parti pour un long voyage dans le pays, répondit le Patricien. Très vite.

— Vous voulez dire… de ces voyages pour lesquels on ne prend même pas le temps de faire ses bagages ?

— De ceux-là, oui. Le peuple avait, semble-t-il, une dent contre lui.

— On sait dans quelle région il est parti ? demanda Vimaire.

— Le Klatchistan, je crois… Excusez-moi, j’ai dit quelque chose de drôle ?

— Oh, non. Non. Une idée qui m’a traversé l’esprit, c’est tout. »

Vétérini se renversa en arrière. « Et ainsi, une fois encore, la paix étend son manteau de sérénité.

— Je pense que les Klatchiens ne sont quand même pas très contents.

— C’est dans la nature du peuple de se retourner contre ses chefs quand la chance les abandonne, ajouta Vétérini sans que son expression change. Oh, il y aura sûrement des problèmes. Il nous faudra… en discuter, c’est tout. Le prince Khufurah est de bonne composition. Comme beaucoup de ses ancêtres. Une bouteille de vin, une miche de pain, une compagne, ou du moins quelques-unes, et il ne s’intéresse plus à la politique.

— Ils sont aussi malins que nous, dit Vimaire.

— Alors nous devrons toujours rester en tête, dit Vétérini.

— Une course de cerveaux, quoi, fit Vimaire.

— C’est préférable à une course aux armements. Moins onéreux aussi », rétorqua le Patricien. Il feuilleta les papiers devant lui. « Bon, qu’est-ce… ah, oui. La question de la circulation.

— La circulation ? » La cervelle de Vimaire tenta d’opérer un demi-tour.

« Oui. Nos vieilles rues sont de plus en plus embouteillées ces temps-ci. J’ai entendu parler d’un charretier dans la voie Royale qui s’est installé et a élevé une famille pendant qu’il faisait la queue. Et le dégagement des artères est, de fait, une des plus anciennes responsabilités qui incombent au Guet.

— Peut-être, monsieur, mais en ce moment…

— Vous allez donc créer un service, Vimaire, afin de régler la situation. De résoudre les problèmes. Les vols de carrioles et ainsi de suite. Et pour dégager les principaux carrefours. Et peut-être aussi verbaliser les charrettes ventouses qui gênent la circulation. Et ainsi de suite. Le sergent Côlon et le caporal Chicque seraient, à mon avis, tout désignés pour cette tâche qui, je le sens, devrait facilement s’autofinancer. Qu’en pensez-vous ? »

L’occasion de « s’autofinancer » sans se faire tirer dessus, se dit Vimaire. Ils vont se croire morts et arrivés tout droit au paradis.

« Est-ce qu’il s’agit d’une espèce de récompense que vous leur accordez, monsieur ?

— Disons, Vimaire… lorsqu’on s’aperçoit qu’on a une cheville carrée, il faut chercher un trou carré.

— Je pense que ça me va, monsieur. Evidemment, ça veut dire que je vais devoir monter quelqu’un en grade…

— Je peux vous laisser mettre au point les détails, j’en suis sûr. Une petite prime pour chacun d’eux ne serait pas superflue. Dix piastres, disons. Oh, il y a autre chose, Vimaire. Et je suis particulièrement heureux que dame Sybil soit ici pour l’entendre. J’ai la conviction qu’il faut changer le titre de votre fonction.

— Oui ?

— “Commissaire divisionnaire”, on en a plein la bouche. On m’a donc remis en mémoire un titre qui désignait un commandant : “dux”.

— Dux Vimaire ? » fit Vimaire. Il entendit Sybil hoqueter de surprise.

Il prit conscience d’une attente silencieuse autour de lui, comme il en existe entre l’allumage d’une mèche et l’explosion. Il tourna et retourna le mot dans sa tête.

« Duc, fit-il. Oh, non… Sybil, tu peux patienter dehors ?

— Pourquoi, Sam ?

— Je veux en discuter d’homme à homme avec Sa Seigneurie.

— Te disputer, tu veux dire ?

— Discuter. »

Dame Sybil soupira. « Oh, très bien. C’est toi qui vois, Sam. Tu le sais.

— Il y a des… à-côtés, dit le seigneur Vétérini une fois la porte refermée sur dame Sybil.

— Non !

— Vous devriez peut-être les entendre.

— Non ! Vous m’avez déjà fait le coup ! On a mis en place le Guet, on a presque l’effectif idéal, la caisse des veuves et des orphelins est tellement remplie que les hommes font la queue pour les rondes dangereuses, et notre cible de jeu de fléchettes est quasiment neuve ! Vous ne pouvez pas m’acheter pour que j’accepte, cette fois ! On ne veut rien, là !

— On a beaucoup diffamé Face-de-marbre Vimaire, j’ai toujours pensé, dit Vétérini.

— Je n’accepterai pas… Quoi ? » La colère de Vimaire dérapa et rétrograda à la vitesse inférieure.

« Je l’ai toujours pensé aussi », renchérit fidèlement Carotte.

Vétérini se leva et alla se planter devant la fenêtre pour regarder la Grand-Rue en contrebas, les mains derrière le dos.

« J’ai idée que c’est peut-être le bon moment pour… réviser certaines hypothèses anciennes », dit Vétérini.

La portée des paroles du Patricien enveloppa Vimaire comme une brume glacée.

« Vous proposez de changer l’histoire ? fit-il. C’est ça ? Réécrire…

— Oh, mon cher Vimaire, l’histoire change sans cesse. On la réexamine et on la réévalue en permanence, sinon à quoi occuperait-on les historiens ? On ne peut pas permettre à des esprits pareils de se promener avec du temps devant eux. Le président de la Guilde des Historiens reconnaît comme moi, je le sais, que le rôle central de votre ancêtre dans l’histoire de la ville est mûr pour une nouvelle… analyse.

— Vous en avez discuté avec lui, c’est ça ?

— Pas encore. »

Vimaire ouvrit et referma la bouche plusieurs fois. Le Patricien revint à son bureau et prit une feuille de papier.

« Et, bien sûr, il faudra s’occuper d’autres détails… dit-il.

— Comme ? croassa Vimaire.

— Le blason des Vimaire retrouverait sa place, bien entendu. Forcément. Je sais que dame Sybil était très contrariée en découvrant que vous n’y aviez plus droit. Et une couronne, je crois, avec des fleurons…

— Vous pouvez prendre cette couronne avec des fleurons et vous la…

— … que vous porterez, j’espère, dans les cérémonies officielles comme, par exemple, l’inauguration de la statue dont l’absence déshonore la ville depuis si longtemps. »

Pour une fois, Vimaire réussit à anticiper la conversation.

« Encore le vieux Face-de-marbre ? fit-il. Ça fait partie du marché, hein ? Une statue à la gloire du vieux Face-de-marbre ?

— Bravo, dit le seigneur Vétérini. Pas à la vôtre, bien entendu. Elever une statue à un homme qui a voulu arrêter une guerre n’est pas très… hum, sculptural. Evidemment, si vous aviez envoyé à l’abattoir cinq cents de vos hommes par négligence arrogante, on serait déjà en train de fondre le bronze. Non. Je pensais au premier Vimaire qui a voulu changer l’avenir et n’a changé que l’histoire. Je me disais… peut-être quelque part dans la rue de la Tarte-aux-Pêches… »

Ils s’observèrent comme des chats, comme des joueurs de poker.

« En haut de la Grand-Rue, fit Vimaire d’une voix rauque. Juste devant le palais. »

Le Patricien jeta un coup d’œil par la fenêtre. « Accordé. Je la regarderai avec plaisir.

— Et tout contre le mur. A l’abri du vent.

— Certainement. »

Vimaire parut un instant dérouté. « On a perdu des hommes…

— Dix-sept, au cours d’escarmouches diverses, dit le seigneur Vétérini.

— Je veux…

— Des dispositions financières seront prises pour les veuves et les personnes à charge. »

Vimaire renonça.

« Bravo, monsieur ! » fit Carotte.

Le nouveau duc se frotta le menton.

« Mais ça veut dire que je devrai être marié à une duchesse. C’est un mot imposant, ça, “duchesse”. Et ces machins-là n’intéressent pas beaucoup Sybil.

— Je m’incline devant votre connaissance de la psychologie féminine, dit Vétérini. J’ai vu sa tête tout à l’heure. Je ne doute pas, la prochaine fois qu’elle prendra le thé avec ses amies, dont font, je crois, partie la duchesse de Quirm et dame Selachii, qu’elle restera la même et ne jouera pas les m’as-tu-vu. »

Vimaire hésita. Sybil était une femme étonnamment équilibrée, c’était entendu, et ces choses-là… Elle l’avait laissé décider tout seul, non ?… Ces choses-là ne… Enfin, c’était évident qu’elle ne… Mais bien sûr que si, non ? Elle ne chercherait pas à faire de l’épate, elle trouverait seulement agréable de savoir qu’on savait qu’elle savait qu’on savait…

« D’accord, fit-il, mais, dites… je croyais que seul un roi pouvait élever quelqu’un au rang de duc. Ce n’est pas comme les chevaliers et les barons, ça, c’est juste, disons, politique, mais pour un titre de duc il faut un… »

Il regarda Vétérini. Puis Carotte. Vétérini avait dit qu’on lui avait remis en mémoire…

« Je suis certain, si un roi remonte un jour sur le trône d’Ankh-Morpork, qu’il ne manquera pas de ratifier ma décision, fit Vétérini d’une voix doucereuse. Et si aucun roi ne revient, ma foi, je ne vois pas où est le problème.

— On m’achète et on me vend, hein ? fit Vimaire en secouant la tête. On m’achète et on me vend.

— Pas du tout.

— Si. Comme tout le monde. Même Rouille. Et tous ces pauvres couillons qui sont allés se faire massacrer. On n’a aucun rôle dans le grand dessein, pas vrai ? On est seulement achetés et vendus. »

Vétérini fut soudain devant Vimaire tandis que son fauteuil s’abattait sur le plancher derrière son bureau.

« Ah oui ? Des hommes sont partis au pas, Vimaire. Et des hommes sont revenus au pas. Que les batailles auraient été glorieuses s’ils les avaient livrées ! » Il hésita puis haussa les épaules. « Achetés et vendus, vous dites ? D’accord. Mais pas gaspillés inutilement, à mon avis. »

Le Patricien se fendit brusquement d’un ces brefs petits sourires en coin pour signifier qu’un détail pas franchement drôle l’avait néanmoins amusé.

« Veni, vici… Vétérini. »



Des algues dérivaient au gré de courants sans but. En dehors du bois flotté, rien n’indiquait que Leshp avait jamais existé.

Des oiseaux marins tournoyaient. Mais leurs cris étaient plus ou moins couverts par la dispute engagée juste au-dessus du niveau de la mer.

« Tout ce bois est à nous, sale engeance de chien !

— Oh ? Vraiment ? De votre côté de l’île, c’est ça ? Moi, j’crois pas !

— Il est remonté !

— Comment vous savez qu’on avait pas de bois de notre côté de l’île ? De toute façon, nous, on a toujours un baril d’eau douce, haleine de chameau !

— D’accord ! On partage ! Vous pouvez prendre la moitié du radeau !

— Aha ! Aha ! Tu veux négocier, hein, maintenant qu’on a un baril ?

— On pourrait pas dire oui, p’pa ? J’en ai marre de faire du sur-place !

— Et on pagaye tous sans exception.

— Evidemment. »

Les oiseaux planaient et virevoltaient, gribouillis blancs sur fond de ciel bleu sans nuages.

« Cap sur Ankh-Morpork !

— Cap sur le Klatch ! »

En dessous, alors que la montagne engloutie de Leshp s’enfonçait davantage au fond de la mer, les calmars curieux revinrent à coups de jets réactifs dans ses rues étranges. Ils ignoraient pourquoi, à intervalles très longs, leur ville disparaissait dans le ciel, mais elle ne restait jamais absente longtemps. C’était un de ces phénomènes inexpliqués. Qui arrivaient ou parfois n’arrivaient pas. Les calmars curieux présumaient que tout s’arrangeait tôt ou tard.

Un requin passa. Quiconque se serait risqué à coller une oreille contre son flanc aurait entendu : « Dingueding-dingueding biip ! Quinze heures… Manger, faim, nager. A faire aujourd’hui : nager, faim, manger. Quinze heures cinq : frénésie alimentaire… »

Un emploi du temps pas très passionnant mais très facile à établir.



Contrairement à son habitude, le sergent Côlon s’était inscrit sur le tableau de patrouille. Ça faisait du bien de sortir, de respirer l’air frais. Et, pour une raison inconnue, la nouvelle s’était répandue que le Guet était étroitement lié à ce qui passait confusément pour une victoire, autant dire qu’un uniforme d’agent avait des chances de valoir à l’occasion une pinte gratuite à la porte de service d’un bistro.

Il patrouillait en compagnie du caporal Chicque. Tous deux marchaient du pas confiant de ceux qui ont voyagé et vu du pays.

Mue par un véritable instinct de flic, leur déambulation les conduisit devant L’Ordinaire. Monsieur Goriff nettoyait les vitrines. Il s’arrêta à leur vue et se rua dans sa boutique.

« Bonjour la gratitude », renifla Côlon.

L’homme réapparut en portant deux gros paquets.

« Ma femme a fait ça spécialement pour vous », fit-il. Puis il ajouta : « Elle était sûre que vous passeriez, elle a dit. »

Côlon écarta le papier ciré.

« Bon sang, dit-il.

— Curry Ankh-Morpork spécial, fit monsieur Goriff. Avec de la poudre de curry jaune, de gros morceaux de rutabaga, des petits pois et des cakes aux raisins bien imbibés de…

— … la taille d’un œuf ! dit Chicard.

— Merci beaucoup, fit Côlon. Et alors, comment va le fiston, monsieur Goriff ?

— D’après lui, vous lui avez montré l’exemple, et il veut maintenant être agent du Guet quand il sera grand.

— Ah, bien, dit joyeusement Côlon. Ça va faire plaisir à monsieur Vimaire. Vous aurez qu’à lui dire…

— A Al Khali, fit Goriff. Il vit chez mon frère.

— Oh. Ben… d’accord, alors. Euh… merci pour le curry, en tout cas.

— A quel genre d’exemple il pensait, d’après toi ? demanda Chicard alors que les deux agents s’éloignaient nonchalamment.

— Le bon exemple évidemment, répondit Côlon à travers une bouchée de rutabaga légèrement épicé.

— Ouais, d’accord. »

En mastiquant lentement et en marchant encore plus lentement, ils se dirigèrent vers les quais.

« J’vais écrire une bafouille à Bana, dit Chicard au bout d’un moment.

— Ouais, mais… elle t’a pris pour une femme, Chicard.

— ’xact. Alors elle a vu, comme qui dirait, mon moi intérieur, dépouillé de… (les lèvres de Chicard remuaient tandis qu’il se concentrait) dépouillé des bidules de la surface. D’après Angua. N’importe comment, je m’suis dit, ben… son p’tit copain va s’repointer, alors je m’suis dit que j’serais magnanime et que j’la lui laisserais.

— Vu qu’il risque surtout d’être un balèze pas commode, dit Côlon.

— J’ai jamais pensé à ça, sergent. »

Ils marchèrent un moment d’un même pas.

« J’ai jamais rien fait d’aussi chouette de toute ma vie, fit Chicard.

— C’est vrai », reconnut le sergent Côlon. Ils marchèrent encore en silence un moment, puis il ajouta : « ’videmment, t’as pas d’mal.

— J’ai toujours l’mouchoir qu’elle m’a donné, regarde.

— Très joli, Chicard.

— C’est d’la soie klatchienne véritable, ça.

— Ouais, ç’a l’air très joli.

— J’vais jamais le laver, sergent.

— T’es qu’un vieux sentimental, Chicard », dit Fred Côlon.

Il regarda le caporal Chicque se moucher.

« Alors… tu vas arrêter de t’en servir, hein ? fit-il d’un ton incertain.

— J’arrive encore à l’plier, sergent. Tu vois ? » Chicard fit la démonstration.

« Ouais, d’accord. J’étais bête de demander, c’est sûr. »

Au-dessus d’eux, les girouettes se mirent à tourner en grinçant.

« Cette expérience, ça m’a rendu vachement plus compréhensif question femmes », dit Chicard.

Côlon, marié de longue date, ne releva pas.

« J’ai vu Vérité Pousselandau cet après-midi, poursuivit le caporal. J’y ai dit que ça m’botterait de sortir avec elle ce soir, que j’me foutais carrément de sa loucherie et que j’avais un parfum exotique qui masquerait de fond en comble son odeur. Elle m’a envoyé paître et m’a balancé une anguille à travers la figure.

— Pas terrible, alors, fit Côlon.

— Oh que si, sergent, parce qu’avant, quand elle me voyait, c’est des insultes qu’elle me balançait à la figure. J’ai toujours l’anguille, et y a de quoi becqueter d’sus, alors je m’dis que j’ai franchi une étape décisive.

— Possible. Possible. Du moment que tu tardes pas à refiler ce parfum à quelqu’un, en tout cas. Même les passants de l’autre côté de la rue commencent à râler. »

Leurs pieds, telles des abeilles attirées par une fleur, avaient trouvé le chemin des quais. Ils levèrent les yeux vers la tête du Klatchien au bout de sa pique.

« C’est que du bois », fit Côlon.

Chicard resta muet.

« Et ça fait, comme qui dirait, partie de notre héritage traditionnel et tout », reprit le sergent, mais en hésitant comme s’il ne croyait pas lui-même à son explication.

Chicard se moucha une nouvelle fois. L’opération, compte tenu du nombre de petits arpèges et ornementations qui l’agrémentaient, dura un certain temps.

Le sergent renonça. Certaines choses avaient changé, il devait le reconnaître. « J’ai jamais bien aimé ce bistro. On va plutôt aller à la Grappe de Raisins, d’accord ? »

Chicard acquiesça.

« De toute façon, la bière, ici, c’est carrément d’la pisse », fit Côlon.



Dame Sybil tendit son mouchoir sous le nez de son époux.

« Crache ! » ordonna-t-elle.

Puis elle lui nettoya une petite saleté sur la joue.

« Là. Maintenant tu as l’air très…

— … ducal, fit Vimaire d’un ton lugubre. Je croyais avoir déjà participé à ce truc…

— Ils n’ont pas vraiment tenu de convivium après toutes ces histoires, dit dame Sybil en lui retirant du pourpoint une peluche microscopique. Il faut qu’il ait lieu.

— Puisque je suis duc, je ne devrais pas être obligé de porter cette connerie de tenue ridicule, tu ne trouves pas ?

— Eh bien, je t’ai fait remarquer que tu pouvais porter les insignes ducaux officiels, mon chéri.

— Oui, j’ai vu. Des bas blancs en soie, très peu pour moi.

— Pourtant, tu as des mollets à en porter…

— Je crois que je vais m’en tenir au costume de commissaire divisionnaire », fit aussitôt Vimaire.

L’archichancelier Ridculle vint vers eux en hâte. « Ah, on attend maintenant plus que vous, seigneur Vi…

— Appelez-moi sire Samuel, dit Vimaire. Je n’en mourrai pas.

— Ben, j’ai trouvé l’économe dans un grenier, alors j’pense qu’on peut y aller. Si vous voulez bien rejoindre votre place… »

Vimaire se rendit en tête de la procession. Il sentait tous les regards posés sur lui, entendait les murmures. Est-ce qu’on pouvait se faire virer de la noblesse ? Il faudrait qu’il vérifie. Remarquez, vu ce que certains aristocrates avaient commis par le passé, ça ne devait arriver que dans des cas vraiment abominables.

En tout cas, les croquis de la statue avaient grande allure. Et il avait vu ce qu’on allait inscrire dans les livres d’histoire. Faire l’histoire, en fin de compte, c’était plutôt facile. C’était ce qu’on écrivait. Aussi simple que ça.

« Formidable, mugit Ridculle par-dessus le brouhaha. Bon, si on marche tous d’un bon pas et qu’on suit le sei… le comm… sire Samuel, on devrait être revenus pour le déjeuner à une heure et demie au plus tard. La faculté est prête ? Personne marche sur la robe de son voisin ? Alors on y va ! »

Vimaire se mit en marche du pas lent de rigueur. Il entendit la procession démarrer derrière lui. Il y avait sûrement des problèmes, comme toujours lors des cérémonies officielles auxquelles prennent part de vieux sourds et de jeunes imbéciles. Certains devaient déjà marcher dans la mauvaise direction.

Alors qu’il débouchait sur la place Sator, il entendit les railleries, les bruits de flatulences et les murmures du genre « quicestçuilà, tusaisquicest ? » qui sont les réactions traditionnelles des badauds en de telles circonstances. Mais il entendit aussi deux ou trois vivats.

Il s’efforça de regarder droit devant lui.

Des bas de soie. Avec des jarretières. Complètement démodés, ces trucs-là. Il était prêt à faire des sacrifices pour Sybil, mais, si elle voulait voir des jarretières, ce serait sur quelqu’un d’autre. Et tout le monde disait qu’il devait porter une robe violette bordée de vhermine. Pas question non plus.

Il avait passé une heure atroce à la bibliothèque, et toutes ces histoires de fleurons d’or et de bas de soie, c’était du gaz des marais. La tradition ? Il allait leur en faire voir, de la tradition. Ce que portaient les premiers ducs, pour ce qu’il en savait, c’était une cotte de mailles bien fonctionnelle tachée de sang, du sang des autres de préférence…

Un cri s’éleva dans la foule. La tête de Vimaire pivota d’un coup. Il vit une grosse femme assise par terre, qui agitait les bras.

« M’a volé mon sac ! Et il m’a même pas montré son permis d’la Guilde des Voleurs ! »

La procession marqua le pas à coups d’écarts tandis que Vimaire suivait des yeux la silhouette qui se carapatait sur la place Sator.

« Tu t’arrêtes tout de suite, Sidon Piquanse ! » brailla-t-il avant de s’élancer d’un bond.

Et, bien entendu, très peu de gens savent réellement comment doit se perpétuer la tradition. Sa nature fait qu’un certain ridicule mystérieux l’entoure — une raison, autrefois, a voulu qu’on doive porter un petit bouquet de primevères le mardi du gâteau de l’âme, mais on le fait aujourd’hui parce que… c’est ce qui se fait. Par ailleurs, le degré d’intelligence de cette entité qu’on appelle une foule est inversement proportionnel au nombre d’individus qui la composent.

Vimaire courait, aussi le corps enseignant de l’Université se mit-il à cavaler derrière. Et ceux qui suivaient le corps enseignant, voyant la brèche de plus en plus large, éprouvèrent le besoin pressant de la combler. L’instant d’après, chacun courait pour faire comme les autres.

De temps en temps s’échappaient les gémissements de ceux dont le cœur, les poumons ou les jambes n’étaient pas à la hauteur de l’épreuve, à quoi s’ajoutaient les beuglements de l’archichancelier qui avait voulu résister de pied ferme à la ruée furieuse et dont la tête martelait à coups répétés les pavés sous les souliers de la meute.

L’apprenti voleur Sidon Piquanse courait parce qu’il avait jeté un coup d’œil par-dessus son épaule pour voir toute la société d’Ankh-Morpork foncer vers lui, et ce genre de spectacle produit un effet terrible sur un jeune gars en pleine croissance.

Et Sam Vimaire courait. Il arracha sa cape, envoya valdinguer son chapeau empanaché et continua de courir, de courir.

Les embêtements viendraient plus tard. On allait poser des questions. Mais plus tard. Pour l’instant, merveilleusement simple, magnifiquement pure et, espérait-il, éternelle sous un ciel sans nuages, dans un monde sans tache… il n’y avait que la chasse à l’homme.